
BIBLIOTHÈQUE DU PALAIS DES ARTS



HISTOIRE
DE
GEOFFROY
DE
VILLEHARDOVIN,
SVR LA
CONQVESTE
DE
CONSTANTINOPLE,
EN 1204.





PARIS,

LANGELIER.

M.D.LXXXV.



HISTOIRE
DE
GEOFFROY
DE
VILLEHARDOVIN,
SVR LA
CONQVESTE
DE
CONSTANTINOPLE,
EN 1204.





PARIS,

LANGELIER.

M.D. LXXXV.



A LA SERENISSIME SEIGNEVRIE DE VENISE.

TRES-HAVLT, *tres-puissant, tres-illustre Prince*: *&* *vous* TRES-NOBLES, *magnanimes, & prudents* SEIGNEVRS; *Il y a enuirō douze ans, que de vostre ordonnance s'imprima le premier cahier de l'histoire de Geoffroy de Villehar-duyn, Mareschal de Champagne & de Romenie, traictant l'entreprise de la terre saincte, & conqueste de Cōstantinople, que firent quelques Princes & Barons François associez auecques vous, l'an 1204. Le preambule duquel cahier exhorte ceux qui en auroient quelque exemplaire de vous en vouloir faire part, afin de la mettre plus correctement en lumiere: Ce que vous desirez entr' autres choses, selon qu'il nous a esté confirmé par aucuns de ces quartiers cy, qui sont retournez d'Italie; pour faire voir à vn chacun l'vnanime & mutuelle correspondance, que vostre tres-inclyte*

Estat a tousiours eu auec ceste tres-chrestienne inuincible couronne; suiuant la sympatie & consentement qu'ont voz deux Symboles; le Lyon assauoir & le Coq, enuers le Soleil, source de toute lumiere, & de vie: Duquel celuy-là est sa plus grande exaltation dans le Zodiaque; & cest autre icy, l'annonciateur de ses allees & retours, tant és heures du iour & de nuict, qu'és alternatiues saisons de l'annee, que ce clair Planete trace çà bas par sa circulaire reuolution. Que si quelques tempestatifs, & malins courages se sont parforcez autrefois de vous brouiller les vns aux autres, ce diuorce a bien peu duré; si a bien la paix, amitié, vnion, & concorde, dont vou-vous estes entremonstrez assez de reciproques preuues: mesmement vous de fresche datte, TRESCANDIDES EQVITABLES SEIGNEVRS; *qui en vne occasion, dont la diffinitiue (remuee certes sans aucun propos) ayant pour raison de son importance esté remise à vostre arbitrage par ce sage mondain trop craintif d'offenser l'vne ou l'autre des deux parties; sans aucun esgard toutesfois, sans conniuence, ny aucune acception ou faueur, voulutes magnanimement faire voir à tout le monde, qui en estoit le spectateur attentif, vn tres-clair & euident tesmoignage de vostre preud'hommie & in-*

tegrité; quelque mescontentement qui pour celà vous regardast de la part de voz plus proches & puissans voisins. Telle a doncq esté de tout temps par ie ne sçay quel occult instinct naturel, vostre ferm-asseuré lyen d'amitié, & cointelligence indissoluble; comme estans les deux Genies qui vous assistent de là-hault par l'ordonnance du souuerain, les plus conformes en vn mutuel accord & consentement, que nuls autres de toutes les Prouinces & puissances terriennes. Aussi ieterent voz deux Estats presqu'en mesme saison leurs premiers fondemens & racines, il y a bien pres de douze cens ans; à laquelle si longue periode de siecles peu d'autres dominations temporelles sont paruenues: Ont de là pris le mesme train, comme s'ils fussent attelez ensemble: Eu les mesmes progrez, accroissemens, & stations: senty pareils destourbiers, interruptions, empeschemens, varietez, entorces, changemens, alterations & trauerses; ensemble telles autres bourrasques de la fortune, communes à tous les Potentats de la terre qui furent oncques, sont, ny seront; voire aux personnes particulieres; tout ainsi que le corps humain n'est pas tousiours en vn mesme estat de force, vigueur & disposition, de santé ny conualescence; ains se trouue vne fois bien, l'autre mal; à guise de

quelques vaisseaux en plaine mer, qui tantost ont le vent en pouppe, tantost trauersier, puis du tout contraire; ores Bonace, & temps à souhait; ores vn calme trop importun, sans pouuoir aller auant ny arriere; ou d'autrepart vne impetueuse tourmente & orage; dont les vns se sauuent, & en eschappent, qui à meilleur, qui à pire compte; les autres souffrent naufrage, & se perdent. Mais nonobstant toutes les difficultez & obstacles que vous auez ordinairement l'vn couru quant & l'autre, vous en estes, graces à Dieu, demeurez tousiours debout sur voz pieds, plante-fermes encontre tous ces assauls & secousses, que la reuolution du ciel & des astres est coustumiere d'amener en vne si longue suitte d'annees, comme deux grosses pyramides maßiues, d'vne structure & maçonnerie inuiolable à tous vents, pluyes, gresles, tempestes, & semblables iniures de l'air: Et s'il est loisible de rien coniecturer de quelque bon & heureux presage, demeurrez, Dieu aidant, encore iusqu'à la consommation du siecle, comme les deux principaux & plus parfaits membres de toute l'Eglise Chrestienne. Car voz accroissemens ne sont pas venus tout à coup, ainsi que de beaucoup d'autres insatiables ambitieux, à qui tout le rond de la terre & des mers ne sçauroit suffire; ains

peu à peu auec patience, bon ordre, discipline, & mesnagement, sans faire violence à personne; tout ainsi qu'vn beau grand palmier qui est de tardiue & lente venuë, mais en recompense d'vne longue duree, & infinies commoditez. Et de fait il n'y eut iamais deux estats mieux policez, ny establiz que ces deux icy: l'vn en forme de Monarchie absoluë, la plus excellente & legitime de toutes autres, comme du premier fils de la vraye Eglise, hors laquelle toute domination ne doibt estre pour rien comptee: & le vostre, de la plus parfaicte & accomplie Republique de toutes celles qui furent onques; non d'vne confuse & tumultueuse formilliere de populace legier, turbulent, variable, diuers, seditieux, mutin, & incompatible; mais d'vne congregation honorable de si grand nombre de vertueux gentil-hommes, tous de bon sang, sages, discrets, aduisez, sobres, moderez, patiens, & endurciz à toutes sortes de trauaux & mesaises; bien exercitez, & practiques de longuemain en la congnoissance des choses du monde: Entremeslez au reste d'infiniz semblables Nestors que souhaittoit le Roy Agamemnon deuant Troye, pour plus tost venir à bout de son entreprise; & d'autant de Polytropes Vlysses, non tels que tasche à destorquer ce mot-là le Sophiste Hippias en Platon, ains gens qui ont veu

& congneu les meurs & façõs de viure de diuerses nations de la terre; dequoy se tire vn iugement, vne notice, addresse, & dexterité la plus propre de toutes autres pour le maniment des affaires. Tellement que de voz conseils, assemblees, & congregations, se peult dire le mesme que Cineas rapporta à son maistre le Roy Pyrrhus des Epirotes, du Senat Romain; *Qu'il luy auoit semblé voir vn consistoire de plusieurs Rois. En cas pareil, vous* SERENISSIME PRINCE *tenez lieu és vostres comme d'vn souuerain Monarque, & tres-grand Empereur: Vous* CLARISSIMES SEIGNEVRS *du conseil estroit, les six* SAGES *assauoir de la terre-ferme, & des Isles, de pareil nombre de puissans Rois: & les autres de* LA QVARANTIE, *& des* PREGAI, *&c. d'autant de valeureux Princes & Potentas, reduits ensemble ainsi qu'à vn colloque general de tous les endroits de la terre, pour cõsulter en cõmun de ce qui concerne le bien, & salut du genre humain; dont à la verité vostre tresbien institué Estat est cõme vn portrait. Aussi l'auez vous meslé et contemperé de toutes les trois formes d'administratiõs & gouuernemens plus loüables qui ont iamais esté entre les hommes: Et à ceste fin, par maniere de dire, succé l'eslite de tout ce qui pouuoit estre de bon & de beau en leurs loix, statuts, ordonnances, & reiglemens;*

mens; tant de la Iustice & Police, que du fait des armes, des finances, & semblables affaires d'Estat; pour composer de ce meslange vostre Aristocratique Republique; tout ainsi que les mousches à miel font de la rosee emprainte és fleurs, pour en elabourer leur liqueur. Mais laissant à part ce qui est plus que notoire à tout le monde; y a il endroit de la terre où les peuples soient mieux supportez, soullagez, ny en plus grand aise & repos que soubs vous; ou pour parler plus proprement, qu'auec vous? Car vous ne les traictez pas en subiects, ains les tenez au lieu de freres, & d'enfans. Y a il lieu où se commettēt moins, ie ne diray pas d'homicides, volleries, & assaßinats, mais de tous autres crimes & delicts, iusqu'aux moindres, qu'és pays de vostre obeïssance, quelque part qu'ils soient scituez & aßis, pres ou loing? Et de fait encore que la Iustice y soit par tout administree deuëment, & selon la seuere rigueur des loix, sans aucune acception de personne; sans aucune attente de grace illegitimement mendiee par quelque interposition de faueur, qui puisse faire euader vn coulpable, & donner par là vne audace aux autres de faire mal à son exemple; Neaumoins on verra la plus-part du temps plus executer de personnes en vne simple bourgade ailleurs, au bout parauenture d'vn mois, qu'en vostre tres-ample

*& peuplee Cité, où toutes ſortes de nations, & d'humeurs differentes abondent; en deux où trois ans. Et d'où peult proceder celà? D'autant que vous auez plus-toſt l'œil à pouruoir, obuier, donner ordre qu'il ne ſe commette point de mefaits, qu'à les punir apres le coup; lors qu'il n'y a plus de remede de ſauuer deux, voire pluſieurs ames par vn meſme traict. Sagement certes, & treſ-chreſtiennement auec: car tous les gibets, toutes les roues, & ſupplices; excarnifications & tortures les plus cruelles, ne ſçauroient deſtorner les peruers de mal-faire, ſi lon ne leur en retranche les moiens, & les occaſions: & dix mille morts tout enſemble, ſi aultant l'on en pouuoit faire endurer à vn meſme corps, ne ſont baſtantes pour rendre la vie à vn pauure miſerable marchant eſgorgeté au coing d'vn bois, pendant qu'il ſe trauaille par ſon induſtrie & traffique d'apporter quelque commodité au publicq: ny à ſes pauures enfans & famille, qui en attendent le retour, tout ainſi que les petits oiſeaux dans le nid la becquee de leurs pere-meres, reparer le tort qu'on leur aura fait; ou aumoins reſtituer ce qui aura eſté rauy de leur bien. T*ELLE *eſt donques entr' infiniz autres tresbeaux, excellens & ſaincts reiglemens, de la treſprudente adminiſtration & conduicte de voſtre heureuſe Repu-*

blique; demeuree ſeule de reſte non ſeulement en Italie, mais en tout le pourpris de la terre, comme pour vn exemplaire & patron ſur lequel ſe doiuent former, mouller, façonner toutes celles qui s'eſtabliront cy apres. Car de Rhaguſe, pour raiſon de ſon impuiſſance, oultre ce qu'elle eſt auec tout celà tributaire, voire preſqu' eſclaue du Turc, comment la peult-on appeller, ſinon qu'vne ombre languide effacee? Quant à Lucques, qui iouyſt encore de vray de ſa premiere liberté, ce n'eſt toutesfois qu'vne petite repreſentation, ou modelle de quelque magnifique & grand ſtructure. Et Gennes voſtre ancienne emulatrice, on la peult bien prendre hardiment pour vn vray Squeletos, & carquaſſe du tout decharnee, où il n'y a plus que l'aſſemblage des oſſemens; les muſcles, nerfs, & tendons qui y ſouloient eſtre, dont procede toute la vigueur & effort, eſtans en la diſpoſition & puiſſance d'autruy. Mais vous eſtes touſiours ſur voz pieds, & en voſtre accouſtumee conſtitution; auſsi floriſſans que iamais pour voſtre regard en particulier, & non pas pour le general de la Chreſtienté; pour le ſeruice de laquelle vous auez à de treſgrands fraiz, trauaux, meſaiſes, ſollicitudes, incommoditez, perte d'hommes, entretenu tant de gros & puiſſans baſtillons és iſles & terre ferme de la Grece,

pour brider les surprises, inuasions & efforts de nostre commun aduersaire; & tant de vaisseaux ordinairement sur la mer: enquoy vous estans les plus puissans de tous les autres potentats Chrestiens, il fault par consequent estimer que de vous doibt dependre la principale esperance de le defaire, si vous estes deuëment secondez en ceste deuote entreprise. Car ceste non assez iamais recommandable victoire de Lepanto; le plus illustre & celebre fait-d'armes naual qu'onques le Soleil apperceut, & dont vous fustes apres Dieu les principaux instrumens & autheurs, nous a monstré & fait voir par experience, que c'est de ce costé-là qu'il le fault attaquer. Et *de fait si l'on eust redoublé l'annee ensuiuant, premier que de luy laisser prendre haleine, & permettre de se ressourdre, peult estre qu'il n'eust iamais plus eu moien, aumoins de long temps, de mesfaire au peuple de* DIEV: *Car par la terre il semble estre comme inuincible, iusqu'à ce qu'il plaise à la misericorde diuine relascher la main, que ceste si grosse masse de forces ainsi bien vnies, si obeïssantes, sobres, disciplinees, & endurcies viennent à se desmentir d'elles-mesmes; & à se peruertir, corrompre, alterer. Que si noz offenses en general ont voulu que puisnagueres vous aiez esté eclypsez de l'vn de ces deux puissans boulle-*

uards de la mer, pour n'auoir esté secouruz à propos & à temps, au contentement peult estre de quelques-vns, qui se rient en leurs pensees des calamitez & pertes d'autruy, esperans de là pouuoir faire tant mieux leurs besongnes; & que l'affoiblissement de leurs proches voisins vienne à leur dresser vne planche, pour plus-tost, & plus aisément paruenir au but de leurs intentions, toutes embeües d'vne insatiable auarice & ambition de dominer pardessus le reste; ce dommage ne vous touche pas tant en vostre particulier interest, comme celuy de toute la Republique Chrestienne: Car aussi bien vne piece si esloignee, dequoy vous pouuoit elle tant accommoder & seruir, sinon de despence inutile & superfluë; & d'vn soin & trauail d'esprit de la conseruer pour vn apport, rafraichissement, & relaiz aux pelerinages de la terre saincte? Tellement que pour vostre regard se peult dire que vous y auez plus gaigné que perdu. Mais Dieu vueille que ces petites subtilitez Puniques procedãs d'vn discours friuole du sens humain, ne retombẽt sur la teste propre de leurs autheurs: et que lors qu'il n'en sera plus temps, ils en viennent à vn repentir trop à tard, quant il n'y aura plus de moien de le rhabiller. Plaise donques à la diuine prouidence;

TRES-HONOREZ MAGNIFIQVES SEIGNEVRS, *longuement vous maintenir tout le reste en son accoustumee splendeur, seureté & repos, pour le bien vniuersel de la Chrestienté: mesmement ceste vostre plusqu'admirable ville eternelle, refuge dés ses premiers commencemens de tant de pauures affligez & desconfortez: De laquelle à bon droit se peult dire, ce que le Poëte Martial attribue à l'ancienne Rome;* Cui par est nihil, & nihil secundum: *Qui à guise d'vne aultre Lacedemone, mais bien d'vne autre maiesté & grandeur de pouuoir, ne s'est onques daigné fermer en aucune sorte; ains toute ouuerte iour & nuict, à toutes heures, sans closture de murailles; sans tours, portes, bastillons, ne remparemens, s'est conseruee en son entier par vne si longue suitte de siecles; florissant, croissant, & s'amplifiant; Vierge encore contre toutes les entreprises & assauls des plus courageux & hardiz, qui n'ont iusques icy eu l'audace d'y rien attenter ny par la terre, ny par la mer; non-pas mesme la regarder à ceste intention du coing de l'œil tant seulement: Encore qu'elle ait esté de toutes parts entouree des plus braues & belliqueuses nations de la terre; & des plus puissans & redoutez Potentats. Ce qui n'est pas aduenu de la sorte, ny à Rome, ny à Constantinople: D'vn costé des Em-*

pereurs de la Grece, & du leuant; d'vn autre des Caliphes, & des Soldans du Caire; des Mores, & SarraZins; & des Turcs finablement plus à craindre que tout le reste; qui ont bien neaumoins autrefois eu la hardiesse de venir planter plus auant leurs bannieres dans la Calabre iusques en la ville d'Ottrante, vn an durant, sans qu'on les en peust desnicher: Des Empereurs enapres d'Allemagne, & de leur copieuse suitte de tresaguerriz Allemans, Hongres, Bohemes, Transsyluains, Polonois; & autres: Des Ducs de Milan, Princes iadis d'vn tresgrand pouuoir & effort: De certains hargneux Pontifes trop ambitieux & mondains, respirans beaucoup plus les armes, & l'effusion du sang humain, que le Zele de l'vnion des membres de l'Eglise de Dieu, les prieres, ne les deuotions: Des Rois de Naples, de Sicile, Arragon; auec tout ce qu'ils pouuoient charrier quant & eux, des forces & moiens des Espagnes, reputees du temps des Romains pour vn inexpuisable seminaire de gens de guerre: Des Pisans, & des Geneuois, voz anciens emulateurs par la mer; & à ceste heure rien qu'vne obscure ombre, ou pour le plus vne fumee. Mais le plus esmerueillable de tout; car assez se sont trouuez d'Estats autrefois qui n'ont rien eu à craindre que d'eux-mesmes; est que par vne si longue suitte

d'annees; parmy vn si grand nombre de tres-nobles, riches, opulents gentilshommes; magnanimes, courageux, experimentez, aguerriz, & entreprenans; aßistez de tant de moiens & commoditez, bon-vouloir & faueur du peuple; de tant de parens, alliez, amis, & seruiteurs à leur deuotion; à peine s'en est-il trouué qu'vn tout seul, qui ait onques voulu aspirer à la Tyrannie; ny attenter la moindre chose contre la liberté commune; la paix & repos du publicq: Encore fut ceste machination außi tost esteinte qu'esclose; heur qui iamais n'aduint en nulle autre-part. Ce qu'à la verité se peult bien referer en partie à vostre bon ordre, vostre tressage administration, preuoiance & conduitte; mais plus aßez au tres-genereux naturel de vous tous; vostre zele, amour, charité, dilection, & fidelité enuers la patrie; pour le seruice de laquelle, & son accoustumé maintenement en ses anciens droits, libertez, & franchises, Vous auez tousiours postposé vostre particulier aduancement, honneur, & proffict; & laißé en arriere toutes les affections ambitieuses, qui en ont esbranlé tant d'autres au renuersement de leurs Republiques; quelques-vns auec vn tres-heureux succes de leurs illegitimes entreprises. Et certes ce bel article parmy tant d'autres, est seul suffisant pour decorer d'vn loz & reputation immor-

telle

telle vostre plus que bien fortuné Estat: qui de si humbles au reste, & foibles commencemens, ainsi que de presque toutes les plus grandes Monarchies qui furent onques; à guise des grosses riuieres & fleuues qui partans de quelques minces petites sources prennent de là leur accroissemens peu à peu, & par les menuz; Est depuis paruenu auec si peu d'extortion & de violence, voire comme du tout pacifiquement & sans armes, pour le regard de l'offensiue, à vn si hault comble de splendeur & magnificence; où par vne si longue duree il s'est maintenu sans descheoir ne s'abastardir en rien quelconque; depuis que voz bien-fortunez ancestres iecterent si à la bonne heure les premiers fondemens d'iceluy, dans de petits turaux, & mottes de terre à fleur d'eau, qui deuoient vn iour commander à vn si grand nombre de peuples, & à vne telle estenduë de terre & de mer; lors que quelques temps apres la translation de l'Empire Romain à Constantinople, par les lasches & pusillanimes comportemens des mauuais & vicieux Princes, oisifs, effeminez, & perduz apres leurs delices & lubricitez, leur nonchallance & faitneantise: Et par les ambitions, auarices, partialitez, rancunes, emulations, & desloyautez de leurs faulx corrompuz ministres, toute ceste grãde masse de Monarchie commença à se despecer,

quand les Huns, Gots, & Vandales d'vn costé se ruerent dans les Prouinces Occidentales; & les Perses, Mores, Turcs, Sarrazins de l'autre, sur celles du Midy & de l'Orient. Aumoien dequoy ce fut comme par vne tres-speciale prouidence diuine, que vostre bien-heureux Estat commēça de s'establir & accroistre, pour seruir d'vn asyle pour l'heure à tāt de pauures persecutez, qui fuyās l'orage & tempeste de ce cruel fleau de Dieu, le tres-inhumain Attila, ne sçauoient où se retirer à garend; Dont par vn exemple de charité memorable à tout iamais, vous en preseruastes la plus grād' partie: & pour l'aduenir d'vne forte & puissante barriere entre l'Empire de l'Orient, & l'Occidētal; afin d'empescher les desolations & ruines que pouuoient admener sans celà, les asiduelles courses, inuasions, & degasts des vns aux autres. Vous *donques,* Magnifiqves seignevrs, *estans tels; & voz merites de tout temps enuers la Rep. Chrestienne, voire tout le genre humain mille & mille fois plus encore qu'on ne sçauroit dire; qui est ce qui suffisammēt vous peust honorer de loüanges assez cōdignes? Außi n'ay-ie pas entrepris d'accabler mes foibles espaulles d'vn si desmesuré fardeau, qui bien tost me feroit donner du nez à terre, en danger de succomber soubs sa pesanteur: mais ie puis bien comm'en passant les atteindre du*

bout des leures; & sacrer icy sur l'autel de vostre immortelle memoire ceste mienne petite offrande, par vne forme de deuoir & recognoissance de l'obligation que chacun vous a. Et de faict, tout ce que les Ponantins, & Septentrionaux ont des plus exquises singularitez de l'Asie, & Afrique; & des Isles les plus esloignees audelà; soit en pierreries, parfuns, & odeurs tressuaues; coloremens, & autres mille gentillesses pour l'esiouïssance des sentimens; pour parer leurs temples; en orner leurs personnes, & edifices: Soit en tres-puissans & vertueux simples de medicamens & remedes pour la conseruation de la santé; guerison des blesseures & maladies: soit en precieux aromates & espiceries pour l'assaisonnement des viandes, & recreation de l'appetit quelque fois par trop prosterne & languide: auec infinies autres telles commoditez dont la vie humaine vient à se pollir & ciuiliser, & sans lesquelles nostre condition ne seroit gueres plus gracieuse que des bestes brutes; ou pour le plus de gens sauuages les plus estranges & farouches: Et en somme tout ce que l'Orient & le Midy peuuent produire de plus exquis, se doibt par raison attribuer au seul benefice de vostre industrie & nauigation: qui tenez en vne garde aßiduelle,

non sans de grands fraiz & despences, de quatorze à quinze galleres tout le long de la mer Ionie, pour la nettoier, & les autres circonuoisines, des pernicieux roddemens des coursaires; & en asseurer le trafficq: faittes par mesme moien partir tous les ans voz deux galleaces, ou plus-tost deux villes flottantes, car onques certes ne voguerent bien à proffict de pareils vaisseaux; l'vne qui s'en va enleuer en Alexandrie d'Egypte les Espiceries, & semblables precieuses denrees venans des Indes par la mer rouge, & les Carauanes de la Mecque, & de l'Arabie: l'autre tirant plus oultre à la volte de Baruch, & de Tripoli de Surie, s'y va charger de drogueries, tappiz, & draps de soye, d'or & d'argent; & telles autres diuersitez de richesses, qui de tous les endroits de la haulte & profonde Asie se viennent finablement rendre en Alep, Bourse & Damas; afin de transmettre & departir le tout puis apres, & le dispenser, en Italie, Espagne, France, Angleterre, Allemagne, Pologne, voire iusqu'en Suedde, & autres nations plus en là habitans vers le pol Artique. Mais pour n'engoulfer plus auant ma nacelle en ce vaste & profond Ocean, où il n'y a ne fonds ne riue; & reprendre les erres de nostre routte bord à bord le long de la coste; Assez encore d'autres choses, TRES-PVISSANS, VENERABLES SEI-

GNEVRS, dont voſtre modeſtie & pudeur vous ferment la bouche, l'ouurent aux autres, vous doibuent faire ſingulierement deſirer la publication de ce liure: car pour vne hiſtoire eſtrangere pour voſtre regard, eſcripte d'vne naifue & ſimple verité à la bonne foy, ſans rien flatter ne deſguiſer; ſans fuc, ſans fard, affecterie, ne diſsimulé artifice; ſans particuliere affection ne faueur; ou eſt-ce que vous pourriez trouuer vn plus ample & certain teſmoignage de voz loüanges & merites; de voſtre pieté, deuotion, & ferueur de Zele à l'exaulcement de la foy Chreſtienne, pour lequel vous auez plus de huict cens ans combattu à l'extermination des infideles? Enapres, voſtre courtoiſie, liberalité, gentilleſse, & franchiſe de cœur à l'endroit des Barons François, ne pouuans parfournir leurs conuentions? Voſtre patience & douceur; & vos benins ſupportemens en tant de diuiſions turbulentes, partialitez & diſcords, naiſsans & ſe multiplias entr'eux d'heure à autre? Voſtre preudhommie, integrité, & fidelle aſsociation en tout le voiage comme eux-meſmes le certifient icy dedans? Outre-plus voſtre magnanimité & conſtance en infiniz douteux affaires, & grands haZards qui ſe preſenterent; ſans iamais vous laſcher en rien, eſmayer, ny perdre tant ſoit peu de courage? Et certes on ne ſçauroit nyer que

vous ne fustes les autheurs d'vne si magnanime entreprise; & les principaux instrumens de son heureuse execution; d'arracher des mains de ces plus-tost horribles et detestables monstres que creatures raisonnables, vn si bel et puissant Empire, que par de si longues reuolutions de siecles ces cruels inhumains Tyrans auoient plus-tost bourrellé que regy; & trop plus miserablement affligé, crucié, tourmenté que iamais ne fut autre Estat quelconque: Tant de bons aduis et conseils emanez de vous là dessus: Tant de braues factions, deuoirs, exploits-d'armes de vostre tresprudent et courageux Duc; et vos forces: Et finablement vostre modestie, temperance, et sobrieté au departement de ceste conqueste, dont vou-vous contentates du plus petit lot. Mais à quel propos escremer icy ceste histoire, qui par l'adueu des nostres propres nous exprime au doigt et à l'œil tout celà? Ny me dilater dauantage, et retenir plus longuement apres des choses plus que notoires à tout le monde? et qui, quant tout est dict, ne sont que la moindre parcelle de tant d'autres vos tres-memorables et signalez faits, par vous heureusement menez à fin, tant par la terre que par la mer; la plus-part (ce qui est d'autant plus recommandable) contre noz communs aduersaires; Enquoy vous auez tousiours seruy.

d'vn des principaux boulleuards planté audeuant de leur rage et forcenerie, ainsi qu'vne tres-forte et solide digue pour en arrester les inondations, qui autrement eussent peu submerger la meilleure part de la Chrestienté. CE PREMIER CAHIER donques de vostre impression venu és mains; & par le moien d'iceluy vostre tresloüable intention, à la cognoissance du tres-illustre & magnanime Prince de Mantouë, Monseigneur LVDOVIC DE GONZAGVE, Marquis au Montferrat; Duc de Nyuernois & de Rethelois, Conte d'Auxerre, Pair de France, au seruice duquel ie suis; luy sachant que i'en auois vne copie fort complette par deuers moy; i'ay eu commandement de son excellence de la reduire du vieil langage ouquel elle fut premierement composee, à vn plus moderne & intelligible: Et par mesme moien la sarcler de plusieurs superfluitez & redittes qui pourroient offenser les lecteurs; n'estant pas le siecle d'alors ainsi heureux és bonnes lettres, & art de bien dire, comme celuy où nous viuons; afin de l'addresser à vostre inclyte Seigneurie; tant pour vous gratifier, en premier lieu en cecy; que parce qu'aussi bien vne bonne portion de ceste histoire vous appartient; côme d'autre-part elle fait aussi à l'vn de ses plus renommez predecesseurs du costé maternel,

le Marquis Boniface de Montferrat, Prince d'vne singuliere vertu, & l'vn des plus renommez capitaines de tout son temps, chef alors des forces Françoises; & depuis és partages qui se firent de leurs conquestes, creé Roy de Thessalonique, où il se porta, & ses descendans de la sorte que chacun sçait. Enapres pour l'affection qu'il a de poursuiure & cõtinuer en vostre endroit, CLARISSIMES SEIGNEVRS, *les erres & vestiges de ses ancestres, que vous sçauez auoir esté de si longuemain tant deuots & affectiõnez enuers vostre serenißime seigneurie: Außi auez vous tousiours deferé dauantage, & celà soit dit sans iactance, à leur preudhomie, & vertu; à leur magnanimité, suffisance, & experience au faict de la guerre & des armes; enquoy ils n'ont esté surpassez d'aucun, secondez de peu, qu'à nuls autres de tout leur temps; bien que tres-fertile en grand nombre d'excellens & tres-renommez capitaines. Car oultre leur dexterité & vaillance assez cogneuës d'vn chacun, ceste genereuse lignee a eu vne grace speciale, qui a tousiours esté cõptee entre les principales parties des plus accompliz chefs de guerre; l'heur assauoir, qui à eux tous a esté ordinairement tel & si familier, qu'onque presqu'il ne leur mesaduint en pas vne de leurs entreprises; tesmoins tant de beaux & memorables exploits d'armes; tant*

de

de signalees rēcontrees; tant de victoires obtenues de costé & d'autre plusqu'à souhait; & mesme sur voz ennemis. Que si ie me voulois destourner icy apres leurs loüanges; apres leurs vertus & merites: & entre-autres de FRANCISQVE, *premier de ce nom; du Marquis* IEAN, *auec leur valeureuse posterité, de Pere en fils, & de bien en mieux, iusqu'au Grand* FRANCISQVE DE GONZAGVE *fils de* FEDERIC *premier, à la vertu duquel peu se pourroient parangonner: à domp* FERRAND, *Viceroy de Sicile, & puis de* Milan: *& aux autres de ceste renommee famille; Ie m'asseure,* TRESREDOVTEZ SEIGNEVRS, *qu'vn plus doux ny aggreable son ne vous sçauroit arriuer aux oreilles: mais cela n'est pas icy de nostre propos. Il ne reste donques que de vous supplier en toute humilité & obeïssance* SERENISSIME, *& tres-clement Prince; & vous* TRES-ILLVSTRES, *magnifiques & honorez Seigneurs; qu'il vous plaise de vostre accoustumee benignité receuoir en gré ce petit labeur, de la part de celuy qui l'offre, desdie, & consacre à l'immortalité de vostre nom: & en sçauoir le principal gré à la bonne affection que vous porte ce magnanime & vertueux Prince qui en a esté l'autheur & moien: Requerir au reste à la diuine bonté, que tout ainsi qu'associez iadis auecques*

nous, Vous deliurastes Constantinople, & l'Empire de Grece de la plus felonne & seditieuse race de gens qui fut iamais en tout le monde, les Grecs modernes; vous puissiez encor quelque iour reassociez de nouueau, en chasser & exterminer ce pernicieux aduersaire du nom Chrestien; cest infect venimeux dragon, qui ne cesse de desgorger feu & glaiue sur le peuple de DIEV: *Auquel il plaise par sa saincte grace, vous maintenir tous tant en general que particulier en parfaicte prosperité & santé: Exaulcer & accroistre de plus en plus en tout loz, gloire, honneur, & felicité vostre tres-inclyte ville &* Estat, *à la loüange de son sainct nom; le contentement de voz bons amis alliez & confederez; & la honte, confusion, & ruine de voz enuieux aduersaires.* De PARIS, *ce premier iour d'Octobre, 1584.*

DE vostre Serenissime SEIGNEVRIE,

Tres-humble & tres-obeissant seruiteur,

Blaise de Vigenere, Bourbonnois.

m-
ace
recs
eaſ-
er ce
t in-
rger
uel il
tous
pro-
us en
voſtre
e ſon
ais al-
r rui-
e pre-

R I E,

iteur,

rbonnois.

LE PREMIER LIVRE.

SACHIES que Mille cent quatreuintg & dixhuict ans, apres l'incarnation nostre Seignor IESV CHRIST; al tens Innocent III Apostoille de Romme, & Felippe Roy de France, & Richart Roy d'Engleterre, ot vn Sainct home en France qui ot nom Folque de Nuilli. Cil Nuillis si est entre Lagny sor Marne, & Paris: & il ere prestre, & tenoit le parroiche de la ville: & cil Folque dont ie vous di, commenca à parler de Deu par Frances, & par les autres terres entor; Et nostre Sire fist maint miracles por lui. Sachies que la renomee de cel Saint home alla tant, qu'elle vint à l'Apostoille de Romme Innocent: & l'Apostoille enuoia en France, & mãda al prodome que il empẽchast des Croix par s'autorité: & apres i enuoia vn suen Chardonal Maistre Perron de Chappes croisie; & manda par lui le pardon tel côme vos dirai. Tuit cil qui se croisseroiẽt, et feroient le seruise Deu vn an en lost, seroiẽt quites de toz les pechies, que ilz auoiẽt faiz, dont il seroiẽt confes.

Ce Folque, fut Chapellain de Morice Euesque de Paris, & fit bastir l'Abbaie Saint Anthoine des Châps.

Porce





LE PREMIER LIVRE.

L'AN mille cent quatre-vingts-dix-huict apres l'incarnation de nostre sauueur IESVS CHRIST, au temps du Pape Innocent III. de Philippe Auguste Roy de France II. de ce nom; & de Richard Roy d'Angleterre: il y eut vn sainct homme en France appellé Foulques de Nuilly, Prestre, & Curé du mesme lieu, qui est entre Lagny sur Marne & Paris. Cestui-cy se mit à prescher la parole de Dieu par la Frãce, & les terres circonuoisines: & nostre Seigneur fit tout plein de miracles pour luy; tant que la renommee en alla iusqu'au sainct Pere; lequel enuoia vers ce Preudhõme, à ce que soubs son nom & authorité il eust à prescher la Croisade: & bien-tost apres il y depescha vn sien Cardinal, maistre Pierre de Châppes, croisé, pour y inuiter les autres à son exemple; auec les Indulgences & Pardons que ie vous voys dire. Que tous ceux qui se croiseroient pour seruir à Dieu vn an durant, en l'armee qui se dresseroit pour conquerir la terre saincte, auroient pleniere absolution de tous leurs pechez, dõt ils seroient confes & repentãs.

Ce Richard fut le premier de ce nõ, dit cœur de Lyon.

Sa principale charge estoit la recõciliation du mariage du Roy Philippe auec Isamberg sa femme sœur du Roy de Hongrie, aiant à ceste fin esté enuoié Legat.

Porce que cil Pardon fu issi gran, si s'en esmeurent mult li cuers des gens, & mult s'en croisierent, porce que li Pardon ere si gran.

E N *l'autre an, apres que cil preudom Folque parla ensi de Deu, ot un tornoy en la Champaigne, à un Chastel qui ot nom Aicris. & per la grace de Deu si auint que Thibaut Cuens de Champaigne & de Brie, prist la Croix, & li Cuens Loeys de Blois & de Chartein. & ce fu, à l'entree des Auenz. Or sachies, que cil Cuens Thibaut ere iones hom, & n'auoit pas plus de xxij. ans, ne li Cuens Loeys pas plus de xxvij. ans. & li dui Côte erent neuou le Roy de France, & si Cousin germain, & Neuou le Roy d'Engleterre de l'autre part.*

A V E C *ces deux Contes se croiserent deux mult halt Baron de France, Symon de Monfort, & Renauz de Mommirail. Mult fu gran la renomee par les terres, quant deux halt homes s'en croisserent.*

Ce Symon fut Capitaine contre les Tolosains & Albigeois heretiques.

E N *la terre le Conte Thibaut de Champaigne, se croisa Reniers li Euesques de Troies, li Cuens Gautiers de Brene, Ioffroi de Ioinuille, qui ere Seneschaus de la terre, Robert ses freres, Gautiers de Gaignoru, Gautiers de Montbeliart, Ehustaces de Chouelans, Guis de Plaissié ses freres, Henris Dardilliers, Ogiers de Saincheron, Vellain de Nuilli, Ioffroi de VilleHarduin li Mareschaus de Châpaigne, Ioffroi ses niers, Guillelme de Nuilli, Gautier de Fuilimes, Euerard de Monteigni, Manassiers de Lisle, Machaires de Sainte Manthelt, Milles le Braibâs, Gui de*

Chappes,

Et pource que ces Indulgẽces furent si grãdes, s'en esmeurẽt fort les cœurs des personnes; & plusieurs se croiserẽt à ceste occasion. L'annee ensuiuãt que ce S. preud'homme eut ainsi espandu ses predications, il y eut ioustes & tournoy en Chãpaigne, à vn chasteau nommé Escriz; là où par la grace de Dieu il aduint que Thibaut Comte de Champaigne & de Brie prit la croix; auec le Comte Loys de Bloys & de Chartres, à l'entree droictement des Aduents. Or ce Comte Thibaut estoit encore vn ieune Prince, n'aiant pas plus de vingt deux ans; & celluy de Bloys vingt sept: l'vn d'eux neueu du Roy de France, & l'autre son cousin germain; neueu d'autre part du Roy d'Angleterre. Auec ces deux Comtes se croiserent deux autres Seigneurs de grande maison; à sçauoir Symon de Montfort, & Renauld de Montmirail: si que la renommee en fut grande de toutes parts, quant de tels personnages furent croisez: de maniere que des terres du Comte Thibaut s'y associa Renier Euesque de Troyes, le Comte Gauthier de Brienne, Geoffroy de Ioinuille, qui estoit Seneschal du pays, Robert son frere; Gaulthier de Gaignoru, Gaulthier de Mont-Belliard, Eustace de Chouelans, Guy de Plaissié son frere, Henry d'Argillieres, Oger de sainct Cheron, Villain de Nuilly; Geoffroy de Ville Harduyn Mareschal de Champaigne; Geoffroy son neueu; Guillaume de Nueilly, Gaulthier de Fulimes, Euerard de Montigny, Manassiers de l'isle, Machaire de saincte Manehould, Milles de Brabans de Prouins, Guy de

Les croisez auec le conte Thibaut, dont il faudroit deterrer les races de la plus part.

C'est l'Autheur de la presente Histoire.

Chappes, Clarambaut ses niers, Reignarz de Dampierre, Iohan Foisnons, & maintz autres bones gens, dont li liures ne fait mie mention.

Avec le Conte Loys se Croisa, Geruaises del Castel, Heruils ses filz, Iohans de Virsin, Oliuiers de Rochefort, Henri de Montroel, Paiens d'Orlïẽs, Pierre de Braiequel, Hues ses freres, Guillelme de Saint Iohan de Striase, Gautier de Gandonuille, Hues de Cormeroy, Ioffroi ses freres. Heruils de Belueoit, Robert de Froensle, Pierre ses freres, Oris de Lile, Robert del Quartier, & maint aultre, dont li liure ne fait mie mention.

En France, se croisa Nouelon li Euesques de Soissons, Mahe de Monmorensi, Guis li Castellains de Coci, ses niers, Robert de Maluoisins, Drues de Cressonessart, Bernard de Monsteuel, Engeraz de Bone, Robert ses freres, & maint autre preudome, dont le Liure ore se taist.

A l'entree de la Quaresme, apres le iour que on prent cendres se croisa li Quens Baudouin de Flandre & de Henaut, à Bruges, & la Contesse Marie sa femme, qui ere suer le Conte Thiebaut de Champaigne. Apres se croisa Henri ses freres, Thierry ses niers, qui fu fil le Conte Filippe de Flandre, Guillelme l'Auoes de Bethune, Coene ses freres, Iohan de Neele Chatelain de Bruges, Reniers de Trait, Reniers ses fils, Mahuis de Valencort, Iacques d'Anesnes, Baudouin de Belueoir, Hues de Belines, Girard de Machicort, Oede de Ham, Guillelme de Gomeignies, Druis de Belraim, Rogiers de Marche, Euthaices de Sambruic, François de Colemy,

Gautier

Chappes, Clarembauld son neueu, Regnauld de Dãpierre, Iean Foisnons, & plusieurs autres gẽs de bien, dont l'histoire se taist pour ceste heure. Auec le Cõte Loys de Bloys se croiserent Geruais de Castel, Heruis son fils, Iean de Virsin, Oliuier de Rochefort, Henry de Montroël, Paiens d'Orleans, Pierre de Braiequel, Huë son frere, Guillaume de S. Iean de Striaise; Gaulthier de Gaudonville, Huë de Cormerey, Geoffroy son frere, Heruis de Beauvoir, Robert de Froësle, Pierre son frere, Orys de l'Isle, Robert du Quartier, & maints autres. En la France se croisa Neuelon Euesque de Soissons, Mathieu de Montmorãcy, Guy le Chastellain de Coucy, & son neueu Robert de Malvoisins, Drues de Cressonessart, Bernard de Monstreul, Enguerrand de Bone, Robert son frere; & grand nombre d'autres preud'hommes.

Les Croisez du Cõte de Bloys & de Chartres.

A L'ENTREE apres du Caresme, le lendemain du iour des Cendres, se croisa le Comte Bauldoüin de Flandres, & de Henault, à Bruges, auec la Comtesse Marie sa femme, & sœur au Comte Thibault de Champaigne. Et depuis luy, Héry son frere, Thierry son neueu, qui fut fils du Comte Philippes de Flandres; Guillaume l'Aduoyer de Bethune, Antoine son frere, Iehan de Nesle Chastellain de Bruges, René d'Vtrecht, René son fils, Mahuis de Valencourt, Iacques d'Auanes, Bauldoüin de Beauvoir, Huë de Belines, Girard de Machicourt, Oede de Ham, Guillaume de Gomeignes, Druys de Beaurein, Roger de Marke, Eustace de Sambruic, François de Colemi,

Ceux du Comte de Flandres.

Gautier de Bousiers, Renier de Monz, Gautier de Stombe, Bernard de Soubrenghiem, & maint plusor prodome, dont li liure ne parle mie.

APRES se croisa, li Cuens Hue de Sain Pol: & auec lui Piere d'Amiens ses niers, Euthaices de Canteleu, Nicole de Mailli, Ansiaus de Lieu, Guis de Hosdeng, Gautier de Neele, Pierre ses freres, & maint autre gent que nos ne connosions pas.

EN qui apres, s'encroisia li Cuens Ioffroi del Perche, Esteue ses freres, Rotres de Montfort, Iue de la Valle, Hantimeris de Villeroi, Iofroi de Belmont, & maint altre, dont ie ne sai pas les noms.

APRES prisrent li Baron vn parlement à Soissons, pour sauoir quant ilz voldroient mouuoir, & quel part il voldroient torner: A celle fois, ne se porent accorder, porce que il lor semblaque il n'auoiēt mie encore asses gēs de croisie. Et en tout cel An ne passa onques deux mois que il n'assemblassent à parlement à Compaigne. En qui furent tuit li Conte & li Baron qui croisie estoient. maint consoil i ot pris & done, mais la fin si fu tel, que ils enuoirent messages les meillors que ils porroient trouer. & donroient plain pooir de faire toutes choses autretant com li Seignor.

DE ces messagies enuoia Thibaut li Cuens de Champaigne & de Brie deux, & Baudouin li Cuens de Flandres & Hennaut deux, & Loeis li Cuēs de Blois deux. Li messages li Conte Thiebaut furēt, Iofroi de Ville Harduin li Mareschaus de Chāpaigne, & Miles li Brabās; & li messages li Conte Baudouin furent Coenes de Bethune & Alars

Maqueriaus,

Gautier de Bouſiers, René de Monts, Gautier de Stõ-be, Bernard de Soubrenghien; &c. APRES ſe croiſa le Conte Hue de S. Pol, & auec luy Pierre d'Amiens ſon neueu; Euſtace de Canteleu, Nicolas de Mailly, Anſeaulme de Lieu, Guy de Hoſdeng, Gaultier de Neeſle, & Pierre ſon frere; quant aux principaux. *Du Conte de Sainct Pol.*

ET d'autrepart le Conte Geoffroy du Perche, Eſtiẽne ſon frere, Rotres de Montfort, Yues de la Vallee, Hantimeris de Villeroy, Geoffroy de Beaumõt; auec pluſieurs autres dont ie ne me puis ſouuenir des nõs. *Du Conte du Perche.*

SVR ces entrefaites les Seigneurs de la ſaincte Ligue ſ'aſſignerent vne dierte à Soiſſons, pour reſoul-dre du temps qu'ils deuroient partir; & quelle part ils tireroient; dont ils ne ſe peurẽt accorder pour ce premier coup, parce qu'il leur ſembla n'auoir pas encor' aſſes de croiſez. Et au reſte, tout le ſurplus de ceſte annee ne ſe paſſerent point deux mois, qu'ils ne ſe raſſẽ-blaſſent à Compiegne, là où tous les Contes & Barõs croiſez ſe trouuerent. Si y eut maint cõſeil pris & dõné; dont la fin fut telle, qu'ils deſpeſcheroiẽt çà & là des ambaſſadeurs, les plus ſuffiſſans qu'ils pourroiẽt choiſir, aians plain pouuoir & authorité de traiter en leur nõ tout ce qu'ils verroiẽt eſtre à faire pour l'exe-cutiõ de leur entrepriſe. De ces ambaſſadeurs & meſ-ſages, le Conte Thibaut en nomma deux, à ſçauoir Geoffroy de Villeharduin ſon grãd mareſchal, auec-ques Milles de Brabãs: Baudouin Cõte de Flãdres & de Henaut deux autres, Coenes de Bethune; & Alard *Les deputez des Seigneurs de la ligue pour aller choiſir des ports.*

Maqueriaus, & li Messages li Conte Loeys, Iohan de Friaise, Gautiers de Gandonuille. Sur ces six, si misrent lor affaire entierement, en tel maniere, que il lor bailleroient bones chartres pendans que il tiendroient ferme ce que cil feroient, par tos les portz de mer en quelque lieu que il allassent, de toutes conuenances que il feroient.

Ensi murent li six messages come vos aues oi: & prisrent conseil entraux, & fu tel leur conseil accordè, que en Venise on doit trouer plus gran plente de Vaisseaus que à nul aultre port. Et cheuauchierent par lor iornees tant, que il vindroient la premiere semaine de Quaresme.

Li Dux de Venise, qui ot a nom Henris Dandole, & ere mult sages & mult proz, si les honora mult & il, & le autres gens, Et les virent moult volentiers. Et quant ilz baillerent les lettres lor Seignors, si se merueillerent moult por quel affaire ilz ere venuz en la terre. les litres ere de creance & disrent li Contes que autant les creist come lor cors, & tenroient fait ce que cil six feroient. Et li Dux lor respont: Seignors ie ai veues vos letres. bien auons conneu que vostres Seigneurs sont les plus haulz homes qui soient sans corone, & il nos mandent que nos creons ce que vos

Maqueriaux; Et le Conte de Bloys deux, Iehan de Friaise, & Gaultier de Gandonuille. Sur ces six ils remirent tout leur affaire, & leur en depescherent tresample pouuoir par leur chartres & lettres patentes à sceaus pendants, de tenir pour ferme & stable tout ce qui seroit par eux arresté, par tous les ports & haures de mer, quelque part qu'ils s'addresseroient. Là dessus ces six deputez aians ainsi la carte blâche, s'accorderent entr'eux, qu'à Venise plus tost qu'en nul autre endroit, on deuroit trouuer grande quantité de vaisseaux: & firent tant par leurs iournees qu'ils y arriuerent la premiere sepmaine de Caresme. HENRY DANDOLO estoit alors Duc de Venise, homme sage, & de grand valeur, qui les receut trescourtoisement, & honora fort; ensemble les principaux citoyens, & le menu peuple, qui les virent tres-volôtiers. Puis quant ils presenterent les lettres qu'ils auoiẽt de leurs Seigneurs, les autres demeurerent tous esbahis, quel affaire les pouuoit auoir amenez pardela: les lettres estoient de creance; & escriuoient les Contes d'adiouster aux porteurs d'icelles la mesme foy qu'on voudroit faire à leurs persones; car ils receuroient pour valable tout ce que ces six feroient en leur nom. A cela le Duc fit response: Seigneurs, nous auons fort bien veu voz lettres; & sçauõs assez que voz Seigneurs sont les plus hauts & puissans Princes de tous ceux qui ne portent point de corone. Ils nous mandent de vous croire entierement de ce que vous nous direz de leur part; & tenions pour

L'an 1201.

La copie de ces lettres se trouue encore à Venise.

ferme ce que vos feres. Or dites ce que vous plaira. Et li messages respondirent. Sire, nos volons que vos aies vostre Cõseil, & deuant vostre conseil, nos vos dirons ce que nostre Seignor vos mandent, demain se il vos plaist. Et li Dux lor respont, que il lor requeroit respit al quart ior, & adonc aroit son conseil ensemblè, & porroient dire ce que ils requeroient.

ILZ attendirent tresti quart ior que il lor ot mis. Ils entrerent el palais qui mult ere riches & biax, & trouerent le Duc & son conseil in vne chãbre, & dirent lor messagies en tel maniere. Sire, nos somes à toi venu de par les haults Barons de France, qui ont pris le signe de la Croix por la honte Iesu Christ vengier, & por Hierusalem conquerre se Dieu le veult soffrir. & porce que il sauent que nulle gens n'ont si gran pouir come vos & la vostre gent, vos prient por Dieux que vos aies pitiè de la terre d'oltremer, & de la honte Iesuchrist vengier, coment il puissent auoir Nauie & Estoire. En quel maniere fait li Dux. En totes les manieres font li messagies que vos lor saures loer ne conseiller, que il faire ne soffrir puissent. Certes fait li Dux grant chose vos ont requise: & bien semble que ilz vienent à hault affaire: & nos vos en respondrons dui à VIII. Iors, & ne vos merueilles mie si li termes è lons, car il conuient

mult

ferme & stable ce que vous traicterez auec nous: Dictes doncques à la bonn'heure ce qu'il vous plairra. Surquoy les Ambassadeurs le requirẽt de faire assembler le Conseil, deuant lequel ils luy exposeroient leur charge dés le lendemain s'il vouloit. Le Duc demanda terme iusqu'à quatre iours, & que lors le Conseil seroit assemblé, où ils pourroient faire entẽdre ce qu'ils demãdoient. Ce iour venu ils entrerent dans le palais qui estoit beau & magnifique: & trouuerẽt le Duc auec le Cõseil en vne chãbre, où ils firẽt leur message en ceste maniere. SEIGNEVRS nous sõmes venus deuers vous de la part des plus grãs Princes de la France, qui ont pris le signe de la croix pour venger la hõte de IESVS-CHRIST, & pour r'auoir Ierusalem, si Dieu le veut ainsi permettre. Et pource qu'ils sçauent que nuls autres n'ont si grand pouuoir de les y aider comme vous, ils vous requierent au nom de Dieu qu'il vous preigne compassion de la terre sainte, & desir de venger la honte de nostre cõmun redẽpteur, à ce qu'ils puissent auoir de vous des vaisseaux, & autres cõmoditez pour leur passage d'outremer. De quelle sorte, & à quelle conditiõ? fait le Duc. En toutes sortes & conditi ons dirent ils, que vous leur voudrez proposer, à quoy ils puissent satisfaire. Certes respondit le Duc, ils nous requierẽt de grand' chose; & bien paroist qu'ils tendent à quelque haut affaire: Nou-vous en resouldrons d'huy en huict iours; & ne vous esbahissez si nous prenons si long terme, car la chose le vaut

Ce Conseil est de six, trois de terre ferme a main droicte, & trois autres des isles & de la mer, à la guche.

mult penser à si gran chose.

Li termes que li Dux lor mist, il reuindrent el palais. Totes les paroles qui la furent dites & retraites ne vos puis mie reconter, mais la fin de la parole fu tel. Seignors fait li Dux, nos vos dirons ce que nos auons prins à conseil, se nos i poons mettre nostre Gran conseil, & le commun de la terre que il ottroit. & vos vos conseillerois se vos le porroiz faire ne soffrir. Nos ferons Vssiers à passer quatremilles cinq-cens cheuaux, & neuf milles escuiers: & es Nes, quatre milles & cinq cens cheualiers & vingt milles serians àpie; & à toz ces cheuaus & ces gens, i ere telle la conuenance que il porteront viande IX. mois. Tant vos ferons al mains, en tel forme que on donra por le cheual quatre mars, & por l'home deux, & totes ces conuenances que nos vos deuisons, nos tiendrons par vn An, de le ior que nos departirons del port de Venise, à faire le seruice Dieu & la Chrestienté, en quelque lieu que ce soit. La somme de cest auoir que icy deuant è nomme, si monte LXXXV. mille marx. Et tant feromes al moins que nos metteromes L. Galees pour l'amour de Dieu; par tels conuenãce, que tãt com nostre compagnie durera, de toutes conquestes que nos ferons par mer, ou par terre, la moitié en aurons, & vous l'autre. Or vous conseilles se vous porrois faire ne soffrir.

Vssiers sont autrement appellez Arsili en langue Venetiane, & de present Palandries.

Li

bien d'y penser vn peu à loisir. Au iour que leur auoit prefix le Duc ils retournerent au Palais, là où apres plusieurs diuers propos, le Duc finablement leur tint tel langage. Seigneurs, nou-vous dirons ce qui a esté aduisé entre nous touchant vostre affaire, si nous y pouuons faire condescédre nostre grand Conseil, & le reste de la Republique; & vou-vous conseillerez à par-vous si vous le deurez accepter. Nou-vous fournirons de Paládries & vaisseaux plats pour passer quatre mille cinq cens cheuaux, & neuf mille escuiers; & de nauires pour quatre mille cinq cens cheualliers, & vingt mille hommes de pied. Et à tous ces cheuaux, & ces gens nous promettrõs de fournir & porter des viures pour neuf mois entiers; à la charge de nous payer quattre mars d'argent pour chaque cheual, & pour l'homme deux. Toutes lesquelles conuenances nous vous tiendrons & accomplirons vn an durant, à cõpter du iour que nous partirons du port de Venise pour aller au seruice de Dieu, & de la Chrestienté, en quelque lieu que ce puisse estre. La somme de tout ce que dessus se monte à quatre vingts cinq mille marcs d'argent. Mais nous ferons plus; car nous equipperons en mer pour le moins cinquante galeres, pour l'honneur de Dieu, par tel si, que tant que nostre association durera, de toutes les conquestes que nous ferons soit par la terre, soit par la mer, nous participerons à la moictié, & vous à l'autre. Conseillez vous doncques si vous le voudrez ainsi accepter.

Ce grãd conseil est ce qu'on appelle pour le iourd'huy la quarantie criminelle.

Quelques iiijcl.m. escus, beaucoup pour le tẽps d'alors.

Li Messages s'en vont, & disent, que il parleroient ensemble & lor en respondront l'endemain. Conseillerent soi, & parlerent ensemble celle nuict, & si s'accorderent al faire, & demain vindrent deuant le Duc & disrent. Sire, nous sommes prests d'asseurer ceste conuenance. Et li Dux dist, qu'il en parleroit à la soe gẽt, & ce quil trouuerroit, il lor feroit sauoir. Lendemain al tiers iours, manda li Dux, qui mult ere sage & proz, son grand conseil, & li conseilx ere de quarante homes des plus sages de la terre, par son sen & engin, que il auoiet mult cler & mult bon, les mist en ce, que il loerent & volrent. Ensi les mist, puis cent, puis CC. puis mille, tant que tuit les creancerent & loerent. puis en assembla ensemble, bien dix milles en la chapelle de Saint Marc, la plus belle qui soit, & si lor dist, que il oissent Messe del Saint Esprit, & preassent Dieux que il les conseillast de la requeste as messages que il lor auoient faite. & il si firent mult volentiers.

QVANT la Messe fu dite. li Dux manda par les messages, & que il requissent à tout le peuple humblement, que il volsissent que celle conuenance i fust faite. li messages vindrent elmostier. Mult furent esgarde de maint gent, quil n'es auoient mais veus. Ioffroi de Ville Harduin li mareschaus de Champaigne monstra la parole pour l'acord, & par la volonte as autres messages, & lor distz. Seignor, li Barons de France li plus halt & plus poestez, nous ont à vous enuoies. si vous crient merci, que il vos preigne pitie de Hierusalem qui est en seruage des Turs. que vos por Dieu voilliez

Les deputez se retirerent là dessus, & dirent qu'ils en aduiseroient ensemble. La nuict mesme ils s'en accorderent; & des le grand matin allerent trouuer le Duc qui leur demãda terme aussi pour en communiquer aux siens, & puis leur en feroit response. Cela fut au troisiesme iour qu'il assembla son grand Conseil, lequel estoit de quarante hommes, des plus sages & aduisez; & fit tant par ses remonstrances, comme personnage de bon sens & entendement qu'il estoit, qu'il leur persuada l'entreprise. De là il y en appella iusqu'à cent; puis deux cens, & puis mille; tant que tous l'approuuerent & y consentirent. Finablement il en assembla biẽ dix mille en la chapelle de S. Marc, l'vne des plus belles & magnifiques petite Eglise qui se puisse veoir; où il leur fit oyr la Messe du S. Esprit, les exhortãt à prier Dieu de les inspirer touchãt la requeste des ambassadeurs: ce qu'ils firent de grãd zele & deuotion. La Messe dite, le Duc les enuoya querir; & les admonesta de vouloir requerir hũblemẽt tout le peuple d'estre content que ceste conuenance fust faicte. Estans arriuez à l'Eglise ils furent bien regardez d'vn chacun, parce qu'ils ne les auoient oncques veuz. Et alors Geoffroy de Ville Harduyn mareschal de Champaigne prenant la parole pour ses cõpaignons, dit ainsi: SEIGNEVRS, les Princes & Barons de France tous les plus hauts & puissans, qui y soiẽt, nous ont enuoyé deuers vous, pour vous prier au nom de Dieu, qu'il vous preigne pitié de Ierusalẽ, qui est en la seruitude des Turcs, à ce qu'il vous plai-

L'ancienne forme du gouuernement de la Repub. de Venise.

Parce que ce n'est pas vne Eglise Cathedrale cõme celle du Patriarchat.

Harangue de Ville-Harduyn fort pathetique.

liez lor compaignier à la honte Iesu Christ vengier: & porce vos i ont eslis que ils sauent que nulles gens n'ont si gran pooir qui sur mer soient, come vous & la vostre gent: & nos commanderent, que nos vos enchaissions as pies, & que nous nou leueissiens, des que vous aries otroie que vous aries pitie de la terre Sainte d'outre mer.

MAINTENANT li six messages s'agenoillent à lor pies mult plorant: & li Dux & tuit li autre s'escrierent tuit à une voix, & tendent lor mains en halt, & disrent, Nous l'otroions, Nous l'otroions. En quoi si gran bruit, & si gran noise remest, & cele gran pitie, que onque plus gran ne vist nus home. Li bō Dux de Venise qui mult ere sage & proz, montè el leteri, & parlà au peuple, & lor dist. Seignors, vees l'honor que Diex vous a fait, que la meillor gent del monde, ont guerpi tote l'autre gēs, & ont requis vostre compaignie de si halte chose ensemble faire comme de la rescosse nostre Seignors. Des paroles que li Dux dist bones & belles, ne vous puis tout racōter. Ensi fina la chose, & de faire les Chartres prindrent lendemain ior, & furent faites & deuisees. Quant elles furent faites, si fu la chose seuë: que on iroit en Babyloine, porce que par Babyloine porroiēt miels les Turcs destruire que par autre terre: Et en oyant ce fu deuise que de Saint Iohan an un An, qui fu MCC. ans & II. apres l'Incarnation Iesu Christ, deuoiēt li Barō & li pelerin estre en Venise, & li vaisseaus appareilles cōtre als.

Par Babylone il veut entendre le grād Caire où le Soudan d'Egypte Seigneur de Babylone habitoit.

Quant

se les assister de vos forces & de vos moyens, pour venger la honte de nostre sauueur IESVS CHRIST: vous ayans choisis sur tous autres à ceste deuote entreprise, d'autant qu'ils n'en cognoissent point qui ayent si grand pouuoir sur la mer comme vous: & nous commanderent au departir de nous prosterner à vos pieds, sans nous releuer que vous ne leur ayez octroyé leur requeste, d'auoir pitié du recouuremẽt de la terre saincte, & des contrees d'outre mer, que detiennent les infideles. La dessus les six deputez s'agenouillerent pleurans à chaudes larmes: Et le Duc alors, auec tout le peuple s'escrierent tous d'vne voix en haussant les mains contremont, nous l'octroions, nous l'octroiõs: en quoy le bruit & le cry fut si grãd, qu'onques n'en fut oy de tel. Ceste ioyeuse & pitoyable acclamation appaisee, le Duc, qui estoit vn sage preud'homme monta au poulpitre, & parla au peuple en disant: SEIGNEVRS voiez l'hõneur que Dieu vous a faict, que les meilleures gens, & plus braues hõmes de la terre ont delaissé tous les autres peuples & potẽtats, pour cercher vostre cõpagnie à l'executiõ d'vne si louable & sainte entreprise, cõme de rescourre l'heritage de nostre Sauueur: Auec plusieurs autres propos, dõt la fin fut de passer les conuenances dés le lendemain: & furẽt les lettres expediees, que de la S. Ieã prochaine en vn an, qui fut l'ã de salut MCC. & II. les Barõs Frãçoys & les Pellerins se deuroiẽt trouuer à Venise, où lõ leur tiẽdroit des vaisseaux tous prests, pour de là prẽdre leur routte & chemin par ensemble par les terres du Souldã d'Egypte, parce qu'õ pour-

Harangue du Duc de Venise au peuple.

Le double de ces chartres faites au mois d'Auril l'an 1201. se treuue encore en la Chancellerie à Venise.

Quant elles furent faites & seellees, si furent reportes deuât le Duc el gran palais, ou el gran Conseil ere, & li petis. Et quant li Dux lor liura les soes chartres, si s'agenoilla mult plurant, & iura sor Sains, à bone foi, à bien tenir les conuens, qui erent es chartres, & tos ces conseils ainsi qui ere de quarantesix. Et li messages reiurerent les lor chartres, à tenir & les sermens à lor Seignors, & les lor que il les terroiët à bone foi. Sachies, que la ot mainte l'arme ploree de pitie: & maintenant enuoierent lor messages l'vne partie & l'autre à Rome à l'Apostoille Innocent, por confermer ceste conuenance, & il le fist mult volentiers: & lors emprunterent deux mille mars d'argent en la ville, & si les baillerent le Dux por commencer le nauille. Ensi prisrent congie por raler en lor pais, & cheuaucherent por lor iornees tant, que il vindrent à Plaisance en Lombardie, Enki se partì Ioffroi Mareschaus de Châpaigne, & Alars Maqueriaus, si sen allerent droit en France; & li autre, sen allerent à Genes & à Pise, por sauoir quele aie il feroient à la terre d'outre mer.

QVAND Ioffroi li Mareschaus de Champaigne, passa li Mont Cenis, si encontra le Comte Gautiers de Brene, qui sen aloit en Puille conquerre la terre sa femme, que il auoit espousee, puis que il ot la Croix, & qui ere file du Roy

roit par ceſt endroit mieux que par nul autre, paruenir à deſtruire les Sarrazins. Quant elles furent ſeellees, on les aporta en la preſence du Duc au palais, ou le grand Conſeil eſtoit aſſemblé auec le petit: alors le Duc en les deliurant aux Ambaſſadeurs, ſe mit a genoux pleurãt fort & ferme, & iura ſur ſaints que de bonne foy ils entretiendroient de leur part loyaument, & accompliroient le contenu en icelles: & tout le cõſeil de meſme apres luy, chacun en ſon rang, en nombre de quarante ſix. Les meſſagers iurerent le ſemblable au nom de leurs maiſtres: Et ſaçhez que la il y eut maĩte larme pleuree, de pitié entremeſlee de ioye. Cela fait ils depeſcherent des deux coſtez deuers le Pape Innocent à Rome pour approuuer ces cõuenances; ce qu'il fit fort volontiers. Puis les François prirent congé pour retorner en leur pays: mais auant que partir ils emprunterent deux mille marcs d'argent en la ville qu'ils baillerent au Duc pour aduance de la preparation des vaiſſeaux. Eſtans arriuez a Plaiſance, vne ville de Lombardie, le Mareſchal Geoffroy, & Alard Macqueriaux ptindrent le droict chemin de France: & les autres tournerent à Piſe, & de là à Gennes, pour ſçauoir quel ſecours ils voudroient donner à ceſte entrepriſe. Ainſi que le Mareſchal paſſoit le mont Cenys, il y rencontra le Conte Gauthier de Brienne, lequel s'en alloit en la Pouilhe, conquerir le pays qui appartenoit a ſa femme fille du

Ce petit conſeil eſt des ſix dont il a eſté parlé cy deſſus.

C'eſtoient deux villes en ce temps là fort puiſſantes par la mer.

Roy Tancred. auec lui en aloit Gautier de Monbelliart, & Euthaices de Couelans, Robert de Ioin ville, & gran partie de la bone gent de Champaigne, qui croisie estoient. Et quant il lor contà les nouelles, comment il auoit esploitie firent mult gran ioie, & mult prisierent l'affaire, & li disrent: nous sommes ia meu, & quant vous viendroiz vous nous trouueroiz tos prest. Mais les auantures auiennent en si comme Dieux plaist. ne noorent nul pooir que plus assemblassent en lost. Ce fut mult grant domaige, que moult estoient preu & vaillant. & ensi se partirent, si tint chascuns sa voie.

TANT cheuaucha Ioffroi li Mareschaus par ses iornees que il vint à Troies en Champaigne, & trouua son Seignors le Conte Thibaut malade & deshaities, qui fut mult lies de sa venue. & quant cil li ot contee la nouelle comment il auoit esploitie, si fu si liez quil dist quil cheuaucheroit, ce quil n'auoit piece faict. e leua sus & cheuaucha. A las con grant domage, car onques puis ne cheuaucha que cele fois. sa maladie crut & eforca tāt, quil fist sa deuise & son lais, & departi son auoir quil deuoit porter à ses homes, & à ses cōpaignōs, dont

Roy Tancrede qu'il auoit espousee depuis auoir receu la croix; estant accompagné de Gautier de Mont belliard, Eustace de Coüellans, & Robert de Ioin-ville, auec vne bonne partie des Champenois qui s'estoient croisez. Et quand il leur eut faict entendre comme toutes choses estoient passees en leur legation, ils en eurent tous fort grand ioye, & priserent fort ce negoce, en leur disant: vous voyez comme nou-nous sommes desia esbranlez pour aller gaigner les deuants: quant vous viendrez, vou-nous trouuerez tous prests de vous suiure. Mais il aduient des aduẽtures comme il plaist à Dieu, parce qu'ils ne se peurent plus iamais assembler à l'ost, dont ce fut vn fort grand dommage: car ils estoient preux & vaillants. Et ainsi se departirent les vns des autres, tirans outre chacun son chemin. Tant fit le Mareschal Geoffroy par ses iournees, qu'il arriua à Troye en Champaigne, où il trouua le Conte Thibault son Seigneur en tres-mauuaise disposition de sa personne; ce nonobstant il fut si ioyeux de son arriuee, & mesme quand il eut oy comme ils auoient negocié, qu'il dit qu'il vouloit monter à cheual, ce qu'il n'auoit de pieça faict: & là dessus se leua du lict, & cheuaucha. Mais helas quel malheur & dommage, car il se ralitta soudain, & onque puis n'en releua; parce que son mal rengregea de sorte qu'il fit son testament, par lequel il departit & legua tout l'auoir qu'il deuoit porter en son voyage, a ses compagnons & vassaux,

Ce Tancrede fut Roy de Sicile apres la mort de Guillaume le bon. Voyez Collenuce liure 4. & autres historiens de Naples.

Testament du Conte Thibault plein de grand zele.

dont il, n'auoit mult de bons, nus à cel ior nen auoit plus : & si commanda si com chascuns receuroit son auoir, que il iureroit sor Sains, lost de Venise à tenir ensi, con il l'auoit promis. Mult i ot de cels qui maluaisement le tindrent, & mult en furent blasmes.

VNE autre partie commanda li Cuens de son auoir à retenir, & pour porter en lost, & pour partir la ou en viroit que il seroit emploie. Ensi morut li Cuens: & fu vn des homes del munde. qui fist plus belle fin, en ki ot mult grant peuple assemble de son lignage, & de ses homes. del duel ne conuient mie à parler qui illuec fu fait, que oncques plus grant ne fu fait por home de son aage, ne fu plus ame de ses homes, ne de l'autre gẽt. Enterre fu de les son pere al mostier de Mõseignor saint Estiene à Troie. la Contesse remest sa fẽme qui Blãche auoit nom. mult belle, mult bone, qui ere file le Roy de Nauarre, qui auoit de luy vne filliete, & ere grosse d'vn fil. Quant li Cuẽs fu enterrè Mahui de Monmorẽci, Simon de Mõfort, Ioffroi de Ioinville qui ere Seneschaus, & Ioffroi li Mareschaus allerẽt al Dux Oedon de Bourgoinge, & si li disrent. Sire tu vois le domaige, qui a le terre d'outre mer est auenu.

dont il auoit grand nombre de gens de bien, & nul autre pour lors n'eust peu dire d'en auoir plus; soubs condition, que chacun en receuant ce qu'il leur auoit legué, iureroit sur saincts de tenir les conuenances comme luy les auoit iurees: mais assez en y eut de ceux qui fort mauuaisement les tindrent; ce qui leur tourna depuis à vn grand blasme & vitupere. Il en reserua outre plus vne bonne partie pour porter au camp de la ligue; afin de le departir là où l'on verroit qu'il pourroit estre mieux employé: & ainsi mourut, ayant fait vne autant belle fin, que sçauroit faire homme. Là il y eut grand nombre de gens assemblez, tant de son lignage, que de ses subiets: & vn extreme dueil demené; si qu'oncques plus grand ne fut faict; & non sans cause, car iamais Prince de son eage ne fut plus aymé ny plus regretté que luy, non tant seulement de ses gens, ains de tous autres. Il fut enterré aupres de son pere en l'Eglise S. Estienne de Troyes: & la Contesse son espouse fille du Roy de Nauarre, nõmee Blanche, vne tresbelle & sage princesse, qui desia auoit eu de luy vne fille, demeura grosse d'vn Posthume. Quant le Conte fut enterré Mathieu de Montmorẽcy, Simon de Montfort, Geoffroy de Ioinville qui estoit Seneschal, & Geoffroy de Villeharduyn, s'en allerent au Duc Oedon de Bourgongne, troisiéme de ce nom, auquel ils dirent. Sire vous voiez le dommage aduenu à l'entreprise d'outremer par le deces de nostre maistre;

Sa mort, tresbelle.

Sa sepulture.

Ce fils eut nõ Thibaut, & fut depuis Conte de Champagne, & de Brye, & Roy de Nauarre. Nicole Gillet l'appelle Iean.

auenu.por Dieu te volons prier, que tu preigne la croix & se cor la terre d'outre mer el leu cestui, & nos te ferõs tot son auoir baillier, & te iurerõs sor Sains, & le te ferõs aus autres iurer, que nos te seruirons : à bone foi al sis com nos feissiens luy. Telx fu sa volẽte, que il refusat: & sachies que il peu biẽ muelz faire. Ioffroi de Ioinuille cargiere li message que altre tel offre fist au Conte Barleduc Thibaut, qui ere son cousin al Conte qui mort estoit, & refusa le autre si. Mult fu gran desconfors as pelerins, & à tos celz qui deuoient aler el seruise Dieu, de la mort le Conte Thibaut de Champaigne; & prinstrent un parlement al chief del mois à Soissons, por sauoir que il porroient faire. cil qui furent, li Cuens Balduin de Flandre & de Hennaut, & li Cuens Loeys de Blois & de Chartrain, li Cuens Ioffroi del Perche, li Cuens Hues de Saint Pol, & maint autre preudome.

IOFFROI li Mareschaus lor monstra la parole e l'offre que il auoient faite le Duc de Bourgoingne, & le Cõte de Barleduc, & coment il auoient refuse. Seignor faitil, escoltes, ie vos loerois: une chose se vos i accordes li Marchis Boniface de Monferrat, est mult prodom, & un des plus proisies qui hui cest ior viue. se vous le mandies que il venist ça & preist

Parquoy nous vous supplions en l'hõneur de Dieu, que vous vueilliez prẽdre la croix en sa place; & nous vous ferõs deliurer tout l'auoir par luy preparé à ceste intention: & si vous iurerons sur les Saincts, & le ferons iurer aux autres, de vous y bien & loyaument obeir & seruir, comme nous eussions fait sa personne propre. Mais telle fut sa volõté, qu'il le refusa tout a plat: & peut estre qu'il eust peu mieux faire. Geoffroy de Ioinville eut de là charge d'aller vers le Conte Thibaut de Barleduc, cousin du deffunct Cõte de Champaigne, qui pareillement s'en excusa: dont les pelerins se trouuerent bien descõfortez; & tous ceux qui deuoiẽt aller au seruice de Dieu. Surquoy ils prirent iour de s'assembler à la fin du mois à Soissons; pour veoir ce qu'ils auroiẽt à faire. Ceux qui s'y trouuerent furent le Conte Bauldoüin de Flandres & de Henault; le Conte Loys de Blois & de Chartres: le Conte Hue de S. Pol; le Conte Geoffroy du Perche; & maints autres grands personnages. Le Mareschal de Villehardouin leur fit entẽdre l'offre qu'ils auoiẽt fait au Duc de Bourgoigne, & au Conte de Barleduc; & comment ils les en auoient refusez. Et là dessus, Messeigneurs, va il dire, Ie serois d'aduis d'vne chose si vous le trouuiez bon; le Marquis Boniface de Mõtferrat, est comme chacun sçait, vn Prince fort valeureux, & des plus prisez au faict de la guerre & des armes qui soit pour le iourd'huy viuant. Si vous luy mandiez de venir pardeça, & qu'il se croisast

Seconde assemblee à Soissons.

Le Marquis Boniface III. de ce nom, cousin du Roy Philippes le conquerant.

preist le signe de la Crois, & se meist el leu de Conte de Champaigne, & li donroies la Seigneuries de lost, asses tost la prendroit. Asses i ot paroles dites auant & arriere, mais le fin le parole fu telx, que tuit se accorderent, li grant & li petit: & furent les lettres escriptes, & li messaige eslit & fu enuoie querre, & il vint al ior que il li orent mis, par Champaigne & par mi France, ou il fu mult honore par le Roy de France cui cusin il ere. ensi vint à vn Parlement à Soissons qui nomes fu, & illuec fu grand foison de Contes & de Barons, & des croisies: co i loirent que le Marchis venoit, si allerent encontre lui, si l'honorerent mult.

AL MATIN si fu le parlament en vn vergier à l'Abbaie Madame Sainte Marie de Soissons. en qui requisrent le Marchis que il auoient mande, & li prient por Dieux que preigne la Crois, & recoiue la Seignorie de l'ost, & soit el leu le Conte Thibaut de Champaigne, & preigne son auoir & ses hommes, & l'enchairent as piez mult plorant. & il lor rechiert as pies & dit, que il le fera mult volentiers. En si fist li Marchis lor proiere, & recent la Seignorie de l'ost: maintenāt li Euesques de Soissōs, & Messire Folque li bon hom, & dui blanc Abbé que il auoit amene de sō pais

lemmainent

pour prendre la charge de l'armee au lieu de defunct Mõseigneur & Maistre, i'estime que vous n'en seriez escõduits. Plusieurs choses furẽt en cest endroit debattues en l'vne & en l'autre partie: dõt là fin fut, que petits & grands tous s'y accorderent. Si luy furẽt lettres escriptes, & messages esleuz pour les luy porter: suiuant lesquelles il ne fit faute de venir au iour assigné; prenant son chemin par la Champaigne, & par la France, où il fut par tout bien receu & fort honoré, mesmement du Roy duquel il estoit cousin. Et ainsi s'en vint à Soissons où l'on auoit assigné l'assemblee; & plusieurs Contes & Barons y estoient desia arriuez, auec grand nombre de pellerins; lesquels quant ils sceurent que le Marquis approchoit, luy allerent au deuant, & luy firent tout l'honneur qu'ils peurent. Le lendemain de bon matin se tint la congregation en vn vergier de l'Abbaye nostre Dame; en laquelle ils requirent tous vnanimement le Marquis qu'ils auoient mandé; & le prierent au nom de Dieu, de vouloir prẽdre la croix, auec la cõduitte de l'armee au lieu du feu Conte Thibaut de Champagne, en receuant pour cest effect son auoir & ses gens. Et là dessus se prosternerẽt à ses pieds, tous plorãs à chaudes larmes: mais luy de sa part cheut aux leurs, & leur dit qu'il le feroit tres-volõtiers. Ainsi accorda le Marquis leur demande, & prit la charge de l'entreprise. Tout sur le champ l'Euesque de Soissons, & Messire Fouques, ce bõ S. hõme duquel nous auõs parlé cy dessus; & deux blãcs Abbez que le Marquis auoit amenez quant &

Le Marquis Boniface est esleu chef de ceste croisade.

lemmainent a l'Eglise nostre Dame, & li atauchent la croiz a lespaule. en si fina as parlement. En lendemain, si prist congier por raller en son pais, & por atorner son affaire, & dist que chascun atorna le suen, que il seroit encontre als a Venise.

Ensi sen alla li Marchis al capitre a Cistials, qui est a la Sainte Crois en Septembre, en qui troua mult grãd plãte de Abbé & de Barons, & autres gens: & Messire Folque i ala por parler des Crois. en qui se croisserent Oedes li Champenois de Chãlite, & Guillealmes ses freres, Richart de Dampierre, Oedes ses freres, Gui de Pesines, Haimmes ses freres, Gui de Couelans, & maintes bones gens de Bourgoingne, dont li nom ne son mie en escript. Apres se croisa li Euesques d'Autum, Guignes li Cuens de Forois, Hughes de Colemi, Aual en Prouence, Pierres Bromonz, & autres gens assez dont nos ne sauons pas les nons.

Ensi satornerent parmi totes les terres li Pelerin. halas con grant domages lor auint el quaresme apres deuant ce que il durent mouoir que li Cuens Ioffrois del Perche sa cocha de maladie, & fist sa deuise en tel maniere que il commanda que Estene ses freres aust son auoir, & menast ses homes en lost. De cest escange se soffrissent mult bien li Pelerin se Dieux volsist. En si fina li Cuẽs & morut don grãt domages fu, & bien fu droiz, car mult ere halt ber, & honorez a bons cheualiers. Mult fu grant dielx par tote sa terre.

Apres

luy le menerent a l'Eglise nostre Dame; & luy attacherent la croix sur l'espaule. Ainsi fina ceste assemblee: & le lendemain il prit congé pour retourner en son pays, afin d'appareiller son affaire; les admonestant de tenir chacun son cas prest, & qu'il les yroit rencontrer à Venise. Mais il passa par le Chapitre de Cisteaux, qui se tient à la sainte croix en Septembre, où il trouua vn grand nombre d'Abbez, de Barons, & autres gens assemblez. Messire Foulques y alla aussi pour prescher la croix: laquelle receurent Oede le Champenois de Chanlite; & Guillaume son frere: Richard de Dampierre, Oede son frere: Guy de Vesines, Aymes son frere: Guy de Couelans; & mains autres bons personnages de la Bourgongne. Apres se croisa l'Euesque d'Authũ, Gilles le Conte de Forests, Hugues de Colemi, de Laual en Prouẽce; Pierre Bromons; & assez d'autres dont il ne nous souuient pas bien des noms. De ceste sorte se preparoient de tous costez les bons pellerins: mais helas quelle desconuenue leur aduint le caresme ensuiuant, premier que de s'acheminer; car le Conte Geoffroy du Perche s'alitta de maladie, & fit son testament, par lequel il institua Estienne son frere heritier de ses biens, par telsi qu'il conduiroit ses gens en l'ost de la ligue: Duquel eschange les croisez se fussent fort bien passé s'il eust pleu à Dieu. Ainsi fina ces iours le bon Conte; dont ce fut dommage, car c'estoit vn puissant & riche Seigneur, fort vertueux, & honoré des bons Cheualiers: & en fut vn grand dueil demené par toute sa terre.

Autres Seigneurs qui se croiserent au Chapitre general de Cisteaux.

La mort du Comte du Perche.

APRES la Pasque entor la Pentecoste encomencierēt a mouoir li Pelerin de lor pais; & sachiez que mainte lerme i fu ploree de pitie al departir de lor pais, de lor gēz & de lor amis. Ensi cheuauchierent parmi Borgoigne & parmi les monz de Mongeu, & par Moncenis, & par Lombardie. Et ensi comencierent a assembler en Venise, & se logierent en vne isle que on appelle sainct Nicholas en zel port.

EN ces termines mut vns estoires de Flandres par mer con mult grant plente de bones gent armee. De cele estoire si fu Cheuetaigne Iohan de Neele Chastelains de Bruges, & Tyerris qui fu filz le Conte Phelippe de Flandres, & Nicolles de Mailli: Et cil promisrent le Conte Baudouin, & iurerent sor Sains que il iroient par le descroiz de Marroc, & assembleroient a lost de Venise alui en quelque lieu que il oroient dire que il torneroit; & porce sen enuoierent li Cuens Henris ses freres de lor nes chargiez de dras & de viandes, & dautres choses. Mult fu belle cele estoire & riche, & mult i auoit grand fiance li Cuens de Flandres, & li Pelerin; Porce que la plus granz plentez de lor bons serians sen alerent en cele estoire. Mais maluaisement tindrent couent a lor Seignor, & tuit li autre, porce que cist & maint autre douterent le grant peril que cil de Venise auoient enpris.

EN si lor failli li Euesques Dostun, Ginghes li Cuens de Forois, & Pierres Bromonz & autre gent assez qui mult en furent blasmez, & petit esploit firent, la ou

Apres Pasque, enuiron la Pentecoste, commẽcerent à s'esmouuoir les Pellerins pour tirer pays: & sachez que maintes larmes furent plorees à leur partement, & au prendre congé de leurs parens & amis. Ils s'acheminerent par la Bourgongne; & par le mont du ioug, & le mont Cenys descendirent és plaines de Lombardie, & finablement à Venise, où lon les logea d'arriuee en vne isle appellee Sainct Nicolas. En ces mesmes iours partit vne flotte de vaisseaux de Flandres, auec grand nombre de gens bien armez, dont estoient chefs Iean de Neelle Chastellain de Bruges; & Thierry qui fut fils au Conte Philippes de Flandres, auec Nicolas de Mailly: lesquels promirent au Conte Baudouyn, & ainsi le luy iurerent sur saints, de s'en aller par le destroit de Gilbatar rendre deuers luy a Venise, & par tout ailleurs où ils auroiẽt de ses nouuelles: & pour ceste occasion enuoya auec eux le Conte Thierry son frere, auec quelques naufs chargees de draps, viuailles, & semblables commoditez. Magnifique & beau fut ce cõuoy de vaisseaux; & fort grãd fiãce y auoiẽt le Cõte de Flãdres, & les pelerins, parce que la plus part de leurs meilleurs hommes de pied s'y embarquerẽt: mais mauuaisement tindrẽt ils ce qu'ils auoiẽt promis à leur naturel Seigneur, & aux autres, car ils eurent peur du danger, auquel s'exposoiẽt ceux qui par terre auoiẽt pris le chemin de Venise. Aussi leur faillit de promesse l'Euesque d'Authũ, Gilles le Cõte de Forests, Pierre Brõmõs, & assez d'autres, qui en eurẽt de grandes reproches; & si firẽt peu

Le partemẽt des Pelerins.

Armee de mer du Conte de Flandres pour l'entreprise.

Desmembrement des Pelerins.

la ou il alerent & des François lor refaili : Bernarz de Moruel, Hues de Chaumont, Henris Darraines, Iohan de Vilers, Gautiers de Sain Denise, Hues ses freres : & maint autres qui eschiuerent le passage de Venise por le grãt peril qui iere, e sen alerent a Marseille, dont il receurent grant honte, & mult en furent blasme, & dont grant mesauenture lor ennauint puis.

Or vos lairons de cels, & dirons des pelerins dont grant partie ere ia venu en Venise. Li Cuens Baudoin de Flandres iert ia venuz, & maint des autres. La lor vint nouele que mult des pelerins sen aloiẽt par autres chemins a autres porz, & furent mult esmaie, porce que il ne pouroient la cõuenance tenir, ne lauoir paier que il deuoient as Venisiens, & prisrent conseil entrels que il enuoierent bons messages encontre les pelerins, & encontre le Conte Loeys de Blois & de Chartein qui nere mie encor venuz, por conforter & por crier merci quil aussent pitie de la terre doltremer, & que autres passages ne pooit nul preu tenir que cil de Venise.

A cel message fu eslis le Cuens Hues de sain Pol, & Ioffrois li Mareschaus de Champaigne: & cheuaucherent tresci que a Pauie en Lombardie. En qui trouerent le Conte Loeys a grãt plante de bons cheualiers, & de bones gẽz. Par lor confort, & par lor proiere guenchierent genz assez en Venise qui sen allassent as autres porz par autres chemins. Ne por quant de Plaisance se partirent vnes mult bones gens

qui

d'exploict où ils s'addresserent. Des Francoys leur manquerent Bernard de Moruel; Hues de Chaumōt, Henry d'Areines, Iehan de Villers, Gaultier de S. Denis, Hue son frere; & plusieurs autres, qui euiterent le passage de Venise pour les difficultez qu'ils y congnoissoiēt, & s'en allerent à Marseille; dequoy ils receurent grand' honte, & maintes desauentures leur en aduindrent du depuis. Au moyen dequoy nous les lairrons là pour vous parler des pellerins, dont grand nombre estoient desia arriuez à Venise: & entre autres le Conte Baudouin auec sa suitte. Là leur vint nouuelles que la plus grand part s'en alloient par d'autres addresses & ports de mer; dont ils furent en grand esmoy, à cause qu'ils ne pouuoient pas tenir les accords faits auec les Venitiens, ny leur payer les sommes de deniers dont ils auoient conuenu auec eux. Et pourtant aduiserent entreux d'enuoyer de costé & d'autre vers les pelerins: Et signāment audeuant du Conte de Blois, qui n'estoit encor arriué, pour les requerir & exhorter à poursuiure leur entreprise, & de ne chercher autre passage que celuy de Venise, comme ils ne deuoient ny pouuoient suiuāt leur promesse. A cela furent deputez le Conte Hue de Sainct Pol, & le Mareschal de Champagne, qui trouuerent le Conte Loys auec planté de bons cheualiers & soldats à Pauie; où ils firēt tant par leurs remonstrances que plusieurs s'en allerent droit à Venise, qui eussent choisi d'autres ports pour s'y embarquer. Mais pour tout cela ne resta qu vn bon

qui sen alerent par autres chemins en Puille. La fu Villains de Nuilli qui ere vns des bons cheualier del monde, Henris Dardillieres, Reinarz de Dampierre, Henris de Lonchāp, Gilles de Traseignes qui ere hom lige au Conte Baudouin de Flandres & de Hennaut, & li auoit dōne del suen cinq cens liures por aller auer lui el voiaie; auec cels sen alla mult grant plente de Cheualier & de serians dont li nom ne sont mie en escrit. Mult fut granz descroisement a cels de lost qui en Venise alloient, & els en auint granz mesauenture. si con vos porroiz oir auant.

En si sen alla li Cuens Loeys & li autre Baron en Venise, & furent receu a grant feste, & a grant ioie, & se logierent en lisle S. Nicholas auec les autres. Mult fu li oz bele & de bones genz. Onques de tant de gent nus hom plus belle ne vit. Et li Venisiens lor firent menier si plenteuros con il conuint de totes les choses que il conuient à cheuaus & à cors domes. Et li nauies que il orent appareillie fu si riches & si bels que onques nus hom Chrestiens plus bel ne plus riche ne vit; Si cum de nes & de Galies, & de Vissiers bien a trois tant que il naust en l'ost de gens. Ha! cum grant domaiges fu quant li autre qui alerent as autres pors ne vindrent illuec. Bien fu la Chrestienté halcie & la terre des Turcs abassie. Mult orēt biē attēdues totes lor cōuenance li Venisiens, & plus assez. Et il semonrent les Cōtes & les Barōs les lor

conue-

nombre de braues hõmes ne prissent le chemin de la Pouille, desquels fut Villains de Nuilly, l'vn des bons cheualiers d'alors; Henry Dardillieres, Renaud de Dampierre; Henry de Lonchamp; Gilles de Traseigne homme lige du Conte Baudouin, qui luy auoit donné du sien cinq cens liures pour le suiure en ce voyage; & auec eux tout plein de gens de cheual & de pied; qui fut autãt de diminution pour la masse qui se deuoit faire à Venise, dont il en aduint de grands inconueniens; comme vous pourrez oyr cy apres. Ainsi le Conte Loys & les autres Barons prirẽt le chemin de Venise, où ils furent receus à grand' ioye & à grãd honneur: & se logerent en l'isle S. Nicolas auec les autres. Onques plus belle gent ne fut veue, ny mieux en point, & disposee à faire quelque chose de bon pour l'honneur de Dieu, & seruice de la Chrestienté: Et les Venitiens leur pourueurent abondamment de toutes choses necessaires, tant pour les hommes que les cheuaux. Les vaisseaux au reste qu'ils leur auoient appareillez estoient si bien equippez & fournis qu'il n'y manquoit rien: & y en auoit trois fois plus qu'il ne conuenoit pour le nombre de croisez qui là se reduirent. Ha que ce fut vn grand dommage que le reste ne s'y trouua sans aller chercher d'autres ports: bien se fust la Chrestiẽté rehaussee, & la force des Sarrazins abattue. Quant aux Venitiens ils accomplirent fort bien leurs conuenances, voire plus assez qu'ils n'estoient tenuz: & sommerent les Contes & Barons de vouloir

Villains de Nuilly l'vn des plus renõmez Cheualiers de son temps.

Arriuee du Conte de Blois à Venise.

conuenances à tenir, & que li auoirs lor fust rendus. que il estoient prest de mouoir.

PORCHACIEZ fu li passage par l'ost, & auoit assez de cels qui disoit que il ne pooit mie payer son passage, & li Baron en prenoient ce quil pooient auoir. En si paierent ce que il en porent auoir, le passage quant il lorent quis & por chacie. Et quant il orent paie si ne furent neemi ne assum: & lors parlerent li Baron ensemble & disrent. Seignor li Venisiens nos ont mult bien attendues nos conuenances & plus assez: mais nos ne sommes mie tant de gent que par nos passages paier poons le leur attendre, & ce est par la defaute de cels qui alerent as autres porz: por de se mette chascun de son auoir tāt que nos poissons paier nos conuenāces, que en tot est mielz que nos metōs toz nos auoir ci, que ce que il defaillist, & que nos perdissiens ce que nos i auons mis, & que nos defaillisiēs de noz conuenāces: que si: cest ost remaint la rescolse doltremer est faillie. La ot grāt descorde de la graindre partie des Barons & de lautre gent, & disrent. Nos auons paie nos passages, sil nos en volent mener, nos en iromes volētiers: Et sil ne vuelent nos nos porchacerons & irons a altres passages. Porce le dissoient que il volsissent que li ost se departissent. Et lautre partie dist: Mielx voluns nos tot nostre auoir metre, & aler poure en lost, que ce que elle se departist ne faillist, quar Dieu le nos rendra

reciproquemēt s'acquitter des leurs, & leur deliuras-sent l'argent accordé par leurs deputez, car de leur part ils estoient prests à faire voile. On fit la queste parmy le camp pour le nolleage; mais trop y en a-uoit d'allegans leur impuissance de payer: Parquoy les barons en prenoient ce qu'ils en pouuoient arra-cher. Ce que s'estant trouué ne suffire à beaucoup pres, ils s'assemblerent au conseil, & dirent: SEIGNEVRS, les Venitiés nous ont fort bien tenu leurs conuenances, & plus encore qu'ils ne deuoient; mais nous ne sommes pas assez de gens pour payer entie-remēt le passage: & ce par le deffaut de ceux qui sont allez aux autres ports: Parquoy que chacun contri-bue du sien tant que nous puissions satisfaire à nos promesses; car il vaut mieux que nous employons tout le nostre icy, que de manquer à nostre parole, & de perdre ce que nous y auōs desia mis, demeurās quant & quant frustrez de la rescousse d'outre mer. Là se trouuerēt de contraires opinions tant les chefs pour la plus grand part, que tout le reste: Car les vns disoient, nous auons raisonnablement paié pour no-stre passage: qu'on nous charge doncq si on veult, & nou-nous embarquerons volōtiers; sinon nou-nous prochasserōs ailleurs. Et ce disoiēt ils malicieusemēt, en intention que le camp se deust rompre, qui estoit ce qu'ils desiroiēt: mais les autres alleguoiēt d'aimer mieux employer tout le reste de leur auoir, & aller pauures en l'armee, que si par leur default elle se venoit à desfaire; car Dieu estoit assez puis-

Discords au camp des François.

dra bien quant lui plaira.

LORS *comence li Cuens de Flandres a bailler quanque il auoit, & quanque il pot enprunter; & li Cuens Loeys, & li Marchis, & li Cuens Hues de Sain Pol, & cil qui a la leur partie se tenoient. Lors peussiez veoir tante belle vaissellement d'or & d'argent porter à lostel le Duc por faire paiement. Et quant il orent paie si failli de la conuenãce trente quatre mille mars d'argent; & de ce furent mult lie cil qui lor auoir auoient mis arriere ne ni voldrent riens metre, que lors cuiderent il bien que li ost fu faillie & depecast. Mes Diex qui les desconsiliez conseille ne le vost mie ensi soffrir.*

LORS *parla li Dux a sa gent, & lor dist. Seignor ceste gens ne nos puent plus paier, & quam quele nos ont paie, nos lauons tot gaignie, por la conuenance que il ne nos puent mie tenir. Mes nostre droiz ne seroit mie par toz contens; si en receuriens grand blasme en nostre terre. Or lor querons un plait. Li Roys de Vngrie si nos tost iadres en Esclauonie qui est vnes des plus fors citez del monde; ne ia par pooir que nos aions recouree ne sera; se par cest gens non. Querõs lor quil le*

[illegible] nos

ſant pour le leur rendre au double quant il luy plairoit. Alors commencea le Conte de Fladres à bailler tout ce qu'il auoit, & tout ce qu'il peut emprunter; le Conte Loys pareillement, & le Marquis, & le Conte Hue de S. Pol, & tous les autres de leur party. Lors euſſiez peu veoir tant de belle & riche vaiſſelle d'or & d'argent trotter çà & là, & porter à l'hoſtel du Duc, pour en tirer leur payemẽt: duquel auec tout cela neanmoins ſ'en fallit trẽte quatre mil marcs d'argent; & de ce furent fort ioyeux ceux qui reculloient arriere, & ne vouloient contribuer rien du leur; eſtimás biẽ que par ce moien le cãp ſe romproit, & l'entrepriſe ſeroit faillie: Mais Dieu, qui les deſconſeillez conſeille, ne le voulut pas ſouffrir en la ſorte. Sur ces entrefaites le Duc tint vn tel langage aux ſiens. SEIGNEVRS, ces gens icy ne nous peuuent pas ſatisfaire de ce qu'ils nous auoient promis, parquoy tout ce qu'ils nous ont payé iuſqu'icy nous demeure acquis & gaigné, ſuiuãt leurs propres conuenances, qu'ils ne nous peuuent maintenir: mais d'y aller ainſi à toute rigueur, cela ne nous ſeroit pas honeſte; & en pourrions encourir trop grand blaſme enuers tout le monde: Requerons les doncq d'vne choſe. Vous ſçauez que le Roy de Hongrie nous a oſté Zara en Eſclauonie, l'vne des plus fortes places qu'on ſçache; & ia ne ſera par nous recouuree quelque pouuoir que nous ayons, ny effort que nous puiſſions faire, ſi ce n'eſt par ces gens icy. Employons les y par tel ſi, que

Grãd deuoir des chefs.

Braue langage du Duc de Veniſe, & ſentant fort biẽ ſon preud'homme.

nos aiët acõquerre & nos lor respiterõs les trẽte mil mars darg ẽt que il nos doiuẽt trosque adõ que Dieux les nos laira cõquerre ensemble nos & els. Ensi fu cis plais requis. Mult fu contrariez de ce qui volsissent que lost se departist: mes totes voies fu faiz li plaiz & otroiez.

LORS furent assemblez a un dimenche a Liglise Sain Marc. Si ere une mult feste, & i fu li pueple de la terre, & li plus des Barons & des Pelerins deuãt ce que la grãt Messe commençast. Et li Dux de Venise qui auoit nom Henris Dandolle monta el leteril & parla al pueple, & lor dist. Seignor acompagnie estes alla meillor gent del monde, & por le plus halt afaire que onques genz entreprissent: & ie sui vialz hom & febles, & auroie mestier de repos & maaigniez sui de mon cors. Mes ie voi que nus ne vos sauroit si gouuerner & si maistrer com ge qui vostre sire sui. Se vos voliez otroier que ie preisse le signe de la Croix por vos garder & por vos enseigner, & mes fils remansist en mon leu, & gardast la terre, ie irois viure ou mourir auec vos & auec les Pelerins. Et quant il oirent si se scrierent tuit à une voiz: Nos vos proions por Dieu que

voz

s'ils nous reprennent ceste forteresse, ils demourrõt quittes & deschargez enuers nous de ce qu'ils nous peuuẽt deuoir de reste: & peut estre encore que nous y esuertuãs de nostre costé auec eux, Dieu nous fera succeder à bien l'entreprise, dõt tout le gain nous demeurera, auec partie de l'honneur. CESTE ouuerture ayant esté faite aux Barons, elle fut grandemẽt contredite par ceux qui eussent desiré que l'armee se departist: mais nonobstant toutes leurs repugnances la cõdition fut admise. Parquoy se fit vne assemblee le iour du Dimanche en la chapelle de S. Marc, de la plus grand' part des Venitiens, & des principaux personnages de nostre camp, là où deuant que l'on cõmençast la grand' Messe, le Duc Henry Dandolo monta au pulpitre, & parla de ceste façon. SEIGNEVRS, vous pouuez dire seurement que vou-vous estes accompaignez des meilleurs & plus loyaux hommes du monde, & pour le plus digne & haut affaire que nuls autres ayent oncq entrepris. Ie suis vieil cõme vous voyez; foible & debile, qui aurois besoin de repos desormais, comme estropié en beaucoup d'endroits de mõ corps: Et neantmoins il n'y a nul qui vous puisse mieux assister en ce voyage & entreprise que moy, qui de vostre grace par l'election de vos voix m'auez constitué vostre chef: Parquòy si vous me vouliez otroyer que ie me croisasse pour vous cõduire, & mõ fils demeurast icy en mon lieu pour garder la terre, i'yrois fort volontiers viure & mourir auec vous, & les pelerins. CELA oy ils s'es-

Autre magnanime propos & courage du Duc.

vos lotroiez & que vos le facois, & que vos en viegnez avec nos. Mult ot illuec grãd pitie del pueple de la terre & des pelerins; & mainte lerme ploree, porce que cil prodom aust si grant ochoison de remanoir, car viels hom ere, & si auoit les iaux en la teste biaus, & si nen veoit gote, que perdue auoit la veuë par une plaie quil ot el chef. Mult par ere de grant cuer. Ha cun mal le sembloient cil qui a autres pors estoient ale por eschiuer le peril. Ensi auala li letteril, & alla deuant lautel, & se mist a genoils mult plorant, & il li cousierent la Crois en un grand chapel de Coton, porce que il voloit que la gent la veissent. Et Venisien si comencent a croisier a mult grant foison & a grant plente en icel ior. Encor en iot mult poi de Croisiez. Nostre pelerin orent mult grant ioye; & mult grant pitie de celle Croiz por le sens, & por la proesce que il auoit en luy. Ensi fu croisiez li Dux con vos auez oy. Lors comença en aliner les nes & les galies, & les vissiers as Barons por mouoir: & del termine ot ia tant alle que li Septembre aproça.

OR OIEZ une des plus grant merueilles, & des greignor auentures que vos oncques oissiez. A cel tems ot un Empereor en Costantinoble qui auoit a non Sursac: Et si auoit un frere qui auoit a non Alexis, que

crierent tous d'vne voix qu'ils l'octroioient; le suppliant en l'honneur de Dieu de le faire ainsi, & s'en aller aueques eux. A la verité tout le peuple, & les pelerins eurent vne fort grande compassion, & ne se peurent tenir de pleurer à chauldes larmes, de veoir ainsi ce bon vieillard, qui auoit tant d'occasion de demeurer au logis en repos, tant pour son grand eage, que pource qu'il auoit perdu la veue nonobstant qu'il eust les yeux assez beaux, & ce pour vne playe qu'il auoit receue en la teste, d'estre encore d'vne telle vigueur de courage. Ha! comme mal le ressembloient ceux qui pour escheuer vn peu de peril & mesaise, s'estoient addressez à des autres ports. Cela fait il descendit du poulpitre, & s'en alla deuant l'autel, où il se mit à genoux pleurant fort: là où on luy cousit la Croix sur vn gros bourlet emboulty de cotton, pour estre plus eminēte, parce qu'il vouloit que tous la vissent: & les Venitiens se commancerent lors à croiser à l'enuy de costé & d'autre, dont les François demeurerent fort ioyeux & reconfortez, nonobstāt que le nombre n'en fust pas grand; mais c'estoit pour le bon aduis & valeur qu'ils cognoissoient estre en ce preud'homme. Ainsi fut croisé le bon Duc; & dessors commença l'on à equipper les vaisseaux, & les departir aux Barons pour mouuoir; car desia Septembre approchoit. Or voyez icy vne grād' merueille, & aduēture inesperee, la pl⁹ estrāge peut estre qui onques aduint nulle part. En ce tēps y auoit vn Empereur à Cōstātinople nōmé Isaac, ayant vn frere appellé Ale-

Le Duc de Venise se croise, & plusieurs des siens auec luy.

Occasion qui se presente inesperémēt, dont depent tout le subiet de ceste histoire.

que il auoit rachate de prison de Turs. Icil Alexis si prist son frere Lempereor, si li traist les iaux de la teste & se fist Empereor en tel traison con vos auez oi. Ensi le tint longuement en prison, & vn sien fils qui auoit non Alexis. Li fils si eschapa de la prison, & si sen fui en vn Vassel trosque a vne Cité sor mer qui au nom Ancone. En ki sen alla al Roy Phelippe d'Alemaigne qui auoit sa seror a fame. Si vint a Verone en Lombardie, & herberia en la ville, & troua des pelerins assez qui sen alloient en lost, & cil qui lauoient aidie a eschaper qui estoient auec luy, li disrent. Sire, veez ci vn ost en venise pres de nos de la meillor gẽs & des meillors cheualier del munde, qui vont oltremer; quar lor criez mercy que il aient de toy pitie, & de ton pere, qui a tel tort iestes deserité; Et se il te voloient ayder, tu feras quan que il deuiserunt: je donque espoir en lor en prendra pitiez. Et il dit que il le fera mult volentiers, & que cist conseils est bons.

Ensi prisrent ses messages: si enuoya al Marchis Boniface de Montferrat qui sire ere de lost, & as autres Barons, & quant le Baron les virent, si se meruellerent mult, & respondirent as messages. Nos entendons bien que vos dittes: Nos enuoyrons al Roy Phelippe auec luy, ou il sen va. Se cist nos vielt ayder la terre doltremer a recourer, nos li aydderõs la soe terre à cõquerre, que nos sauõs que le est tolue lui & son pere a tort. Ensi furent li message enuoyé in Alemaigne al valet de Costantinople & al Roy Phelippe d'Alemaigne.

DEVANT

xis, qu'il auoit racheté d'entre les mains des Sarrazins. Cest Alexis se saisit de l'Empereur son frere, auq̄l il fait creuer les yeux, & se constitue Empereur en son lieu par la desloyauté que vous oyez. Il le tint lōguemēt en prison, & vn sien fils qui estoit nōmé Alexis; mais il trouua enfin le moiē d'eschapper, & s'en fuit sur vn vaisseau iusqu'à Ancone: Puis delà passant outre en Allemagne vers l'Empereur Philippes qui auoit espousé sa seur Irené, arriua à Verone, où il trouua tout plein de Pelerins qui s'en alloiēt à Venise, car le camp s'y deuoit assembler: dont celuy qui l'auoit aydé d'euader, prit l'occasiō de luy dire: SIRE, voicy vne armee pres de nous à Venise, des plus nobles & valeureux Cheualiers de la terre, qui vont outremer: Allez les requerir qu'ils ayēt compassion de la misere de l'Empereur vostre pere & de vous, qu'on a ainsi à tort desheritez: & que s'ils vous veulent aider à vous restablir & venger, vous ferez tout ce qu'ils vous demanderont; esperāt quant à moy que vous n'en serez reffusé. Ceste ouuerture trouuee bonne, il enuoya deuers le Marquis Boniface, lequel estoit general de l'armee, & aux Barons; qui respondirent. NOVS oyons bien ce que vous dittes; nous enuoirons vers l'Empereur Philippes de nos gens auec vostre maistre: Et s'il nous veult secourir en nostre entreprise de la conqueste d'outre mer, nous luy ayderons reciproquement à rauoir le sien, que nous sçauōs luy auoir esté vsurpé à grand tort. AINSI furent enuoyez par eux des messages en Allemagne

DEVANT ce que vos vos auons icy conte, si vint une nouele en lost dont il furent mult dolent li Baron & les autres gens, que Messire Folques li bons hom, li sains hom qui parla premierement des Croiz fina el mori.

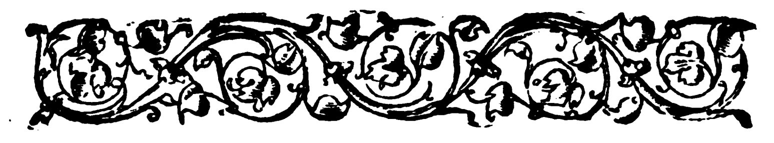
ET apres ceste auenture, lor vint une compaignie de mult bone gent de l'Empire d'Allemagne, dont il furent mult lie. La vint li Euesques de Hauestat, & li Cuens Beltons de Chassencle & de Boghe, Garniers de Borlande, Tierris de Los, Henris Dorme, Tierris de Dies, Rogiers Desnitre, Alixandres de Villers, Olris de Tone. Adonc furent departies les nes & les vissiers par les Barons. Ha! Diex tant bon iot mis. Et quant les nes furent chargies darmes & de viandes, & de Cheualiers, & de Serians, & li escu furent portendu enuiron de bors & des Chaldeals des nes, & les banieres dōt il auoit tant de belles. Et sachiez que il porterent es nes de perieres & de mangoniax plus de trois cens, & tos les engins qui ont mestiers a ville prendre a grant plente. Ne oncques plus belles estores ne party de nul port, & ce fu as octaue de la feste S. Remy, en lan de l'Incarnation Iesu Christ mil deux cens ans & trois. Ensi partirent del port de Venise con vos auez oy.

LA

vers l'Empereur Philippes, & le Prince de Cõstantinople. Vn peu auparauãt ce que nous vous venons icy de compter, vint vne nouuelle en l'armee, dont tous furent tresdesplaisans, que Messire Foulques le sainct preud'homme, qui auoit premierement presché la Croisade, estoit decedé: Mais tout incontinent apres leur vint vn renfort de fort braues gens d'Allemagne: qui recompença ce desastre: Car entre autres y estoient en persone l'Euesque de Halstat, & le Conte Bertolde de Catzenelleboghen; Garnier de Borlande; Thierry de Los; Henry d'Orme; Thierry de Diez; Roger Desnitre; Alexandre de Vilers; Vlrich de Tone; & plusieurs autres vaillans hommes bien equippez. Adoncq furent departys les vaisseaux, auec les viures & prouisions aux Barons & aux pelerins tant de cheual, comme de pied, qui y chargerent vne infinité de pierres à Mangonneaux, & autres machines & engins propres à prendre des forteresses. Et fit merueilleusemẽt bon veoir ceste flote quãd elle fut equippee en mer, auec tant de Bãnieres & Panõceaux ondoyans au vent sur les Hunes, Masts, Antẽnes & chasteaux de Pouppe: les escuts arrengez tout autour en forme de frize: & le son des Clerons & trompettes y entremeslé, qui de toutes parts faisoient retentir la marine. Oncques certes auparauant ne fut veu vn plus beau conuoy; qui partit du port de Venise és octaues de la Sainct Remy, l'an mil deux cens & trois de l'incarnation de nostre Sauueur.

Mort de Foulques auteur de ceste Croisade, mais destournee à autre effect que ses sainctes intentions ne portoient.

L'embarquement de la saincte ligue au moys d'Octobre l'an 1203.



LE SECOND LIVRE.

LA veille de la ſain Martin vindrent deuant Iadres en Eſclauonie, & virent la cité fermie de hals murs, et de haltes tors, & por noiant demandeſiez plus bele ne plus fort ne plus riche. Et quant li pelerin la virent, il ſe merueillerent mult, & diſrent li uns as autres: Coment porroit eſtre priſe tel ville par force ſe Diex meiſmes nel fait. Les premiers nes vindrent deuant la ville & là ancreret, & atendirent les autres: & al maitin fiſt mult bel ior & mult cler, & vinrens les galies totes & li viſſiers, & les autres nes qui eſtoient arriers, & priſrent le port par force, & rompirent la chaine qui mult ere fors & bien atornee, & deſcendirent a terre, ſi que li pors fu entraus & la ville. Lor veiſſiez maint cheualier & maint ſerians iſſir des nes, & maint bon deſtrier traire des viſſiers, & maint riche tref & maint paueilon.

Enſi



LE SECOND LIVRE.

LA veille de la sainct Martin dixiéme iour du mois de Nouembre, arriua l'armee deuant Zara en Esclauonnie; vne ville close & fermee tout autour de murailles & tours fort haultes; si qu'en vain voudroit on rechercher autre part vne forteresse plus belle. Dont quant les Pelerins, la virent, ils s'en esmerueillerét fort en leurs cueurs; & demandoient les vns aux autres, comment pourroit estre forcee vne telle place, si Dieu mesme ny mettoit la main? Les premiers vaisseaux arriuez vindrent surgir deuant la ville, & ancrerent attendãs les autres: qui aborderent le lendemain, fustes, galeres, & nauires, toutes en belle ordonnance: & de prime-face gaignerent le port de viue force, rompans la chesne dont il estoit clos: si que malgré toute resistence ils prirent terre de l'autre part; en sorte que le port demeuroit entre leur camp, & la ville, le iour fut fort clair & serain: & eussiez veu maints Cheualiers sortir des nefs tirans leurs cheuaux par les resnes; & grand nombre d'hommes de pied garnis de leurs armes; maintes enseignes arborer; & dresser tentes &

L'arriuee du camp deuant Zara en Esclauonnie.

Ensi se loya los, & fu Iadres assegie le ior de la sain Martin. A cele fois ne furent mie venu tuit li Barō, car encore nere mie venu li Marchis de Monferrat, qui ere remes arriere por afaire que il auoit. Esteues del Perche fu remes malades en Venise, & Mahitis de Mommorenci. Et quant il furēt gary, si sen vint Mahitis de Mommorency apres lost a Iadres: Mes Esteues del Perche ne le fist mie si bien; quar il guerpi lost, & sen alla en Puille seiorner. Auec luy sen alla Rotro de Monfort, & Iue de l Aille, & maint autre qui mult en furent blasmé, & passerent au passage de Mars en Surie.

LENDEMAIN de la saint Martin issirent de Iadres, & vindrent parler al Duc de Venise qui ere en son paueillon; & li disrent que il le rendroient la cité, & totes les lor choses sals lor cors en sa mercy. Et li Dux dist, qu'il n'en prendreit mie cestui plaict ne autre, se por le conseil non as Cōtes, & as Barons; & quil en iroit à els parler. Ces partie dont vos auez oi arrieres, qui voloit lost depecier, parlerent as messages, & lor disrent. Porquoy volez vos rendre vostre Cite? Li pelerin ne vos assailleront mie, ne daus nauez vos garde.. Se vos vos pooez defendre des Venisiens, dont estes vos questes. Et ensi prisrent vn daus meismes qui auoit non Robert de Boue, qui ala as murs de la ville,

pauillōs tout à l'enuirō de la place. Ainsi fut Zara assiegee le propre iour de la Sainct Martin. Neātmoins tous les Barons n'estoient pas encore venus: & mesme le Marquis Boniface de Montferrat, qui estoit demeuré derriere pour quelque affaire qu'il auoit: & Estienne du Perche aussi, que sa maladie auoit arresté à Venise, auec Mathieu de Montmorency: lequel apres qu'il fut guery s'en vint trouuer le camp à Zara. Mais celuy du Perche ne fit pas ainsi, car il s'en alla seiourner en la Pouille; & auec luy Rotro de Montfort, Iues de l'Aille; & maints autres qui en furent depuis fort blasmez: toutefois ils passerent de là sur le renouueau en Surie. Le lendemain de la sainct Martin sortirent ceux de Zara, & vindrent trouuer le Duc de Venise en son pauillon, pour luy dire qu'ils estoient prests de luy rēdre la place, & tout leur auoir à sa mercy & discretion, sauf leurs personnes. A quoy le Duc fit responce, qu'il n'entendroit à ce party ny autre quelconque, sans en communiquer premierement aux Princes & Barons de la ligue. Mais ceux que vous auez oy cy deuant ne cercher sinon que le camp se rompist, tindrent secrettement aux messagers tel langage. Pourquoy voullez vous rendre ainsi vostre ville? Soiez seurs que les Pellerins ne sont pas en volonté de vous assaillir; d'eux n'auez vous garde: si vou-vous pouuez defendre des Venitiens, vous estes sauues. Et là dessus enuoyerent vn d'entr'eux appellé Robert de Boues iusques soubs les murs de la ville,

Ceux de Zara parlemētans pour se rendre, en sont destournez par aucuns des nostres.

ville, & lor dist ce meismes. Ensi rentrerent li message en la ville, & fu li plais remes.

Li Dux de Venise con il vint as Contes & as Barons, si lor dist. Seignor ensi voelent cil de la dedens rendre la cite, sals lor cors a ma mercy. Ne ie ne prendrois cetuy plait ne autre, se par vos conseil non. Et li Baron li respondirent. Sire, nos vos loons que vos le preigniez, & si le vos prion. Et il dist que il le feroit. Et il sen tornerent tuit ensemble al pavellon le Duc, por le plait prendre: Et trouerent que li message sen furent alle par li conseil a cels qui voloient lost depecier. Adonc se dreça uns Abes de Vals de l'ordre de Cistials, & lor dist. Seignor ie vos deffēt de par l'Apoistoille de Rome, que vos ne assailliez ceste cité, car elle est de Crestiens, & vos i estes pelerins. Et quāt ce oy li Dux, si fu mult iriez & destrois, & dist as Contes & as Barons. Seignor, ie auoie de ceste ville plait a ma volonté, & vostre gent le mont tollu. Et vos mauies conuent que vos le maideriez a conquerre, & ie vos semon que vos le facois.

Maintenant li Conte & li Baron parlerent ensemble, & cil qui alla lor partie se tenoient, & disrent. Mult ont fait grand oltrage cil qui ont cetuy plait deffait. Et il ne fu onques iors que il ne meissent peine à ceste ost depecier. Or somes nos honi se nos ne laidons a prendre. Et il vienent al Duc, & li dient. Sire, nos le vos ayderons a

prendre

la ville, pour leur tenir les mesmes propos. Ainsi s'en retornerent les messagers, & demeura suspendue la reddition. Cependant le Duc s'en vint faire entendre le tout aux Barons, comme ceux de dedans se vouloiẽt rẽdre leurs vies sauues tant seulemẽt; & qu'ils ne vouloient riẽ faire de cela ny d'autre chose, sans leur bõ cõsentement & aduis. A quoy les Barõs respõdirent, qu'ils le conseilloient d'accepter ce party, & l'en prioient. La dessus ils s'en allerent de compagnie au Pauillon du Duc pour arrester les conuenances; mais ils trouuerent que les messages estoient partis à l'instigation de ceux qui vouloient que l'armee se desmembrast. Adonq se leua en pieds vn Abbé de l'ordre de Cisteaux, qui leur dit. SEIGNEVRS, ie vous deffends de par le Pape que vous n'assailliez ceste place, car elle est de Chrestiens; & vous estes pelerins croisez pour vn autre effect. CELA oy, le Duc fut fort irrité, & en grand' destresse. Si dit aux Contes & Barons. SEIGNEVRS i'auois ceste ville a ma discretion & mercy; & vos gens me l'ont tollue: Vous m'auiez cõuenu de m'aider à la conquerir, or ie vous semonds de ce faire. ALORS les Contes & Barons parlerent ensemble; là où ceux qui tenoient leur party dirent, que grandement auoient mefait ceux qui auoient destorné ceste reddition; & que s'estoient gens qui ne taschoient qu'à rompre & dissiper l'armee, parquoy il leur torneroit à grand' honte & reproche s'ils n'aidoient à prendre ceste place. Et là dessus s'en vindrent au Duc auquel ils dirẽt: Seigneur ne vous souciez, nou-vous assisterons en cecy iusqu'à la

prendre por mal de cels qui destorne lont. Ensi fu li conseils pris: Et al matin alerent logier deuant les portes de la ville, & si drecierent lors perrieres & lor mangonials, & lor autres engins, dont il auoient assez: & deuers la mer drecierent les eschieles sor les nes. Lor comencierent à la ville a ieter les pierres as murs & as tors. Ensi dura cil asals bien por cinq iors, & lor si misrent lors trencheors a une tour, & cil comencierent a trencher le mur. Et quant cil de dedenz virent ce, ils quisrent plait tot atretel con il lauoient refuse par le conseil à cels qui lost voloient depecier.

Ensi fu la vile rendue en la mercy le Duc de Venise sals lors cors: & lor vint li Dux as Contes & as Barons, & lor dist. Seignors, nos auons ceste vile conquise par la Dieu grace, & par la vostre. Il est yuers entrez, & nos ne poons mais mouoir deci tresque a la Pasque; car nos ne troueriens mie marchie en autre leu. Et ceste vile si est mult riche, & mult bien garnie de tos biens, si la partirons par mi; Si en prendromes la moitié, & vos l'autre. En si con il fut deuisé si fu fait. Li Venisien si orent la partie deuers le port ou les nes estoiét, & li François orent l'autre.

Lors furent li ostel departi a chascun endroit soit tel con il afferi. Si se desloia l'ost & vindrent hebergier en la ville. Et con il furent hebergiez, a tierz ior apres si auint une

mult

derniere goutte de nostre sang, en despit de ceux qui cuident destourber l'affaire. Le lendemain dés l'aube du iour ils s'en allerent loger deuant les portes de la ville, où ils planterent leurs perrieres, mangonneaux, & autres engins de batterie, dont ils auoient grand quantité : & d'autre part dressoient force eschelles dessus le tillac des vaisseaux, d'où ils se mirent à lancer des pierres contre les tours & la muraille. Et ainsi dura cest assault bien cinq iours : au bout desquels ayās trouué le moyen d'approcher le pied d'vne tour, ils cōmancerent à la sapper; Dequoy ceux de dedans estonnez vindrent à parlementer de rechef, & requirent les conditions qu'ils auoient reffusees par l'enhortement de ceux qui taschoient à rompre le cāp. Ainsi fut la ville rendue à la discretion du Duc de Venise, les vies sauues de ceux de dedans : lequel s'en vint aux Contes & Barōs, & leur dit. MESSIEVRS nous auons conquis ceste ville graces à Dieu, & vostre bonne aide: mais voicy l'hyuer qui cōmance, & ne pouuōs partir d'icy iusques à Pasque; car nous ne trouuerions point de commoditez autrepart. Ceste ville est fort abondante & bien fournie de toutes choses: Partissons la donc entre nous; & prenez en la moitié, & nous l'autre: ce qui fut fait & eurēt les Venitiens le quartier de deuers le port où estoient les vaisseaux à l'ancre, & les François l'autre. Alors furēt departis les logis à chacun comme il appartenoit selon son rang & qualité. Mais s'estans tous reduits à couuert dans la ville, le troisiesme iour il aduint vne

C'estoient machines propres à ietter de grosses pierres.

Reddition de Zara, ou l'armee Hyuerne.

Debat entre les Françoys & les Venitiens.

mult grant mesauenture en lost endroit hore de vespres, que vne meslee comenca des Venisiens & des François, mult grant & mult fiere: Et corurent as armes de totes pars. Et fu si gran la meslee, que poi y ot des rues ou il ne vst grans estors despees & de lances, & d'arbalestes & de dars. Et mult i ot gens naurez & mors. Mais li Venisiens ne porent mie lestor endurer, si comencierent mult à perdre. Et li preudome qui ne voloient mie le mal, vindrent tot armez a la meslee; & comencierent a dessеurer. Et cum il lauoient dessеure en vn leu, lors recomencoit en vn altre. Issi dura trosque a grant piece de nuit, & a grant trauail, & a grant martire le departirent totes voye. Et sachiez que ce fu la plus grans dolors qui onques auenist en ost, & par poi que li ost ne fu tote perdue. Mais Diex nel vole mie soffrir. Mult i ot grand dommage d'ambedeus pars. La si fu mors vns hauls hom de Flandres, qui auoit non Gilles de Landas, & fu ferus parmi luel; Et de ce cop fu mors alla meslee; Et maint hautre dont il ne fu mie si grant parole. Lor orent li Dux de Venise & li Baron grant trauail tote celle semaine, de faire pais de celle meslee: Et tant trauaillierent que pais en fu Dieu mercy.

APRES celle quinzaine, vint li Marchis Bonifaces de Monferrat, qui nere mie encores venus. Et Mahuris de Mommorenci, & Pierres de Bretuel, & maint hautre prodome. Et apres vne hautre quinzaine

reuindrent

bien grande mesaduenture, d'vne querelle qui sur l'heure de vespre s'attaqua entre les François & les Venitiens, dont s'ensuiuit vne fort sanglante meslee, ou ils coururent aux armes de toutes parts: & n'y eut rue ne carrefour où lon ne vinst aux mains à coups d'espee & de lances, d'arbalestes & de dards : si que plusieurs y furent naurez, & mis à mort. Les Venitiẽs à la parfin ne pouuans endurer le fais, commancerẽt à perdre terre: mais les gens de bien qui ne vouloient pas que ce mal passast outre, vindrent armez à la trauerse; & se mirẽt à les separer: Toutefois ils n'auoient pas faict en vn lieu, que c'estoit à recommancer en vn autre. Et ainsi perseuera ce debat iusques bien auant en la nuict, qu'ils les departirent, bien que ce fust à fort grand' peine. Et sachez que ce fut le plus grand desastre qui onques puis aduint en l'armee, si qu'a peu tint qu'elle ne se ruina du tout; mais Dieu ne le voulut pas permettre. Il y eut fort grand' perte des deux costez; & maints vaillans hommes y finerent leurs iours; mesmement vn seigneur Flamend homme de reputation appellé Gilles de Landaz, lequel receut vn coup en l'œil, dont il trespassa sur le champ: Et le Duc de Venise & les Barons employerent toute la sepmaine à pacifier ceste noyse; enquoy ils se trouuerent bien empeschez, mais en fin Dieu les y aydãt, la reconciliation fut faicte. Au bout de quinze iours le Marquis Boniface arriua, auec Mathieu de Montmorency, Pierre de Bretueil; & maints autres vaillans preud'hommes. Et apres vne autre quinzaine,

reuindrent li messages d'Alemaigne qui estoient al Roy Phelippe & al Valet de Constantinople: Et assemblerent li Baron & li Dux de Venise en vn palais où li Dux ere a ostel. Et lors parlerent li message & disrent. Seignors, le Roy Phelippe nos enuoye à vos, & li fils Lempereor de Cõstantinople qui frere, sa fame est. Seignor fait li Rois, ie vos enuoieray le frere, si le mets en la Dieu main, qui le gart de mort, & en la vostre. Por ce que vos allez por Dieu, & por droit & par iustise, si deuez a ce qui sont desherité a tort rẽdre lor heritages se vos poez. Et si vos fera la plus haute cõuenãce qui oncques fust faite a gent: Et la plus riche aye a la terre doltremer conquerre. Tot premierement se Diex done que vos le remetez en son heritage, Il mettra tot l'Empire de Romanie a la obedience de Rome, dont elle ere partie pieça. Apres il set que vos auez mis le vostre, & que vos i estes poure. Si vos donra deux cens mil mars d'argent, & viande a tos cels de lost a petis et a grãs: & il sescors ira auec vos en la terre de Babiloine, où enuoiera se vos cuidiez que miels

sera

reuindrẽt d'Allemaigne les messages de l'Empereur Philippes & du Prince de Constantinople: Surquoy les Barons & le Duc s'assemblerent en son hostel; où les messages luy tindrent vn tel lãgage. SEIGNEVRS, l'Empereur Philippes d'Allemagne, & le fils de l'Empereur de Constantinople, lequel est frere de sa femme, nous ont enuoié deuers vous pour les causes que vous orrez. Il cõsignera ce ieune Prince en la main de Dieu (qui le vueille garder de mort & peril) & les vostres, pource q̃ vous allez pour l'exaucemẽt de la foy, & pour maintenir le droit & iustice, parquoy vous deuez reintegrer en leurs biens, entant qu'à vous est, & que faire vous le pouuez, ceux qu'on a desherité à tort: moyennant ce il vous promet la plus aduantageuse recompence qui oncques fut faicte à nuls autres; & le plus grand ayde & secours qui vous sçeust venir d'autre part pour la conqueste d'oultre mer. Tout premierement, si Dieu permet que vous le restablissiez en son heritage, il remettra tout l'Empire de Grece à l'obeissance de l'Eglise Romaine, dont il s'est separé dés pieça. En apres pource qu'il sçait que vous auez iusque icy grandement employé du vostre en ceste entreprise, dont vous estes fort en arriere, Il vous offre deux cẽs mil mars d'argẽt pour vous r'emplumer; auec des viures *gratis* pour tout vostre camp: luy mesme menera son renfort auec vous en la terre de Palestine; ou bien si vous cuydez que mieux soit:

Harengue des Ambassadeurs de l'Empereur d'Allemagne, & du Prince de Constantinople: il n'auoit que douze à treize ans.

Offres du Prince de Constantinople aux Seigneurs de la ligue.

à tos dix mil homes a sa despense, & ces seruise vos fera par vn an, & a tos le ior de sa vie tiendra cinq cens Cheualiers en la terre d'Oltremer, chi la garderont: Si les tenra al suen. Seignor de ce auons nos plait pooir, font li message, de seurer ceste conuenance se vos le volez asseurer deuers vos. Et sachiez que si halte conuenance ne fo onques mes offerte a gent: Ne na mie grant talant de conquerre qui cesti refusera. Et il dient que il en parleront. Et fu pris vn parlement a lendemain. Et quãt il furẽt ensemble si lor fu ceste parole mostree.

LA ot parle en main endroit, & parla lAbbes de Vals de lordre de Cystiaus, & cele partie qui voloit lost depecier, et disrẽt quil ny si accorderoiẽt mie, que ce ere tresor Crestiẽs: Et il nestoient mie porce meu, Ains volent aler en Surie. Et lautre partie lor respondy. Bel Seignor en Surie ne poez vos rien faire, & si le verrois bien à cels meismes qui nos ont deguerpis, & sont alle as autres porz. Et sachiez que par la terre de Babiloine, ou par Grece i ert recouree la terre d'oltremer sele iamais est recouree. Et se nos refusons ceste conuenance, nos somes hony a tors iors.

ENSI ere en discorde lost; & ne vos merueilliez mie se li laie gens ere in discorde que li blanc moine de lordre de Cystiaus, erent al tressi en discorde.

Li

y enuoira dix mille hommes à ses despens pour vn an durant : & tant qu'il viura entretiendra cinq cens hommes d'armes du sien en la terre Saincte, pour la garder des infideles. Seigneurs, de tout cela nous auons plein pouuoir, auctorité, mandemēt special & puissāce de l'accorder auecques vous, si vous le voulez accepter; & vous en passer telles seuretez qu'il faudra. Or sçachez que plus aduantageux party ne fut oncq offert à nuls autres; & n'a pas grand' enuie de conquerir celuy qui le refusera. Ils dirent qu'ils s'en conseilleroient;& prirent iour au lendemain. Quant ils furent tous assemblez,& l'ouuerture proposee, ils se trouuerent de differends aduis là dessus: Car l'Abbé du Val de l'ordre de Cisteaux,& le party qui desiroit la routture du camp,declarerent quils ne s'y pouuoient accorder, pour raison que c'estoit le bien des Chrestiens, & ils ne s'estoient pas meuz pour cela, ains vouloient passer en Surie. A quoy l'autre party repliqua:Beaux Seigneurs,quant à la Surie, vous n'y pourriez pas encore rien faire; & le congnoistrez en effect par ceux là qui nous ont laissez pour s'addresser à d'autres ports : Sachez doncquesque par la Grece, & l'Anatolie, sera recouuree la terre saincte, si iamais elle le doibt estre: Que si nous refusons ceste ouuerture, nous demourrōs court, & sommes vituperez à iamais. Ainsi estoit en discord le camp : & ne se faut pas esbahir si les laiz l'estoient entr'eux, veu que les moynes mesmes qui deuoient estre gens de paix, de concorde & d'vnion, leur en mōstroient le chemin.

Discords au cāp des Frāçoys, prouenans principalement des moynes, & de leur sequele.

Li Abbez de los qui mult ere sains home & prodom, & altre Abbé qui à luy se tenoient, preçoient & crioient mercy a la gent que il por Dieu teinssent lost ensemble, & que il receussent ceste conuenance: Car ce est la chose parqoy on puet mils recourer la terre doltremer. Et l'Abbes de Vaus & cil qui a luy se tenoient, reprochoient mult souent & disoient; que tot cere mals: Mais allassent en la terre de Surie; & feissent ce que il porroient.

Lors vint li Marchis Bonifaces de Monferrat, & Baudouins li Cuens de Flandres & Hennaut, *& li Cuens Loeys, & li Cuens Hues de sain Pol, & cil qui a elx se tenoient, & disrent que il feroient ceste conuenance, que il seroient hony se il la refusoient. Ensi sen alerẽt a lostel le Duc; & furent mande li message, & asseurerent la conuenance si con vos lauez oi arriere, par sairemens & par chartres pendans.* Et *tant vos retrait li liures que il ne furent que douze, qui les sairemens iurerent de la partie des François, ne plus nen pooient auoir.*

D*e cels fu li vns li Marchis de Mõferrat, li Cuens Baudouins de Flãdres, li Cuens Loeys de Blois & de* Chartein, *& li Cuens* Hues de Sain Pol, *& huict altres qui a elx se tenoient.* Ensi *fu la conuenance faite, & les chartres faites, & mis les termes quant li Vallets*

vendroit

Mais l'Abbé de Los tenu pour vn saint personage & preud'homme; & vn autre Abbé qui luy adheroit, alloient par l'ost, prians, requerans, que pour Dieu ils voulussent s'accorder ensemble, & accepter vn si grand offre; car c'estoit le plus beau moyen qu'ils sceussent auoir pour l'execution de leur entreprise. l'Abbé de Vaulx au contraire, & ceux de sa ligue y contredisoient fort & ferme; allegans que le tout ne succederoit sinon mal; & qu'a la bonne heure ils allassent droict en Surie, & y fissent du mieux qu'ils pourroient. Lors vint auant le Marquis Boniface de Montferrat, & Bauldouyn le Conte de Flandres & de Henault, le Conte Loys de Bloys, & le Conte Hue de Sainct Pol, & leurs adherans; qui declarerent tout rondement de vouloir accepter l'ouuerture qu'on leur faisoit, car ils se voyoient acullez & perdus s'il la refusoiẽt. Et tout de ce pas s'en allerent trouuer le Duc; là où furẽt mandez les messagers, qui arresterent les articles tels que vous auez oy cy dessus; dont ils presterent le serment au nõ de leurs maistres, & fournirent de chartres seellees de leurs grands seaux: mais de la part des Frãçoys il n'y en eut que douze qui les iurerent, sans qu'il s'en trouuast d'auantage; à sçauoir le Marquis de Montferrat, le Conte Baudouin de Flandres, le Cõte Loys de Bloys & de Chartres, & le Conte Hue de S. Pol; auec huict autres des principaux de leur party. Ainsi fut la conuenance accordee, & les chartres passees; & le iour pris que le Prince de Constantinople

Le party du Prince de Constantinople accepté, dont s'en ensuiuyt la ruine de son estat, & infinis desastres pour les nostres.

vendroit, & ce fu à la quinzaine de Pasques apres. Ensi seiorna lost des François a Iadres toz cel yuer contre le Roy de Hongrie. Et sachiez que li cuer des gens ne furent mie en pais, que lune des partie se trauailla a ce que li ost se departist; & li autre a ce que ele se teinst ensemble. Maint sen emblerent des menues gens, es nes des mercheans. En vne nef sen emblerent bien cinq cens, si noierent tuit, & furent perdu. Vne altre compaignie sen embla par terre, & si sen cuida aler par Esclauonie: Et li paisant de la terre les assaillirent, & en occisrent assez; Et li altre sen reparierent fuiant arriere en lost. Ensi en alloient formens en amenuissant chascun iour.

En cel termine se trauailla tant vns hals hom de lost, qui ere d'Alemaigne, Garniers de Borlãde, que il sen ala en vne nef de mercheans, & guerpit lost, dont il recut grant blasme. Apres ne tarda gaires que vns haut ber de France qui ot a non Reniauz de Monmirail pria tant par laie le Conte Loeys, que il fu enuoiez en Surie en messaie en vne des nes de lestoire. Et si iura sor Sains de son poing destre, & il, & tuit li Cheualier qui auec luy allerent, que

dedenz

les viendroit trouuer; qui fut le second Dimanche d'apres Pasques: Car tout le long de l'hyuer le camp des Frãçois sejourna à Zara, à l'encontre du Roy Bela de Hõgrie. Mais si les corps se reposoiẽt, leurs cœurs pour cela n'estoiẽt pas en paix ny repos; Parce qu'vne partie se trauailloient de tout leur possible pour faire rompre le camp, à ce que chacũ s'en peust retourner au pays: Et les autres tendoient à les retenir tous ensemble. Cependant il y en eut plusieurs qui se desroberent sur des nefs marchandes: Si que bien cinq cens s'estoient embarquez en vn seul vaisseau, qui alla à fonds, & furent tous perduz & noiez. Vne autre trouppe aiant pris leur chemin par terre, se cuidoient sauuer par l'Esclauonie; mais les païsans leur coururent sus, qui les desualiserent, & en mirent à mort la plus-part: le reste qui se peut sauuer prit la fuitte, & regagna le camp chacun d'eux au mieux qu'ils peurent: de sorte qu'il se diminuoit fort tous les iours. Sur ces entrefaittes vn seigneur d'Allemagne qui estoit en l'armee, appellé Garnier de Borlãde, trouua le moyen de monter sur vn nauire marchand; & laissa l'armee, ce qui luy tourna à grand blasme. En ne tarda gueres puis-apres, qu'vn autre gentilhomme de France, nommé Regnauld de Montmirail, importuna tant le Conte de Bloys, qu'il fut enuoyé en ambassade en Surie sur l'vn des vaisseaux de la flotte, ayant iuré & promis sur son honneur, luy & tous ceux de sa suitte, que quinze iours apres qu'ils y seroient arriuez, & auroient depesché leurs affaires, ils se rembarqueroient pour retourner arriere au cãp.

Continuatiõ de diuorse entre les François.

Legereté, & periurement de certains François.

Por ceste conuenance se departj de lost & auec luj Henris del Castel ses niers, Guillielmes le vidasme de Chartres, Geofroj de Belmont, Iohan de Froeiule, Pierre ses freres, & maint altre. Et li sairemenz que il firent ne furent mie bien tenu, que il ne reparerent pas en lost.

LORS reuint vne nouelle en lost qui fu volontiers oie, que li estoire de Flandres dont vos auez oj arrieres, ere arriuez a Marseille: Et Iohans de Neele Chastellains de Bruges qui ere cheuetaines de cel ost, & Tierris qui fu fils le Conte Phelippe de Flandres, & Nichole de Maillj manderent le Conte de Flandres lor Seignor que il iuernoient a Marseille; Et que il lor mandast sa volente, que il feroient ce que il lor manderoit. Et il lor manda par le conseil del Duc de Venise & des autres Barons, que il meussent a lissue de Marz, & venissent encontre luj au port de Moudon en Romanie. Ha? Las. Il latendirent si maluaisement: que onques conuenz ne lor tindrent, ainz sen alerent en Surie, ou il sauoient que il ne feroient rien nul esploit.

Or poez sauoir Seignor, que se Diez ne amast ceste ost, que le ne peust mie tenir ensemble a ce que tāt de gēt li queroiēt mal. Lors parlerent li Barō ensemble, si disrēt quil enuoieroiēt a Rome a lapostoille, porce que il lor sauoit mal gre de la prise de Iadres, & eslistrent messages deux cheualiers, & deux clers tels quil sauoient qui bon fussent a cest messages.

Des

Et sur ceste condition s'en partit, menant auec luy Henry du Castel son nepueu; Guillaume Vidame de Chartres; Geoffroy de Beaumont, Iean de Froëiule; Pierre son frere, & plusieurs autres: Mais ils ne tindrent pas bien leur promesse, car ils ne retournerent plus en l'armee. En recompense vne nouuelle y arriua, qui fut fort plaisante à ouïr; que la flotte partie de Flandres, comme vous auez peu voir cy deuant, estoit arriuee à Marseille: Et Iean de Neelle chastellain de Bruges chef de ceste armee de mer, auec Thierry qui fut fils de Philippes Conte de Flãdres; & Nicolas de Mailly, manderent au Conte Bauldouyn leur seigneur qu'ils hyuerneroient en ce port; à ce qu'il leur fist entendre sa volonté, à quoy ils ne faudroient d'obeyr: Lequel par l'aduis du Duc de Venise, & des Barons de la saincte ligue, leur mãda de faire voile sur la fin de Mars; & qu'ils le vinssent trouuer au port de Modon en Romenie: Mais ils ne firent rien de tout cela, ains prindrent la routte de Surie, où ils sçauoient bien qu'ils ne pourroient rien faire de bon. Dont on peult assez recueillir que si Dieu n'eust particulierement assisté de sa saincte grace & amour à ce camp, il ne se fust peu guere maintenir sans se rompre; Puis que tant de gens qui estoient ainsi desloyaulx & mal-affectez, leur manquoient. Alors parlerent les Barons ensemble, & resolurent d'enuoier vers le Pape à Rome, qui monstroit leur sçauoir mauuais gré de la prise de Zara: A quoy ils esleurent deux cheualiers, & deux hommes d'Eglise, les plus propres qu'ils peurent aduiser à cela: assauoir

Semblable inconstance & desloyauté des Flamans.

Des deux clers fu li vns Neuelons li Euesques de Soissons, & maistre Iohan de Noion qui ere Canceliere Le Conte Baudoins de Flandres. Et des Cheualier fu li vns Iohans de Friaise, & Robert de Boue. Et cil iurerent sor sains loialment que il feroient li message en bonne foj, Et que il repoareroient a lost.

MVLT le tindrent bien li troj, & li quarz maluaisement: Et ce fut Roberz de Boue: car il fist le message al pis quil pot, & sen periura, & sen alla en Surie apres les autres: Et li autres troj le firent mult bien, & disrent lor message. Ensi comandirent li Baron, & disrent a lapostoille. Li Baron mercj vos crient de la prise de Iadres, que il le fisrēt cōme cil qui miels ne pooient faire por la defaute de cels qui estoient ale aus autres portz: Et que autrement ne poient tenir ensemble. Et sor ce mandent a vos comme a lor bon pere, que vos alor commandois vostre comandemenz, que il son prest de faire. Et li Apostoille dist aus messages, quil sauoit bien que par la defaute des autres lor cōuint a faire: si an ot grant pitie. Et lors manda as Barons & as pelerins saluz: Et qui les assoli comme ses fils; & lor commandoit & prioit que il tinssent lost ensemble, Car il sauoit bien que sans del ost, ne pooit li seruises Diex estre fais: & dona plain pooir a Neuelon Leuesque de Soissons, & a maistre Iohan de Noion, de lier & de deslier les pelerins tros qua adonc que li Cardonax vendroit en lost.

Neuelõ Euesque de Soissons;& maistre Ieã de Noyõ chancelier du Conte de Flandres. L'vn des cheualiers fut Ieã de Friaise;& l'autre, Robert de Boue; lesquels iurerẽt sur leur foy de biẽ & loyaument s'acquiter en ceste charge; & qu'ils retourneroiẽt au cãp. Les trois maintindrent fort bien leur promesse, mais le quart s'en acquita tres-mauuaisement; ce fut Robert de Boue, qui fit tout du pis qu'il peut: Et en se pariurant s'en alla en Surie apres le reste de ceste faction. Les autres trois aborderẽt le Pape,&luy dirẽt. PERE SAINT, les Barõs de la saincte ligue vous suppliẽt tres-hũblement, les vouloir excuser s'il vous plaist, de la prise de Zara; car ils l'ont fait cõme par contrainte,& ne pouuant mieux, pour le defaut de ceux qui ont pris d'autres addresses que celle qui auoit esté arrestee: Sãs cela il leur eust esté force de rõpre leur cãp, & s'en retourner sans rien faire: Mais ils attẽdent sur tout leur faict, vn plus ample cõmandemẽt de vostre saincteté, à quoy ils sont prests d'obeïr, cõme à leur bõ pasteur & pere. Le Pape fit respõce, Sçauoir biẽ que par le defaut de leurs cõpagnõs il leur auoit esté force de faire ce qu'ils auoient fait; & qu'il les en tenoit pour excusez. Et là dessus manda salut aux Barons, qu'il absoluoit comme ses bons enfans; en leur ordonnant de se retenir tous ensemble, car il sçauoit bien que sans leur camp, rien ne se pouuoit faire de bon en la terre Saincte. Il donna quant & quant plain pouuoir ausdits Neuelon, & de Noyon, de lier & de deslier les pelerins iusqu'à ce que son Cardinal legat seroit arriué deuers eux.

Harangue des deputez François au Pape Innocẽt troiziesme, lequel s'accommode auec eux.

LE TROISIESME LIVRE.

ENSI *fu ia del temps passe que li quaresme fu, & atornerent lor nauile por mouoir a la Pasque. Quant les nes furent chargies lendemain de la Pasque, si logierent li pelerins sor de la vile sor le port:* Et *li Venisiens firent abatre la vile & les tors & les murs. Et dont auint vne auenture dont mult pesa a cels de lost, que vns des Hals Barons de lost qui auoit non Simon de* Monfort*, ot fait son plait a li Roi de* V*ngrie qui anemis ere a cels de lost, quil sen ala a lui, & guerpi lost. Auec lui a la Guis de* Monfort *ses freres, Simons de Neofle, & Robert de* Maluoisins*, &* Druis *de Cressonessart, & l Abes de Vals, qui ere moine de lordre de Cystiaus, & maint autre. Et ne tarda guaires apres che sen ala vns autres hals hom de lost qui* Engelranz *de Boue ere apelez, & Hue ses freres: Et les gens de lor pais ce que il en porent mener. Ensi partirent cil de lost com vos auez oj. Mult fu granz domages a lost & honte a cels quil esirent.*

LORS *comencierent a mouuoir les nes & les visiers, & fu deuise que il prendroient port a Corfor, vne isle en* R*omenie, & li premier attēdroient les darraiens tāt que il seroient*



LE TROISIESME LIVRE.

LE Caresme venu, ils commencerent à appareiller leurs vaisseaux de bonne heure pour partir vers Pasques : Si que le lendemain de la feste, quand les vaisseaux furent chargez & equippez, les pelerins se logerent hors de la ville sur le port : Et cependant les Venitiens firent desmanteler les tours & murailles. Sur ces entrefaittes aduint vne chose qui pesa fort à ceux de l'ost; car vn des plus grands seigneurs d'iceluy appellé Simon de Montfort, aiant de lõguemain dressé ses practiques enuers le Roy Bela de Hongrie, lequel estoit ennemy de toute l'armee, la delaissa pour s'aller rendre à luy, auec Guy de Montfort son frere, Simon de Neofle, Robert de Mauuoisin, Druis de Cressonessart, & l'Abbé du val qui estoit moine de Cisteaux; & maint autre. Et ne tarda guere qu'Enguerrant de Boues, gentilhomme aussi de reputatiõ, & Hue son frere; auec tous ceux de leur pays qu'ils peurent debaucher quant & eux, ne se retirassent: qui fut autant d'affoiblissement pour le camp; & plus de vitupere encore à ceux qui l'abandonnerent. Adonq' se mirent les vaisseaux à leuer les ancres, & faire voile; ayans auparauant concerté d'aller tous surgir au port de Corfou, qui est vne isle de la Grece; & que les premiers venus attendroient les autres, tant qu'ils

Partement de la flotte pour aller à Constantinople, en lieu de la terre Saincte.

Desmembrement à tout propos de l'armee Frãçoise.

seroient ensemble: & ils le fisrent. Ains que li Dux ne li Marchis partissent del porz de Iadres ne les galies, vint Alexis le fils l'Empereor Sursac de Constantinople, & li enuoia li Rois Phelippe d'Alemaigne; & fu receuz a mult grant ioie, & a mult grant honor. Et ensi bailla li Dux les galies & les vaissials tant co luj conuint. Et ensi partirent del port de Iadres, & orent bon vent, & alerent tant que li prisrent porz a Duraz, en qui rendirent cil de la Ville la Ville alor Seignor quant il le virent, mult volentiers; & lj firent fealté. Et den qui sen partirent, & vindrent a Corfol, & trouerent lost qui ere logie deuant la Ville, & tenduz trez & paueillons, & les cheuaus traiz des vissiers por refraichir. Et cum il oirent que le fils L'Empereor de Constantinople ere arriuez al port, si veissiez maint bon Cheualier & maint bon Serians aller encontre, & mener maint bel destrier. Ensi le reçurent a mult grant ioie, & a mult grant honor; Et j fist son tre tendre enmj lost: Et lj Marchis de Monferat le suen delez, en cuj garde le Roj Phelippe l'auoit commandé, qui sua seror auoit a fame.

Ensi sejournerent en cete isle trois semaines, qui mult ere riche & plenteuroise: Et dedenz cel se jour lor auint vne mesauenture qui fu pesme & dure, que vne grant partie de cels qui voloient lost depecier, & qui auoient autrefoiz este encontre lost parlerent ensemble, & disrẽt que cele chose lor sembloit estre mult longe & mult perillose, & que il

ſeroient tous enſemble: ce qui fut fait. Mais premier que le Duc & le Marquis partiſſent de Zara auec les galleres, arriua le Prince Alexis fils de l'Empereur Iſaac de Conſtantinople, que celuy d'Allemagne, Philippes, leur auoit enuoié: lequel fut reçeu à grand' ioye & honneur. Le Duc luy departit des galleres & vaiſſeaux rõds ce qui fut beſoin: & eſtãs deſlogez du port de Zara auec bon vent, cinglerent tant qu'ils arriuerent à Duraz, dont les habitans ſi toſt qu'ils virẽt leur ſeigneur, ſe rendirent fort volontiers, & luy firent foy & hommage. De là ils paſſerẽt outre à Corfou, où ils trouuerent le camp deſia logé deuant la ville; tentes & pauillons tendus; & les cheuaux tirez hors des nauires pour les rafreſchir. Cõme ils ouïrẽt que le fils de l'Empereur de Conſtantinople eſtoit arriué, vous euſſiez veu maint braue homme d'arme & vaillant ſoldat aller à l'encontre, & force beaux cheuaux galloper. Ainſi le receurẽt-ils à grand' ioye, & à grand honneur. Et il fit tendre ſon pauillon au milieu du camp: comme le Marquis de Montferrat fit le ſien pres de luy, parce que l'Empereur Philippes qui auoit eſpouſé la ſeur du Prince, le luy auoit fort recommandé en ſa garde. Ils ſeiournerent en ceſte iſle qui eſtoit riche & plantureuſe, bien trois ſepmaines: durant lequel temps aduint vne fort faſcheuſe beſogne; car vne grande partie de ceux qui tendoient à rõpre le camp, & qui auoient touſiours eſté contraires de paſſer outre, conſulterent enſemble, & dirent que ceſte entrepriſe leur ſembloit trop longue & treſdangereuſe, parquoy ils vouloient de-

Arriuee du Prince Alexis de Conſtantinople au camp de la ligue.

Nouuelle ſedition & partialité en l'armee.

que il remanroient en l'isle: Et en lairoient lost aller par le conduit a cels. Et quant lost en seroit alee, renuoieroient al Conte Gautier de Breine quj adonc tenoit Brandiz, qui lor enuoiast vaissiaus por aler a Brandiz. Ie ne vos puis mie toz cels nomer quj a ceste ouure faire furent, mes ie vos en nomeraj vne partie des plus maistre Cheuetaine.

De cels fu li vns Odes li Champenois de Chamlite, Iaques Dauernes, Pierres Damiens, Guis li Chastellains de Coci, Ogiers de Saintcheron, Guis de Cappes, & Clarcishauz de mez, Guilelmes Dainoj, Pierres Coiseaus, Guis de Pesmes, & Haimines ses freres, Guis de Conuelans, Richart de Dampierres, Odes ses freres, & maint autre qui lor auoient creance par derriere quil se tenroient a lor partie qui ne losoient mostrer par deuant por la honte.

Si que li liure testimoigne bien que plus de la moitie de lost se tenoient a lor accort. Et quant ce oit li Marchis de Monferrat, & li Cuens Baudoins de Flandres, & li Cuens Loeis, & li Cuens de Sain Pol, & li Baron qui se tenoient a lor acort, si furent mult esmaie, & disrent. Seignor nos sommes mal baillj se ceste gent se partent de nos auec cels qui sen sunt partj par maintes foiz, nostre ost sera failie, nos ne porons nule conqueste faire, Mais alons a els & lor crions mercj, que il aient por Dieu pitie dels & de nos, & que il ne se honissent, & que il ne toillent la recosse doltremer.

meurer en ceste isle; & lairroient partir le camp sous la conduitte des autres, puis depescheroient au Conte Gaultier de Brienne qui alors tenoit Brundisi, pour leur enuoyer des vaisseaux, afin de le pouuoir aller trouuer. Ie ne vous sçaurois pas reciter tous ceux qui furent lors de ce complot, mais ie vous nommeray bien vne bonne partie des principaux: assauoir Odet le Champenois de Chamlite, Iacques d'Auernes, Pierre d'Amiens, Guy chastellain de Coucy, Ogier de Saintcherõ, Guy de Cappes, Clarcif hauz de Mez, Guillaume d'Ainoy, Pierre Coiseaux, Guy de Pesmes, Hemon son frere, Guy de Couuelans, Richard de Dampierre, Odet son frere; & maints autres, qui leur auoient promis en secret de se tenir à leur party, mais ils n'en osoyent faire semblant pour la honte: Si qu'on peult dire que plus de la moitié du camp estoit de leur faction. Quand le Marquis de Montferrat l'eut ouy; & le Conte de Flandres, le Conte de Bloys & celuy de Sainct Pol, & les Barons qui s'accordoient auec eux, ils furent bien estonnez; & dirent: SEIGNEVRS, si tous ces gens cy se departent, nous serõs en fort mauuais termes, attendu ceux qui se sont desia retirez à plusieurs fois, dont nostre armee demeurera manque; & ne pourrons rien quelconque exploitter de nos entreprises, ny aucune conqueste faire. Mais allons à eux, & les requerons qu'en l'honneur de Dieu ils ayent pitié d'eux & de nous; & ne se vueillent acquerir pour tousiours vn blasme qui ne se pourroit iamais effacer, nous ostans eux seuls le moyen de recouurer la terre Saincte. Cela re-

Ensi fu li Conseils acordez, & alerent toz ensemble en vne valee on cil tenoient lor Parlemenz, & menerent auec als le fils l'Empereor de Costantinople, & toz les Euesques & toz les Abez de lost. Et cum il vindrent la, si descendirent a pie, & cil cum il les virent si descendirent de lor cheuaus & alerent encontre, & lj Baron lor cheirent as piez mult plorant, & disrent que il ne se mouroient tres que cil aroient creance que il ne se mouroient dels. Et quant cil virent ce, si orent mult grant pitie & plorerent mult durement.

Qvant il virent lor Seignors & lor parenz, & lor amis chaoir a lor piez, si disrent que il en parleroient, & se traisrent a vne part, & parlerent ensemble, & la summe de lor Cōseils fu tels, que il seroiēt encor auec els tres qua la Sain Michel, par tel conuēt que il lor iureroient sor Sainz loialement que des en qui en nauant a quelle eure que il les se mouroient dedenz les quinze iors que il lor donroient naiue à bone foj sans mal engin, dont il porroient aler en Surie.

Ensi fu otroie & iure. Et lors ot grant ioie par tote lost, & se recueillerent es nes, & li cheuaus furent mis es vissiers. Ensi se partirent del port de Corfol la veille de Pentecoste, qui fu mil & deux cens ans & trois apres l'incarnation nostre Seignor Iesus Christ. Et en qui furent totes nes ensemble, & tuit li vissier & totes les galies de lost, & assez d'antres nes de marcheanz qui auec

serent

solu de la sorte, ils s'en allerent tous ensemble en vne vallee où les autres s'estoyent assemblez, & menerent auecques eux le Prince Alexis de Constantinople, & tous les Euesques & Abbez de l'ost: Estans là arriuez, ils mirent soudain pied à terre; & comme les autres les apperceurent, ils descendirent de leurs cheuaux, & leur allerent au deuant. Et les Barons leur cheurent aux pieds pleurans à chaudes larmes, d'où ils ne partiroiét (disoyét-ils) qu'ils ne les eussent asseurez de ne se plus separer d'eux. Quād les autres virent cela, leurs seigneurs liges, leurs plus proches parens & amis, se prosterner ainsi à leurs pieds, & par maniere de parler leur crier presque mercy, ils en eurent fort grand' pitié; & le cœur leur attendrit de façon qu'ils ne se peurent tenir de pleurer; leur disant qu'ils en aduiseroyent par ensemble. Et là dessus se retirerent à quartier, où la somme de leur conseil fut, qu'ils demeureroient encore auec eux iusqu'à la S. Michel prochaine, par tel si qu'ils leur promettroient par sermét, que de là en auant à toute heure qu'ils les en voudroyent requerir, dedans la quinzaine ensuiuant ils leur fourniroient de bonne foy, sans aucune fraude ne deception, des vaisseaux pour passer en Surie: ce qui leur fut octroyé & iuré. Et alors y eut fort grand' ioye parmy le camp; où tous se rembarquerent auec leurs montures & cheuaux de some: Et la veille de la Pentecoste firent voile du port de Corfou, l'an de l'incarnation de nostre Sauueur mil deux cens & trois. Quand tous les vaisseaux ronds, & galleres furét ensemble, & grand' nombre de nefs marchandes, qui

Notez par cecy ce que Cesar & Tacite dient, que la coustume des Frãçois estoit de s'assembler à cheual en leurs Parlemens, quant il est questiõ de la guerre.

serẽt arroutees. Et lj iours fu bels & clers, & li venz dolz & soiez: & illaissent aler les voilles al vent. Et bien tesmoigne Ioiffrois li Mareschaus de Champaigne qui ceste œuure dicta, que ainc nj menti de mot a son escient, sicon cil qui a toz les conseils fu, que onc si bele chose ne fu veue: & bien sembloit estoire qui terre deust conquerre, que tant que on pooit veoir a oil ne poit on voir se voilles non des nes & des vaissiaus, si que lj cuer des homes senesiorssoient mult.

ENSI coururent par mer tant que il vindrent a Cademelee a vn trespas qui sor mer siet. Et lors encontrerent deux nes de Pelerins & de Cheualier, & de Serianz qui repairoient de Surie & ce estoient de cels qui estoient alez al port de Marseille passer. Et quãt il virent lestoire si bele & si riche, si horent tel honte que il ne souserent mostrer. Et lj Cuens Baudoins de Flandres & de Hennaut enuoia la barge de sa nef por sauoir quel genz ce estoient, & il disrent quil estoient, & vn seriant se lait corror contre val de la nef en la barge, & dist a cel de la nef. Ie vos clame quite ce qui remaint en la nef Dommen, car ie men iraj auec cez, car il semble bien que il doiuent terre conquerre. A grant bien fu atornez a serians, & mult fu volentiers en lost venz. Et porce dit on que de

mil

s'estoient associez de conserue auec ceste flotte: Rien de plus beau, ny de magnifique ne se sçauroit veoir, car le iour estoit clair & serain, & la mer bonace, & le vent propre & à souhait: auquel ainsi lasché les voiles, toute l'estenduë de la marine, tant qu'on pouuoit courir de l'œil, en estoit couuerte: dont les cœurs des hommes se resiouïssoient, voyans tant d'estandars, de bânieres, flâbes & gaillardets de diuerses couleurs & deuises, flotter & ondoyer à l'enuy; & l'air retentir de toutes parts d'vne infinité de clerons & trompettes; Si qu'il sembloit bien que ceste armee estoit pour faire quelque tres-memorable exploit. Et ainsi cinglerent par mer tant qu'ils approcherent le cap de Mallee, vn endroit ordinairement fort tempestueux; où ils rencontrerent deux nauires de pelerins & de cheualiers qui s'en retournoient de Surie, de ceux assauoir qui s'estoient allez embarquer au port de Marseille: lesquels quand ils apperceurét ceste belle & pompeuse flotte, ils en eurent telle honte en leurs cœurs, qu'ils ne s'oserent monstrer. Mais le Conte de Flandres enuoya l'esquif de sa nef pour les recognoistre, & sçauoir quelles gens c'estoient: ce qu'ils declarerent. Alors vn soldat se laissa couller du vaisseau où il estoit, dans l'esquif: Et dit aux siens, Ie vous quitte tout ce que vous pouuez auoir du miẽ là dedans, car ie m'en veux aller auec ceux-cy, qui me semblent bien estre gens pour pays conquerre. On luy en sceut vn fort bon gré; & le receut-on au camp de bon œil: Parquoy non sans cause, il se dit en commun prouerbe, que de mille mauuais sentiers &

mil males voies puet on retornez.

ENSI *corut lost trosque a* Nigre. Nigre *si est vne mult bone isle, & vne mult bone citez que on appelle Nigrepont. En qui si prisrent conseil li Baron. Si sen ala li Marchis Bonifaces de* Monferat, *& li Cuens* Baudoins *de Flandres & de Hennaut a grant parties de vissiers & des galies, auec le fil l'*Empereor *Sursac de* Constantinoble *en vne isle que on apele* Andre; *& descendirent a terre. Si sarmerent lj* Cheualier, *& corurent en la terre. Et la genz del pais vindrent a mercj a fil l'*Empereor *de Constantinoble, & li donerent tant du lor que pais firent a luj. Et rentrerent en lor vaissiaux, & corurent par mer. Lors lor auint vn grant domaiges, que vns halt home de lost qui auoit nom* Guis *li Castellains de* Cocj *morut, & fu gitez en la mer.*

LES *autres nes qui nerent mie cele part guenchies furēt entrees en boque*† D'aine. *Et ce est la ou lj braz Sain* Iorgechiet *en la grant mer. Et corurēt contremōt le braz, tres que a vne* Cite *que on apele* Aine, *qui si & sor le braz* Sain George *deuers la Turchie, mult bele & mult bien asise. Et on qui prisrent port, & descendirent a terre. Et cil de la Cite vindrēt encōtre els & lor rendirēt la vile, si con cil qui ne sosoient defendre: Et il si fisent mult bien garder, si que cil de la vile ni perdirent vaillant vn denier. Ensi se jornerent en ki huist iorz por atendre les nes & les galies, & les vissiers qui estoient encor a venir. Et dedenz cel sejor prisrent des blez en la terre, que il ere moissons*

† Ce mot aproche de ce que Nicetas appelle Daoniū: mais il le met en l'Europe, vn peu au dessouz de Perinthe, & ceste-cy est en l'Asie.

deſtours, on ſe peult radreſſer au bon chemin. Ayans continué leur routte ſans ſ'arreſter iuſques en l'iſle de Negrepont anciennement ditte Euboee, où il y a vne bonne ville du meſme nom, les Barons tindrent là conſeil: & au deſloger le Marquis Boniface, & le Conte de Flandres, auec vne partie des nefs & galleres, & le Prince de Conſtantinople, tirerent à la volte d'Andros, où ils deſcendirent en terre; & firent les gens de cheual vne courſe dans l'iſle, laquelle vint tout incontinent à obeïſſance, & donnerent les habitans tant du leur, qu'ils firent leur paix. Eſtans rentrez dans leurs vaiſſeaux, & fait voile pour ſ'aller reioindre à l'armee, leur aduint vn fort grand dommage en chemin, de Guy chaſtelain de Coucy, l'vn des principaux, qui mourut, & fut ietté dedans la mer. Le reſte des vaiſſeaux, qui ne ſ'eſtoient pas deſtournez celle part, pourſuiuant la droicte routte, entra dans le deſtroit de l'Helleſponte qu'on appelle le bras S. George, lequel viét tomber en la mer Egee d'vne grande impetuoſité & roiddeur: & cinglerent tant contremont, qu'ils aborderent à Abyde, vne ville ſituee du coſté de la Natolie, ſur l'entree de ce deſtroit en venant d'embas; où ils allerent donner fonds, & deſcendirent en terre. Les habitans ſortirẽt au deuant, & leur apporterent les clefs, comme ceux qui ne ſ'oſoient defendre: Et l'on y donna ſi bon ordre, qu'ils ne perdirent le vaillant d'vn denier. Ils y ſeiournerent huict iours entiers, pour attendre les vaiſſeaux qui eſtoient demeurez derriere: Et ce pendant ils ſe fournirent de bleds là autour, parce que

Autrement la Chalcide.

L'vne des principales occaſions pourquoy on repute la mort en la mer miſerable.

moissons, & il en auoient grant mestier, car il en auoient pou. Et *dedenz ces huict iorz furent venu tuit li vaissel, & li Baron:* Et Diex *lor dona bon tens.*

L O R S *se partirent del port D'aine tuit ensemble, si peussiez voir flori le braz Sain Iorge contremont des nes & des galies & de vissiers; & mult grant meruoille ere la bialtez a regarder.* Et *ensi corurent contremont le braz Sain* Iorge *tant que il vindrent a Saint Estienne, une Abbaie qui ere a trois lieues de* Constantinoble. Et *lors virent tout a plain* Constantinoble. *Cil des nes & des galies & des vissiers prisrent port, & ancrerent lor vaissiaus. Or poez sauoir que mult esgarderent* Constantinoble *cil qui onques mais ne lauoient veue, que il ne pooient mie cuider que si riche vile peust estre en tot le monde: Cum il virent ces hals murs, & ces riches tours dont ere close tot entor a la ronde, & ces riches palais, & ces haltes* Y*glises, dont il i auoit tant que nuls nel poist croire se il ne le veist a loil, & le lõc & le lé de la vile qui de totes les autres ere souueraine.* Et *sachiez que il ni ot si hardi cuer là qui ne fremist.* Et *ce ne fu mie meruoille, que onques si grant affaires ne fu enpris de si pou de gent puis que lj mons fu estorez.*

Lors descendirẽt a terre li Conte & li Baron, & li Dux *de Venise, & fu li parlemenz ou mostier Saint* E*stienne: la*

ot maint

c'estoit le temps de moissons; & ils en auoient grand besoin : dans lequel terme tous les autres furent arriuez. Alors aiant le temps fauorable, ils partirent du port d'Abyde tous de conserue; si que vous eussiez veu le canal comme tapissé & fleury de galleres & vaisseaux ronds, qui rendoient de loin vn merueilleusement bel esclat a l'œil: Et a force d'auirons & de voiles surmontans le courant du canal arriuerent à sainct Estienne, vne Abbaye qui n'estoit qu'à trois lieües de Constantinople; tellement qu'ils la pouuoient voir bien à plein. Ayans iecté l'ancre, ceux qui n'y auoient iamais esté, se prirent à contempler ententiuement ceste belle cité magnifique, dont ils ne pensoient pas qu'en tout le monde y en deust encore auoir vne telle; quand ils apperceurent ces haultes murailles, & gros torrions si pres l'vn de l'autre, dont elle estoit reuestue & munie tout à l'entour: & ces riches superbes palays, & Eglises qui se rehaulsoient beaucoup par dessus, en si grand nombre, que nul malaisement le pourroit croire s'il ne le voioit de ses yeux; ensemble la belle assiette de la ville de son lōg, & en sa largeur, qui de toutes autres estoit la souueraine. Or sachez qu'il n'y eut là si hardy ny asseuré cœur qui ne fremist : ce qui n'estoit pas grand' merueille; car onques vn si grand affaire ne fut entrepris par si petit nombre de gens depuis la creation du monde. Sur ces entrefaictes descendirent en terre le Marquis, & le Conte de Flandres, auec les principaux Barons François; & d'autre part le Duc de Venise; lesquels s'assemblerent en l'Eglise de sainct Estienne: là

Telle succinte descriptiō de Constantinople.

ot maint conseil pris & done. Totes les paroles qui la furent dites ne vos contera mie lj liures; Mes la summe del conseil si fu tiels, que li Dux de Venise se dreca en estant & lor dist. Seignor ie saj plus del conuiue de cest pais que vos ne faites, car altre foiz iaj esté. Vos auez le plus grant afaire, & le plus perillos entrepris que onques genz entrepreissent. Porce si couendroit que on alast sagement. Sachiez se nos alons à la terre ferme, la terre est granz & large, & nostre gent sont poure & diseteus de la viande. Si sespandront par la terre por querre la viande. Et il y a mult grant plente de la gent al pais: Si ne porrions tot garder que nos nen perdissiens: Et nos nauons mestier de perdre, que mult auons poj de gent a ce que nos volons faire. Il y a isles cj pres que vos poez veoir de cj, qui sont habitees de gens, & laborees de blez & de viandes & d'autres biens. Alons iki prendre port, & recueillons les blez & les viandes del pais. Et quant nos aurons mis les viandes recueillies, alomes deuant la vile, & ferons ce que nostre Sires nos aura porueu: Quar plus seurement guerroie cil qui a la viande, que cil qui nen a point. A cel conseil sacorderent li Conte & li Baron: Et sen talerent tuit a lor nes chascuns, & a ses vaissiaus. Ensi repouserent cele nuit. Et al maitin qui fu le ior de la Sains Iohan Baptiste en Iuing furent drecies les banieres & lj confanõ as chastials des nes, & des

ou plusieurs choses alleguees & debattues, le Duc finablement se leua en pieds, & leur dit. SEIGNEVRS, ie cognois vn peu mieux ce pays que vous ne faittes; excusez moy si ie parle de ceste sorte, parce que i'y ay esté autrefois. Vous auez entrepris le plus grand affaire & plus hazardeux, qu'onques autres iamais entreprissent, parquoy il y fault aller sagement. Or oyez ma conception : si nous-nous abandonnons dans la terre ferme, le pays est fort large & spacieux ; & nos gens patissent de viures; Parquoy ils se respandrõt ça & là pour en recouurer: Et il y a grand' planté de peuple dans le plat pays ; tellement que nous ne sçauriõs si bien faire que nous ne perdions beaucoup d'hommes: dequoy nous n'auõs pas besoin, pour ceste heure ; attendu le peu de gens qui nous restent pour ce que nous auons entrepris. Mais voicy ce que nous ferons : Il y a des isles icy aupres, comme vous pouuez voir, qui sont habitees, & abondantes en bleds & autres biens & victuailles: allons y descendre, & rafflons cela; Puis quand nous aurons fait nos prouisiõs, nou-nous pourrons alors camper deuant la ville, & faire ce que Dieu nous inspirera : car plus seurement sans comparaison, peult faire la guerre celuy qui est fourny de viures, que ceux lesquels n'en aians point, sont contraints d'en aller busquer ça & là, auec mille desaduantages & perils. A ce conseil s'accorderent les Contes & les Barons: & s'en retournerent chacun en leurs vaisseaux, où ils se reposerent celle nuict. Le lendemain qui fut le iour sainct Iean Baptiste, dés le grãd matin furent arborees és chasteaux de pouppe,

Sages aduertissemens du Duc de Venise, & qui sentent bien son homme experimenté de longue main.

& les hosches des escuz, & portenduz les bors des nes. Chascuns regardoit ses armes tels com a luj conuint que desisensſent, que par tens en arons meſtier.

L I *marinier traiſrent les ancres, & laiſſent les voiles al vent aler, & Diex lor done bon vent tels com a els conuint. Si ſen paſſent tres par deuant Conſtantinoble ſi pres des murs & des tours, que a maintes de lor nes traiſt on. Si i auoit tant de gent ſor les murs, & ſor les tours, que il ſembloit que il nauſt ſe la non. Enſi lor deſtorna Diex noſtre Sires le conſeil qui fu pris le ſoir, de torner es iſles ainſi com ſe chaſcuns ne nauſt onques oi parler. Et maintenant traient a la ferme terre plus droit que il onques puent, & priſrent port deuant vn palais L'Empereor Alexis dont li leus eſtoit apelez Calchidoines: Et fu endroit Conſtantinoble, d'autre part del bras deuers la Turchie. Cil palais fu vns dex plus biax & des plus delitables, que onques oel peuſſent eſgarder des toz les deliz que il conuient a cors dome, que en maiſon de Prince doit auoir.*

E T *li Conte & li Baron deſcendirent a la terre, & ſe erbegierent el palais & en la vile entor, & li pluſor tendirent*

&au hault des masts & des Hunes, les bannieres & estendars; & les escuts des cheualiers arrengez tout le long de la pallemente, pour seruir comme de pauesade; affin que chacun prist cœur là dessus, quand il regarderoit les armes & deuises de ses ancestres, & ne forlignast de leur valeur hereditaire: conceussent quant & quant en leurs cœurs, que bien tost il les leur faudroit emploier. Ce temps pendant les matelots leuerent les ancres, & espandirent les voiles au vent; lequel frappant dedans à souhait, ils passerent le long de Constantinople si pres des tours, & des murailles, que les traits & coups de pierre arriuerent en plusieurs vaisseaux: & estoiēt la cortine & le quay bordez de gens en telle sorte, qu'il sembloit tout cela n'estre basty d'autre estoffe, que d'ames viuātes. Ainsi leur destourna Dieu le conseil qui auoit esté pris le soir precedent de descendre és isles, comme s'ils n'en eussent iamais plus ouy parler; & s'en vont à pleines voiles la plus droicte routte qu'ils peurent aborder en la terre-ferme; où ils prindrent port deuant vn palais de l'Empereur Alexis, au lieu appellé Chalcedon viz à viz de Cōstātinople, audelà du destroit du costé de l'Asie. Ce palais estoit l'vn des plus beaux & plus delectables qu'onques œil humain regardast, accommodé de tous les plaisirs que corps d'homme sçauroit desirer; & mesmement pour vn grand Prince, non que pour vne personne priuee. Là donques descendirent le Conte Bauldouyn auec les Barons, & s'y logerent; & leur suitte à l'autour dās la ville; dōt la plus-part firent tendre leurs pauillons pour estre le

L'aborder de l'armee à Constantinople.

dirent lor paueillons. Lors furent li cheual trait fors des vissiers. Et *li Cheualier & li seriant descend a* la *terre a totes lor armes, si que il ne remest es vaissiaus que li marinier. La contree fu bele & riche & planteurose de toz bien: & les moies des blez qui estoient messone parmi les champs, tant que chascuns en volt prendre si en prist com cil qui grant mestier en auoient.* Ensi *sejornerent en cel palais lendemain. Et al tiers ior lor dona* Diex *bon vent. Et cil marinier relaschent lor ancres, & drecent lor voilles al vent.* Ensi *sen vont contre val le braz bien vne lieue de sor Constantinople a vn palais que ere l'Empereor Alexis qui ere apelez le Scutaire: enki se ancrerent les nes, & les vissiers, & totes les galies.*

ET *la cheualerie qui era erbergie el palais de Calcedoine alla costoiant Constantinople par terre. Ensi se herbergierent sor le braz Sain Iorge a le Scutaire, & contremont lost des* François. *Et quant ce vit l'Emperere Alexis, si fist la soe ost issir de* Constantinople, *si se herberia sor lautre riue dautre part endroit als: si fist tendre ses paueillons, por ce que cil ne peussent prendre terre par force sor luj.* Ensi *sejorna lost des Fràcois par neuf iors, & se preoçaça de viande cil que mestier en ot, & ce furent tuit cil de lost.*

DEDENZ *cel ior issi vne chompaigne de mult bone gent por garder lost que on ne li feist mal, & les forieres cherchierent la còtree.* En *celle chompaigne fu Odes li Chàpenois de* Chanlite & Guillelmes *ses freres, & Ogiers de* Saincheron,

lieu trop anguste pour vn si grand nombre de gens. Les cheuaux quant & quant furent tirez hors des palandries; & toute la caualerie & infanterie descendit en terre garniz de leurs armes; tellement qu'il ne demeura és vaisseaux que les mariniers. Or la contree estoit fort belle, riche & plantureuse en toute abondance de biens: & les grands taz de bled desia moissonné gisoient à l'abandon emmy les champs; Si que chacun en pouuoit prendre sans aucun contredit qui vouloit; comme ils firent, car ils en auoient grand besoin. Ils seiournerent en ce palais tout le lendemain; & au tiers iour eurent bon vent: Parquoy les mariniers desancrerent; & dressans les voiles descendirent à val le destroit vne bonne lieuë soubs Constantinople, à vn autre palais de l'Empereur encore Alexis, appellé Scutari; ou allerent surgir en la plage tant les galleres que vaisseaux ronds. Ce que luy aiant apperceu, fit sortir ses gens de Constantinople, & s'en vint loger sur l'autre bord viz à viz; où il fit tendre ses pauillons, à ce qu'ils ne peussent prendre terre par force sur luy. Et de ceste sorte seiourna le camp des François neuf iours entiers; durant lesquels ceux qui eurent mestier de viures s'en prochasserent, mais ce furent tous ceux de l'armee. Ce temps pendãt sortit vne compagnie de fort braues gens en campagne pour aller faire la descouuerte; & les mareschaux du camp par mesme moyen allerent soubs leur escorte pour recognoistre la contree: de laquelle trouppe entre-autres estoient Odet le Champenois de Chamlite, Guillaume son frere, Ogier de Sainctcheron,

Cecy nous monstre que Chalcedon & Scutari sont deux, lesquels on confond l'vn pour l'autre.

Premiere course des François, & defaitte des Grecs.

Saincheron, & Manassiers de l'isle, & li Cuens Cras, vns Cuens de Lombardie qui ert del Marchis de Monferrat. Et orent bien auec als quatres vingts Cheualier de mult bone gent. Et choisirent el pie de la montaigne paueillons bien a trois liues de lost. Et ce estoit lj megedux l'Empereor de Constantinople qui bien auoit cinq cens Cheualier de Grieues. Quāt nostre gent les vit, si ordenerent lor genz en quatre batailles: & fu lor conselx tielx qu'il iroient combatre a els. Et quant li Grieu les virent, si ordenerent lor gens & lor batailles. Et se rengierent par deuant les paueillons & les attendirent. Et nostre gent les alerent ferir mult vigueroisement. A laie de Dieu nostre Seignor petiz dura al estors. Et li Grieu lor tornent les dos, si furent desconfiz a la premiere assemblee, & li nostre les enchancent bien vne lieue grant. La gaignerent assez cheuaus & roncins, & palefroiz, & muls & mules, & tentes & paueillons, & tel gaing com a tel besoigne aferoit. Ensi se reuindrent en lost, ou il furent mult volentiers veuz: Et departirent lor gaing si com il durent.

AL autre ior apres enuoia l'Empereor Alexis vns messages as Contes & as Barons & ses lettres. Cil messages auoit nom Nicholas Rous, & ere nez de Lombardie, & troua les Barons al riche palais del Scutaire ou il estoient a vn conseil, & les salua de par l'Empereor Alexis de Constantinople, & tendj ses letres le Marchis Bonifaces de Monferrat, & cil les reçut. Et furent leues deuant toz les Barons, & paroles i ot de maintes manieres es letres que li liures ne raconte mie. Et apres les autres paroles qui furēt, furent

Manassiers de l'isle; & vn Conte nommé Crasso qui estoit du Marquisat de Montferrat, en nombre de quelques quatre vingts hõmes-d'armes, tous preux & vaillans: lesquels aians descouuert de loin au pied d'vn coustau plusieurs tentes & pauillons à trois bõnes lieuës du camp; (c'estoit le mareschal de l'Empereur, qui auoit iusqu'à cinq cens cheuaux Grecs) ils se resolurent de les attaquer & combattre: & se departirent en quatre esquadrons. Les Grecs les aians apperceuz, se rengerent aussi en bataille deuant leurs tentes, où ils les attendirent de pied coy. Mais noz gens sans les marchander d'auantage, les estans allez charger de cul & de teste, la meslee ne dura guere; car les Grecs d'arriuee tournerent le doz, se rõpans d'eux mesmes; & les nostres leur donnerent la chasse vne bonne lieuë. Là ils gagnerent tout plein de montures, cheuaux & mulets, tant de selle comme de bast; auec les pauillons, & mainte autre chose: & là dessus retournerent au camp sains & sauues; où le butin fut departy comme il deuoit. Le iour ensuiuant enuoia l'Empereur Alexis vn message aux Princes & Barons de l'armee, auec des lettres de creance, lequel s'appelloit Nicolas Roux, & estoit natif de Lombardie. Il les trouua assemblez au conseil dans le palais de Scutari; & les salua de la part de l'Empereur son maistre, puis presenta ses lettres au Marquis Boniface, qui les receut, & furent leuës en la presence de tous les Barons: qui luy ordonnerent puis qu'outre tout plein d'autres choses qu'elles contenoient, on se remettoit du surplus sur luy, qu'il eust à declarer sa

furent de creance, que lom creist celuj qui les auoit aportees, qui Nicholas Rous *auoit nom.* Biels *sire, font il, nos auons veues voz lettres, & nos dient que nos vos creons bien. Or dites ce que vos plaira.* Et *li message ostoit deuant les Barons en estant, & parla. Seignor, fait il, l'Empereor Alexis vos mande que bien set que vos estes la meillor gent qui soient sans corone, & de la meillor terre qui soit. Et mult se merueille porqoj ne a quoj vos i estes venus en son regne, que vos estes* Chrestien, *& il est* Chrestiens. Et *bien set que vos estes meu por la sainte terre doltremer, & por la Sainte Croiz, & por le sepulcre rescore. Se vos i estes poure ne disetels, il vos donra volentiers de ses viandes & de son auoir, & vos lj vuidiez sa terre. Ne vos voldroit autre mal faire. Et ne porquant senna il le pooir:* Car *se vos estiez xx. tant de gent ne vos en porroiz voz aler, se mal il vos voloit faire, que vos ne fussiez morz & desconfiz.*

PAR *lacort & par lj conseil haus autres Barons, & le* Duc *de* V*enise, se leua en piez,* Coeues *de* Betune, *qui ere bons* Cheu*alier & sages & bien eloquens, & respont al message. Bel sire vos nos aues dit que vostre Sires se*

merueille

creance de bouche: ce qu'il fit estant deuant eux tout debout en tels termes. SEIGNEVRS, l'Empereur m'a commandé de vous faire entendre, qu'il n'ignore pas que vous ne soiez les plus haults & puissans Princes de tous ceux qui ne portent point de coronne; & des plus valeureux pays qui soient en tout le reste de la terre: mais il s'esmerueille pourquoy, ny à quelle occasion vous estes ainsi venuz sur luy, vous estans Chrestiens, & luy pareillemēt Chrestien. Il sçait assez que ce qui vous a meu de partir de vos si loingtaines contrees auec tant de difficultez, perils & mesaises, a esté vn tresbon & religieux zele de recouurer la terre Saincte, & le sainct sepulchre de nostre Sauueur sur les infideles qui les detiennent: mais à quel propos vous destourner si auant hors de vostre droit chemin ceste part? Si vous auez besoin de viures, ny quelque autre chose pour l'execution de vostre loüable entreprise, il vous donnera plus que tres-volontiers du sien: vuidez seulement de ses terres; car il luy desplairroit de vous courir sus, ne porter dommage encore qu'il n'en aye que trop de pouuoir, s'il n'y estoit plus que contraint: ne pouuans ignorer que quād vous seriez vingt fois plus de gēs que vous n'estes, si ne pourriez vous resister à ses forces, que vous ne fussiez tous mis à mort, ou pris prisonniers.

Harāgue de l'Ambassadeur de l'Empereur aux Barons.

PAR L'ADVIS & consentement des autres Barons, & du Duc mesme de Venise, se leua en pieds l'aduouïer de Bethune, qui sage cheualier estoit, & bien parlant, lequel repliqua en ces termes. BEAV SIRE vou-nous venez icy d'alleguer que vostre maistre

Replique succinte, mais resolue ce qui se peult.

merueille mult porquoj nostre Seignor & nostre Baron sont entre en son regne ne en sa terre. Il ne sont mie entre, quar il le tint a tort, & a pechie cõtre Dieu & contre raison: Ainz est son neuou qui cj siet entre nos sor vne chaiere, qui est fil de son frere l'Empereor Sursac. Mes sil voloit a la mercj son neuou venir, & li rendoit la coronne & l'Empire, nos li proieriens que il lj perdonast, Et li donast tant que il peust viure richement. Et se vos por cestuj message ni reuenez altre foiz, ne soiez si hardiz que vos plus i reuegniez. Ensi se parti li messages, & sen ala arieres en Constantinople a l'Empereor Alexis.

Li *Baron parlerent ensemble, & disrent lendemain quil monsteroient Alexis le fil l'*Empereor *de* Constantino*ple al peuple de la cite. Adonc firent armer les galies totes. Li* Dux *de Venise & li Marchis de* Monferrat *entrerent en vne, & misrent auec als* Alexis *le fils l'*Empereor Sur*sac*. *Et es autres galies entrerent lj* Cheualier *& li Baron qui volt. Ensi sen alerent rez ares des murs de Constantinople, & mostrerent al peuple des gres li valet, & disrent.* Veez *icj vostre Seignor naturel, & sachiez nos ne venimes por vos mal faire, ains venimes por vos garder & por vos defendre, ce vos faites ce que vos deuez. Car cil vos*

obeissiez

s'esmerueille pourquoy le chef & les Barons de cest ost sont ainsi entrez dedans ses limites: & certes ils ne se sont pas embatuz sur le sien, puis qu'il occupe ainsi à tort contre Dieu & contre raison ce qui deuroit appartenir à son nepueu, que vous pouuez voir icy assis auec nous, fils de son frere l'Empereur Isaac: mais s'il luy vouloit demander pardon, & luy restituer son Empire, nous le requerrions volontiers de luy pardonner ce qu'il luy a mesfait iusqu'icy, & luy assigner des moiens dont il peust viure & s'entretenir honorablement selon son estat. S'il ne veult entendre à cest offre, ne soiez si hardy vous ny autre, de plus retourner deuers nous. AVEC ceste cruë responce s'en retourna le messager à Constantinople vers l'Empereur Alexis son maistre. Cependant les Barons parlerent ensemble, & dirent que le lendemain ils feroient voir le Prince Alexis, le fils du legitime Empereur, au peuple, & pour cest effect firent equipper toutes les galleres: en la capitanesse desquelles le Duc de Venise, & le Marquis de Montferrat prindrent le Prince auecques eux: és autres entrerent les Barons & les cheualiers, comme ils voulurét. Et ainsi s'en allerent vogans rez à rez des murailles, où ils le monstrerent aux Grecs, qui de toutes parts accouroient sur le moulle, en leur disant: SEIGNEURS GRECS, voicy vostre seigneur naturel, en cela il n'y a point de doubte. Or sachez que nous ne sommes pas icy venuz pour vous mal faire; ains pour vous garder & defendre si vous faittes ce que vous deuez. Car celuy auquel vous obeissez maintenant, vous

obeissiez al Seignor vos tient a tort & a pechie contre Dieu & contre raison. Et bien sauez com il a desloiaument ouré vers son Seignor & vers son frere, que il li a les els traiz, & tolu son Empire, & a pechie, & veez cj le droit hoir. Se vos vos teneZ a luj, vos feroiz ce que vos deuroiz. & se vos nel faites, nos vos ferons le pis que nos porrons. Onques nuls de la terre, & del pais ne fist semblant que il se tenist a lui por la tremor & por la dotance de l'Empereor Alexis. Ensi sen reuindrent en lost ariere, & alerent chacuns a son heberge.

LENDEMAIN quant il orent la messe oie, sasemblerent a parlement: Et fu li parlemẽs a cheual enmj le champ. La peussiez veoir maint bel destrier, & maint Cheualier dessus, & fu li conseils des bataille deuiser quantes, & quel il en auroiẽt. Bestance i ot assez d'vnes choses & d'autres: mais la fin del conseil fu tels, que al Conte Baudoin de Flãdres fu otroie l'auangarde, porce que il auoit mult grant plante de bone gent, & d'archiers, & d'arbalestiers plus que nuls que in lost fust.

ET apres fu deuise que l'autre bataille feroit Henris ses freres, Mahuis de Vasselaincort, & Balduins de Belueoir, & maint autre bon Cheualier de lor terres, & de lor pais qui auec els estoient.

LA tierce bataille fist li Cuens Hues de Sain Pol, Pierres Damiens ses niers, Euthaices de Cantheleu, Ansians de Kaieu & maint bon Cheualier de lor terre, & de lor pais.

LA quarte bataille fist lj Cuens Loeis de Blois & de Chartain,

ſçauez fort bien cõme meſchamment & à tort il ſ'eſt emparé de l'eſtat;& de quelle malheureuſe deſloyauté il a ouuré enuers ſon lige ſeigneur & ſon frere,auquel il a fait ſi cruellement creuer les deux yeux; & luy a vollé ſon Empire, dont vous pouuez voir icy le droit hoir: Si vous ne le faites nou-vous ferons du pis que nous pourrons. MAIS il n'y en eut vn tout ſeul, ne de la ville, ne du plat pays, qui fiſt ſemblant d'adherer à ces remonſtrances, pour la crainte & tremeur qu'ils auoient du Tyran:au moien dequoy chacun ſ'en retourna au logis. Le lendemain apres auoir ouy meſſe, les Princes & Barons de la ligue ſ'aſſemblerent en conſeil tout à cheual emmy le cãp; là ou vous euſſiez peu voir maints beaux courſiers & genets harnachez richemẽt, pennadans à l'enuy l'vn de l'autre;& de braues cheualiers là deſſus,qui les ſçauoient fort bien manier. Le ſubiect de ceſte aſſemblee fut ſur l'ordonnance de leurs batailles, & la maniere de combatre:Surquoy il fut arreſté que le Cõte Bauldouyn de Flandres meneroit l'aduãtgarde,pource qu'il auoit vn grand nombre de vaillans hommes, & meſme plus d'archers & d'arbaleſtiers que nul autre de toute l'armee.La ſeconde trouppe d'apres conduiroit Henry ſon frere, accompagné de Mathieu de Vaſſelaincourt; & Bauldouyn de Beauuoir; & maints autres bons cheualiers de leurs contrees & pays, qui eſtoient venus auec eux. La tierce fut du Conte Hue de Sainct Pol, Pierre d'Amiens ſon nepueu; Euſtace de Canteleu; Anſeaulme de Kaieu; & leur ſuitte.La quatrieſme,du Conte Loys de Bloys &

L'ordonnance des batailles des Barons Frãçois.

Chartain, qui mult fu granz & riche & redotez, que il i auoit mult grant plante de bons Cheualier, & *de bone gent.*

L A *quinte bataille fist Mahuis de* Mommorencj, & *lj Campenois; Odes de Chanlite, Ioffrois li* Marchaus *de Cāpaigne fu en cele, Ogiers de Saincheron, Maneſſieus de lisle, Miles di li Braibauz, Machaire de Sainte* Menehalt, Iohans Foisnons, *Guis de Capes, Clarembauz ses niers,* Robert *de* Roncoj. *Totes ces genz fisent la quinte bataille. Sachiez que il i ot maint bon Cheualier.*

L A *sesime bataille fist li Marchis Bonifaces de Monferrat, qui mult fu granz: il i furent li Lombart, & li* Toscain, & *li Aleman, & totes les gens qui furēt de le* Monsenis *tros que a Lion sor le Rone. Tuit cil furent en la bataille li Marchis; & fut deuise quil feroit lariere garde.*

L I *iors fu deuise quant il se recueildroient es nes* & *vaissiaus por prendre terre, ou por viure, ou por morir.*

E T *sachiez que ce fu vne des plus doutoses choses a faire qui onques fust. Lors parlerent li Euesques & li Clergiez al peuple;* Et *lors mostrerent que il fussent confes, & feist chacuns sa deuise, que il ne sauoient quant Diex feroit son commandement dels.* Et *il si firent mult volentiers par tote lost, & mult pitosement. Li termes vint si con deuisez fu: & lj* Cheualier *furent es vissiers tuit auec lor destriers, & furent tuit arme les helmes laciez, & li cheual couert, & ensele.* Et *les autres genz qui n'auoient mie si grant mestier en bataille, furent es granz nes tuit.*

Et les

de Chartres, qui estoit vn riche & puissant seigneur, & auoit amené vne grosse trouppe de gens de pied & de cheual, des bons qui fussent en l'armee. L'autre d'apres, de Mathieu de Montmorency, & du Champenois Odes de Chanlite; Geoffroy le Mareschal de Champagne fut en celle-là, auec Oger de Sainctcheron, Manessieux de l'Isle, Milles de Braibauts, Macaire de Saincte Manehoult, Iean Foisnons; Guy de Capes, Clarembault son nepueu & Robert de Roncoy: Tous ces gens-cy, & leurs soldats firent la cinquiesme bataille; & sachez qu'il y eut tout plein de bons cheualiers. La sixiesme fut du Marquis Boniface, qui fut plus grosse que nulle des autres; car là se reduirent tous les Lombards, les Thoscans, & les Allemands; auec les Sauoyards, depuis le Mont-cenis iusqu'à Lyon; qui seruirent d'arrieregarde. Le mesme iour fut aussi resolu quand ils se deuroient recueillir és nefs & vaisseaux pour prendre terre, au hazard de viure ou mourir; sachez que celà fut l'vne des plus facheuses choses à obtenir, de tout le voyage. Alors firent les Euesques & le clergé qui estoit pour lors en l'armee leurs remonstrances à tous ceux du camp, les exhortans à se confesser, & faire leur testament; car ils ne sçauoient l'heure qu'il plairoit à Dieu de les appeller, & faire sa volonté d'eux; ce qu'ils firent fort volótiers, & d'vn tresgrand zele & deuotion. Le iour qu'on auoit pris, arriué, la gendarmerie s'embarqua auec les cheuaux sellez & bardez; & eux tous leurs heaumes lassez en la teste: Le reste qui n'estoit pas d'vn si grãd effect au combat, se reduit dans les gros & pesans

Deuoir des ecclesiastiques, aux gẽs de guerre.

Premiere rẽcontre auec les Grecs.

Et les galeez furent armees & atornees totes. Et li matins fu biels apres le solei vn poj leuant. Et l'Empereor Alexis les attendoit a grans batailles, & a grans corroiz de lautre part. Et on sone les bozines, & chascune galie fu a vn vissiers liee por passer oltre plu deliurement. Il ne demandent mie chascuns que doit aler deuant, mais qui ancois puet, ancois ariue. Et lj Cheualier issirent des vissiers, & saillēt en la mer trosque a la zainture, tuit arme les hielmes laciez, & les glaiues es mains, & lj bon archier, & li bon serians, & li bon arbaletier, chascune compaignie ou endroit ele ariua. Et li Greu firent mult semblant del retenir. Et quant ce vint as lances baissier, li Grieu lor tornerent le dos, si sen vont fuiant, & lor laissent le riuage. Et sachiez que onques plus orgueilleusemēt nuls pors ne fu pris. Adonc comencent li marinier ourir les portes des vissiers, & a giter les pons fors; & on comence les cheuaus a traire, & lj Cheualier comencent a mōter sor lor cheuaus, & les batailles se comencent arengier si com il deuoient.

LI Cuens Baudoins de Flādres & de Hennaut cheuauche qui lauāgarde faisoit; & les autres batailles apres, chascune si cum ele cheuauchier deuoient. Et alerent trosque la ou l'Empereor Alexis auoit este logiez, & il sen fu tornez vers

vaisseaux: Quant & quant toutes les galleres furent armees & equippees; & la matinee belle & seraine vn peu apres soleil leuant. Or l'Empereur Alexis les attendoit de l'autre-part, auec vn grand nombre de gẽs arrengez en plusieurs esquadrons & batailles: Parquoy les trompettes & les tabourins sonnerent de toutes parts; & à chaque gallere fut vn vaisseau rond attaché pour le remorquer, & passer plus legeremẽt. Là on ne demandoit pas qui deuroit aller le premier, qui apres; car tous se parforcerent à l'enuy de gaigner chacun endroit soy les deuants: Et à peine n'estoient pas encores à bord, quant les cheualiers se lançoient du hault des tillacs & rambades dans la mer iusqu'à la ceinture, l'armet en teste & la lance au poing: les archers pareillement, les arbalestiers & piquiers, ensemble tous les gens de pied; chaque compagnie où elle peut le plus tost aborder. Les Grecs de plaine arriuee firent quelque semblant de leur vouloir contredire courageusement la descente; mais quand ce vint aux coups ruer ils tournerent soudain le doz, & leur quitterent le riuage: Et sachez que de plus grande hardiesse ne brauerie onques nuls autres ne prindrent terre. Adonq commencerent les mariniers à ietter de tous costez ponts & planches; & les cheuaux à sortir dehors; & les hommes-d'armes à monter dessus; & les batailles à s'arrenger, selon l'ordre qui auoit esté arresté. Le Conte Bauldouyn de Flandres qui deuoit mener l'aduantgarde passa deuant; & les autres trouppes apres en leur rang, iusques où l'Empereur Alexis s'estoit parqué: mais il auoit desia rebroussé

vers Constantinople; & laissa tenduz tres & paueillons: Et la gaignerent nostre gent assez. De nostre Barons fu tels li conseils que il se herbergeroient sor le port deuant la tor de Galathas, ou la chaiene fermoit qui mouoit de Constantinople. Et sachiez de voir que par cele chaiene couenoit entrer, qui al port de Constantinople voloit entrer. Et bien virent nostre Baron se il ne prenoient cele tort, & rõpoient cele chaiene que il estoienz mort & mal baillj. Ensi se herbergierent la nuit deuant la tor, & en la Iuerie que len apele Lestanor, ou il auoit mult bone vile & mult riche. Biẽ se fissent la nuit eschaugaitier. Et lendemain quant fu hore de tierce, si firent vne assaillie cil de la tor de Galathas, & cil qui de Constantinople lor venoient aider en barges. Et nostre gẽt corẽt as armes. La assembla Iaches Dauernes, & la soe maisnie a pie. Et sachiez que il fut mult chargiez, & & fu feruz parmj le vis d'vn glaiue en auenture de mort. Et vn suens Cheualier fu montez a cheual qui auoit nom Nicholes de Iaulain, & se courut mult bien son Seignor: Et le fist mult bien, si que il en ot grant pris. Et li criz fu leuez en lost, & nostre gent vienẽt de totes pars & lire misrẽt euz mult laidement, si que assez en iot de mors & de pris: Si, que de tels i ot qui ne guenchirent mie a la tor, ains alerẽt as barges dunt il erent venu, & la en tot assez de noiez, & al quant

chemin vers Constantinople; laissant pauillons & tentes tout à l'abandon, où nos gens gagnerent assez. Lesquels aduiserent de se camper sur la bouche du port deuant la tour de * Galata, dont la chesne qui le fermoit estoit tenduë d'vn bord à autre; tellemẽt que par sa mercy conuenoit passer à quicõque eust voulu entrer dãs le port: Au moien dequoy nos Barõs virẽt bien, que s'ils ne prenoient ceste tour, & rompoient la chesne, ils estoient en fort mauuais termes. Celà fut cause qu'ils s'hebergerent là celle nuict deuãt la tour, & en la Iuifierie que l'on appelle l'Estanor, qui est vne fort bonne habitation & tresriche; mais ils n'oblierent de faire bon guet. Le lendemain enuiron l'heure de tierce, ceux de la tour de Galata, & les autres qui à la file leur venoient de Constantinople au secours dans les barques, firent vne saillie, où nos gẽs tout soudain coururent aux armes; dont le premier qui arriua à la meslee, & y fit brauement son deuoir, fut Iacques d'Auanes auec sa trouppe de gens de pied, qui y eurent beaucoup à souffrir; car il receut vn coup de glaiue dans le visage, & fut en grand danger de mort, sans vn de ses gens appellé Nicolas de Iaulain; lequel estant monté à cheual l'alla tout inconti-nent secourir, & fit si bien qu'il en fut fort loué de tous. L'alarme s'en estant espanduë au camp, nos gẽs y arriuerent de toutes parts, qui rembarrerent les autres de sorte qu'il y en eut grand nombre de morts & de pris: si que la plus-part ne reprindrent pas le chemin de la tour, ains se destournerent és barques, où il y en eut tout plein de noiez, pour la foulle qui estoit

*Pera.

quant en eschaperent, & cels qui guenchirent a la tor, cil de lost les tindrent si pres que il ne porent la porte fermer. En qui refu grans li estors a la porte, & la lor tollirent par force, & les prisrent la enz. La en i ot assez de mors & de pris.

Ensi fu li chastiaus de Galathas pris, & li pors gaigniez de Constantinoble par force. Mult en furent confortè cil de lost, & mult en loerent damle Dieu, & cil de la vile desconforte. Et lendemain furent enz traitès les nes & les vassers, & les galies, & li vissier. Adonc prisrent cil de lost conseil ensemble por sauoir quel chose il porroient faire: Si asauroient la vile par mer ou par terre. Mult sacorderent lj Venisien que les eschieles fussient dreciees es nes; Et que tos li assaus fust pardeuers la mer. Li Francois disoient que il ne se sauoient mie si bien aider sor mer com il sauoient: Mais quant il aroient lor cheuaus & lor armes il se sauroient miels aider par terre. Ensi fu la fin del conseil, que lj Venisien assauroient par mer, & li Baron & cil de lost par terre. Ensi sejornerent par quatre iors.

Al cinquiesme ior apres sarma tote loz, & cheuauchierent les batailles si com eles erent ordenees, tot par de sor le port trosque endroit le palais de Blaquerne, & li nauiles vint par deuant le port desci que endroit els, & ce fu pres del Chief del port. Et la sia vn fluin qui fiert en la mer

que

à ſe rembarquer: Les autres euaderent au mieux qu'ils peurent. Ceux qui ſe cuiderent ſauuer à la tour furẽt tallonnez de ſi pres, qu'ils n'eurent le moien ny loiſir de fermer les portes ſur eux : Et là fut le plus fort du combat, dont à la fin nous en demeuraſmes les maiſtres; & les enfonçaſmes là dedans, auec vn grand meurtre & priſe des Grecs. Ainſi fut le chaſteau de Galata emporté; & le port gagné de Conſtantinople par viue force: dequoy toute l'armee fut fort eſiouïe; & ceux de la ville bien deſconfortez d'vne telle perte; car le lendemain toutes les galleres & vaiſſeaux ronds y allerent ſurgir ſans aucune contradiction. *La priſe de Pera, & du port de Conſtantinople.*

Celà fait, on aſſembla le conſeil, pour voir ce qui leur reſtoit à faire; & ſi l'on deuroit aſſaillir la ville par terre ou par mer. Les Venitiens eſtoient d'aduis de leur dreſſer vne eſcalade de deſſus les nefs; & que tout l'effort ſe fiſt par la mer: Mais les François alleguoient n'eſtre guere bien duits ny adroits à la marine quãt à eux: là où quãd ils ſeroient mõtez à cheual, garniz & equippez de leurs armeures, ils ſe ſçauroient trop mieux aider en plaine terre de pied ferme, que ſur l'inſtable branſlement des ondes : de ſorte que la reſolutiõ fut, qu'ils aſſauldroient de ce coſté là, & les Venitiẽs par la mer. Cependãt ils temporiſerent durant quatre iours : & au cinquieſme tout le camp ſe mit en armes; marchans les batailles en ordonnance tout le long du port ſelon l'ordre eſtably cy deuant, iuſqu'à l'endroit du palays de Blaquerne : & les vaiſſeaux les coſtoierent tant qu'ils furent vers le fonds du port, où il y a vne riuiere qui entre dedans; ſur la-

que on ni puet passer se par vn pōt de pierre non. Li Grieu auoient le pont colpe, & li Baron firent tote ior lost laborer, & tote la nuit por le pont afaitier. Ensi fu les ponz afaitiez, & les batailles armeez au maitin & cheuauche li vns apres l'autre si com eles erent ordinees, & vont deuant la vile, & nus de la Cite nissi fors encontre als, & fu mult grant merueille que por vn qu'il estoient en lost, estoient il deux cens en la vile.

LORS fu le conseils des Barons tels que il se heberge-roient entre le palais de Blaquerne & le Castel Buimont, qui ere vne Abaie close de murs. Et lors furent tendu li tref & li paueillō: & bien fu fiere chose a regarder, que de Cōstantinople qui tenoit trois lieues de front pardeuers la terre ne pot tote lost assegier que lune des portes. Et li Venisiēs furent en la mer es nes & vaissiaus: & drecierent les escaieles & les mangoniaus, & les perrieres, & ordenerent lor assault mult bien. Et li Baron ratornerent le lor pardeuers la terre, & de perrieres & des mangoniaus. Et sachiez que il n'estoient mie en pais, que il nere hore de nuit ne de ior, que lune dés batailles ne fust armee pardeuant la porte, por garder les engins & les assaillies, & por tot ce ne remanoit mie que il ne feissent assez par cele porte, & par autres,

si que

quelle, n'estant pas gayable, il y auoit vn pont de pierre, que les Grecs auoient rompu. Les Barons firent trauailler tout le lóng du iour & la nuict suiuante pour le refaire: & estant en fin rhabillé, ils passerent tous à la file en bonne ordonnãce de grãd matin deuant les murailles, sans que personne sortist sur eux: qui fut vne grande merueille, attendu que pour vn qu'ils estoient, il y en auoit plus de deux cens dans la ville. Les Barons aduiserent de se loger entre le palays de Blaquerne, & le chasteau de Buyamont, vne Abbaye close de murailles; là où ils tendirent leurs pauillons. Or estoit-ce vne estrange chose à considerer, & par trop superbe, qu'vne si petite poignee de gens, qui à peine pouuoient suffire de brider seulement l'vne des portes, entreprist ainsi d'assaillir, voire assieger vne estenduë de cortine de presque trois lieuës de front du costé de terre: Car quant aux Venitiens, ils estoient deuers la marine dedans leurs vaisseaux, où ils dresserent force eschelles, auec grand nombre de mangonneaux, & autres engins propres à lancer des pierres; & ordonnerent fort bien leur assault; cóme firent aussi tout de mesme nos Barons de l'autre part: où il ne fault pas estimer qu'ils fussent tousiours oisifs en paix & repos; car il n'y auoit heure du iour ne de la nuict, qu'il n'y eust l'vne des batailles en garde, l'armet en teste, & la lance au poing, auec les gens de pied tout de mesme deuant la porte, pour la sauueté des engins; & remedier aux saillies. Mais pour tout celà ceux de la ville ne laissoient pas d'en faire assez par ceste issuë; & autres encore; dont ils les te-

Les François & les Venitiens assiegent Constãtinople, n'estans pas la centiesme partie de ceux de dedans.

si que il les tenoient si corz que six fois ou sept, les conuenoit armer par tote lost. Ne *nauoient pooir que il porcacassent viande, quatre arbalesteez loing de lost.* Et *il en auoient mult poj se de farine non, & de bacons, & de sel auoient poj. Et de char fresche nulle chose, se il ne lauoient des cheuaus que on lor ocioit.* Et *sachiez que il n'auoient viande communalment a tote lost trois semaines, & mult estoient perillosement que onques par tāt de gent ne furent assegiez tant de gent en nule vile.*

LORS *se porpenserent de vn mult bon engins, que il fermerent totes lostes de bones lices, & de bōs merriens, & de bones barres, & si en furent mult plus fort & plus seur. Li* Grieu *lor faissoient si souuent assaillies, que il nes laissoient reposser.* Et *cil del lost le resmetoient arriers mult durement.* Et *totesfois que il issoient i perdoient li* Grieu.

VN *iour feissoient lj Borguignon la gait, & li* Grieu *lor firent vne assaillie, & issirent de lor meillor gens vne partie fors, & cil lor recorurent sus, si les remisrent enz mult durement, & les menerent si pres de la porte que grāz fes de pierres lor getoit vn sor als. La ot pris vns des meillors* Grex *de la ienz qui ot non* Cofretius Liascres, *& le prist* Gautiers *de* Nuilli *toz montez sor le cheual, & enqui ot* Guillelme *de* Chanlite *brisie le bras d'vne pierre, dōt grāt domages fu que il ere mult preuz & mult vaillāt.* Tols *les cops, & tols les bleciez, & toz les morz, ne vos puj mie*

noient de ſi court, que plus de ſix fois en vn iour tout le cãp fut contraint de ſ'armer: ſi qu'à peine auoiẽt-ils loiſir de ſ'aller prochaſſer à viure quatre traicts d'arc loin de leurs trenchees; car ils en auoient fort petitement, horſmis de farine, dont ils auoient faict quelque prouiſion: de ſaleures & de ſel bien peu: de chair freſche point du tout, ſi d'auenture ce n'eſtoit des cheuaux qu'on leur tuoit d'heure à autre: Somme que tout le camp en general n'auoit pas des viures pour trois ſepmaines: dont ils eſtoient en grand hazard; car onques ne furent aſſiegez tant de gens par ſi petit nombre. Alors ils ſ'aduiſerent d'vne choſe, de clorre fort bien tout leur camp de bonnes barrieres & palliſſades, & par ce moien ſe fortifier pour leur ſeureté: nonobſtant celà toutesfois les Grecs ne laiſſoient de faire ſouuẽt des ſaillies, & chaudes alarmes, ſans leur dõner aucun repos; Mais les noſtres les rembarroient rudement; & touſiours y perdoient les autres quelques-vns des leurs. Vn iour aduint que les Bourguignons eſtans de garde, les Grecs les vindrent charger auec tous les plus braues hommes qu'ils euſſent: mais ils furent fort bien receuz; & rechaſſez ſi pres de la porte, que les pierres pleuuoient à grands taz ſur ceux qui les pourſuiuoient viuement. Là fut pris vn de leurs meilleurs combattans, appellé Cofretius Laſcaris par Gaultier de Milly, tout mõté à cheual qu'il eſtoit: mais au meſme inſtant Guillaume de Chanlite eut le bras briſé d'vne pierre; dont ce fut vn fort grand dommage, car il eſtoit preux & vaillãt. Il y en eut aſſez d'autres de moindre nom morts &

Saillies & eſcarmouches des Grecs & François.

mie raconter. Mais ainz que li estorz persinast, vint vn Cheualier de la masnie Henrj le frere le Conte Boudoin de Flandres & de Hennaut, qui ot non Euthaices le Markis, & ne fu armez que d'vn ganboison, & d'vn chapel de fer son escu a son col, & le fist mult bien alenz mettre, si que grant pris len dona lon. Poj ere iorz que on no feist assaillies. Mes ne vos puis totes retraire, tant les tenoient pres que ne pooient dormir ne reposser, ne menger s'arme non. Vne autre assaillie firent par vne porte desors, ou le Greu reperdirent assez. Mes la si fu morz vn Cheualiers qui ot a non Gulelme Delgi. Et la le feist mult bien Mahuis de Valencor, & perdit son cheual al pont de la porte qui l, fu morz: & maint le firent mult bien qui a celle mellee furẽt.

A cele porte de sus le palais de Blaquerne, où il issoient plus souuentesfois, en ot Pierres de Graiel, sel plus lj pris que nus, porce que il ere plus pres logiez, & plus souent i auint. Ensi lor dura cil perils, & cil trauaus pres de dix iorz, tant que vn ioesdi maitin fu lor assaus atornez & les eschieles. Et lj Venisiens rorent le lor appareille par mer. Ensi fu deuisez li assaus, que li trois batailles des sept garderoient lost par desors. Et les quatres iroient a lasaut. Li Marchis Bonifaces de Monferrat garda lost par deuers les

chans

naurez des deux costez:& auant que la meslee se departist, vint vn hôme-d'armes de la maison du Prince Henry frere du Conte Bauldouyn de Flandres, appellé Eustace le Marquis, lequel n'estant armé que d'vn iaque, & d'vn cabasset de fer en sa teste, l'escu au col, fit vn tel deuoir qu'il en acquit fort grand loz & reputation. Depuis ne se passa guere iour encore qu'on ne fist force saillies:& nous tenoient les ennemis de si pres, qu'il estoit impossible de reposer, nompas de prendre son repas, sinon armé de pied en cap. Et entre les autres s'en fit vne où les Grecs perdirent beaucoup; mais en recompense y demeura vn homme-d'armes appellé Guillaume Delgi: là ou Mathieu de Vaslencourt fit fort bien; & luy fut son cheual tué entre les iambes, sur le pont leuis de la porte. Plusieurs s'y porterent encore fort brauement, lesquels se trouuerent à bonnes enseignes en ceste meslee. Or à ceste porte du palais de Blaquerne, par où se faisoient plus souuentesfois des saillies, ceux qui y estoient logez, comme les plus pres des murs de tous autres, eurent aussi plus à souffrir de coups de pierres & de traits: & ainsi leur continua ce peril & trauail pres de dix iours, tant qu'vn Ieudy matin toutes choses pour donner l'assault se trouuerent appareillees; & les eschelles prestes à dresser; comme de leur part eurent les Venitiens par la mer: Et aduiserent les Barons que de leurs sept batailles & trouppes, les trois demeureroient en garde pour la seureté du camp, cependant que les autres quatre iroient à l'assault. Le Marquis Boniface eut la charge de garder l'ost de-

chans. Et la bataille des Champenois & des Bourguignõs, & Mahuis de Mommorenci & li Cuens Baudoin de Flandres & de Hennaut ala assaillir & la soa gent, & Henrj ses freres, & li Cuens Loeis de Blois & de Chartein, & li Cuens Hues de Sain Pol, & cil qui a els se tenoïẽt alerent a la saut, & drecierent a vne barbacane deux eschieles en pres la mer. Et li murs fu mult garniz d'Anglois & de Danois, & li assaus forz & bons & durs, & par viue force mõterẽt les Cheualier sor les eschieles et deux serians, & conquisrent le mur sor als. Et monterent sor le mur bien quinze, & se combatoient main à main as haches & as espees, & cels dedenz se reconforterent si les metent fors mult laidement si que il en retindrent deux. Et cil quj furent retenu de la nostre gent si furent menez deuant l'Empereor Alexi, sen fu mult liez. Ensi remest lj assauz deuers les François, & en i ot assez de bleciez & de quassez: sen furent mult irie lj Baron. Et lj Dux de Venise ne se fu mie oblies, Ainz ot ses nes, & ses vissiers, & ses vaissiaus ordenees dun front: Et cil front duroit bien trois arbalesteez, & comence la riue a aprocher qui desus les murs, & de soz les tors estoit. Lors vissies mangoniaus giter des nes, & des vissiers, & quarriaus darbalestre traire, & ces ars traire mult deliurement, & cels dedenz deffendre des

murs

uers la campagne, auec les forces des Champenois & des Bourguignons, accompagné de Mathieu de Mont-morency: & le Conte Bauldouyn de Flandres alla à l'assault auec ses gens, & Henry son frere; & le Conte de Bloys, & celuy de sainct Pol, à tout leurs trouppes. Ils planterent courageusement deux eschelles à vn creneau pres de la mer, où ils donnerent vn fort rude eschec: car encore que la muraille fust biẽ garnie de plusieurs Anglois & Dannemarchois, si ne laisserent pourtant les nostres de monter à mõt iusqu'au nombre de quinze; & gaigner le mur, tant qu'ils combattoient main à main à coups de hache & d'espee; & entre-autres deux soldats de pied qui s'y porterent tres-vaillamment. Mais ceux de dedans reprenans courage les rembarrerent de viue force; & en prindrent deux, qui furent tout sur le champ menez à l'Empereur Alexis, lequel en fit fort grãd feste. Ainsi demeura cest assault, auquel y en eut tout-plein de blessez, & brisez de coups orbes; dont les Barons eurent vn extreme courroux & despit. D'autre costé ne chomoient pas le Duc & les Venitiens; car tous leurs vaisseaux rengez en tresbelle ordonnance, d'vn front qui contenoit plus de trois gects d'arc, commancerent courageusemẽt bord à bord d'approcher la muraille, & les tours qui estoient le long du riuage. Et là eussiez veu tirer maints grands coups de pierre par des mangonneaux & engins affustez dessus le tillac des nauires; voller maints carreaux d'arbaleste; & des arcs plouuoir comme vne grosse nuee de flesches sur la cortine; d'où ceux de dedans se defendoiẽt tout

Assault de Constantinople.

C'estoient les archers de la garde de l'Empereur.

Assault des Venitiẽs par la mer.

murs & des tours mult durement que en plusors leus, & les eschieles des nes aprochier si durement, que en plusors leus sentreferoient despees et de lances; & lj huz ere si granz que il sembloit que terre & mer fondist. Et sachiez que les galies nosoient terre prendre.

OR *porroiz oir estrange proesce que li* Dux de Venise *qui vialz hom ere, & gote ne veoit, fu toz armez al chief de la soe galie, & ot le* Gonfanon Sain Marc *pardeuāt luj, & escrient assuens que il les meissent a terre, ou ce non, il feroit iudise de lor cors.* Et *il si firent que la galie prent terre & il saillent fors: Si portent le* Gonfanon Sain Marc *par deuant luj a la terre.* Et *quant lj Venisien voient le* Gonfanon Sain Marc *a la terre, & la galie lor* Seignor *qui ot terre prise deuāt als, si se tint chascuns a honni, et võt à la terre tujt.* Et *cil des vissiers saillent fors, & võt a la terre, qui ainz ainz, qui mielz mielz. Lors veissies assaut merueillox.* Et *ce tesmoigne* Ioffrois *de vile* Harduin *li* Mareschaus *de* Champaigne *qui ceste oure tracta, que plus, de quarante li disrent por verite, que il virent lj* Gonfanon Sain Marc *de Venise en vne des tors, & nuz ne sorent qui lj porta.* Or *oiez estrange miracle, & cil de denz sen fuirent si guerpissent les murs, et cil entrent enz qui ainz ainz, qui mielz mielz: Si que il saisissent vingtcinq des tors, & garnissent de lor*

de mesme d'vn tresgrand effort: D'autre part planter force eschelles au pied du mur, & les vaillans soldats monter à l'enuy à qui y arriueroit le premier; si qu'en plusieurs endroits desia on estoit aux mains à coups de lances & d'espees: & la crierie si grande, qu'il sembloit que la terre & la mer deussent fondre: Mais les galleres ne sçauoient où ny comment prendre terre. A la verité c'est vne chose presqu'incroiable, de la proüesse que ce bon & valeureux Duc de Venise demõstra lors: car estant si vieil & caduc; & auec-ce ne voyant goutte, ne laissa de se presenter tout armé en la proüe de sa gallere, auec l'estandard de sainct Marc audeuant, criant à ses gens qu'ils le missent à bord, sinon qu'il en feroit rigoreuse Iustice. Dont ils firẽt tant que la gallere en fin aborda; & soudain saillirent dehors portans deuant luy la maistresse banniere de la seigneurie; que les autres n'eurent pas plus-tost apperceuë; & comme la capitainesse où leur chef estoit en personne auoit pris terre la premiere, que chacun se tenãt pour vituperé s'ils ne la suiuoient, s'accosterent du bord nonobstant tous perils & empeschemens, & saillirent hors à qui mieux mieux. Là vous eussiez peu voir vn trop estrãge & cruel conflict; & vn cas presque miraculeux; car l'on ne se donna garde qu'on apperceut la banniere de la Seigneurie arboree au hault d'vne tour, sans qu'on sceust qui l'y auoit portee: ce que veu par ceux de dedans, ils quitterent tous la muraille, & les autres entrerent en foulle; de maniere qu'ils se saisirent de vingtcinq tours, où ils mirent des gens dedans: & le

Grand proüesse & deuoir du Duc de Venise.

Constantinople prise de la part des Venitiẽs.

de lor gent. Et lj Dux prant vn batel, ſi mande meſſages as Barõs de loſt, & lor fait aſſauoir que il auoient vingt cinq tors, & ſeuſſent poruoir que il nel pooent reperdre.

Li Baron ſont ſi lie que il nel pooient croire que ce ſoit voirs. Et lj Venicien comencent a enuoier cheuaus & palefroiz a loſt en batiaus de cels que il auoient gaaigniez dedenz la vile. Et quant l'Empereor Alexis vit que il furent enſi entre dedenz ſa vile, ſi comence ſes genz a enuoier à ſi grant foiſon vers els. Et quant cil virent que il nes porroiẽt ſoffrir, miſrent le feu entrels & les Gres, & lj venz venoit deuers noz genz: Et lj feuz ſi comence ſi grant a naiſtre que li Grex ne pooient veoir noz genz. Enſi ſe retraiſrent a lors tors que il auoient laiſſies & conquiſes.

LE

Duc depescha vn basteau aux Barons François pour leur faire entendre le tout : dont ils furent remplis de telle ioye qu'à peine le pouuoient-ils croire. Mais les Venitiens pour le leur confirmer de plus en plus, leur commẽcerent à enuoier force cheuaux & pallefrois, en des basteaux, de ceux qu'ils auoient desia gagné en la ville. Quant l'Empereur Alexis les vit ainsi entrez là dedans, & s'estre emparez des tours, il y enuoia vn grand nombre de gens pour les desloger : Et les Venitiens cognoissans qu'ils ne les pourroient souffrir à la longue, mirent le feu aux prochains edifices d'entre-eux & les Grecs, qui estoient au dessoubs du vent, chassant de telle impetuosité vers eux, qu'ils ne pouuoiẽt plus rien voir au de ant : Parquoy ils furent contraints de se retirer sans rien faire. Et là dessus les Venitiens retournerent de noueau à leurs tours qu'ils auoient conquises, & puis apres abandonnees.



LE QVATRIESME LIVRE.

ADONC ISSI l'Empereor Alexis de Constantinople a tote sa force fors de la cite par autres portes bien loing de vne leue de lost. Et comẽce si grãt genz a issir, que il sembloit que ce fust toz lj monz. Lors fist ses batailles ordener parmj la campaigne, et cheuauchent vers lost. Et quant noz François les voient, si saillent as armes de totes parz. Cel ior faisoit Henrj le frere le Conte Baudoin de Flandres & de Hennaut la gait, & Mahuis de Vaslaencort, & Baudoins de Bel-voir, et lor genz qui a els se tenoient. En droit aus auoit l'Empereor Alexis atorne granz genz qui saldroient par trois portes fors, com il se feroient en lost par d'autre part. Et lors issirẽt les six batailles qui furent ordenees, & se rengent pardeuãt lor lices, et lor serians & lor escuiers a pie par derriere les cropes de lor cheuaus, & les archiers & les arbalestiers par deuant als, & firent bataille de lor Cheualier a pie, dont il auoient bien deux cens qui n'auoient mais nul cheual. Et ensi se tindrent quoj deuãt lor lices, & fu mult granz sens,



LE QVATRIESME LIVRE.

AINSI fut prise Constantinople de la part à la verité des Venitiens, par la mer: Au moien dequoy l'Empereur Alexis voiant tout perdu pour luy là dedans, sortit auec toutes ses forces par d'autres portes esloignees plus d'vne lieuë du camp des François; en si grand nombre qu'il sembloit que tout le monde y fust. Et là dessus les rengea en ordonnance, & dressa ses batailles pour marcher droit contre nos gens: lesquels soudain qu'ils l'apperceurent, coururẽt aux armes de toutes parts. Or ce iour-là Henry frere du Conte Bauldouyn estoit de garde; Mathieu de Vaslaincourt auec luy, Bauldouyn de Beau-voir, & leurs trouppes. Là endroit auoit attiltré l'Empereur Alexis force gens pour sortir sur eux, par trois portes, & les amuser, pendant que d'vn autre costé il dõneroit de tout son effort dãs le corps du cãp: Mais sur eux sortirent les six batailles ordõnees comme vous auez ouy cy deuant, & s'arrengerent deuant leurs trẽchees & pallissades, tout à cheual; leurs sergeans, & leurs escuyers au derriere ioignãt la crouppe de leurs cheuaux; & les archers & arbalestiers au deuant. Ils dresserent encore vne autre petit bataillon de plus de deux cens bons hommes-d'armes à pied, qui auoient perdu leurs montures. Et ainsi se tindrẽt coy de pied

Notez icy la milice des anciens François.

que se il alassent a la champaigne assembler a els cil auoiēt si grant foison de gent que tuit feissiens noie entraus.

Il sembloit que tote la campaigne fust couerte de batailles, & venoient lj petit pas tuit ordene. Bien sembloit perillose chose que cil nauoiēt que six batailles, & li Grieu en auoient bien soixante, que il nj auoit celj qui ne fust grãdore que vne des lor. Mais lj nostre estoiēt ordene en tel maniere, que on ne pooit a els venir se par deuant non. Et tant cheuaucha l'Empereor Alexis, quil fu si pres que on traioit des vns aus autres. Et quant ce oj lj Dux de Venise, si fist ses genz retraire & guerpir les tors que il auoient conquises, & dist que il voloit viure ou mourir auec les pelerins. Ensi sen vint deuers lost, & descendi il meismes toz premiers a la terre, & ce que il i en pot traire de la soe gent fors. Ensi furent longuement les batailles des pelerins & des Grieu vis a vis, que lj Grieu ne s'oserent venir ferir en lor estal: Et cil ne voltrent eslongnier les lices. Et quant l'Empereor Alexis, vit ce, si comenca ses genz a retraire. Et quant il ot ses genz raliez, si sen retorna ariere. Et quant ce vit lj hors des pelerins, si comen-

ferme deuant leur fort sans s'aduancer : ce qui fut sagement aduisé à eux ; car s'ils se fussent abandonnez à la plaine pour charger les autres, ils estoient si grand nombre de gens, que de leur foulle seulement ils les eussent accablez & noiez: De fait il sembloit que la campagne en fust toute couuerte & inondee, & s'en venoient le petit pas en bonne ordonnance, si qu'il sembloit estre chose bien hazardeuse, que six batailles tant seulement, & encore fort minces & foibles, en voulussent attendre plus de soixante, dont la moindre estoit plus grosse & renforcee d'hommes que nulle des nostres : mais elles estoient ordonnees de sorte qu'on ne les pouuoit aborder ny charger sinon par deuant. Tant picqua l'Empereur Alexis auec son armee, qu'ils estoient desormais à vn iect de dard les vns des autres : ce qu'entendu par le Duc de Venise, il fit soudain retirer tous ses gens és vaisseaux, & abandonner les tours qu'ils auoient gagnees, en disant qu'il vouloit viure & mourir auec les nostres. Et ainsi s'en vint droit au camp, & descendit luy mesme des premiers en terre, auec tout ce qu'il peut tirer hors de ses gens. Cependant furent assez long temps les batailles des pelerins & des Grecs viz à viz les vnes des autres à temporiser, & se marchander ; ceux cy n'osans venir à la charge, & nous ne no⁹ voulás esloigner de noz barrieres & pallissades. Au moien dequoy l'Empereur Alexis voyát ne nous pouuoir attirer au cõbat, commença à faire sonner la retraitte: & apres auoir rallié tous les siens, rebroussa chemin en arriere. Ce que voyans les pelerins, ils se mirent

Autre grád deuoir du Duc de Venise.

ca a cheuaucher lj petit pas vers luj. Et les batailles des Gres comencent a aler enuoie, & se traistrent ariers a vn palais qui ere apelez Arphelipos. Et sachiez que onques Diex ne traist des plus grant peril nule genz com il fist cels de lost cel ior. Et sachiez quil nj ot si hardj qui naust grand ioie. Ensi se remest cele bataille cel ior que plus nj ot fait si com Diex le volt. L'Empereor Alexis sen rentra en la vile, & cil de lost alerent a lor herberges: si se desarmerent, qui erent mult las et trauaillie, & poj mangierent, & poj burent, car poj auoient de viande.

Or oiez les miracles nostre Seignor, come les sont beles tot par tot la ou lj plaist. Cele nuit domaignement l'Empereor Alexis de Constantinople prist de son tresor ce quil en pot porter & mena de ses genz auec luj, qui aler sen voldrent, si sen fuj & laissa la cite. Et cil de la vile remesrent mult esbahis, & traisrent a la prison ou l'Empereor Sursac estoit, qui auoit les ialz traiz. Si le vestent imperialment, si l'emporte el halt palais de Blaquerne, & lasisrent en la halte chaiere, et lj obeirent come lor Seignor. Et dont prisrent messages per le conseil l'Empereor Sursac, & enuoierent a lost, & manderent le fil l'Empereor Sursac, et les Barons que l'Empereor Alexis sen ere fuiz, & si auoient releué a Empereor l'Empereor Sursac. Quant le valet le sot, si manda lj Marchis Bonifaces de Monferrat, & lj

Marchis

tout bellement à les suiure; & les Grecs à doubler le pas, tant qu'ils vindrent à vn palais appellé Arphelipos: & sachez qu'onques Dieu ne retira de plus grād danger nulles gents, qu'il fit les nostres à celle fois; dōt il n'y eut si asseuré ny hardy, qui ne fust bien aise de voir vne telle retraicte. Ainsi demeurerent les choses à celle fois sans passer outre, selon que le vouloir de Dieu fut: car l'Empereur Alexis rentra dans la ville, & les nostres se retirerent à leurs logis, où ils se desarmerent, grandement laz & trauaillez de ceste iournee, sans auoir dequoy se refaire; car peu mangerent, & peu beurent, comme ceux qui n'auoient comme point de viures. Mais voiez icy vne des merueilles de nostre Seigneur; & comme il nous fait cognoistre sa toute-puissance, où & quāt il luy plaist: car celle nuict mesme l'Empereur Alexis sans aucune autre occasiō, prit de son thresor ce qu'il peut; & auec ceux qui de leur bon gré le voulurent suiure, s'en fuit, quittant la ville. Dequoy tout le peuple demeura merueilleusement esbahy; & s'en allerent à la prison, où l'Empereur Isaac qui auoit eu les yeux creuez, estoit detenu en tresgrande calamité & misere. Ils vous le tirent hors sur le champ, & le reuestent de ses ornemens & habits: Puis l'emmenent delà au palais de Blaquerne; & l'asseient en la chaire imperialle, luy prestans de nouueau obeissance, comme à leur naturel seigneur. Son aduis fut d'enuoier tout sur l'heure au cāp pour en aduertir le Prince son fils, afin de le faire entendre aux Barons; & comme le Tyran s'en estoit fuy. Soudain que le Prince le sceut, il manda le Marquis Boni-

Fuitte du Tyran Alexis, estonné de sa conscience.

*Marchis manda lj Barons par loſt. Et quant il furent aſſemble al paueillon le fil l'*Empereor Surſac, *ſi lor conte ceſte nouele. Et quant il oirent de la ioie ne conuient mie a parler que onques plus grant ioie ne fu faite el monde. Et mult fu noſtre ſire loez pitouſement par as toz, de ce que en ſi petit de terme le ſecoruz, & de ſi bas com il eſtoient les ot mis al deſore.* Et *porce puet on bien dire, qui* Diex *vielt aidier, nuls hom ne li puet nuire.*

LORS *comenca a aiorner, & louz ſe comenca a armer, ſi ſ'armerent tuit par loſt, porce que il ne creoient mie bien les* Grex. *Et meſſaiges comencent a diſir vn deux enſemble, et content ces noueles meiſmes. Li conſeils as Barons & as Contes fu tels, & celuj al* Duc de V*eniſe, que il enuoierent meſſaiges la ienz ſauoir coment lj afaires i eſtoit. Et ſe ce eſtoit voirs que on lor auoit dit, que on requeroit le pere que il aſſeuraſt al telx conuenances com lj fils auoit faites, ou il ne lairoient mie entrer le fil en la vile. Eſlit furent lj meſſage. Si en fu lj vns Mahuis de* Mommorencj, & Geffroj lj *Mareſchaus de Champaigne fu lj autres, &* Duj Venicien *de par le* Duc *de Veniſe. Enſi furent lj meſſage conduit troſqua la porte, & on lor ourj la porte, & deſcendirent a pie. Et li griſon arent mis d'Anglois & de Danois a totes les haches a la porte treſcj que al palais de Blaquerne. La trouerent l'Empereor* Surſac *ſi*

richement

face, & le Marquis les Barons par tout lost; lesquels s'estans assemblez au pauillon dudit Prince, il leur fit entendre le tout: dont ils eurent vne telle ioye qu'on peult penser, & remercierent Dieu fort deuotement, qu'en des choses si deplorees, & en si petit espace de temps, il les eust ainsi secouruz, du bas où ils estoient reduits, les remettant au dessus de tous leurs affaires. Parquoy non sans cause il se dit, qu'à qui Dieu veult aider, il n'est possible qu'on luy sceust nuire. Sur ces entrefaictes le iour commença d'aparoistre, & tous à s'armer par le camp, parce qu'ils ne se fioient pas bien aux Grecs: messagers d'autre part à sortir vn & deux tout ensemble, qui racomptent les mesmes nouuelles. Alors les Contes & Barons, & pareillement le Duc de Venise, prirent aduis d'enuoier dans la ville pour voir à l'œil comme les choses y passoient: & s'il estoit vray ce qu'on leur auoit annoncé, de requerir le vieil Empereur qu'il ratifiast les promesses & conuenances faites par le Prince son fils auec eux: autremēt qu'ils ne le lairroient retourner deuers luy. Ceux qu'on esleut à ceste ambassade, furent de la part des François Mathieu de Mont-morency, & Geoffroy le Mareschal de Champagne, auec deux Venitiens que le Duc nomma. On les conduit iusqu'à la porte, qui leur fut ouuerte, où ils descendirent à pied: & de là furent menez au palais de Blaquerne, à l'entree duquel, comme aussi à celle de la ville, & le long des ruës, estoiēt arrengez les Anglois & Dannemarchois equippez de leurs hallebardes. Là ils trouuerēt l'Empereur Isaac si richement vestu & appareillé en son

richemēt vestu, que por noient demandast on home plus richement vestu. Et l'Empereris sa fame de coste luj, qui ere mult bele Dame, suer le Roj de Ongrie: des autres hauz homes, & des haltes dammes i auoit tant, que on nj pooit son pie torner, si richement atornees que eles ne pooient plus: & tuit cil qui auoient este le ior deuant contre luj, estoient cel ior tot a sa volente.

Li message vindrent deuant l'Empereor Sursac, & l'Impereris & tuit lj autre les honorerent mult, & disrent lj message que il voloient parler a luj priueement de par son fil, & de par les Barons de lost. Et il se dreca, si sen entra en vne chambre, & nēmena auec luj que l'Empereris, & son chambrier & son druguemenz, & les quatres messages, par lacort as autres messages Ioffroj de ville-Hardoin lj Mareschaus de Chāpaigne parla a l'Empereor Sursac. Sire tu vois le seruice que nos auons fait a ton fil, & cōbien nos lj auons sa conuenance tenue. Ne il ne puet caiens entrer trosque a donc quil ara fait nostre creant des conuenz quil nos ha. Et a vos mande comme voz fils que vous asseurez la conuenance en tel forme, & en tel manere com il vos a fait.

Quelx est la cōuenance (fait l'Empereor) Tele que ie vos diraj, respont li messagiers. Tot el premier chief, metre tot l'Empire de Romanie, a l'obedience de Rome dont el est partie pieca.

throſne qu'il ne ſeroit pas poſſible de plus: & ſa femme l'imperatrice à coſté de luy, vne treſbelle & ſage dame, ſœur du Roy Bela de Hongrie; auec tant d'autres grands ſeigneurs & dames, qu'on ne ſçauoit preſqu'où ſe tourner: parez au reſte treſ-magnifiquement; car tous ceux qui le iour precedent auoient meſme eſté contre luy, eſtoient alors ſoubs ſa volonté & obeiſſance. Les meſſagers luy allerent baiſer les mains, & à l'imperatrice auſſi; là où ils furent fort bien venuz, & honorez de tous les autres. Alors ils dirent à l'Empereur qu'ils auoient à parler à luy en priué, de la part de ſon fils, & des princes & ſeigneurs de l'armee: Parquoy il ſe leua de ſon ſiege, & ſ'en entra en vne chambre, où il n'emmena auec luy que ſa femme, ſon grand chamberlan, & ſon interprete; & les quatre ambaſſadeurs, deſquels le Mareſchal de Villeharduyn fut celuy qui porta la parole en ces propres termes. SIRE vous voyez l'aide & ſecours que voſtre fils a tiré de nous; & comme nou-nous ſommes acquitez enuers luy de nos promeſſes. Or par ſes propres conuentions il ne peult pas retourner ceans, iuſqu'à ce qu'il ait de ſa part ſatisfait aux ſiénes: Parquoy il vous requiert cõme voſtre fils, que vous les vueiliez confirmer, & nous en donner nouuelles ſeuretez, en la propre forme & maniere qu'il les a paſſees. QVELLES ſont donq ces cõuenances, fait lors l'Empereur? TELLES que nou-vous allons dire tout preſentement, reſpondirent-ils. En premier lieu, de reduire tout l'Empire de Grece à l'obedience du ſaint ſiege apoſtolique de Rome, dont il ſ'eſt diſtrait long

Harengue de la part des ſeigneurs de la ligue, au viel Empereur Iſaac.

tie pieca. Apres adonc deux cens mile mars d'argent a colx de lost, & viande a vn an a petiz & a grãz, & mener dix mil homes en ses vaissiaus, et a sa despense tenir par vn an. Et en la terre d'oltremer a tenir cinq cens Cheualier a sa despense, tote sa vie qui garderont la terre. Tels est la conuenance que vostre fils nos a, se le vos aseure par saremenz & par le chartres pendanz, & par le Roj Phelippe d'Alemaigne, qui vostre file a. Icestuj conuenant volons nos que vos asseurez alsi.

CERTES (fait l'Empereor) la conuenance est mult grant, ne ie voj comment elle puisse estre ferme, & ne por quant vos lauez tant serui & moj & luj, que se on vos en donoit trestot l'Empire se lariez vos bien deseruj. En maintes manieres i ot paroles dites & retraites. Mais la fins si fu telx que li peres asseura les conuenances si com li fils les auoit asseuree par saremens, & par chartes pendanz bulleez d'or. La charte fu deliuree as messages. Ensi prisrent congie a l'Empereor Sursac, & tornerent en lost arriere, & disrent as Barons quil auoient la besoigne faite.

LORS monterent lj Baron a cheual, & amenerent lj vallet a mult grant ioie en la cite a son pere. Et lj Gre lj ourirent la porte, & le recurent a mult grant ioie, et a mult

grant

temps a. Enapres de nous païer la somme de deux cens mille marcs d'argent, & fournir de viures d'icy à vn an nostre armee. Plus d'enuoier auecques nous sur ses vaisseaux, iusqu'à dix mille hommes de guerre, defrayez à ses propres cousts & despens vn an durãt: & entretenir cinq cens cheuaux tant qu'il viura à la garde de la terre saincte. Telles sont les promesses & conuenances que le Prince vostre fils nous a arrestees par son serment, & par lettres où pend son grand seau; comme aussi celuy de l'Empereur Philippes d'Allemagne, qui a espousé vostre fille. Nou-vous requerons donques de les confirmer, & nous en depescher vos seuretez. CERTES (respond l'Empereur) voilà vne capitulation bien estrange, & ne voy pas comme elle se puisse accomplir, tant elle est grande & excessiue: Nompourtant vous auez tant fait pour luy & pour moy, que si l'on vous donnoit tout cest Empire entierement, si l'auez vous bien desserui. IL Y EVT encore d'autres menuz propos de part & d'autre: dont la fin fut que le pere ratifieroit les cõuenãces de son fils, en la propre forme qu'ils les auoit faites; par son serment, & par chartres bullees d'or: lesquelles furent deliurees aux messagers: & là dessus ils prirent congé de l'Empereur Isaac, & s'en retournerent au camp; où ils firent entendre aux Barons ce qu'ils auoient exploité de leur charge. Alors ils monterent tous à cheual, & amenerent le Prince à grand' ioye & hõneur à l'Empereur son pere. Les Grecs leur ouurirent les portes, & receurent d'vne merueilleuse allegresse leur ieune seigneur: mais ce ne fut rien au

Le seeau des Empereurs de Constantinople estoit d'or.

grant feste. La ioie del pere, & del fil fu mult grant, que il ne s'estoient pieca veu, & que de si grant pouerte, & de si grant essil furent torné a si grant haltesce par Dieu auant, & par les pelerins apres. Ensi fu la ioie mult grant dedenz Constantinople, & en lost defors des pelerins, & del honor, & de la victoire que Diex lor ot donee. Et lendemain proia l'Empereor as Contes & as Barons & ses filz meismes, que il por Dieu salassent herbergier d'autre part del port deuers Lestanor. Que se il se herberioient en la vile, il doteroient la mellee dals & des Grius : Et bien en porroit la cité estre destruite. Et il dient que il lauoient tant seruj en mainte maniere, que il ne refuseroient ja chose qui lor proiassent. Ensi sen alerent herbergier daltre part. Ensi seiornerent en pais & en repos en grant plente de bones viãdes.

Or poez sauoir que mult de cels de lost alerent a veoir Constantinople, & les riches palais, & les grandes Yglises altes dont il auoit tant, & les grãz richesses que onques en nules viles tant nen ot. Des Saintuaires ne couiẽt mie a parler, que autant en auoit il aj ce ior en la vile cum il remanant don monde. Ensi furent mult comnuel li Grieu & lj Francois

prix de la feste que le pere & le fils s'entrefirent, qui ne s'estoient de pieça veuz: & que d'vne telle pauureté & misere de l'vn, & d'vn si long exil de l'autre, ils eussent outre leurs esperāces esté reintegrez à si grād' haultesse, par la grace de Dieu tout premierement; & par l'ayde & secours des pelerins puis-apres. Ainsi fut demenee grand' ioye, tant en la ville pour le recouurement de leurs legitimes princes, que dehors au camp par les pelerins, pour l'honneur de la belle victoire qu'il auoit pleu à Dieu leur octroier. Le iour ensuiuant l'Empereur pria les Contes & les Barons, & son fils encore, de s'en vouloir aller loger au delà du port deuers l'Estanor, parce que s'ils s'hebergeoiēt dans la ville, il craignoit que quelque noise ne suruinst entr'eux & les Grecs, qui pourroit estre cause de sa ruine: & ils dirent qu'ils l'auoient desia si bien seruy en maintes manieres, que ja ils ne refuseroient chose dont il les requist. Ainsi s'en allerent loger de l'autre part; où ils seiournerent en paix & repos, auec grande abondance de viures. On peult biē estimer au reste, que peu y en eut dans le camp, qui n'allassent voir ceste belle & noble cité; tant de superbes palais y edifiez de toutes parts à l'enuy l'vn de l'autre; tant de grandes Eglises si hault basties & exaulcees; & de tres-magnifiques monasteres: auec de telles richesses par tout, qu'oncqũes il n'y en eut gueres plus autre-part. Quant aux reliquaires il n'est ja besoin de les specifier icy par le menu, car il y en auoit pour lors dans la ville, autant qu'en tout le reste de la terre. En ceste maniere demeurerent fort bien d'accord les

lj Francois de totes choses, & de marchaendises, & d'autres biens. Par le communs conseil des Frans & des Grex fu deuisé que lj nouiaus Empereor seroit encoronez à la feste Monseignor Sain Pere, entrant Augus. Ensi fu deuisé, & ensi fu fait.

CORONEZ fu si haltement & si honoreement com lem faisoit les Empereores Grex altens. Apres comenca a paier lauoir que il deuoit a cels de lost, & rendirent a chascun son passage tel com il lauoiēt paie en Venise. Li nouials Empereor ala souent veoir les Barons en lost, & mult les honora tant cum il pot plus faire. Et il le du bien faire, quar il lauoient mult bien seruj. Vn ior vint as Barōs priueement en lostel le Conte Baudoin de Flandres & de Henaut. En qui fu mandé lj Dux de Venise, & lj hâlt Baron priueement, & il lor mostra une parole, & dist. Seignor ie suj Empereor par Dieu, & par vos, et fait m'auez le plus halte seruise que onque genz feissent mais a nul home Chrestien. Sachiez que assez genz me mostrent bel semblāt, qui ne m'aient mie. Et mult ont li Grieu grant despit quāt ie par vos forces su entrez en mon heritage. Vostre terme est prest que vos vos en deuez raler: Et la compaignie de vos & des Venisiens ne dure que trosque a la feste Sain Michel. Dedenz si cort terme ne puis vostre conuent assouir. Sachiez

Grecs & François; & ceux-cy accommodez de tout ce qu'ils pouuoient desirer, tant de viures, que de marchandises, & autres menues necessitez: lesquels d'vn commun consentement & aduis arresterent de faire couronner le nouueau Empereur le iour sainct Pierre, sur la fin du mois de Iuin: ce qui fut fait a tres-grand' solemnité & magnificence; comme on souloit les Empereurs Grecs. Apres se commença à païer ce qu'on deuoit à ceux de l'armee: & auant toutes choses rembourserent vn chacun de ce qu'il auoit frayé pour son nauleage à Venise: le nouueau Empereur allant voir souuent les Princes & Barons au camp, qu'il honora tout autant qu'il peut: aussi le deuoit-il bien faire, car ils l'auoient fort bien seruy. Or vn iour il vint deuers eux priuément au logis du Cõte de Flandres; là où fut mandé le Duc de Venise, & les principaux de l'armee: lesquels s'estans assemblez au conseil, il leur tint vn tel langage. SEIGNEVRS, ie suis graces à Dieu Empereur, moiennant vostre bon aide & secours, qui m'auez fait le plus grand seruice qu'onques gens firent à nul autre Prince Chrestien: Mais sachez que maints me monstrent beau-semblant, qui ne m'aiment pas pour celà: & ont tous les Grecs vn fort grand despit en leurs cœurs, de me voir ainsi restably par vos forces en mon heritage. Le terme approche que vou-vous en deuez retourner; & l'association de vous & des Venitiens ne dure que iusques à la sainct Michel prochaine: Quant à moy, en vn si brief temps il me seroit totallement impossible de vous accomplir mes conuenances: & si vous

Le couronnement du Prince Alexis.

Propos dudit Prince aux Barons.

chiez se vos me laissiez, lj Grieu me heent por vos, Ie reperdraj la terre, & si mociront. Mais faisons une chose que ie vos diraj: Se vos demoressiez trosque al Marz, ie vos alōgeroie vostre estoire de la feste Sain Michel en vn an, & paieroie le costement as Venisiens, & vos donroie ce que mestiers vos seroit trosque a la Pasque. Et dedenz cel termine aroie ma terre si mise a point, que ie ne la poroie reperdre, & vostre conuenance si seroit atendue que ie auroie lauoir paie qui me vendroit de par totes mes terres. Et ie seroie atornez de nauile pour m'en aler auec vos, ou d'enuoier si com ie le vos aj conuent. Et lors ariez lesté de lonc en lonc por ostoier.

Li Baron disrent que il en parleroient sans lui. Ils conurent bien que cere voirs que il disoit, & que cere mielz por l'Empereor & por als: Et il respondirent que il nel pooient faire, se par le comun de lost nō: Et cil en parleroient a cels de lost, & len respondroient ce que il poroient trouer. Ensi sen partj l'Empereor Alexis dels, & sen rala en Constantinople arieres, & il remesrēt en lost, & prisrent lendemain vn parlement, & furent mandé tuit lj Baron & lj Cheuetaigne de lost, & des Cheualier la graindre partie. Et lors fu a toz ceste parole retraite si com l'Empereor lor ot requise.

Lors ot mult grant descorde en lost si cum il auoit eu

maintesfois

me laissez, ie suis en danger, car les Grecs me haïssent pour l'amour de vous, de reperdre vne autre fois & ma terre, & la vie auec. Mais faisons vne chose que ie vous vois dire. Si vous voulez demeurer iusqu'a Pasque, ie feray tant enuers les Venitiés, qu'ils vous prolongerõt leur flotte de la S. Michel qui viét en vn an; dont ie les contenteray à leur mot: & vous feray deliurer à tous, ce qu'il vous fauldra cependant; esperant dans ce terme-là auoir donné tel ordre à mes affaires, que ie n'auray cause de rien plus craindre ne redouter: outre ce qu'il me viendra de l'argent & force moiens de toutes mes terres, pour m'acquitter de mes promesses; dont ie ne prends pas trop grand terme. Dauantage ie me seray equippé & pourueu de vaisseaux pour m'en aller auecques vous, ou y enuoier selon que ie vous ay en conuenant: Et si aurez lors tout l'esté du long pour camper à vostre loisir. LES BARONS disrent qu'ils s'en conseilleroient à par eux, encore qu'ils cogneussent bien qu'il leur disoit la verité, & que c'estoit le meilleur, tant pour les vns que pour les autres; mais qu'ils ne le pouuoient pas faire sans en communiquer à toute l'armee: Parquoy ils leur en parleroient; & puis-apres luy feroiét entendre la responsе qu'ils en auroient euë. De ceste maniere se partit d'eux l'Empereur Alexis, & s'en retourna à Constantinople: Et le conseil fut assigné au lendemain, auquel furent appellez tous les chefs & capitaines, auec les principaux hommes-d'armes; à qui l'on recita mot à mot l'ouuerture qu'on leur auoit faitte. Il y eut là de fort grandes contrarietez &

maintesfois de cels qui volsissent que li ost se departist, que il lor sembloit que ele durast trop. Et cele partie qui a Corfol auoit eu la discorde semonrent les autres de lor sairemenz, & disrent, bailiez nos lj vaissiaus si com vos le nos auez iure, car nos en volons aler en Surie. Et lj autre lor crioiēt mercj et disrēt. Seignor por Dieu ne perissōs l'honor que Diex nos a faite. Se nos alons en Surie sera lentree de liuer, & quāt nos y vendrōs ne nos ne porons ostoier. Ensin que ert la besoigne nostre Seignor perdue. Mais se nos atendons trosque al Marz, nos lairons cest Empereor en bon estat, & nos en irons riche d'auoir & de viandes, & puis nos en irons en Surie, & corons en la terre de Babiloine, & nostre estoires nos durra trosque a la Sain Michel: Et de la Sain Michel trosque a la Pasque. Porce que il ne se poront partir de nos por liuer. Et ensi porra estre la terre d'oltremer aquise.

Il ne chaloit a cels qui lost voloient depecier de meillor ne de peior, mais que il ost se departist. Et cil qui lost voloient tenir ensemble, trauaillerent tant alaie de Dieu que li afaires fu mis afin; En tel maniere que lj Venisiens reiurerent vn an de la feste Sain Michel a retenir l'estoire.

discords, si comme il y auoit eu plusieurs fois; les vns desirans que le camp se licentiast & rompist, car ce voyage leur sembloit aller en trop de longueur; & le party qui auoit monopolé à Corfou, sommoient les autres de leur serment, & de leur bailler des vaisseaux, suiuant ce qui leur auoit esté accordé; pour-autant (disoent ils) que nou-nous en voulons aller en Surie: Les autres les requeroient à iointes mains de ne vouloir perdre par leur default la grace que Dieu leur auoit faitte; car si nou-nous acheminons en Surie, l'hyuer entrera quand nous y viendrons, si qu'il ne nous sera pas possible de camper; & par ce moien le seruice de nostre Seigneur s'esuanouïra en fumee: mais si nous attendons iusqu'au renouueau, nous lairrons cest Empereur paisible de son estat; dont il nous pourra secourir & de viures & de deniers suiuant sa promesse: puis nous passerons en Surie, & courrons toute la terre des infideles. Car l'armee de mer ne se pouuãt departir iusques à la sainct Michel d'auec nous; parce qu'elle ne s'osera mettre à la voile par les froidures & rude temps, sera contrainte d'y demeurer iusqu'à Pasques: Et lors en estans secondez pourra estre par ce moien la terre d'oultre mer conquise. Ceux qui n'aspiroient qu'à ce que le camp se rompist, ne se soucioiẽt ne du pire ne du meilleur, de commodité n'incommodité qu'on leur sceust mettre deuant les yeux: Toutesfois les autres qui le vouloient retenir ensemble, firent en sorte que leur bonne intention preualut: & les Venitiens reiurerent la prolongation de leur flotte, de la sainct Michel pro-

Nouueaux discords entre les François.

Autres nouuelles couuentions entre les seigneurs de la ligue.

ſtoire.Et l'Empereor Alexis lor dona tant que fait fu. Et lj pelerin lor reiurerent la compaignie a retenir ſi cum il auoient fait autre foiz a cel termine meiſmes. Et enſi fu la concorde, & la pais miſe en loſt. Lors lor auint vne mult grant miſauenture en l'oſt, que Mahuis de Mommorencj qui ere vns des meillors Cheualier del Roiaume de France, & des plus priſiez, & des plus amez, fu mors. Et ce fu grant diels, & grant domages, vns des greignors qui aueinſt en loſt d'vn ſol home: Et fu enterrez a vne Ygliſe de Monſeignor Sain Iohan de l'oſpital de Ieruſalem.

APRES *par lj conſeil des Grius, & des François iſſi l'Empereor Alexis a mult grant campaigne de Conſtantinople por l'Empire aquirer & metre a ſa volente. Auec luj en ala grant partie des Barons, & l'autre remeſt por loſt garder. Li Marchis Bonifaces de Monferrat a la auec luj, & lj Cuens Hues de Sain Pol, & Henris lo frere le Conte Baudoins de Flandres & de Hennaut, & Iaques Daueſnes, Guillelmes de Chanlite, & Hues de Colemi, & altres genz aſſez, dont dont lj liure ore ſe taiſt.*

EN *loſt remaint lj Cuens Baudoins de Flandres & de Hennaut, & lj Cuens Loeis de Blois & de Chartin, & la graindre partie des pelerins. Et ſachiez que en cele oſt ou l'Empereor a la che tuit lj Grieu de lune part & de laltre del braz vindrent a luj & a ſon comandement, & a ſa volenté. Et lj firent fealte & homage cum a lor Seignor, fors ſolemēt Iohanis qui ere Rois de Blachye: & des habitās du mont Hemus qui eſt la baſſe Miſye ſappellant maintenant Blanhiz Blakie & de Bulgrie. Et cil Iohannis ſi ere vns Blaqui qui ere reuelez contre ſon pere, & contre ſon*

oncle,

chaine en vn an : car l'Empereur Alexis leur donna tant qu'ils s'y cõsentirent; & les pelerins reciproquement leur renouuellerent l'association qu'ils auoient ensemble pour le mesme terme. Ainsi fut derechef la concorde & la paix mise au camp. Mais vne fort grãde mesaduenture leur aduint sur ces entrefaittes: car Mathieu de Mont-morency, qui estoit l'vn des meilleurs cheualiers du Royaume de France, & des plus prisez & aimez, mourut; qui fut vne perte irreparable, & l'vn des plus grands dueils & regrets qui leur aduint en tout ce voyage pour vn seul homme. Il fut enterré en l'Eglise sainct Iean de l'hospital de Ierusalem. Puis-apres par l'aduis des Grecs & Frãçois, sortit l'Empereur Alexis à fort grand' compagnie de Constantinople, pour reduire le reste de son Empire à obeissance; là où vne bonne partie des Barons l'accompagnerent; & le reste demeura à la garde du cãp. De ceux qui allerent auecques luy, furent le Marquis Boniface de Montferrat; le Conte Hue de sainct Pol, & Henry frere du Conte de Flandres; Iacques d'Auanes; Guillaume de Chamlite; Hue de Colemi, & maints autres. Au camp demourerent le Conte Bauldouyn, auec celuy de Bloys, & grand partie des pelerins. Et sachez que par tout où l'Empereur donna auec son armee, tous les Grecs d'vne part & de l'autre du bras sainct George retournerent à obeissance; & luy firent foy & hommage, comme à leur naturel seigneur; fors seulement Ioannizza Roy de Valachie & de Bulgarie. Ce Prince là estoit vn Bulgare qui s'estoit rebellé contre son pere, & son oncle

Mort, & valeur de Mathieu de Mont-morency.

L'Empereur Alexis recouure peu à peu son Empire, assisté des Barons François.

oncle, & si les auoit guerroiez vingt anz, & auoit tant de la terre conquis sor als, que Rois s'en ere fait riches. Et sachiez que de cele partie del braz Sain George deuers Occident, poj en failloit que il ne l'en auoit tolu pres de la Moitié. Icil ne vint pas a sa volente, ne a sa mercj.

En dementiers que l'Empereor Alexis fu en cele ost, si rauint une mult grant mesauenture en Constantinople, que une mellee comenca de Gruieus & des Latins qui erent en Constantinople estagier, dont il en auoit mult. Et ne saj quex genz, por mal misrent le feu en la vile. Et cil feus fu si granz & si orribles que nul hom nel pot estaindre, nj abaissier. Et quant ce virent lj Baron de l'ost qui estoient herbergie d'autre part del port, si furent mult dolent, & mult en orent grant pitie, cum il virent ces altes Yglises, & ces altes palais riches fondre & abaissier, et ces granz rues marcheandes ardoir a feu, & il n'en pooient plus faire. Ensi porprist le feu desus le port a trauers trescj, que parmj le plus espes de la vile, trosque en la mer d'autrepart, rez a rez del mostier Sainte Sophie; & dura huit iors, que onque ne pot estre estains par home: & tenoit lj frons del feu si cum il aloit ardant, bien de une liue de terre.

Del domage, ne de l'auoir, ne de la richesse qui il i fu perduz, ne vos porroit nus conter, & des homes et des fames & des enfanz

aussi, ausquels il auoit fait par vingt ans la guerre; & auoit tant conquis sur eux, qu'il s'estoit estably vn fort riche & puissant estat; & estendu ses limites iusques sur les riuages de l'Hellesponte deuers Ponant, de maniere que peu s'en falloit qu'il n'en occupast pres de la moitié. Celuy-là ne voulut point autrement recognoistre l'Empereur pour son souuerain: lequel pendant qu'il estoit auec son armee en campagne, suruint vn fort grand inconuenient à Constantinople, d'vne querelle qui s'alluma entre les Grecs & les Latins qui y estoient habituez en grand nombre: auec ce que ie ne sçay quelles gens y mirent malicieusement le feu, qui fut si impetueux & horrible, qu'on ne le peut ny esteindre ny dominer pour quelque deuoir qu'on y fist. Dequoy les pelerins François qui estoient logez audelà du port furent fort dolents, & eurent vne grand' compassion de voir tant de belles & haultes Eglises, tant de magnifiques palais se fondre & consommer en cendre, & les grandes ruës marchandes, auec des richesses inestimables ardoir en flammes, sans qu'ils y peussent remedier. Ainsi gaigna pays le feu, depuis le grand port par le plus espaiz de la ville, iusqu'à la mer de l'autre part, rez à rez de l'Eglise de saincte Sophie; & dura huit iours, qu'onques il ne peut estre amorty, tenant bien vne lieuë de front; chose trop espouuantable à ouyr, non qu'à voir. Quant au dommage qui fut receu à celle-fois, & le grand auoir & richesses que ce cruel embrasement deuora, on ne le sçauroit estimer, ne moins dire: outre ce qu'vn grãd nombre

Merueilleux bruslement aduenu en Constantinople l'an 1203.

des fauz dont il ot mult ars. Tuit lj Latin qui estoient hebergie dedenz Constantinople de quelque terre que il fussent, nj osserent plus demorer, ainz prisrent lor fames & lor enfanz, & que il en porent traire del feu ne escamper. Et entrerent en barges, & en vaissiaus, & passerent le port deuers les Pelerins, & ne furẽt mie pou, que il furent bien quinze mil, que petiz que granz. Et puis orent il grant mestier as pelerins, que il fussent oltre passe. Ensi furent desaconitie le Franc & lj Grec, que il ne furẽt mie si comnuel com il auoient este deuant. Si ne sen sorent a euj plaindre, quil lor pesa d'vne part & dautre.

En cel termine lor auint vne chose, dont lj Baron, et cil de lost furent mult irie, que lj Abbes de los qui ere Sainz hom & prodom, fu morz; Et qui auoit volu li bien de lost, & ere moines de l'ordre de Cistials. Ensi demora l'Empereor Alexis mult longuement en lost, ou il fu issuz trosque a la Sain Martin. Et l'ost reuint en Constantinople ariere. Mult fu grant ioie de lor venue, que li Grieu & les Dame de Constantinople alerent encontre lor amis a granz cheuauchies. Et li pelerin ralerent encontre les lor, dont il orẽt mult granz ioie. Ensi sen rentra l'Empereor en Constantinople el palais de Blaquerne: & lj Marchis de Mõferrat, & lj altre Baron sen reparierent auec les pelerins.

L'Empereor

de personnes y finerent leurs iours par les flammes: Dont tous les Latins qui estoient habituez dans Cõstantinople, de quelques contrees qu'ils fussent, n'y oserent plus demeurer; ains prirent leurs femmes & enfans, auec tout ce qu'ils peurent sauuer du feu; & escamperent dans des barques & autres vaisseaux, au mieux qu'ils peurent, deuers nos gens; non en petit nombre, car ils se trouuerẽt bien quinze mille ames: mais ils leur vindrent aussi fort à propos quant ils passerent de l'autre-part. De là en auant il n'y eut plus si bonne accointance entre les François & les Grecs comme auparauant: mais de ce qui leur pesoit d'vne part & d'autre ils ne sçauoient à qui s'en plaindre. En ces mesmes iours aduint vne chose dont les Barons & tout le reste de l'armee furent fort courroucez & dolents; de la mort de l'Abbé de Loz, moine de l'ordre de Cisteaux, qui estoit reputé vn sainct homme, & fort bien voulu d'vn chacun. Au surplus l'Empereur Alexis demeura en campagne fort longuement, dés qu'il fut issu vne fois dehors; & iusques à la sainct Martin, qu'il reuint à Constantinople, où l'on fit les feuz de ioye à son arriuee, auec maintes autres allegresses pour son heureux retour: & allerent audeuant de luy à grands trouppes les principaux Grecs, hommes & dames de la ville, pour se coniouyr chacun de sa part auec ses parens & amis, qu'ils fussent reuenuz sains & sauues: ce que firent aussi les nostres. Ainsi rentra l'Empereur Alexis dans la ville, au palais de Blaquerne: & le Marquis de Mont-ferrat, auecques les autres Barons se retirerent en leur camp.

Mort de l'Abbé de Loz.

L'Empereor qui mult ot bien fait ſon afaire, & mult cuida eſtre delx deſſeure, ſen orguellj vers les Barons, & vers cels qui tant de bien lj auoient fait: Ne les *a la mie veoir ſi com il ſoloit faire en loſt.* Et *il enuoient a luj, & prioient que il lor feiſt paiement de lor auoir, ſi com il lor auoit conuent. Et il les mena de reſpit en reſpit, & lor faiſoit dotes en altres petit paiemenz & poures, et en la fin deuint noieuz lj paiemenz.* Li *Marchis Bonifaces de* Mon*ferrat qui plus lauoit des autre ſeruj, & mielz ere de luj, i ala mult ſouent: & lj blaſmoit le tort que il auoit vers els, & reprouoit le grant ſeruiſe que il li auoient fait, que onques ſi granz ne fu fait a nul home: & il le menoit par reſpit, ne choſe quil lor creancaſt, ne tenoit. Tant que il virent & conurent clerement que il ne queroit ſe mal non.* Et *priſrent lj Baron de loſt un parlement, & lj* Dux *de Veniſe, & diſrent qu'il conoiſſoient que cil ne lor attendroit nul couent, & ſi ne lor diſoit onques voir, & que il enuoiaſſent*

bons

Or ce ieune Prince mal-aduisé estimãt auoir de tous points restably ses affaires, & entierement rasseuré pour luy son estat, si que desormais il ne pourroit pas auoir grand besoin de nostre aide, il se vint tout à coup à enorgueillir, & mescognoistre enuers ceux de qui il auoit receu tant de biens: & ne les alloit plus visiter si souuẽt qu'il souloit; parquoy ils enuoioient à toutes heures deuers luy, pour auoir raison de leur payement: Mais il les menoit de delay en delay, de respit en respit le becq en l'eau quant au principal; & pour le regard de certaines menues parties qu'il leur fournissoit comme à lechedoigt, formoit tãt de petites difficultez & chiquaneries, que les Barons commencerent à s'en ennuyer: Si que le Marquis mesme Boniface qui luy auoit particulierement fait plus de seruices que nuls des autres, & en estoit plus familier, y alla souuẽt pour le tancer de ces estranges façons de faire, & le reprendre du tort qu'il leur detenoit, apres en auoir tiré vn aide & secours en ses plus deplorees calamitez, tel qu'onques à nul autre Prince ne fut fait vn pareil deuoir; là où en recompense il taschoit de les abuser, sans leur rien tenir de toutes ses conuentions & promesses. Mais ils s'apperceurent à la parfin de sa mauuaise volonté; & qu'il ne leur prochassoit sinon mal. Parquoy ils s'assemblerent au cõseil, auec le Duc de Venize; où ils remonstrerent que voyans au doigt & à l'œil que cest ingrat ne vouloit point venir au point; & ne leur disoit iamais verité, ils estoient resolus d'enuoier deuers luy vne fois pour toutes, pour le semõdre absolumẽt de leur effectuer

Ce que c'est d'vn ieune Prince mal conseillé.

Grande ingratitude & desloyauté Grecque, qui en fin retourne à sa ruine.

bons messages por requerre lor conuenance, & por reprouer lou seruise quil lj auoient fait, & se il le voloient faire preissent le. Et *sil nel voloit faire, deffiassent le de par als.*

A *cel message fu esliz* Coeues *de* Betune, & Zoffroj *de* Vileardoin *lj* Mareschaus *de* Champaigne, & Miles *de* Braibauz *de* Prouins. Et *lj* Dux *de Venise i enuoia trois hals homes de son conseil. Ensi monterent lj message sor lor cheuax, les espees caintes, & cheuaucherent ensemble trosque al palais de Blaquerne.* Et *sachiez que il alerent en grãt peril, & en grant auenture selonc la traison as Grecs. Ensi que descendirent a la porte, & entrerent el palais, & trouerent l'*Empereor *Alexis* & l'Empereor Sursac *son pere, seanz en deux chaieres, les alez.* Et *delez aus seoit l'Emperis, qui ere fame al pere, & marastre al fil, & ere suer al* Roj *de Hongrie, bele dame & bone. Et furent a grãt plente de halt genz, & mult sembla bien cort a riche* Prince.

PAR *le conseil as autres messages, mostra la parole Coeues de Betune qui mult ere sages, et bien emparlez. Sire nos somes a toj venu de par le Baron de lost, & de par le* Duc *de* Venise: & *sachiez tu que il te reprouent ce que il t'ont fait cum la gent seuent, & cum il est apparisant. Vos lor auez iuré vos & vostre pere la conuenãce a tenir, que vos lor auez conuẽt, et vos chartes en ont.*

Vos

ſa parole, ſans plus les amuſer ainſi; ny leur donner telles caſſades: S'il auoit enuie d'accomplir les conuenáces accordees, qu'il leur fiſt tout à l'heure compter deniers; autrement qu'on euſt à le defier tout à plat de par eux. Pour luy porter ceſte ambaſſade, furent commis Coëues de Bethune, Geoffroy de Ville-harduyn, & Milles de Braibauz de Prouins: & de la part du Duc de Veniſe trois principaux de ſon conſeil: Leſquels montez ſur leurs cheuaux l'eſpee ceinte, ſ'en allerent de compagnie iuſques au palais de Blaquerne, en grand danger & aduenture ſelon le traiſtre naturel des Grecs. Eſtans deſcenduz à la porte ils monterent amont les degrez; & trouuerent l'Empereur Alexis, & ſon pere aſſis coſte à coſte, chacun en ſa chaire imperiale; & aupres d'eux l'Imperatrice belle mere d'Alexis, laquelle eſtoit ſœur du Roy de Hongrie, vne fort belle & bonne dame; auec grand nombre de ſeigneurs, tous gens d'eſtoffe & de qualité; ſi que celà ſentoit bien ſa cour d'vn ſi puiſſant & riche Prince. Du cõſentement de ſes cõpagnons Coëues de Bethune, ſage cheualier & bien emparlé, prenant la parole, qu'il addreſſa au ieune Empereur, va dire ainſi. SIRE, nous ſommes enuoiez deuers vous de la part des Barons Francois, & de celle du Duc de Veniſe, pour vous ramenteuoir les ſeruices qu'ils vous ont faits, comme chacun ſçait, & que vous ne pouuez denier. Vous leur auiez iuré vous & voſtre pere de leur accomplir les conuenances que vous (Sire) leur auiez faites à Zara, telles qu'il en apparoiſt par vos propres chartres ſeellees de voſtre grand ſeeau:

Harãgue vn peu bien libre & hardie, des deputez François aux Empereurs de Conſtantinople.

Vos ne lor auez mie si bien tenue com vos deussiez. Semont vos en ont maintes fois; Et nos vos en semonons voiant toz voz Barons, de par als, que vos lor taignois la conuenance que est entre vos & als. Se vos le faites, mult lor ert bel: Et se vos nel faites, sachiez que des hore en auant, il ne vos tiegne ne por Seignor, ne por amj. Ainz porchacerõt que il ourent le leu en totes les manieres que il porrõt. Et bien vos mandent il que il na feroient ne vos, ne altruj mal, tant que il laussent deffie, que il ne firent onques traison, ne en lor terre nest il mie acostumé que il le facent. Vos auez bien oj que nos vos auons dit: Et vos vos conseillerois si com vos plaira. Mult tindrent lj grieu a grant meruoille, & a grant oltrage ceste deffiance, et disrent que onques mais nus n'auoit esté si ardiz qui ossast l'Empereor de Constantinople deffier en sa chambre. Mult fist as messages maluais semblant l'Empereor Alexis, & tuit li autres, qui maintesfois lor auoient fait mult biel.

Li bruis fu mult granz par la dedenz, & lj message sen tornent & vienent a la porte, & montent sor les cheuaus. Quant il furent de fors la porte, nj ot celuj ne fust mult liez, & ne fu mie grãz meruoille, que il erent mult de grãt peril escampé: que mult se tint a pou, que il ne furent tuit mort & pris. Ensi sen reuindrent a lost, & conterẽt as Barons,

ce que vous n'auez encore fait si bien que vous estes tenu. Or ils vo⁹ en ont sommé plusieurs fois,& nous vous sommons icy derechef en la presence de vos Barons, de la part des nostres, que vous aiez à satisfaire aux articles arrestez entre vous & eux. Si vous le faites, à la bonne-heure, ils auront occasion de se cōtenter: sinon, sachez que d'icy en auant ils ne vous tiennent plus pour amy ne confederé; ains se prochasseront d'auoir leur droict par toutes voyes à eux possibles. Et bien veulent que vous sachiez, qu'ils ne vous voudroient pas courre sus, ny à autre, tant qu'ils vous aient defié; car oncques trahison ne desloyauté n'entra en leurs cœurs; aussi n'est-ce pas le propre de la terre dont ils sont naiz d'en vser de la sorte. Vous auez donques bien peu ouyr nostre dire; surquoy vou-vous conseillerez comme il vous plaira.

A GRAND merueille tindrent les Grecs,& à trop d'audace vne defiance si presomptueuse: & dirét que iamais autres n'auoiét eu telle hardiesse de venir ainsi brauer l'Empereur dãs sa chābre propre: lequel de sa part leur fit fort mauuais visage,& to⁹ les autres, qui par maintesfois leur auoient mōstré beau-semblāt. Là dessus le bruit se leua fort grand au palais: & les messagers s'en retournerent aux portes, où ils montent habilement à cheual; n'y aiant celuy quand ils furent hors, qui ne se sentist tres-heureux & content en son esprit, voire estonné, d'estre reschappez à si bon marché d'vn si manifeste danger; car il ne tint presqu'à rien qu'ils n'y demeurassent tous mors ou pris. Estans de retour dans le camp, ils racompterent

rõs, si com il auoiẽt eploitie. Ensi comẽca la guerre, et forfist qui forfaire pot, & par terre, & par mer. En main leu assemblerent lj Franc et lj Grieu. Onques (Dieu mercj) n'assemblerent ensemble, que plus nj perdissent lj Grieu que lj Franc. Ensi dura la guerre grant piece, tresque enz el cuer de liuer. Et lors se porpenserent li Grieu, dum mult grant enging quil prisrent dixsept nes grãz ses emplirent totes de granz metrieuz, & de petiz, & d'estopes, & de poix en des toniaus, & attendirent tant que lj vent venta deuers aus mult durement. Et vne nuit, a mienuit misrent le feu es nes: Et laissent les voiles aler al vent, & lj feu allumer mult halt: si que il sembloit que tote la terre arsist. Et ensi sen vienent vers les nauies des pelerins, & lj criz lieue en lost, & saillent as armes de totes parz.

Li Venisiens corrent a lor vaissiaus, & tuit li autre qui vaissials i auoient, & les comencent a rescore mult vigeurosement. Et bien tesmoigne Ioffrois lj Marchaus de Campaigne, qui ceste oure dita, que onques sor mer no saiderent mielz genz que lj Venisiens firent, quil saillirent es galies & barges des nes, & prenoient les nes acros, & les tiroient par viue force deuant lor anemis fors del port, & les metoient el corrant del braz, & les laissoient aler

aux Barõs comme le tout estoit passé: si que de ceste heure s'alluma la guerre tant par la terre que par la mer, se messaisans les vns aux autres, qui messaire peut: surquoy en maints lieux s'estans attaquez les Grecs aux François, ils en eurent tousiours du pire: & ainsi se maintindrent assez longuement, iusqu'au cœur d'hyuer; que les Grecs s'aduiserent d'vn tel stratageme. Ils vous prennent dix sept grands naufs, & les emplissent toutes de fassines & autre bois sec, auec force poix, & estouppes enfoncees dedans des tonneaux; attendans qu'vn vent se leuast à propos, fraiz & gaillard: Puis en plein minuict, attachent le feu aux vaisseaux, & les laissent aller au vent, les voiles tendues, que la vapeur de la flamme aidoit encores à poulser, si qu'il sembloit que tout le contour fust espriz d'vn embrasement. De ceste maniere sont chassees ces nefs ardentes droit contre celles des pelerins: dont se vint à leuer vn grand cry parmy eux, & chacun s'en courut aux armes de toutes parts; les Venitiens en premier lieu à leurs vaisseaux, auec tous les autres qui en auoient: & se mirent à les secourir d'vne telle diligence & deuoir, qu'onques nuls autres n'en firent plus en semblables inconueniens; comme le peuuent tesmoigner ceux qui s'y trouuerent. Car ils saillirent tout soudain dedans les fustes & galiotes, & dedans les esquifs des nefs; agraffans auec de lõgs crocqs, celles qui estoient allumees; & à force de rames, à la barbe mesme des ennemis, les remorquans, les tiroient malgré eux hors du port: puis les enuoioiẽt contre-bas le courant du canal, & les laissoiẽt

Stratageme des Grecs, qui ne leur reüßit pas.

aler ardant contre val le braz. Dex Grecs i auoit tant sor la riue venuz, que ce nere fins ne mesure. Et ere lj criz si granz, que il sembloit que terre & mer fondist: & entroiet es barges & en saluacions, & traioient a noz qui rescooiet le feu, & en i ot de bleciez.

LA cheualiere de lost erramment que le ot oj le crj, si sarmerent tuit, & issirent les batailles as champs, chascun endroit soj, si com ele ere ordenee: Et il douterent que lj Grieu ne les venissent assaillir pardeuers les champs. Ensi soffrirent cel trauail, & cele angoisse trosque a cler ior. Mais par laiede de Dieu ne perdirent noient les noz, fors que vne nef depuis si ens, qui ere plaine de marchandise; Icele si fu arse del feu. Mult orent este en grant peril cete nuit que lor nauiles ne fust ars: car il aussent tot pardu, que il ne sen peussent aler par terre ne par mer.

ET lors vindrent lj Gré qui erent issi melle as Frans qu'il n'j auoit mais point de la pais, si prisrent conseil priueement por luj traïr. Il i auoit vn Gré qui ere miels de luj que tuit lj autre, & plus lj auoit faites faire la mellee as Frans plus que nus. Cil Grieu auoit a non

Cecy est vn peu brouillé & douteux.

Morchuflex,

aller ainsi bruslantes qu'elles estoient, à l'impetuosité du vent & des vagues; de sorte qu'ils s'en furent deliurez en peu d'heure. Au reste, vne si grande multitude de Grecs s'estoit espandue à ce spectacle dessus le moulle & le riuage, qu'il n'y auoit fin ne mesure: & estoient les criz si multipliez, qu'il sembloit que tout deust fondre; & la mer à maniere de dire, englouttir la terre: la plus-part d'eux entrans dans des barques & nasselles, pour tirer aux nostres occupez à se garẽtir & demesler de ce feu; si qu'il y en eut tout plein de blessez. Si tost que l'armee de terre eut ouy ce bruit & tumulte, la gendarmerie s'arma en toute diligence; & sortirent les trouppes aux champs, vn chacun rengé en bataille comme de coustume. Et se doubtans que les Grecs les voudroient venir assaillir deuers la plaine, se tindrent ainsi en ordonnance de combattre iusqu'au cler iour, auec vn fort grand trauail & destresse: mais Dieu voulut qu'on ne perdit fors vne nef, pleine de marchandise, qui fut bruslee; aiant tout le reste couru celle nuict vn fort grand hazard de se perdre: ce qui eust esté nostre entiere ruine, pour estre par là reduits à l'extremité de ne pouuoir plus aller auant ny arriere, fust par la terre, fust par la mer. Sur ces entrefaites les Grecs se voyans auoir de tous points rompu auec les François, sans aucun espoir de r'appointement, ils machinerent en secret vne trahison trop enorme. Or il y en auoit vn parmy eux appellé* Murzufle, plus fauorisé de l'Empereur Alexis que nul autre; & qui l'auoit induit dessus tous à se declarer contre les François. Cestui-cy

*Parce qu'il auoit les sourcils ioints ensemble.

Morchufles, *par le conseil, & par le consentiment as autres. Vn soir a la mie nuit que l'Empereor Alexis dormoit en sa chambre, cil qui garder le deuoient*, Morchufles *demainement, & lj autres qui auec luj estoient, le prisrent en son lit, & le gitterent en vne chartre en prison.* Morchufles *chauca les hueses vermoilles, par laie & par le conseil des autres Grex, si se fist* Empereor*. Apres le coronerent a Sainte Sophie. Or oiez si onques si orrible traison fu faite par nulle genz.*

QVANT *ce oj l'Empereor Sursac que ses fils fu pris, & cil fu coronez, si ot grant paor, & lj prist vne maladie: ne dura mie longuement, si moru.* Et *cil Empereor* Morchufles *si fist le fil que il auoit en prison deux foiz ou troiz enpoisoner, & ne plot Deu que il moruſt. Apres ala, si l'estrangla en murtre. Et quant il ot estranglé, si fist dire par tot que il ere morz de sa morz, & le fist ensepellir com* Empereor *honorablemēt, & metre en terre: Et fist grant semblant que luj pesoit.* Mais *murtres ne puet estre celez. Clerement fu seu prochainement des* Grieus *& des François, que lj murtres ere si fuiz com vos auez oj retraires. Lors prisrent li* Baron *de lost, & li Dux de Venise vn parlement, et si i furent lj Euesque et toz lj clergiez; Et cil qui auoiēt lj commandement de l'Apostoille: & mostrerent as Barons*

& as

assisté de quelques autres, vne fois enuiron la minuit que l'Empereur dormoit en sa châbre, & qui se fioit en luy de sa garde, auec ses complices entrent dedãs; & vous le prennent en son lict, puis le iectent en vn cul de fosse: celà fait, ce Murzufle chaulse soudain les brodequins imperiaux de couleur de pourpre, l'vne des principales marques & ornemens de ceste dignité: & à l'aide de ses adherans se fait Empereur, qui le vont puis-apres courõner à sainte Sophie. Mais oyez le surplus de la trahison & desloyauté, qu'onques plus estrange n'entra en cœur d'homme. Le pauure vieil Empereur Isaac, quand il vit son fils emprisonné de la sorte, & ce traistre desloyal couronné, eut tant de peurs & fascheries, qu'il en prit vne maladie, dont il deceda tost apres sans la faire longue: & Murzufle fit deux ou trois fois empoisonner le fils qu'il tenoit captif: mais il ne pleut pas à Dieu qu'il mourust de celà; parquoy il le fit estrangler en la prison; faisant courre le bruit qu'il estoit trespassé de sa belle mort: Puis il luy fit de fort magnifiques obseques, & l'ensevelir comme Empereur, auec toutes les autres demonstrations qu'il peut d'en auoir vn grand desplaisir. Mais vn meurtre ne se peult celer longuement: & s'apperceut-on bien soudain, tant les Grecs comme les François, que le tout estoit passé de la sorte, que vous le venez d'ouyr racompter. Là dessus les Princes & Barons de l'armee, & le Duc de Venise, s'assemblerent à vn conseil, ou les Euesques & prelats, & tout le clergé furent appellez, ensemble le legat du Pape: lesquels remonstrerent aux pelerins par viues raisons,

Les bottines de couleur de pourpre, principales marques de l'Empereur de Constantinople.

Piteuse fin des deux Empereurs, pour leurs legiers comportemens, & ingratitude.

& as pelerins, que cil qui tel murtre faisoit, n'auoit droit en terre tenir. Et tuit cil qui estoiẽt cõsentant estoiẽt parconier del murtres. Et oltre tot, ce que il s'estoiẽt sotrait del obediẽce de Rome. Porquoj nos vos disons (fait lj clergiez) que la bataille est droite et iuste. Et se vos auez droite entẽtium de cõquerre la terre & metre a la obedience de Rome, vos arez le pardõ tel com l'Apostoille le vos a otroié, tuit cil qui confes i moront. Sacbiez que ceste chose fu grãz confors as Barons & as pelerins. Grant fu la guerre entre les Francs & les Grex, car ele ne apaisa mie, ainz crut a des et efforca, & poj ere iorz que on ni assemblast ou par terre, ou par mer.

LORS fist une cheuauchie Henris le frere le Conte Baudoin de Flandres, & mena grant partie de la bone gent de lost. Auecques luj ala Iaques Dauesnes, & Baldoins de Beluooir, Et Odes lj Champenois de Chanlite, Guillelmes ses freres, & les genz de lor pais: & cheuaucherent toute nuit. Et lendemain de halte hore, si vindrent a vne bone vile qui la Filee auoit nom, & la prisrent, & firent grant gaieng,

que ceux qui commettoient de tels & si abominables homicides, n'auoient droict de tenir terre ne seigneurie: & que tous leurs adherans & complices estoient participans du forfait, lesquels d'abondant on deuoit tenir pour scismatiques & heretiques, à raison qu'ils s'estoient separez de l'vnion de l'Eglise, & substraits de l'obeissance du sainct siege apostolique de Rome. Au moien dequoy (alleguoit le clergé) la guerre que vous entreprendrez contre eux, ne peult estre sinon tres-iuste, legitime & raisonnable: Que si vous auez droicte intention de conquerir ceste terre, & la renger à l'obedience de Rome, vous iouyrez des indulgences & pardons tels que le sainct pere vous a octroiez de pleniere remission, assauoir tous ceux qui confez & repentans de leurs faultes y decederont. Ceste chose fut d'vn grand encouragement & confort aux Barons, & aux pelerins: & tres-apre la guerre d'entre les François & les Grecs, qui se renforçoit d'heure à autre; sans que guere iour se passast qu'il n'y eust de grosses rencontres, tant par la terre que par la mer. Sur ces entrefaites Henry frere du Conte Bauldouyn de Flandres, fit vne course & caualcade, où il mena vne grande partie des meilleurs hommes de l'armee; & entre les autres plus signalez Iacques d'Auanes, Bauldouyn de Beau-voir; Oede le Châpenois de Chanlite, & Guillaume son frere; auec les gens de leurs pays: lesquels cheminerent tout le long de la nuict; & le lendemain estant ja haulte heure, arriuerent à vne bonne ville ditte †Philee, qu'ils prirent de force, & vn fort grãd butin

Chose accoustumee de lõgue main, de mettre en proye l'estat de ceux qui se desmembrent de l'Eglise Catholique.

Course des Barons Frãçois, sur les Grecs.

† Nicetas l'appelle ainsi, sans specifier où elle est.

gaieng, de proies, de prison, de robes, de viandes quil enuoierent es barges a lost, contre val le braz, que la vile seoit sor la mer derossie. Ensi seiornerẽt deux iors en cele vile a mult grant plente de viandes, dom il en i auoit a grant plente.

Li tiers iorz s'en partirent a tot lor proies, & a tot lor gaienz, & cheuauchierent arrieres vers lost. l'Empereor Morchufles oj dire les noueles que cil estoient issuz de lost, & parti par nuit de Constantinople a grant partie de sa gent. Et lors se mist en un agait ou cil deuoient reuenire: & les vit passer a totes lor proies, & a tot lor gaains, & les batailles l'une apres l'autres, tant que lariere garde vint. Lariere faisoit Henris le frere le Conte Baudoin de Flandres & la soe gent. Et l'Empereor Morchufles lor curut sore a l'entree d'un bois, & cil tornent encõtre luj: si assemblerent mult duremẽt; mais a laie de Dieu fu decõfix l'Empereor Morchufles, & dut est pris ses cor domaines, & pardi son gonfanon Imperial, & une ancone qu'il faisoit porter deuant luj, ou il se fioit mult il & li autre grieu. En cele ancone ere nostre dame formee: & pardi biẽ trosqua vingt Cheualier, de la meillor gent que il auoit. Ensi fu desconfiz l'Empereor Morchufles com vos auez oj. Et fu grant la guerre entre luj & les Frans: & fu ja de liuer grant partie passe. Et entor la Candelor, fu & aprocha le quaresmes.

LE

dedans, de riches meubles & vstanciles, de viures & de prisonniers; qu'ils enuoierent la plus grand part contre bas dedans des barques droit au camp, car elle est assise sur la mer majour: & y seiournerent deux iours pour se rafreschir, estant pourueuë abondamment de toutes choses necessaires: Puis en partirent le troisiesme, auec le reste de leur butin pour s'en retourner vers le camp. Ce temps pendant l'Empereur Murzufle aiant eu aduertissement que ceste trouppe estoit en cãpagne, deslogea la nuict de Constantinople, auec vn bõ nombre de gẽs, & s'alla mettre en embuscade par où les nostres deuoient reuenir; dont il les vit tout à son aise passer auecques leur butin; & les trouppes l'vne apres l'autre, tãt que l'arrieregarde arriua, que cõduisoit Henry frere du Cõte Bauldouyn, & ses gẽs. L'Empereur alors sortit sur eux, & les chargea à l'entree d'vn bois: mais ils tournerent brauemẽt visage; & y eut vne grosse meslee, où Murzufle fut desconfit, & l'estandard imperial pris, auec vne banniere qu'il faisoit porter deuant luy, y aiant fort grãd confiance, comme aussi tous les autres Grecs; en laquelle estoit representee vne image de nostre dame: Il perdit au reste iusqu'à vingt des meilleurs combattans qu'il eust. Ainsi fut rompu celle fois le Tyran: Mais depuis il y eut force autres escarmouches; la guerre guerroiable se renforceant de iour à autre entre les Grecs & les François; tant que la plus grand part de l'hyuer fut passee, vers la chandeleur, que le caresme commença d'approcher.

Il fault necessairement que celà soit ainsi, quelque chose que porte le texte, qui est depraué en la plus-part des noms propres.



LE CINQVIESME LIVRE.

OR VOS LAIRRONS de cels qui deuant Constãtinople sunt: Si parlerons de cels qui alerẽt as autres porz, & de lestoire de Flãdres, qui auoit liuer seiourné a Marseille, & furent passe en leste, en la terre de Surie tuit: Et furent si granz genz, que il estoient assez plus que cil qui estoient deuant Constantinople. Or oiez quex domages fu quant il ne furent auec celci oste, qu'atoziorzmais fust la Chrestientez alcie, mais Diex ne volt por lor pechiez. Li un furent mort de lenfermite de la terre. Li autre tornerent en lor pais arriere: ne onques nul esploit ne firẽt, ne nul bien la ou il alerẽt en la terre. Et vne cõpaignie de mult bone gẽt ses-mut por raler en Antioche al Prince Buymõt qui ere Prince d'Antioche, & Cuens de Triple: Et auoit guerre al Roj Lion, qui ere Sires des Hermines. Et cele compaignie aloit al Prince en soldees, & lj Tur del pais le sorent, & lor firẽt vn agait, par la ou il deuoient passer, & vindrent a els, si se combatirent, & furent desconfit lj Franc, que onques nus ne neschampa qui ne fust ou morz ou pris.

LA lj fu morz vilains de Nulli qui ert vns des bons Cheualiers del monde, & Giles de traisigues, & maint autres.



LE CINQVIESME LIVRE.

PENDANT que les choses passent & se demeslent de ceste sorte deuant la ville de Cōstantinople, & és enuirons, la flotte de Flandres qui auoit sejourné tout l'hyuer au port de Marseille, fit de là voile sur le renouueau, & passerent tous en Surie. Mais ce fut vn grand dommage à la Chrestienté qu'ils ne se voulurent ioindre auec nous, car elle en eust peu estre fort exaulcee; ce que Dieu ne voulut permettre pour leurs pechez: & de fait la plus part d'eux moururent de maladie pour l'intemperance de l'air qu'ils n'auoient pas accoustumé: les autres rebrousserent chemin en leurs pays au mieux qu'ils peurent: si qu'ils ne firent rien qui vaille nulle part où ils s'addresserēt. Vne trouppe des meilleurs hommes d'entr'eux tous, prit party de se retirer en Antioche deuers Buyamond qui en estoit Prince, & Conte de Tripoli quant & quant, & auoit la guerre au Roy Lyon d'Armenie, afin de se mettre à sa solde; mais les Turcs du pays le sçeurent, qui les allerent attendre à vn passage où ils vindrent aux mains; & y eut vn fort gros combat; dont en fin les François eurent du pire, & y demeurerent tous pour les gages: du nombre desquels fut Villains de Nuilly, l'vn des meilleurs & plus estimez cheualiers qui fust lors en toute la terre; Gilles de Traisignes, & maints autres: Ber-

Peu heureux succes de ceux qui en ce voyage prirent la routte de Surie.

Piteuse desconfiture des François en Surie.

Mort de Villains de Nuilly, vn fort renommé cheualier.

tres. Et fu pris Bernarz de Mōmiroel, et Renaus de Dampierre, & Iohans de Villiers, & Guillelme de Nuillj qui colpes nj auoit. Et sachiez que de quatre vingts Cheualiers que il auoit en la rote, onques n'en remaint vns quil ne fussent ou morz ou pris. Et biē tesmoigne li liures que onques nus neschuia lost de Venise, que mal ou ontes ne lor venist. Et porce si fait que sage qui se tient deuers le miels.

Or vos lairons de cels, si parlerons de cels qui deuant Constantinople remesrent, qui mult bien firent lor engins atorner, & lor perrieres, & lor mangonials drecier, par les nes, & par les vissiers, & toz engins qui ont mestier a vile prandre: Et les eschieles des antaines des nes qui estoient si haltes, que nere se merueile non. Et quant ce virēt li Grieu, si recomencierent la vile a rehorder endroit als, qui mult ere fermé de halt murs, & de haltes tors. Ne nj auoit si halte tor ou il ne feissent deux estages ou trois de fust por plus halcier. Ne onques nule vile ne fu si bien hordee. Ensi laborerent d'vne part & d'autre lj Grieu, & lj Franc grant partie del quaresme.

LORS parlerent cil de lost ensemble, & prisrent conseil coment il se contiendroient. Assez i ot parlé & auant et arriere. Mais la summe del conseil fu tels, que se Diex donoit quil

nard de Mont-mirail, Regnauld de Dampierre, & Iean de Villiers, y demeurerent prisonniers, auec Guillaume de Nuilly qui n'en pouuoit mais: Si que de quatrevingts cheualiers qui se trouuerent en ceste routte, il ne s'en sauua vn tout seul pour en apporter des nouuelles, qui ne fust pris, ou mis à mort: & est vne chose bien à remarquer, qu'à tous ceux qui se voulurent desbander du camp de Venize, arriua quelque honte ou malheur: & pourtant c'est sagement fait de se retenir tousiours au plus seur; & à la tige plus-tost qu'aux branches. MAIS pour retourner aux autres qui estoient deuant la cité de Constantinople, où ils firent tresbien leurs besongnes; apres auoir faict appareiller leurs perrieres & mangoneaux sur les nefs, auec toutes autres sortes d'engins propres à battre & prendre les villes; & dresser des eschelles le long des antennes, si hautes que c'estoit merueilles, les Grecs apperceuans celà se prepareren à l'encontre; car outre ce que leurs murailles & les tours estoient fortes & hault exaulcees, il n'y en eut vne seule de ce costé-là, où ils ne fissent encor deux ou trois estages de charpenterie, pour estre plus à cauallier de leurs ennemis: ne onques place ne fut mieux garnie & remparee. Et ainsi se maintindrent à trauailler incessamment chacun de leur part, tant les Grecs comme les Latins, la plus grande partie du caresme. Là dessus ceux de l'armee tindrent conseil pour sçauoir comme ils se deuroient gouuerner: dōt apres plusieurs diuerses opinions & aduis debatus d'vne part & d'autre, leur resolution fut, que si Dieu

Le siege de Constantinople.

quil entrassent en la vile a force, que toz li gainz quil issiroit fait seroit aportez ensemble, & departiz communelment si com il devroit. Et se il estoient poestej de la cité, six homes seroient de Francois, & six de Venisiens. Et cil iureroient sor Sains que il esliroient a Empereor celuj cuj il cuideroient que fust plus a profit de la terre. Et cil qui Empereor seroit par leslecion de cels, si aroit loquart de tote la conqueste, & dedenz la cite & de fors. Et aroit le palais de Bouchelion & celuj de Blaquerne. Et les trois pars seroiēt parties parmi, la moitié as Venisiēs, et lamoitie a cels de lost. Et lors seroient pris douze des plus sages de lost des pelerins, & douze des Venisiens. Et cil departiroient les fiez & les honors par les homes. Et deviseroient quel seruise il en feroient a l'Empereor. Ensi fu ceste conuenance asseuree & iuree d'une part & d'autre des François & des Venisiens, qua l'issuë de Mars en un an s'en porroit aler qui voldroit: & cil qui demoroient en la terre, seroient tenu de seruise a l'Empereor, tel com ordene seroit. Ensi fu faite la conuenance, & asseuree, & escommenie tuit cil qui ne le tendroient.

MULT fu bien lj nauiles atornez & hordeez, & recueillies les viandes totes as pelerins. Iohesdi apres mj quaresme, entrerēt tuit es nes, et traisrēt les cheuaus als vissiers, & chascune bataille si ot son nauille par soj, & furent tuit

coste

leur octroioit d'entrer de force dans la ville, tout le butin qu'on y feroit seroit apporté en commun, & departy cõme il deuroit. Outre plus si la seigneurie leur demeuroit, les Francois nommeroient six personnages de leur costé, & les Venitiens autant, qui iureroient de bien & loyaument, sans aucune particuliere affection ny respect eslire à Empereur, celuy qu'en leurs consciences ils cognoistroient le plus propre & capable à regir l'estat, lequel auroit le quart de tout ce qui seroit conquis, tant dedans la cité que dehors; auec le palais de Blaquerne, & celuy de Bouchelyon pour sa demeure: Et le demeurant seroit party en deux moicties, l'vne pour les François, & l'autre pour les Venitiens: surquoy seroient choisis douze des plus sages des pelerins, & douze des Venitiens, qui feroient le departement des fiefs & des reuenuz; & des offices, charges & dignitez de l'Empire. Celà ainsi arresté, & les conuenances iurees de part & d'autre, sur peine d'excommuniement à quiconque y contreuiendroit; contenans au surplus que de l'issuë du prochain mois de Mars en vn an, s'en pourroit retourner qui voudroit, en son pays; & que ceux qui demourroient, seruiroient biẽ & fidelemẽt l'Empereur cõme leur souuerain seigneur, vn chacũ selon le deuoir de sa charge, ils se mirent à faire leurs preparatifs pour donner l'assault par la mer: Et à ceste fin equipperent les vaisseaux de ce qui pouuoit estre necessaire, & y retirerent tous les viures, les cheuaux, & bagages des pelerins. Puis furẽt à chasque bataille departies tant les galleres que les nauires, arrengees

Partage de Constatinople & de l'Empire auãt qu'estre prise.

Nicetas l'appelle le grãd pallais.

coste a coste arengiers, & furent departies les nes d'entre les galies & les vissiers: Et fu grant meruoille a regarder. Et bien tesmoigne lj liures, que bien duroit demie liue Frãçoise lj assals, si com il ere ordenez. Et les Vẽdresdj matin, si traisrent les nes & les galies, & les autres vaissials vers la vile, si com ordene ere. Et comence li assals mult fors, & mult durs. En mains leus descendirent a terre, & alerent trosque as murs. Et en main leus refurent les eschieles des nes si aprochies, que cils des tors, & des murs, & cil des eschieles sentreferoient des glaiues des maintenant.

ENSI *dura cil assals mult durs, & mult fors, & mult fiers trosque vers hore de none en plus de cent lieus. Mais par noz pechiez furent lj pelerin resortj de lassaut, & cil qui estoient descendu a terre des galies & des vissiers furẽt remis entrẽz a force. Et bien sachiez que plus pardirent cil de lost cel ior, que lj Grieu. Et furent li Grieu resbaudj. Tels i ot qui se traisrent ariere de lassaut, & les vaissials enquoj il estoient. Et tels i ot qui remesrent a ancre si pres de la vile, que il getoient a perrieres & a mangonials lj vns as autres.*

LORS *prisrent a la vespree vn parlement cil de lost & lj Dux de Venise. Et assemblerent en vne Yglise d'autre part de cele part ou il auoient esté logié. La ot maint*

conseil

coste à coste l'vne de l'autre : chose fort magnifique & belle à veoir ; car ceste ordonnance toute de front duroit bien vne demie lieuë d'estenduë. Celà fut le Ieudy d'apres la my-caresme: & le lendemain de bon matin leuerent les ancres ; puis cinglans à force de rames & voiles, tirerent droit à la ville, rengez comme ils auoient accoustumé, où ils commencerent vn fort rude & cruel assault: car ils prindrent terre en plusieurs endroits, & donnerent de plaine abordee iusqu'à la muraille ; où de main en main leur furent apportees les eschelles des nefs, qu'ils planterent d'vn grãd courage, & vindrent aux mains à coups d'espee & autres glaiues, auec ceux qui estoient sur la cortine, & dedans les tours. Ainsi se continua le conflict fier & mortel en plus de cent lieux iusqu'à heure de none, que nostre malheur & offenses voulurent que nous en fussions repoulsez ; Si que tous ceux qui estoient descendus à terre furent contraints de regagner plus viste que le pas les vaisseaux, & se rembarquer à grand' haste, ayans fait ce iour-là vne plus grand' perte sans comparaison que les Grecs ; dont ils furent tout rencouragez. Tels au reste en y eut de nostre costé, qui se tindrent vn peu au large, leurs nefs esloignees des coups: & tels au contraire qui ancrerent si pres des murailles, qu'ils se pouuoient entr'offenser à coups de perrieres & de mangoneaux les vns les autres. Sur le soir les pelerins se rassemblerent derechef au conseil auec le Duc de Venise, dans vn temple au delà du lieu où ils auoient esté logez: & là il y eut diuerses choses alleguees, se trouuans en

L'assault de Constantinople par les François & les Venitiẽs, dõt ils sont repoulsez.

conseil done & pris, & furent mult esmaie cil de lost, Porce que il lor fu le ior mescheu. Assez i ot de cels qui loerent que on alast d'autrepart de la vile, de cele part ou ele nere mie hordee. Et lj Venisien qui plus sauoient de la mer disrent, que se i haloient, lj coranz de laigue les emmenroit cõtre val le braz: Si ne porroient lor vaissiaus arester. Et sachiez que il auoit de cels qui volsissent que li coranz les enmenast les vaissials contre val le braz; ou lj venz; a cels ne challist ne mais quil partissẽt de la terre, & alassent enuoie: & il nere mie meruoille, que mult erent en grant peril. Assez i ot parlé, & auant, & arriere: Mais la somme del conseil si fu tels que il ratorneroient lor afaire lendemain, qui Semadi ere, & le Diemẽche tote ior, & le Lunedj iroient a lassault. Et lj eroient les nes, ou les eschieles estoient deux & deux. Ensi assauroient deux nes vne tor: Porce qui orent veu que a cel ior nauoit assaillj que vne nes a vne tor, si estoit trop greuee chascune par soj, que cil de la tor estoient plus que cil des eschieles. Et porce si fu bon proposément, que plus greueroit deux eschieles a vne tor que vne. Ensi com il fu deuisé, si fu fait. Et ensi attendirent le Semadi & Diemenche.

L'EMPEREOR Morchufles se reuenuz herbergier deuant lassaut en vne place a tot son pooir: Et ot tendues ses merueilles tentes. Ensi dura cil afaires trosque a Lundi matin: & lors furent armé cil des nes, & des vissiers, et cil des galies, & cil de la vile les doterent plus que il ne firent a premiers.

fort grand esmoy ceux de l'ost, pour leur estre ainsi mal-pris ce iour-là. Assez en y eut qui estoient d'aduis de passer à l'autre costé où la ville n'estoit si bien remparee: mais les Venitiens qui estoient plus pratiques assez de la mer, remonstrerent que s'ils le faisoient, le courant de l'eau les emporteroit à val le destroit malgré eux, sans qu'ils y peussent resister. Et sachez qu'il y en auoit qui eussent volontiers desiré, que la vague & le vent les eussent rauiz iusqu'audelà de l'archipel: car à tels ne chailloit sinon que de partir de là, & aller leur voye droict en leurs maisons: Dont il ne se fault pas trop esmerueiller, car le danger qui se presentoit n'estoit pas des moindres. Finablement ils arresterent, que le lendemain qui estoit Samedy, & le Dimanche tout le iour, ils penseroient à leurs affaires, & se represpareroient de nouueau pour donner l'assault; & que les nefs où estoient les eschelles seroient accouplees ensemble, afin que deux de compagnie peussent assaillir vne tour; par ce que l'experience leur auoit apris, qu'y estant allez vne à vne, ils auoient esté trop greuez, d'autant que ceux de chasque tour estoient plus que les nostres d'vne seule eschelle; lesquelles venans à estre redoublees, pourroient faire par consequent plus d'effect: & ainsi temporiserent iusqu'au Lundy. Cependant l'Empereur Murzufle s'estoit venu loger en vne grande place pres de là, auecques toute l'eslite de ses forces; où il auoit superbement fait dresser ses tentes & pauillons: & alors les nostres coururent aux armes, tant és galleres qu'es nauires; & les Grecs d'au-

Les Venitiẽs plus duits & expers à la mer que les François.

premiers. Si furent si esbaudj, que sor les murs, & sor les tors, ne paroient ses genz non. Et lors comenca lj assaus fiers & merueilleux, & chascuns vaissiaus assailloit endroit luj. Li huz de la noise fu si granz, que il sembla que terre fondist. En*si dura lj assaus longuement, tant que nostre Sires lor fist leuer vn vēt que on apele Borree.* Et *bota les nes & les vaissiaux sor la riue plus quil ne estoient deuant. Et deux nes qui estoient lieez ensemble, dont l'vne auoit non la Pelerine, & lj autre lj* P*arauis. Et aprochierent a la tor, l'vne d'vne part, et l'autre dautre, si com Diex & lj venz lj mena, que l'eschiele de la* P*elerine se ioint a la tor.* Et *maintenant vns Veniciens, & vns* C*heualier de France qui auoit non André* Durboi*se, entrerent en la tor, & autre genz comencent a entrer apres als. Et cil de la tor se desconfisent, & sen vont.*

QVANT *ce virent lj* C*heualier qui estoient es vissiers, si sen issent a la terre, et drecent eschiele aplain del mur, & monterent contremont le mur par force, & conquisrēt bien quatres des tors: & il comencent assaillir des nes & des vissiers, et des galies, qui ainz ainz, qui mielz mielz.* Et *depecent bien trois des portes, & entrent enz, et comencent les cheuas a traire des vissiers. Et lj* C*heualier comencent*

a monter

tre part ſur la muraille & dans les tours, en ſi grand nombre, que rien ne ſ'y deſcouuroit que des gẽs; plus craintifs aucunement neantmoins, qu'ils n'auoient monſtré la premiere fois. Et alors commença l'aſſault fier & merueilleux, où chaſque vaiſſeau faiſant ſon effort à par luy, le bruit & noiſe eſtoient ſi grãds, qu'il sembloit proprement que la terre & la mer ſe deuſſent meſler & confondre enſemble: & ainſi ſe maintint longuement, tant que par la grace de Dieu ſe leua vne forte bize, qui pouſſa les nefs bien plus pres de terre qu'elles ne furent au precedent, ſi que deux d'icelles, l'vne appellee la Pelerine, & l'autre le Parauis, aprocherẽt ſi pres vne tour, l'vne d'vn coſté, & l'autre d'vn autre, ſi comme le vent & la fortune les addreſſa, que l'eſchelle de la Pelerine ſ'alla ioindre contre la tour: en laquelle tout ſoudain ſaulterẽt d'vn treſgrand effort & audace vn Venitian, & vn gentilhomme François appellé André d'Vrboiſe; & le reſte apres de leur trouppe, qui tournerent en fuitte ceux de la tour, & les contraignirent de l'abandonner. Les autres qui eſtoient és vaiſſeaux voyans celà, ſaultent à qui mieux mieux en plaine terre; plantent les eſchelles au pied du mur, montent contremõt de grand' force; deſlogent ceux qui eſtoient en hault: & de ceſte premiere pointe ſuiuiz en foulle & à la file de tout le ſurplus de l'armee, gaignent encore quatre tours; enfoncent trois portes, entrent dedans, & commencent à ſ'eſpandre de toutes parts: les cheuaux meſmes ſe tirent hors des Mahones & des Palandries; & les genſdarmes montent deſſus, qui ſ'en

Nouuel aſſaults où les noſtres ont du meilleur.

Finale priſe de Conſtantinople le 12. iour d'Auril 1184.

a monter, & cheuauchent droit a la herberge l'Empereor Murchufles. Et il auoit ses batailles rengiez deuant ses tentes. Et cum il virent venir les Cheualier a cheual, si se desconfisent, & sen va l'Empereor fuiant par les rues as Chastel de Boquelion. Lor veissiez grifons abatre, et cheuaus gaignier, & le palefroj muls & mules & autres auoirs. La ot tant des morz & des naurez, qu'il ne nere ne fins, ne mesure. Grant partie des hals homes de Grece, guenchirẽt vers la porte de Blaquerne: & vespres i ere ia bas. Et furent cil de lost lasse de la bataille, & de loccision. Et si comencent a assembler en une places granz qui estoit dedenz Constantinople: Et prisrent conseil que il se herbergeroient pres des murs & des tors que il auoient conquises, que il ne cuidoient mie que il eussent la vile vaincue en un mois; les fors Yglises, ne les fors palais, & le peuple qui ere dedenz. Ensi com il fu deuisé, si fu fait.

ENSI *se herbergierent deuant les murs, & deuant les tors pres de lor vaissials. Lj Cuens Baudoins de Flandres & de Hennaut se herberia es vermeilles tentes l'Empereor Morchufles, qu'il auoit laissees tendues: & Henris ses freres*

võt droit à toute bride au logis du Tyran Murzufle, renuersans, accablans, fouldroians tout ce qui se rencõtra audeuant. Il auoit rengé ses gens en bataille deuãt ses tentes & pauillõs, pour soustenir les premiers exposez au cõbat: mais quand il vit ainsi accourir de droit fil les gens de cheual, luy & les siens perdãs courage s'en fuyrent à vauderoutte le long des ruës au palais de *Bouchelyon. Lors eussiez vous veu Grecs abbatre de tous costez; cheuaux gagner, & autres sortes de montures; auec vne infinité de richesses: & tãt de morts & de naurez, que c'estoit vne trop grande horreur à voir le sang qui decouloit à gros ruisseaux le lõg des ruës: femmes & ieunes enfans courir çà & là esperdus, transis, & morts à demy de frayeur, se lamentans piteusement, & demandans misericorde: mais la plus-part des principaux se destournerent deuers la porte de Blacquerne. Or le soir approchoit desia, & nos gẽs estoiẽt tous lassez du combat & de l'occision: parquoy ils firent sonner la retraicte; & se rallierent en vne grande place spacieuse qui estoit dedans le pourpris de la ville, où ils aduiserent de se loger pour celle nuict pres des murailles, & des tours qu'ils auoient gagnees; n'estimans pas que d'vn mois entier ils peussent conquerir le reste, tant il y auoit d'Eglises fortes, de palays, & semblables lieux malaisez à combattre; & des gens dedans pour les defendre, s'ils en eussent eu le courage. Suiuant ceste resolution le Conte Bauldouyn de Flandres s'alla loger dans les †tentes vermeilles de l'Empereur Murzufle, qu'il auoit laissé là toutes tẽdues: Hẽry son

*Nicetas fait mention du port de Bucoleon en la vie de Manuel Comnene.

†Encore pour le iourd'huy les Turcs obseruent qu'il n'y a que le Prince, les Bassats, & les Beglierbeys, qui aiẽt leurs tentes de ceste couleur, comme marques du Magistrat.

res deuant le palais de Blaquerne. Bonifaces lj Marchis de Monferrat, il & la soe gent deuers lespes de la vile. Ensi fu loz herbergie com vos auez oj, & Constantinople prise le loesdj de Pasque florie: & li Cuens Loeis de Blois & de Chartain, auoit langui tot liuer d'vne fieure quartaine, & ne se pot armer. Sachiez que mult ere grant domages a cels de lost, que mult i auoit bon Cheualiers de cors, & gisoit en vn vissiers. Ensi se reposerent cil de lost cele nuit, qui mult ere lasse. Mais l'Empereor Marchusles ne reposa mie: ainz assembla totes ses genz & dist que il iroit les Frans assaillir. Mais il nel fist mie ensi com il dist, ainz cheuaucha vers autres rues plus loing quil pout de cels de lost, & vint a vne porte que lon appelle porte doiree. Par en qui fuj & querpj la cite. Et apres luj sen fui qui fuir en pot: & de tot ce ne sorent noient cil de lost.

EN cele nuit deuers la herberge Boniface le Marchis de Monferrat, ne saj quel genz qui cremoient les Grex qui nes assaillissent, misrent lj feu entre aus & les Grex. Et la vile comence a esprendre, & a alumer mult durement: et ardi tote cele nuit & lendemain trosque al vespre. Et ce fu lj tierz feu qui fu en Constantinople des que lj Franc li vindrent el pais: & plus ot ars maison qu'il n'ait es trois plus granz citez del Roialme de France. Cele nuit trespassa &

vint

frere deuant le palais de Blaquerne: & le Marquis Boniface de Mont-ferrat auec sa trouppe dans le plus habité de la ville. Ainsi fut Constantinople prise d'assault; & l'armee logee dedans, le Ieudy de Pasque fleurie. Le Conte Loys de Bloys auoit esté detenu en langueur tout le long de l'hyuer d'vne fiebure quarte, parquoy il ne peut porter armes en ceste occasiõ; ains gisoit malade en l'vn des vaisseaux, qui fut autãt de retrenchement pour les forces de nostre armee, car c'estoit vn fort braue Prince, preux & vaillant de sa personne, tres-hardy & entreprenant. Celle nuict se rafraichirent ceux de l'ost, qui estoient grandemẽt laz & trauaillez: mais l'Empereur Murzufle de sa part ne reposa pas; ains aiant assemblé tous ses gens, il leur dit qu'il vouloit aller donner vne camisade aux Latins: ce qu'il ne fit point toutesfois comme il promettoit; au contraire il se destourna par d'autres ruës le plus loin qu'il peut de nos gens; tant qu'il gagna la porte doree, par où il s'enfuit, & abandonna la cité: & apres luy euaderent tous ceux qui peurent; sans que ceux de l'armee s'en apperceussent. Sur ces entrefaites, vers le quartier du Marquis Boniface, ie ne sçay quels qui craignoient que les Grecs ne les assallissent, s'en allerent mettre le feu entre deux: lequel tout à vn instant s'alluma de, sorte qu'il dura toute celle nuict, & le lendemain iusqu'au soir; qui fut la troisiesme conflagration aduenue en Constantinople depuis que les Latins y aborderent: & y eut plus de maisons bruslees que ne contiennent trois des bonnes villes de France. Le lendemain au matin qui fut le

Fuite du Tyran Murzufle, & entiere victoire des Latins sur les Grecs.

Feu mis par les Latins à Constãtinople, dont la plus part de la ville fut ruinee.

vint lj iors qui fu al Mardj matin. Et lors s'armerent tuit par lost et Cheualier et seriāt, & traist chascū a sa bataille. Et issirent des herberges, & cuiderēt plus grāt bataille trouer que il n'auoiēt fait, qu'il ne sauoiēt mot que l'Empereor s'en fust fuist. Le ior si ne trouerēt onques qui fust entre als.

Li Marchis Bonifaces de Monferrat cheuauca tote la matinee droit vers Boquelion. Et quant il vint la, se li fu renduz salues les vies a cels qui dedenz estoient. La fu troué lj plus haltes dames del monde qui estoient fuiez el Chastel, que la fu trouee la suer le Roj de France, qui auoit esté Empereris; Et la suer le Roj de Hungrie qui auoit esté Empereris: & des haltes dames mult. Del tesor qui ere en cel palais, ne conuint mie parler, quar tant en auoit que ne fins ne mesure. Antressi cum cil palais fu renduz al Marchis Bonifaces de Monferrat, fu renduz cil de Blaquerne a Henrj frere le Cōte Baudoin de Flandres, sals les cors a cels qui estoiēt dedēz. La refu li tresor si tres grās trouez que il n'en met mie mains, que en celui de Boquelion.

Chascvns garnj le Chastel qai lj fu renduz, de sa gent, & fist le tresor garder. Et les autres genz qui furent espandu parmj la vile, gaaignierent assez. Et fu si granz la gaaiez fait, que nus ne vos en sauroit dire la fin dor et dargent. Et de vasselement, & de pierres precieuses, & de samiz, & de draz de soie, & de robes vaires & grises, & hermines, & tos les chiers auoirs qui onques furent troué en terre. Et bien tesmoigne Ioffroi de ville Hardoin lj Marechaus de Chāpaigne, a son escient per verté, que puis que lj siecles fu estornez, ne fu tant gaaigne en vne vile.

Chascvns prist ostel tel com luj plot, & il en i auoit assez. Ensi se herberia lost des Pelerins & des Veniciens. Et fu granz la ioie de lenor & de la victoire

que

Mardy, ſi toſt qu'il commença à faire cler, tous les gens de cheual & de pied ſ'armerent; & ſe recueillirẽt chacun ſoubs ſon enſeigne en ſa bataille; eſtimãs deuoir plus trouuer d'affaire & de reſiſtence qu'ils n'auoient point encore fait; car ils ne ſçauoient pas que le Tyran ſ'en eſtoit fuy: mais ils n'y eut perſonne qui leur contrediſt, ne fiſt teſte: Parquoy le Marquis Boniface ſ'addreſſa vers le palais de Bouchelyon, qui luy fut rendu par ceux de dedans les vies ſauues. Et là furent trouuees des plus grands Princeſſes de toute la terre, comme * la ſœur du Roy de France, laquelle auoit eſté Imperatrice: & la ſœur du Roy de Hongrie pareillement; auec pluſieurs haultes & puiſſantes dames: & vne ineſtimable richeſſe. Au meſme inſtant que ce palais ſe fut rendu au Marquis Boniface, l'autre de Blaquerne fit de meſme, & à ſemblable compoſition à Henry frere du Conte de Flandres; où fut pareillement trouué vn threſor non moindre que celuy de Bouchelyon. Chacun d'eux garnit de gens le chaſteau qui luy fut rendu; & fit ſoigneuſement garder les richeſſes qui y eſtoient: mais les autres qui ſ'eſtoient eſpanduz par la ville, gaignerent infiniment en or & argent, pierreries, draps de ſoye; & fourreures exquiſes de marthes, zibellins, loups ceruiers, hermines, & doz de gris; linges, tapiſſeries, & autres ſemblables precieux meubles; Si qu'onques ne fut veu nulle part vn ſi riche ſaccagement: & tous en general ſe logerẽt au large cõme il leur pleut; tant les Pelerins François, que les Venitiẽs, y ayãs du logis de reſte. Grãde certes fut l'allegreſſe de ceſte victoire,

Agnes fille du Roy Loys vij. mariee premieremẽt à Alexis fils de l'Empereur Emanuel; & puis à Andronic. Apres la conqueſte Theodore Branas l'eſpouſa. La ſœur du Roy de Hongrie mariee à Iſaac, & puis au Marquis Boniface.

que Diex lor ot donee, que cil qui auoient este en pouerte, estoient en richece & en delit. Ensi firent la Pasque florie, & la grant Pasque apres, en cele honor, & en cele ioie que Diex lor ot donee. Et bien en durent nostre Seignor loer, que il n'auoient mie plus de vingt mil homes d'armes entre vns & altres: Et par laie de Dieu, si auoient pris de quatre cens mil homes ou plus: Et en la plu fort vile qui fust en tot le monde, qui grāt vile fust, & la mielz fermee. Lors fut crié par tote lost de par lj Marchis Bonifaces de Monferrat, qui Sires ere de lost, & de par les Barons, & de par le Duc de Venise, que toz lj auoirs fust aportez & assemblez, si com il ere asseuree & iuré, & fais excommunimenz: & furent nome li leu en trois Yglises; & la mist on gardes des François & des Veniciens, des plus loiaus que on pot trouer. Et lors comenca chascuns a apporter le gaieng, & a metre ensemble.

Li vns aporta bien, & lj autres mauuaisement, que conuoitise qui est racines de toz mals ne laissa, ainz comencierent den qui en auant lj couotous a retenir des choses, & nostre Sires les comenca mains a amer. Ha? Diex con se stoient loialment demené trosque a cel poin, & dam le Diex lor auoit bien mostré que de toz lor affaires les auoit honorez

norez

moiennant laquelle ceux qui nagueres estoient presque reduits à vne extreme pauureté & misere, se trouuerent à vn instant en toute abondance de biẽs, & delices. Et ainsi se passa Pasque fleurie; & la grand' Pasque puis-apres, en plaisir & contentement, dont ils deurent bien remercier Dieu; de celà entre-autres choses, que n'estans vingt mille hommes de guerre que ce ne fust tout, ils estoient neanmoins venuz à bout de plus de quatre cens mille; dans la plus forte ville encore qui fust au mõde, pour vne telle enceinte de murailles, & la mieux fermee. Alors fut fait vn ban de par le Marquis Boniface, comme general de l'armee, & les autres Princes & Barons; & semblablement de la part du Duc de Venise, que tout le butin fust apporté en commun; à quoy chacun fut obligé par serment de n'en rien receller ny substraire, sur peine d'excommuniement: & pour le mettre furent choisies trois Eglises; où l'on deputa à la garde certain nombre de François & de Venitiens, des plus gens de bien & loyaux qu'on peut aduiser. Alors chacun se mit endroit soy à apporter son gaing, pour le mettre ensemble: les vns bien & fidelement, & les autres non; transportez de la conuoitise, source & racine de tous maulx; qui les empoisonna de certaine ambition & desir de faire de là enauant leur cas à part; & auoir s'il estoit possible l'vn plus que l'autre, & des choses plus exquises & precieuses; dont nostre Seigneur commença à les aimer moins: car s'estans iusqu'à ce point là tousiours maintenuz & comportez simplement & fidelement, aussi les auoit-il hono-

Par là on peult cognoistre cõbien Constãtinople estoit habitee.

norez & essauciez sor tote lautre gent, & maintesfois ont domage li bon por les maluais. Assemblez fu lj auoirs & lj gaains. Et sachiez que il ne fu mie aport : tot auant: assemblez fu & departiz des Frãs & des Veniciẽs par moitié si cum la compaignie ere iure. Et sachiez quant il orent partj, que il paierent de la lor partie cinquante mil mars d'argent as Veniciens, & bien en departirent cent mil entreulx ensemble par lor gent. Et sauez coment? deux serianz a pie cõtre vn a cheual, & deux serians a cheual contre vn a pie. Et sachiez que onques on ne ot plus altesces que il eust, si ensi non com il fu deuisé, & fais seemblez ne fu. Et delembler cels qui en fu renois, sachiez que il en fu faiz granz iustise, & assez en i ot de penduz.

Li Cuẽs de Sain Pol en pẽdi vn suen Cheualiers lescu al col qui en auoit retenu. Et mul i ot de cels, qui en retindrẽt des petiz et des grãz. Mes ne fu mie sen. Biẽ poez sauoir que grãs fu li auoirs; que sans celuj qui fu emblez, & sans la partie des Veniciẽs en vint biẽ auãt quatres cẽs mil mars d'argẽt, et bien dix mil cheuaucheures que vnes que autres. Ainsi

fu departiz

rez ſur tous autres, & aſſiſtez de ſa grace particuliere en tous leurs affaires : mais le plus ſouuent les bons patiſſent pour les mauuais. Le butin fut doncq' r'aſſemblé au mieux qu'on peut ; & ſans le laiſſer crouppir d'auantage, departy ſur le champ aux François & aux Venitiens par egale moictié, ſuiuant leurs pactions & accord. Celà fait, en premier lieu furent pris ſur noſtre part cinquante mil marcs d'argent pour le parfait payement de ce qui auoit eſté promis aux Venitiens pour l'enoleage; laquelle ſomme deſduite reſterent encore cent mille autres marcs, qui furent departiz à nos gens, dont l'homme d'armes eut autant que deux hommes de pied ; & vn ſoldat à pied autant que deux archers ou ſergeans à cheual : Que ſi on ne l'euſt fait de la ſorte, onques n'aduindrent de plus grandes crieries & mutinemens nulle part. Quant à ceux qu'on peut auerer en auoir defraudé quelque choſe, l'on en fit vne rigoreuſe iuſtice, & y en eut tout plein de penduz : Le Conte meſme de ſainct Pol en fit attacher vn des ſiens, l'eſcu au col, conuaincu d'en auoir retenu. Il y en eut aſſez d'autres petits & grands qui en recellerẽt, auſquels il n'appartenoit pas de droict. Combien grand au ſurplus fut ce gaing ou pluſtoſt pillage, on le peut comprendre de ce que ſans compter ce qui ſe peut eſuanoüir, & ſans la part des Venitiens, il en vint en jeu pour les noſtres bien quatre cens mille marcs ; & plus de dix mille montures, que cheuaux de ſeruice, que de beſtes d'amble & de ſome. De ceſte maniere fut

Le texte eſt ſi corrompu en ceſt endroit qu'il y fault aller à taſtons, & par coniecture.

Le butin de Conſtantinople, mais peu de choſe pour vne telle ville.

fu departiz lj gaienz de Constantinople com vos auez oj.

LORS *assemblerent a vn Parlement, & requisrent lj communs de lost ce que il vouloient faire si com deuise ere. Et tant parlerent que il prisrent vn autre ior. Et a cel ior seroient eslit lj douxe, sus qui seroit l'eslection, & ne pooit estre que a si grant honor com de l'*Empire de Constantino-*ple, nen nj aust mult des habaanz & des enuious.* Mais la *grant discorde i fu del Conte Baudoin de Flandres & de Hennaut, & del* Marchis Boniface de Monferat. Et de *ces deux disoient tote la gent que lj vns le seroit. Et quant ce virent li preudome de lost qui taignoient a lun & a lautre, si parlerent ensemble, & disrent. Seignor se on eslit luin de ces deux hals homes, li autres aura tel enuie, quil emmenra tote la gent.* Et ensi *se puet perdre la terre: et que altressi dut estre perdue cele de* Ierusalem, *quant il eslirent Godefroj del Buillon, quant la terre fu conquise. Et li Cuens de* Sain Gilles *en ot si grant enuie, qu'il porchacier as autres Barons, & a toz cels qui se partissent de lost.* Et *sen ala assez de la gẽt; que cil remesrent si poi, que se* Diex *ne les aust sostenuz, que pardue fust la terre.* Et porce *si deuons garder que altressi ne nos auiegne.* Ne *mes porchacons coment*

nos

departy le butin de Constantinople. Apres celà ils s'assemblerent pour sçauoir du corps de l'armee, ce qu'ils estoient deliberez de faire touchãt ce qui auoit esté aduisé: mais il y eut tant de propos en cest endroit, qu'on fut contraint d'en remettre la resolution à vn autre iour, ouquel on esliroit douze personnages pour creer l'Empereur: & ne fault pas doubter qu'il n'y eust beaucoup d'abboyans apres vne telle dignité & honneur; neanmoins les principaux contendans furent le Conte Bauldouyn de Flandres & de Henault, & le Marquis Boniface de Mont-ferrat chef de l'armee; tous vnanimement iectans l'œil sur l'vn de ces deux, qui ne fauldroit de l'emporter: ce que quand les gens de bien apperceurent, qui se tenoient ou à l'vn ou à l'autre, ils se conseillerent ensemble, & dirent: SEIGNEVRS si l'on vient à eslire l'vn de ces deux haults & puissans Princes, il est à craindre que les autres qui ne s'estiment pas moins qu'eux, n'en conçoiuent vne telle enuie que par despit ils emmeneront tous leurs gens: & ainsi se pourra perdre legerement ce que nous auons conquis à grand' peine; de la mesme sorte qu'il cuida aduenir en Ierusalem, lors que Godefroy de Buillon fut esleu Roy apres la conqueste de la terre Saincte, dont le Conte de sainct Gilles eut vne telle ialousie, qu'il sollicita les autres seigneurs & Barons, & tout le reste de s'en retourner: si qu'assez de gens s'en allerent; & y en demeura si peu, que si Dieu n'y eust mis la main, tout estoit en danger de se perdre. Pouruoyons donques que le semblable ne nous aduiẽne. Mais malaisemẽt

Fort prudẽt aduis & discours, appuyé sur vn exemple biẽ à propos.

nos les reteignons ambedeus, que celuj qui Diex donra qui soit esliz dams a Empereor, que lj autres en soit liez. Et cil donit a lautre tote la terre dautrepart del braz deuers la Turkie, & lisle de Crete; & cil en sera ses hom : Ensi les porons ambedeus retenir. Ensi com il fu deuisé si fu fait. Et lotroierent enduj mult debonnairement. Et vint lj iorz del Parlement, que lj parlemenz assembla, & furent eslit li doze, six d'une part, & six d'autre. Et cil iurerent sor Sainz, que il esliroient a bien, & a bone foj, celuj qui plus grant mestier i auroit, & qui miel dresseroit a gouerner l'Empire. Ensi furent eslit li douze, & vn ior pris. Si assemblerent a vn riche palais, ou ere lj Dux de Venise a ostel vn des plus bials del monde.

La ot si grant assemblee de gent, que ce nere si grant meruoille non, que chascuns voloit veoir qui seroit esliz. Apele furent lj douze qui deuoient faire l'eslection: Et furent mis en vne mult riche chapelle, qui dedenz le palais ere. Et dura lj conseils tant que il furent a vn acort: & cargierent lor parole par le creant de toz autres a Neuelon l'Euesque de Soissons qui ere vns des douze. Et vindrent fors la ou lj Baron furent tuit, Et li Dux de Venise. Or poez sauoir quil furent de maint hom esgarde, & pour sauoir quels lj eslections seroit. Et li Euesque lor mostra la parole, & lor dist.

se pourroit-il faire que nous les retinssiõs tous deux; ny que Dieu aiant octroié à l'vn d'estre Empereur, l'autre en fust ioyeux ny content. Parquoy faisons que celuy qui aura l'Empire, donne à l'autre toutes les terres de delà le canal deuers la Turcquie, auecques l'isle de Crete; dequoy il luy fera foy & hommage, & en sera son homme lige: par ainsi les pourrons nous contenter: Ce qu'ils accorderent fort volontiers. Cependant vint le iour pris pour l'assemblee; auquel furent esleuz les douze, six d'vne part, & six d'vne autre, qui iurerent de loyaument & de bonne foy sans aucun respect ny faueur, de nommer celuy qu'en leurs consciences ils cognoistroient le plus capable & idoine à tenir l'Empire; & le plus vtile à eux tous. Et là dessus fut assigné vn autre iour pour proceder à l'election, lequel escheu, ils s'assemblerent à l'hostel du Duc de Venize, qui estoit logé en l'vn des beaux palais du monde. Là se trouua vne grande multitude de gens; & non de merueille, car chacun desiroit de sçauoir qui seroit nommé. Alors furent appellez les douze qui deuoient faire l'election, & enfermez dans vne chappelle qui estoit au palays: là où ils tindrent leur conseil, tant qu'ils se furent accordez à vn, dont ils chargerent l'Euesque Neuelon de Soissons de porter la parole pour tout le reste, car il estoit l'vn des douze: puis apres s'en vindrent dehors où estoient les Barons & le Duc de Venize. Vous pouuez assez estimer qu'ils furent regardez de plusieurs, à qui il tardoit de sçauoir lequel auroit esté esleu. Et alors l'Euesque va dire.

L'election de l'Empereur.

dist.Seignor nos somes acordé la Dieu mercj de faire Empereor: Et vos auez tuit iuré, que celuj cuj nos eslirons a Empereor, vos lo tendrez por Empereor, & se nus en voloit estre encontre, que vos le seriez aidant. Et nos le nomerons en leure que le Diex fu nes, Le Conte Baudoin de Flandres & de Hennaut. Et lj criz fu leuez de ioie al palais. Si l'emporterent. Et lj Marchis Bonifaces de Monferrat l'emporte tutte auāt d'vne part enz el mostier, & li fait tote lonor que il pot. Ensi fu esliz lj Cuens Baudoins de Flandres & de Hennaut a Empereor: & li iors pris de son coronemēt a trois semaines de Pasques. Or poez sauoir que minte riche robe i ot faite por le coronement, & il orent bien dequoj.

DEDENZ le terme del coronement, espousa lj Marchis Bonifaces de Mōferrat l'Empereris qui fu fame l'Empereor Sursac, qui ere suer le Roj de Hungrie. Et en cel termine, si morut vns hals Barons de lost qui auoit nom Oedes lj Champenois de Chanlite, & fu mult plainz & plorez de Guillelme son freres, & de ses autres amis. Et fu enterrez al mostier des Apostres a grant honor.

LI termes del coronement aproiça, & fu coronez a grāt ioie & a grant honor l'Empereor Baudoins al mostier sainte Sophie, en l'an de l'incarnation Iesus Christ mil deux cens & quatre. De la ioie ne de la feste ne conuient mie a parler, que tāt en fisent lj Baron, & lj Cheualier cum il plus porent. Et li Marchis Bonifaces de Monferrat, & lj Cuens Loeis lonorerent cum lor Seignor. Apres la grant ioie del

coronement

SEIGNEVRS nou-nous sommes en fin accordez, graces à Dieu, de faire vn Empereur : Or vous auez tous iuré & promis de tenir celuy que nous eslirons : & que si aucun y vouloit contredire, vous luy aiderez de vostre pouuoir : Nous vous le nommerons donques à l'heure que IESVS CHRIST fut nay : c'est le Conte Bauldouyn de Flandres & de Henault. Là dessus se leua vn grand cry d'allegresse par tout le palays ; & tout de ce pas l'emporterent droit à l'Eglise ; le Marquis mesme de Mont-ferrat, qui y mit la main d'vn costé, & luy fit tout l'honneur qu'il peut. Ainsi fut esleu le Conte Bauldouyn Empereur ; & le iour pris de son couronnement à trois sepmaines apres Pasques : cependant ils firent leurs preparatifs pour s'esquipper chacun le plus richement qu'il pourroit ; dont ils n'eurent que trop de moiens. Sur ces entrefaites le Marquis Boniface espousa l'Imperatrice, qui fut femme à l'Empereur Isaac, & sœur du Roy de Hongrie. Et en ces mesmes iours mourut Oede le Champenois de Chanlite, gentilhomme de grand' renommee ; qui fut fort plainct & regreté, principalement de Guillaume son frere, & ses autres parents & amis ; puis enterré honorablement en l'Eglise des saincts Apostres. Le iour du couronnement arriué, l'Empereur Bauldouyn fut couronné à grand' ioye & magnificence en la grand' Eglise de saincte Sophie, l'an de l'incarnation de nostre Sauueur M.CC.V. où le Marquis Boniface & le Conte Loys de Bloys luy assisterent, l'honorans comme leur souuerain chef & seigneur : & delà fut mené en grand pompe

Ce deuoit estre à minuict.

Bauldouyn Conte de Flãdres esleu Empereur de Constantinople, en l'aage de 32. ans.

Assauoir le 16. iour de May 1505.

Son couronnement.

coronemēt en fu menez a grant feste, & a grant procession el riche palais de Boquelion, que onques plus riches ne fu veuz. Et quant la feste fu passee, si parla de ses afaires.

BONIFACES lj Marchis de Monferrat lj requist ses conuenances que il lj attendist, si com il lj deuoit donner la terre doltre le braz deuers la Turquie, & l'isle de Crete. Et l'Impereor lj conut bien que il lj deuoit faire, & que il le lj feroit mult volentiers. Et quant ce vit li Marchis de Monferrat que l'Empereor lj voloit attendre ses conuenances si debonnairement, si le requist que en eschange de cele terre, lj donast le roialme de Salonique, porce qu'il ere deuers le Roj de Hungrie, cuj seror il auoit a fame. Assez en fu parlé en maintes manieres: Mais tote voiez fu la chose menee a tant que lj Empereor lj otroia, & cil en fist homage, & fu mult grant ioie par tot lost; Porce que lj Marchis ere vns des plus proissiez Cheualiers dou monde, & des plus amez des Cheualier, que nus plus largement ne lor donoit. Ensi fu remez en la terre li Marchis de Monferrat com vos auez oj.

LE



& ſuitte de gens au palays de Bouchelyon, vn edifice magnifique entre tous les autres: Puis quand la feſte fut paſſee l'on commença de vaquer aux affaires. Le Marquis Boniface tout en premier lieu fit inſtance, que ſuiuant ce qui auoit eſté accordé, on l'inueſtiſt des terres d'outre l'Helleſponte deuers la Turcquie; & de l'Iſle de Crete: ce que l'Empereur cognoiſſant qu'il le deuoit faire, luy accorda treſ-volontiers. Mais ſoudain le Marquis changea d'opinion, & requit qu'en eſchange de ces prouinces on luy donnaſt le Royaume de Theſſalonique, pource qu'il n'eſtoit pas fort eſloigné des confins du Roy de Hongrie, duquel il auoit puiſnaguere eſpouſé la ſœur. Celà fut debatu quelque temps, mais à la parfin octroié: & il luy en fit foy & hommage; dont toute l'armee eut grand'ioye; parce que le Marquis eſtoit l'vn des plus preux & vaillans cheualiers de la terre, & des plus aimez des ſoldats; comme celuy qui ſur tous autres leur eſtoit infiniment liberal. Tel fut le partage de ce Prince pour l'heure; lequel il augmenta bien du depuis.

Elle s'appelloit Marie.



LE SIXIESME LIVRE.

LI EMPEREOR Marchufles nere mie eslongniez encor de Constantinople quatres iornees. Et si en auoit amenee auec luj l'Empereris qui ere fame l'Empereor Alexis, qui deuant sen ere fuis, & sa file. Et cil Empereor Alexis ert a vne cite que on apele Messinople, a tote sa soe gent, & tenoit encore grant partie de la terre. Et lors se departirent li halt home de Grece, & grant partie en passa oltre le braz par deuers la Turquie, & chascun saisit de la terre endroit soj tant com luj plot, & par les contrees de l'Empire aultres chascuns vers son pais. Et l'Empereor Marchufles ne tarda gaires quil prist vne cite qui ere a la mercj de mõseignor l'Empereor Baudoin venue, que on apele l'Herculot: si la prist & roba, & i prist quanquil lj troua.

QVANT la nouele vint a l'Empereor Baudoin, si prist conseil as Barons, & al Duc de Venise. Li conseils si fu tels quil s'accorderẽt quil issist fors a tote s'ost, por conquerre la terre, & laissast Constãtinople garnie, qui ere nouelemẽt conquise, & ere poplée des Grex, que ele fust seure. Ensi fu lj conseils acorde, & li oste meute & deuisé cil qui demoroient en Constantinople. Remest li Cuens Loeis de Blois

& de



LE SIXIESME LIVRE.

MVRZVFLE pour tout cecy ne s'estoit pas esloigné de Constantinople plus de quatre iournees, aians emmené quant & luy la * femme de l'Empereur Alexis, qui s'en estoit fuy le premier, & sa fille nommee Eudoxie; vers lequel il se retira en vne ville qu'il tenoit, appellee Messinople, auec vne bonne partie de la cõtree, s'y estans ralliez ceux de son party pres de luy. Et d'autrepart tous les plus puissants seigneurs de la Grece s'estoient lors escartez de costé & d'autre, tant outre le destroit en l'Anatolie, qu'en tous les autres endroits de l'Empire, chacun où ses moiens & commoditez l'addressoit: si qu'il ne tarda gueres que Murzufle ne prist vne ville des appartenances de l'Empereur Bauldouyn, ditte † Herculot, qu'il saccagea entierement. Celà venu à sa cognoissance, il s'en conseilla aux Barons, & au Duc de Venise; qui furent d'aduis, que sans remettre la chose en lõgueur, il eust à sortir chaudement en campagne auecq' vne partie des forces, pour l'aller reprendre soudain; & laissast le reste à Constantinople, qui auoit esté conquise nouuellemẽt, & estoit encore fort peuplee de Grecs, pour la tenir en seureté. Ainsi fut departy le camp, & vn roolle faict de ceux qui deuoyent demeurer, ou aller. Le Conte de Bloys parce qu'il n'estoit encore

Euphrosine, tres habile femme, & d'vn courage plusque viril.

Nicetas la nomme μοσυνοπόλις, *de ses tours qui estoient de boys.*

† Il veut entẽdre Heraclee qui signifie Herculiẽne, sur les cõfins de la Macedoine & de Thrace; dont le miel dit Heracleũ *souloit estre anciennemẽt venimeux, à cause de l'herbe du chameleon noir qui croist abondamment en ceste contree.*

& de Chartain qui malades ere, & nere mie encor garis, & lj Dux de Venise, & Coeues de Betune remest el palais de Blakerne & de Bokuelion por garder la vile, et Ioffroj lj Mareschaus de Champaigne, & Miles le Braibanz, & Manessieres de l'isle a totes lor genz & tuit lj autre satornerent por aler en lost auec l'Empereor.

Ançois que l'Empereor Baudoin partist de Constātinople, sen partist Henris ses freres par son commandemēt bien a tot cent de mult bone gent, & cheuaucha de cité en cité, & a chascune vile la ou il venoit, les gens faisoient le fealte a l'Empereor. Ensi ala trosque a Andrenople, qui ere mult bone citez & riche. Et cil de la cité le recurent mult volentiers, & firent fealte a l'Empereor. Lors se herberia en la vile il & sa gent, & enqui seiorna tant que lEmpereor Baudoin vint. Lempereor Morchuflex com il oj quil venoient issi, si nes ossa atendre, ainz fui toziouz deux jornees ou trois deuant. Et ensi sen ala trosque vers Messinople o l'Empereor Alexis ere. Et lj enuoia ses messaiges, & lj manda que il lj aideroit, & feroit tot son comandement. Et l'Empereor Alexis respōdi que bien fust il venuz come ses fil, que il voloit que il ot sa file a fame, & feroit de luj son fil. Ensi se herberia l'Empereor Morchufles deuant Messinople, & tendi ses tres & ses paueillons, & cil fu herbergie dedenz la cité. Et lors parlerent ensemble & disrent

pas bien reuenu & guery de sa maladie, auec Coëues de Bethune, & le Duc de Venize demeurerent és palais de Blaquerne, & celuy de Bouchelyon, pour garder la ville: & Geoffroy Mareschal de Champaigne, Milles de Braibauz, & Manasses de l'isle, auec leurs trouppes, & tout le reste de l'armee s'equipperẽt pour accompagner l'Empereur en ce sien voyage: Mais auant que partir, il enuoia Henry son frere, accompagné de cent cheuaux des meilleurs qu'il eust, pour aller deuant de ville en ville, & de lieu en lieu, recueillir les foys & hommages. Et ainsi donna iusqu'à Andrinople, vne tresbonne & riche ville, qui presta serment de fidelité au nouuel Empereur. Alors il entra dedans, & s'y logea auec sa trouppe attendant son frere, qui y arriua quelque iours apres. Si tost que Murzufle en eut le vent, il ne la fit pas longue où il estoit, ains s'en alla fuyant deuant eux, deux ou trois iournees, iusques aupres de Messinople, ou l'Empereur Alexis s'estoit retiré, frere de feu Isaac Lange, auquel il auoit fait creuer les yeux. Murzufle enuoia deuers luy pour sonder le gué, & luy faire entendre qu'il estoit prest de luy ayder, & obeir en tout ce qu'il le voudroit employer: A quoy Alexis fit response qu'il seroit le fort bien-venu, & traicté de luy comme son fils; luy offrant sa fille en mariage, s'il la vouloit prendre. Sur ceste attente Murzufle s'approcha plus pres, & fit tendre ses pauillons deuant Messinople: où ils s'aboucherent ensemble, & s'entrepromirent la

Bien petite trouppe pour ces nouueaux commancemens.

disrent que il seroint tut vne chose. Ensi seiornerent ne saj quanz iorz, cil en lost, & cil en la vile. Et lors semont l'Empereor Alexis, l'Empereor Morchufles que il venist a luj mengier, & iroient ensemble al bains. Ensi com il fu deuise, si fu fait.

L'EMPEREOR Morchufles com il fu dedez sa maison, l'Empereor Alexis lapela en vne chambre, & lo fist ieter a terre, et traire les oels de la teste, en tel traison com vos auez oj. Or oiez se cest genz deuroient terre tenir ne posseder, qui si grant cruaultez faisoient lj vns als autres. Et quant ce oirent cil de lost l'Empereor Morchufles, si se desconfissent, & tornent en fuittes li vn ca, & li autres la. Et de tels i ot qui alerent a l'Empereor Alexis, & li obeirent comme a Seignor, & remesrent entor luj.

LORS sesmut l'Empereor Baudoins a tote s'ost de Constantinople, & cheuaucha tant que il vint a Andrenople. Qui troua Henrj ses frere, & les autres genz qui auec luj furent. Totes les genz parmj la ou il passa vindrent a luj a sa mercj, & a son comandement: & lors lor vint la nouele que l'Empereor Alexis auoit traiz les oeils a l'Empereor Morchufles. Mult en fu grant paroles entraux, & bie disrent que il n'auoient droit en terre tenir, que si desloialment traitoit li vns lautre. Lors fu lj consels l'Empereor Baudoins, qu'il cheuaucheroit droit a Messinople ou l'Empereor Alexis ere, et li Grex Dandrenople lj requisrent cum

a Seignor

foy de s'aider reciproquement l'vn à l'autre, & n'estre plus de là enauant qu'vne mesme chose. Ainsi se maintindrent-ils ie ne sçay quants iours, l'vn en son camp, l'autre en la ville : tant qu'Alexis voyant Murzufle hors de soupçon, & plus asseuré de luy qu'il n'estoit, l'inuita de le venir voir, parce qu'il le vouloit traicter, & iroient ensemble aux estuues. Mais soudain que Murzufle se fut encoffré dedans le logis d'Alexis, il l'appella en vne chambre, où il le fit ieter par terre, & luy arracher les yeux de la teste. Iugez dõques par cest exẽple & assez d'autres, si ces gens-là estoient dignes de dominer, qui de si enormes cruautez commettoient à tous propos l'vn enuers l'autre. Ce que ceux de Murzufle ayans ouy, ils se desbanderent tout sur le champ, fuyãs qui deça qui delà, où ils pensoient estre plus-tost seurement: toutesfois il y en eut quelques-vns qui se retirerent vers l'Empereur Alexis, & luy obeirent comme à leur seigneur. Sur ces entrefaites l'Empereur Bauldouyn sortit en campagne, & s'en vint droict à Andrinople, où il trouua son frere Henry, auec ceux qu'il auoit menez; tous les lieux par où il passa, s'estans reduits à son obeissance: Et alors luy vindrent nouuelles, comme Alexis auoit faict creuer les yeux à Murzufle; dequoy ils tindrent plusieurs propos; & cõbien estoiẽt indignes d'auoir terre ne seigneurie ces cruels felons desloyaux, qui si inhumainement s'entrebourrelloient. On conseilla à l'Empereur de s'en aller tout de ce pas à Messinople, là où Alexis seiournoit: mais les Grecs d'Andrinople le requirent, comme leur seigneur qui les deuoit ga-

Estrange felonnies & cruautez des Grecs, mais ordinaires des vns aux autres.

à Seignor qui lor laissast la vile garnie pour Iohan le Roj de Blakie & de Bougrie, qui guerre lor faisoit souent. Et l'Empereor Baudoins i laissa Euthaices de Salebruit qui ere vns Cheualiers de Flandres mult preuz & mult vaillant, a tot quarante Cheualier de mult bone gent, & cent sergenz a cheual.

ENSI *s'en partj l'Empereor Baudoins Dandrenople, & cheuaucha vers Messinople, ou il cuida l'Empereor Alexis trouer. Totes les terres par la ou il passa, vindrent a son comandement, & a sa mercj. Et quant ce vit l'Empereor Alexis, si vuide Messinople & s'en fuj. Et l'Empereor Baudoins cheuaucha tant que il vint deuant Messinople. Et cil de la vile vont encontre luj, & lj rendirent la vile a son comandement. Et lors dist l'Empereor Baudoins, que il seiorneroit por atendre Bonifaces le Marchis de Monferrat, qui n'ere mie encor venuz en l'ost, porce que il ne pot mie si tost venir com l'Empereor, qui en amenoit auec luj l'Empereris sa fame. Et cheuaucha tant que il vint vers Messinople sor le flum, & enchi se herberia, & fist tendre ses tres, & ses paueillons. Et lendemain ala parler a l'Empereor Baudoin, & luj veoir, & li requist sa conuenance.*

SIRE (*fait il*) *noueles me sont venues de Salenike que la gent del pais me mandent que il me receuront volentiers a Seignor: & ie en suj vostre hom, & la tieng de vos: si vos vuel proier que voz me laissiez aler, & quant ie seraj saisiz de ma terre, & de ma cite, ie vos amenraj les viandes encõtre vos, & vẽraj appareilliez de faire vostre comãdement,*

rentir & defendre, de leur laisser quelque garnison dans la ville, pour raison de Ioannizza Roy de Valachie, & de Bulgarie, qui leur couroit sus fort souuēt. L'Empereur leur laissa Eustace de Salebruit, vn cheualier de Flandres, preux & vaillant, auec quarante hommes-d'armes, & cent archers. Celà fait il partit, & tira auec son armee à Messinople, où il cuidoit trouuer encore Alexis, tous les lieux par où il passa s'estans pareillement rengez à sa deuotion: mais Alexis qui en auoit eu desia les nouuelles, estoit deslogé de bonne heure; au moien dequoy ceux de la ville sortirent audeuant de Bauldouyn, & luy presenterent les clefs. Là dessus il se resolut d'y attendre le Marquis Boniface, qui n'estoit encore arriué deuers luy, parce qu'il ne peut faire de si grands traictes que l'Empereur, à cause qu'il amenoit sa *femme auec luy, vefue du feu Empereur Isaac. Mais il y arriua tost apres; & se logea sur la riuiere, où il fit tendre ses pauillons: Puis le lendemain alla voir l'Empereur, qu'il somma de luy vouloir effectuer ses promesses. SIRE (fait-il) i'ay eu nouuelles de Thessalonique, & me mande le peuple qu'ils me receuront volontiers à seigneur. Ie tiens ceste terre de vous, & en suis vostre homme lige; parquoy ie ne veux rien faire sans vostre bon consentement: si vous supplie de m'y vouloir laisser aller: & quant i'auray pris possession tant de la ville que du Royaume, ie vous reuiendray trouuer, prest de faire vos commandemens, & vous ameneray des viures & prouisions.

*Sœur du Roy de Hongrie.

ment, & ne me destruiez mie ma terre: & alomes se vostre plaisirs est sor Iohans, qui est Roj de Blakie & de Bogrie, qui tient grant partie de la terre a tort. Ne saj par cuj conseil l'Empereor voloit aler totes voies vers Salenike, & feroit ses autres afaires en la terre. Sire (fait Bonifaces lj Marchis de Monferrat) ie te proj desque ie puis ma terre conquerre sans toj, que tu ni entre: Et se tu i entres, ne me semble mie que tu le faces por mon bien. Et sachiez vos de voir ie niraj mie auec vos, ainz me partiraj de vos. Et l'Empereor Baudoins respondi que il ne lairoit mie, porce que il ni alast tote voie. Ha? Las com maluais conseil orēt & lj vns, & li autres, & cum firent grant pechie cil qui ceste mellee fisent: Quam se Diex nen prist pitiez, com aussent perdue tote la conqueste que il auoiēt faite, & la Chrestientez mise en auenture de perir. Ensi partirent par mal l'Empereor Baudoins de Constantinople, & Bonifaces lj Marchis de Monferrat, & par maluais conseil.

L'EMPEREOR Baudoins cheuaucha vers Salenique, si com il ot enpris a totes ses genz, & a tote sa force. Et Boniface li Marchis de Monferrat retorna arriere, que i ot vne grant partie de bone gent auec luj. Auec luj sen torna Iaques Dauernes, Guillelmes de Chanlite, Hues de

Colemi,

Cependant il vous plairra ne ruiner point ainsi le pays auec vostre camp; ains allons plus-tost, si c'est vostre bon plaisir, contre Ioanniza Roy de Bulgarie, qui vsurpe à tort la plus grand' part de ce qu'il posse-de. MAIS ie ne sçay qui meut l'Empereur nonobstãt celà, de s'obstiner à toute force de prendre le chemin de Thessalonique; remettant pour vne autre fois le reste de ses affaires, à quoy il pourroit vacquer plus commodément. Parquoy le Marquis redoubla, luy disant. SIRE, puis que ie puis bien venir à bout de ma terre sans vostre presence, ie vous supplie au nom de Dieu vous vouloir deporter d'y entrer; autrement i'auray occasion de penser, que ce ne sera pas pour mon bien que vous y viendrez: & sachez pour vray que ie ne vous y accompagneray pas, ains me departiray d'auecques vous. L'EMPEREVR Bauldouyn respõdit qu'il n'y lairroit pas d'y aller pourtant: Mais ce fut vn pernicieux conseil & party pris à l'vn & à l'autre: & grand mal firent ceux qui ce discord susciterent; car si Dieu n'eust eu pitié d'eux, ils estoient en danger de reperdre tout ce qu'ils auoient conquis iusqu'à l'heure; & tous les Chrestiens estans pardelà, de perir. Ainsi se departirent en mauuais mesnage, l'Empereur Bauldouyn, & le Marquis Boniface; le tout à la suscitation de certains flagorneurs. L'Empereur tira droit à Thessalonique suyuant sa premiere resolution, auec son camp, & toutes ses forces: & Boniface rebroussa chemin en arriere, accõpagné d'vn bon nombre de braues hommes: car auecques luy s'en allerẽt Iacques d'Auanes, Guillaume de Chãlite,

Commencement de picques entre l'Empereur Bauldouyn, & le Marquis de Mõtferrat.

Colemi, li Cuens Selite de Chassencle en bouche. Et la graindre partie de toz cels de l'Empire d'Alemaigne, qui se tenoiët al Marchis. Ensi cheuaucha li Marchis arriere trosque a vn chastel qui li Dunot ere apelee, mult bel, & mult fort, & mult riche, & cil lj fu renduz par vn Greu de la vile. Et com il fu dedenz si le garni. Et lors comencent lj Grieu atorner par le comandement de l'Empereor, & de tote la terre dela entor a vne iornee ou a deux venir a sa mercj.

L'EMPEREOR Baudoins cheuaucha ades droit a Salemke, & vint a vn Chastel qui ot a non Christople, qui ere vn des plus fors del monde, & li fu renduz, & li firent fealte cil de la vile, & apres vint a vn altre que on apeloit la Blache, qui ere mult fors, & mult riche, & li fu renduz altressi, & lj firent fealté. Et denqui cheuaucha a la Setre, qui ere vne citez fort & riche, & vint a son comãdement, & a sa volenté: & lj firent fealté. Et se herberia deuant la vile, & i fu par trois iorz, & cil lj rendirent la vile, qui ere vne des meillors, & des plus riches de la Chrestienté a cel ior, par tel conuent que il les tendroit as vs, & as coustumes que lj Empereor Grieu les auoit tenuz.

EN dementiers que l'Empereor Baudoins ere vers Salemké, & la terre venoit a son plaisir, & a son comandemẽt; li Marchis Bonifaces de Monferrat a tote la soe gent, &

la

Hues de Colemi; & le Conte Beltons de Casselnelleboghen; ensemble la plus grand' partie des Allemãs, qui tenoient le party du Marquis. Or le premier lieu où il s'addressa, fut Didymotique, vne bonne ville, & forte d'assiette, laquelle luy fut rendue par vn Grec y habitué. Comme il fut dedans, il la garnit de gens de defense, & autres choses necessaires pour resister: & par le commandemẽt de l'Imperatrice Marie femme du Marquis, qui pouuoit beaucoup encore pour lors, tout le peuple de là autour à vne iournee & à deux, commença de se rendre à luy. Ce temps pendant l'Empereur Baudouyn poursuiuãt son chemin vers Thessalonique, arriua à vn chasteau dit Cristople, vne place forte au possible; qui luy fut neanmoins rendue; & luy firent les habitans foy & hommage. De là il vint à vne autre ville, appellee la Blache, forte aussi, & tres-opulente, qui se rendit pareillement; & luy presterent les habitans le serment de fidelité. Puis à * Setre, non moindre en biens & forteresse que les precedentes: là où il se campa deuant, & y seiourna par trois iours: pendant lesquels les habitans se soubsmirent à obeissance; & se rendirent par tel si, qu'il les maintiendroit en leurs priuileges, libertez & franchises, vz & coustumes, toutes telles qu'ils souloient auoir soubs les Empereurs Grecs. Pendant que l'Empereur Bauldouyn passe ainsi outre vers Thessalonique, & que tout le pays se rend à sa deuotion, le Marquis Boniface auec ses gens, & grand nombre

** Nicetas l'appelle Xãtie: mais tous ces nõs sont si corrõpus, qu'on n'y peult asseoir iugement.*

la grant plente de Grex qui a luj se tenoient, cheuaucha deuant Andrenople, & lassist, & tendit ses tres, & ses paueillons entor. Et *Eustaices de Saubruit fu dedenz, & les gens que l'*Empereor *i auoit laissié, & monterent as murs & as tors, & satornerent dels defendre.* Et *lors preist* Eu*staices de* Saubruit *deux messaiges, & les enuoia par ior & par nuit en* Constantinople, *& vindrent al* Duc *de Venise, & al* Conte *Loeis, & a cels qui estoient dedenz la vile re-mes de par l'*Empereor Baudoin, *& lors disrẽt que* Eustai*ces de* Saubruit *lor mandoit que l'*Empereor *& le* Marchis *estoient melle ensemble.* Et *li* Marchis *ere saisiz Deldimot qui ere vns des plus fors chastiaus de* Romeinie, *& vns des plus riches, & els auoit assis* Andrenople. Et *quant il oirẽt, s'en furent mult irie, que lors cuiderent il bien que tote la conqueste que il auoient faite, fust perdue.*

LORS *assemblerent el palais de Blakerne li* Dux *de Venise & lj Cuens Loeis de Blois & de* Chartein, *& lj autre Baron qui estoient en* Constantinople. *Et furẽt mult destroit & mult irie, et mult se plainsrẽt de cels qui auoiẽt faite la mellce entre l'Empereor et le* Marchis. *Par la proiere le* Duc *de* V*enise & del* Conte *Loeis, fu requis Ioffrois de ville-Hardoins li* M*areschaus de* Champaigne, *quil alast al siege* Dandrenople, *& que il meist conseil de cele guerre se il pooit, porce quil ere bien del* Marchis: Et *cuiderent qui aust plus grant pooir que nus autres hom, & cil por lor proiere dist quil i eroit mult volentiers, & mena auec luj* Manassiers *de l'isle, qui ere vns des bons* Cheua*liers de lost, & des plus honorez. Ensi compartirent*

de

de Grecs qui luy adheroient, s'en alla deuant Andrinople, qu'il assiegea, & tendit ses trefs à l'entour; Eustace de Sambruit aiant esté laissé là dedans, auec ceux que vous auez ouy cy dessus; qui monterent soudain és murailles, & dans les tours, où ils se preparerent pour eux defendre. Neanmoins Eustace ne laissa de depescher tout à l'heure deux courriers en diligence iour & nuict à Constantinople, où ils s'addresserent au Duc de Venize, au Conte de Bloys, & aux autres qui estoient demeurez en la ville de par l'Empereur, pour les aduertir comme luy & le Marquis estoiēt entrez en combustion: Surquoy le Marquis s'estoit saisy de Didymotique, l'vne des plus fortes places de toute la Grece, & des plus riches & commodes; puis les estoit allez de ce pas inuestir dedans Andrinople: Ce qu'ayans ouy, ils en furēt fort courroucez; s'attendans bien que par le moien de ceste querelle toute la conqueste qu'ils auoient faicte s'esuanoüiroit en fumee. Et là dessus s'assemblerent tous au palays de Blacquerne, fort indignez contre ceux qui auoient ainsi broüillé les cartes entre l'Empereur & le Marquis. Si fut de la part du Duc, & du Conte de Bloys prié Geoffroy de Villeharduyn Mareschal de Champagne, d'aller au siege d'Andrinople, & trouuer moien d'appaiser ce diuorse en quelque façon qu'il pourroit, parce qu'il estoit fort bien voulu du Marquis; estimans qu'il y auroit meilleur accez que nul autre: ce qu'il accepta volōtiers; & mena auec luy Manasses de l'Isle, l'vn des bons cheualiers du camp, & des plus prisez. Partiz qu'ils furent

de Constantinople & cheuauchierent par lor iornees, & vindrent a Andrenople ou li sieges ere. Iki li Marchis Boniface issi de lost, & ala encontre als: auecques luj en ala Iaques Dauesnes, & Guillielme de Chanlite & *Hues de* Colemj, & Othes de la Roche, *qui plus als estoient del conseil del* Marchis. *Et quant il vit les messaiges, si les honora mult, & fist mult bel semblant.*

IOFFROIS *li Mareschaus qui mult ere bien de luj, lj roisona mult durement, coment, ne enquel guise il auoit prise la terre l'*Empereor, *ne assigie sa gent dedenz* Andre-*nople, tant quil leust fait assauoir a cels de Constantinople, qui bien li feissent adrecier si li* Empereor *li eust nul tort fait.* Et lj Marchis *se descolpa mult, & dist que por le tort que l'*Empereor *lj auoit fait, auoit il issi esploitie. Tant trauailla* Ioffrois *li* Mareschaus *de Champaigne a laie de Dieu & des Barons qui estoient del conseil le* Marchis, *de qui il ere mult amez, que li* Marchis *li asseura que il se metroit el* Duc *de* Venise, *et el Cõte Loeis de Blois et de Chartein, et en Coenes de Betune, & en* Ioffroj *de vile-Hardoin li* Mare-*schal, qui bien sauoiẽt la cõuenãce daus deus. Ensi fu la triue prise de cels de lost, & de cels de la cite. Et sachiez que mult fu volentiers veuz* Ioffrois *li Mareschaus au retorner. Et* Maneisiers *de l'isle de cels de lost, et de cels de la cite, qui voloiẽt la pais d'Ambedeus part.* Et *ausi lie cum lj* Frãc *en furent*

de Constantinople, ils firent tant par leurs iournees qu'ils vindrent à Andrinople, ou le siege estoit: dont le Marquis en aiant esté aduerty, alla audeuant, accompagné de Iacques d'Auanes, Guillaume de Chalite, Hue de Colemi, & Othon de la Roche, qui estoient tous les principaux de son conseil. Il honora grandement ces Ambassadeurs, & leur fit vn tres-bon racueil: mais Geoffroy le Mareschal qui estoit plus priué de luy, le tança asprement d'arriuee; comment ny en quelle sorte il auoit esté si mal conseillé, ny hardy de se iecter sur les terres de l'Empereur; & assieger ses gens dedans ceste ville, qu'il n'en eust premier aduerty ceux qui estoient demeurez à Constãtinople, lesquels luy eussent bien fait reparer le tort que l'Empereur luy pouuoit tenir. Le Marquis s'en excus fort, alleguant que l'insolẽce & desraison dõt il auoit vsé en son endroit, l'auoit contraint d'entreprendre tout ce qu'il auoit fait iusqu'à l'heure. Neanmoins tant fit & trauailla le Mareschal, qu'à l'ayde de Dieu, & des Barons qui estoient du conseil du Marquis, il luy accorda; ioint qu'il estoit tres-aimé de luy, de s'en remettre au Duc de Venize, & au Conte de Bloys; à Coëues de Bethune, & à luy-mesme Villeharduyn, qui tous bien sçauoient leurs conuentions. Par ce moien il y eut tresue & suspention d'armes des deux costez: ce qui tourna au tresgrand plaisir & contentement des vns & des autres, qui ne desiroient que la paix entre ces deux Princes; & en sceurent fort bon gré au Mareschal, & à Manasses de l'Isle; comme au contraire les Grecs en conceurent vn trop grand creue-cœur & ennuy;

rent li Grieu dolent quil volsissent mult volentiers la guerre & la mellee. Ensi fu dessiegie Andrenople; & tornasen lj Marchis arriere al Dimot a tote sa gent la ou l'Empereris sa fame ere.

Li message sen reuindrent de Constantinople, & conterent les noueles si com il lauoient esploitie. Mult orent grãt ioie li Dux de Venise & li Cuens Loeis, & tuit li autre de ce quil se remis sor als de la pais. Lors prisrent bons messages, & escrisrẽt les letres, et enuoierent a l'Empereor Baudoin, & lj manderent que lj Marchis se remis sor als, & bien lauoit asseuré, & il si deuoit encor miels metre, si lj prioient quil le feist, que il ne souffriroient mie la guerre en nulle fin, & quil asseurast ce que il diroiẽt, alsi com lj Marchis auoit fait. En dementiers que ce fu, l'Empereor Baudoins ot fait ses afaires vers Salenike: si sen partj, et la laissa garnie de sa gent, et il laissa Cheuetaine Reignier de Mõz, qui ere mult preuz & vaillant. Et les noueles li furent venues, que li Marchis auoit pris le Dimot, & que il ere dedenz, & chelli auoit grant partie de la terre entor, & assise sa gent dedenz Andrenople.

Mvlt fu iriez l'Empereor Baudoins, quant la nouele li fu venue & mult sen hasti, que il iroit dessiegier Andrenople; Et feroit tot le mal quil porroit al Marchis. Ha? Diex, quel domage dut estre par cele discorde, que se Diex ni eust mis conseil, destruite fust la Chrestientez. Ensi sen repaira l'Empereor Baudoins par ses iornees, & vne

mesauenture

parce qu'ils eussent plus volontiers desiré la guerre;& que la querelle eust perseueré. En ceste maniere fut desassiegee Andrinople: & le Marquis s'en retourna à Didymotique auec ses gens, où il auoit laissé sa femme. Les messages reuindrent à Constantinople, & compterent ce qu'ils auoient negocié; dont le Duc de Venise, & le Conte Loys de Bloys eurent grand ioye: & semblablement tous les autres, de ce qu'on s'estoit ainsi remis sur eux de l'accord; parquoy ils depescherent tout sur le champ vn courrier à l'Empereur Bauldouyn, pour luy faire entendre le tout: & comme le Marquis se remettoit sur eux de leur different: ce qu'il deuoit encore mieux faire; & l'en supplioient instamment, car aussi bien ne permettroient-ils en aucune sorte, qu'ils vinssent aux armes l'vn contre l'autre: Qu'il promist donques, & les asseurast de tenir ce qu'ils en feroient, comme le Marquis auoit fait de sa part. Ce temps pendant l'Empereur auoit fait ses affaires vers Thessalonique, & en estoit desia party; y aiant laissé gouuerneur Renier de Monts, vn fort sage & preux cheualier; quand il eut aduertissement que le Marquis s'estoit emparé de Didymotique,& du plat pays d'alentour; & si auoit encore assiegé ses gens dedans Andrinople. Dequoy il fut fort indigné; & se hasta aux plus grandes iournees qu'il peut, pour leur aller leuer le siege; & faire du pis qu'il pourroit au Marquis: Que si Dieu n'y eust mis la main, certes la Chrestienté estoit pour receuoir vne grand' playe de ce discord. La plus-part au reste des gens de l'Empereur estoient deuenuz

mesauenture lor fu auenue deuant Salenique, mult grant, que d'enfermete furent acolchie mult de sa gent: assez en remanoit par les chastials ou l'Empereor passoit, qui ne pooiēt mais venir, & assez en aportoit-on en littieres qui a grant mesaise venoient. Lors fu morz maistre Iohan de Noion a la Setre, qui ere Chanceliers l'Empereor Baudoin, et mult bons Cliers, & mult sages: Et mult auoit conforte lost par la parole de Dieu, quil sauoit mult biē dire. Et sachiez que mult en furent li prodome de lost desconforté. Ne tarda gaires apres, que il lor auint vne mult grant mesauenture, que mort fu Pierres Damiens, qui mult ere riches & hals hom, & bons Cheualiers & proz: Et sen fist mult grant dueil lj Cuēs Hues de Sain Pol, cuj cosins Germains il ere, & mult en pensa a toz cels de lost. Lors fu apres Girar de Manchicort mort, & mult en pensa a toz cels de lost, qui il ere mult proisiez Cheualiers: & Gilles Daunoj, et mult de bone gēt. En cele voie morut 40. Cheualier dōt, lost fu mult afeblie. Tant cheuaucha l'Empereor Baudoihs par ses iornees, quil encontra les messages qui venoient encontre luj, que cil de Constantinople li enueoient. Li messages fu vns Cheualiers de la terre le Conte Loeis de Blois & ses hom liges, & fu apelez Berghes de Frāsures sages, & enparlez, & dist

li

malades vers Thessalonique; si que plusieurs estoiēt cōtraints de demeurer par les villes & les bourgades où le camp passoit: & ceux qui auoient moien, se faisoiēt porter dans des lictieres & chaires à bras, à tresgrand trauail & mesaise pour cause de leur indisposition & foiblesse: du nombre desquels vint à deceder maistre Iean de Noyon qui estoit chancelier de l'Empereur, homme sage, vertueux, & de bonnes lettres; & qui auoit tresbien consolé ceux de l'ost auec la parole de Dieu, qu'il leur annonçoit d'vn grand zele: dont tous les gens de bien eurent vn infiny desplaisir & regret, & en demeurerent fort desconfortez. Ne tarda guere puis-apres, comme vn mal ne vient la plus-part du temps sans estre accompagné d'vn autre, que ceste mesaduenture se redoubla par la mort de Pierre d'Amiens, riche seigneur, & bon cheualier au possible: dequoy le Conte de S. Pol qui estoit son cousin germain, receut grand dueil & fascherie; comme aussi firent tous ceux du camp. Et pareillement du trespas de Girard de Manchicort, qui estoit vaillant gentilhōme: A quoy se vint adiouster encore celuy de Gilles d'Aunoy, auec plusieurs autres personnages de marque, iusques au nombre de quarante, qui demeurerent en ce voyage; dōt l'armee fut fort affoiblie. Nonobstant celà neanmoins l'Empereur Bauldouyn tiroit tousiours pays droit à Andrinople, quand il rencontra les deputez que ceux de Constantinople luy enuoioient; dont l'vn estoit des cheualiers du Conte de Bloys, & son vassal, appellé Gilles de Francures, gentilhōme fort sage, & qui par-

Mort de plusieurs signalez personnages François.

li messages son Seignor, & les autres Barons mult viuemẽt; & dist. Sire, lj Dux de Venise & li Cuens Loeis mi sires, & li autre Baron qui sunt dedenz Constantinople vos mãdent saluz come a lor Seignor: & se plaignent a Dieu & a vos de cels qui ont mise la mellee entre vos & le Marchis de Monferrat, que par poj qu'il nont destruite la chrestienté: Et vos feistes mult mal quãt vos les en creustes. Or si vos mandent que li Marchis s'est mis sor als del contenz qui est entre vos & luj. Si vos praient comme a Seignor que vos vos i metez alsi: & que vos lasseurez a tenir. Et sachiez que il vos mandent que il ne souffriroient la guerre en nule fin.

L'EMPEREOR *Baudoins, ala si prist son conseil, & dist quil lor en respondroit. Mult i ot de cels del conseil de l'Empereor, qui auoient aidie la mellee a faire, que tindrent a grant oltrage le mandement qui cil de Constantinople lj auoient fait, & lj disrent. Sire vos oez que il vos mandent que il ne soffriroient mie que vos vos vengiez de vostre anemj. Il est auis que se vos ne faisiez ce qu'il vos mandent, que il seroient encontre vos. Assez i ot grosses paroles dites.*

Mais

loit bien; lequel de la part de son maistre & des autres Barons vnanimement exposa sa charge en ceste maniere. SIRE, le Duc de Venize, & le Conte Loys de Bloys & de Chartres, mon tres-honoré seigneur; ensemble tous les autres Barons qui sont demeurez à Constantinople, vous enuoient salut, ainsi qu'à leur superieur: & se plaignent à Dieu premierement, puis à vous, de ceux qui par leur malice ou mauuais conseil ont allumé ceste querelle entre vous, & le Marquis de Mont-ferrat; qu'à peu qu'ils n'ont fait vne playe irreparable à la Chrestienté: & vous fistes certes tresmal quand vous leur prestates l'oreille. Or ils vous mandent, que le Marquis s'est remis à eux du different qui est entre vous & luy; parquoy ils vous supplient comme à leur seigneur, que vou-vous y vueilliez mettre aussi; & promettiez de tenir ce qu'ils en diront: car ils m'ont donné charge de vous dire, qu'en nulle sorte ils ne souffriront ceste guerre aller plus-auant. L'EMPEREVR Bauldouyn fit response, qu'il se conseilleroit là dessus. Mais la plus-part de ceux qui luy auoient imprimé ceste diuision en la teste, insistoient que c'estoit vne trop grande presomption & oultrage à ceux de Constantinople, de s'estre ingerez de luy mander de telles parolles, & si cruëment; & luy disoient: SIRE, vous voyez entre autres choses, comme ils vous mandent tout à plat, qu'ils ne souffriront en sorte quelconque que vou-vous vengiez de vostre ennemy: par où ils vous donnent assez à entendre, que si vous ne faittes ce qu'ils vous mandent, ils se declareront cõtre vous. AVEC assez d'autres propos de façon & d'autre.

Sages remõstrances à l'Empereur Bauldouyn.

Flatterie & mauuais cõseil representez naifuement.

Mais la fins del conseil si fu tels, que l'Empereor ne voloit mie perdre le Duc de Venise, ne le Conte Loeis, ne les autres qui erent dedenz Constantinople; & respondi al message. Ie n'asseureraj que ie me meteraj sor als, mais ie m'en iraj en Constantinople sans forfaire al Marchis noient. Ensi s'en vint l'Empereor Baudoins en Constantinople, & li Baron & le autres genz alerent encontre luj, & le reçurent a grãt honor come lor Seignor.

DEDENZ *lo quar ior conut l'Empereor clerement que il auoit esté mal conseillez de mesler soj al Marchis, & lors parla a luj le Duc de Venise, & lj Cuens Loeis, & distrent. Sire nos vos volons proier, que vos vos metez sor nos alsi cum li Marchis si est mis: Et l'Empereor dist quil le feroit mult volentiers. Et lors furent eslit li messages qui iroient por le Marchis, & le conduiroient. De ces messaiges fu vns Geruaises del Chastel, & Reniers de Trit li autres; Et Ioffrois li Mareschaus de Champaigne li tierz: Et li Duc de Venise i enuoia deux des suens. Ensi cheuauchierent li messages par lor iornees, tant quil vindrent al Dimot, & trouerent li Marchis & l'Empereris sa fame a grant plente de bone gent, & li distrent, si cum il estoient venu querre. Lors requist Ioffrois li Marechaux, si com il li auoit asseuré que il venist*

Mais l'issuë de leur conseil fut, que l'Empereur ne voulant pas perdre le Duc de Venize, ne le Conte de Bloys, ne les autres qui estoient dans Constantinople, respondit aux deputez: IE ne me veux pas lascher à promettre que ie me remettray sur eux de nos differends, car paraduenture ils n'en sçauent pas les motifs: trop bien m'en iray-ie à Constantinople, sans plus rien messaire au Marquis nulle part. *Tresbeau moiẽ traict, pour sauuer la dignité du superieur.* ET ainsi s'en retourna l'Empereur Bauldouyn; audeuant duquel les Barons & autres sortirent pour le receuoir à grand honneur & allegresse, comme leur seigneur souuerain en ces quartiers là. Or dedans le quatriesme iour cogneut l'Empereur tout cleremẽt qu'on luy auoit donné vn mauuais conseil d'entrer en querelle auec le Marquis: & là dessus parlerent à luy le Duc de Venize, & le Conte de Bloys, qui le requirent de se vouloir remettre sur eux de leur different, comme l'autre auoit desia faict; ce qu'il leur accorda volontiers. Si furent esleuz les messages tout sur le champ, qui iroient deuers le Marquis pour l'amener; desquels l'vn fut Geruais du Castel, l'autre René d'Vtrecth, & pour le troisiesme Geoffroy de Villeharduyn Mareschal de Champagne: le Duc de Venize y enuoia aussi de sa part deux des siens. Et ainsi s'en allerent ces cinq deputez à Didymotique; où ils trouuerent le Marquis, & l'Imperatrice sa femme bien accompagnez d'vn grand nombre de braues hommes. Ils luy firent entendre l'occasion qui les auoit amenez deuers luy: mais en particulier le Mareschal qui luy estoit plus familier, le requit, de ne *Celà nous monstre, que les Imperatrices ne Roynes, pour reconuoler en secõdes nopces plus bas-*

il venist en Constantinople por tenir la pais tel cum il deuiseront sor cuj il est mis, & il le conduiroient saluement, & tuit cil qui auec luj iroient.

CONSEIL prist li Marchis a ses homes. Si i ot de cels qui li otroierent que il lj alast: Et de cels qui li loerent qu'il ni alast mie. Mais la fin del cõseil si fu tels, quil ala auec als en Constantinople, & mena bien cent Cheualier auec luj, & cheuauchierent tant par lor iornees, que il vindrent en Constantinople. Mult fu volentiers veuz en la vile, & alerent encontre lui lj Cuens Loeis de Blois & de Chartein, & li Dux de Venise, & mult dautre bone gent, dequj il ere mult amez en lost. Et lors s'assemblerẽt a vn Parlement, & la conuenance fu retraite de l'Empereor Baudoin, & del Marchis Bonifaces; & li fu Salenique rendue, & la terre en tel maniere que il meist en la main Ioffroj le Mareschaus de Champaigne, le Dimot, dont il ere saisiz; & cil lj creança que il le garderoit en sa main, trosque adonc que il aroit creant messages, ou ses letres pendanz que il ert saisiz de Salenike: Et adonc le rendroit a l'Empereor, & a son comandement. Et ensi fu fait la pais de l'Empereor, & del Marchis com vos auez oj. Et mult en orent grant ioie par lost, que ce ert la chose dont grant domages pooit auenir.

LORS prist le Marchis congie, & sen ala vers Salenique a totes ses genz, & a totes sa fame. Et auec luj cheuauchierent li message l'Empereor. Et si com il venoit de Chastel en Chastel, se li furent rendu de par l'Empereor, &

la

faire point de difficulté de venir à Cõstantinople, selon qu'il luy auoit promis, afin d'aduiser de faire vn accord pour la paix & repos du pays, tel que ceux à qui il s'en estoit remis, aduiseroient estre cõuenable: & ils le conduiroient seurement, auec tous ceux qu'il voudroit mener. Le Marquis s'en conseilla aux siens; surquoy il y en eut de ceux qui loüerent qu'il y allast; & d'autres qui ne le trouuoient pas bon. Mais finablement il se resolut d'y aller; & mena iusqu'à cent hommes-d'armes pour l'accompagner. Estãs arriuez à Constantinople, il y fut veu fort volontiers: & allerẽt le receuoir le Duc de Venize, & le Cõte de Bloys; auec plusieurs autres de grand' qualité, car il estoit fort aymé en l'armee. Alors fut le conseil assemblé, où les conuentions de l'Empereur & de luy furẽt renouuellees; & Thessalonique renduë, auec ses appartenances & dependances; à la charge aussi qu'il mettroit és mains du Mareschal de Villeharduyn la ville de Didymotique, de laquelle il s'estoit emparé: & il luy promit de la garder entre ses mains sans s'en dessaisir, qu'il n'eust eu de luy lettres ou message à bouche, comme il seroit rentré en Thessalonique: adonq il la restitueroit à l'Empereur. Ainsi furent rappointez ces deux Princes, dont toute l'armee eut grand ioye; car de leur discord pouuoient sourdre de fort grands inconueniens & ruines. Le Marquis ayãt pris congé, s'en alla vers Thessalonique auec sa femme & tout leur train, ensemble les deputez de l'Empereur; qui à mesure qu'il arriuoit de ville en ville, de chasteau en chasteau, de place en place, les luy faisoient resti-

ses, ne perdẽt pas pour celà leur promier tiltre.

Reconciliation du Marquis Boniface auec l'Empereur Baudouyn.

*la ſeigneurie tote, & vint a Salenique. Cils quil a gardoiẽt, la rendirẽt de par l'*Empereor.*Et li Cheuetaines qui ere apelez* Reniers *de* Mons *ſi fu mors, qui mult ere prodom, dont grant domages fu de ſa mort.*

LORS *ſi comenca la terre, et li pais al ſe rendre al* Mar*chis; Et grant partie a venir a ſon comandement, fors que vns* Griex *halt hom, qui ere apelez Laſgard; & cil ne volt mie venir a ſon comandement, que il ere ſaiſiz de Corinthe &* de Naples, *deux citez qui ſor mer ſient, des plus fors de ſoz ciel; & cil ne volt mie venir a la mercj del* Mar*chis, ainz comenca a le guerroier, & granz pars ſe tindrẽt a luj.* Et *vns autres* Grieux *qui ere apelez* Michalis, *& ere venuz auec le* Marchis *de* Conſtantinople, *& cuidoit eſtre mult bien de luj:* Mais *il ſe departj de luj quil nen ſot mot.* Et *ſen ala a vne cite que on apeloit & priſt la file a vn riche* Grieu, *qui tenoit la terre de par l'*Empereor*, & ſe ſaiſi de la terre;* Et *comenca le* Marchis *a guerroier.* Et *la terre de* Conſtantinople *troſque Salonique ere enſi bone pais, que li chemins ere ſi ſeurs que il i pooient bien aler, qui aler i voloient.* Et *ſi auoit d'vne cite a autre bien douze iorneez granz: & fu ia tant del temps paſſé, que il ere a liſue de* Septembre. Et *l'*Empereor *Baudoins fu en* Conſtantinople:*Et la terre fu en paiz, & a ſa volenté.*

LORS *furent deux mult bons* Cheualiers *mort en* Cõ*ſtãtinople,* Euſtaices *de* Canteleu, *et* Haimmeris *de* Vileroy, *dont grãt domages fu alor amis.* Lors *comenca len les ter-*

res

tuer : tant que finablement ils arriuerent à Thessalonique, qui luy fut mise entre les mains par ceux qui l'auoient en garde; car le gouuerneur, René de Mõts, que l'Empereur y auoit laissé, estoit mort; ce qui fut vn bien grand dommage. Alors tout le pays commẽça de se rendre à luy, & venir à obeissance, fors vn Grec, grand & riche seigneur, nommé † Theodore Lascaris, qui s'estoit saisy de Corinthe, & de Naples de Romenie, deux bõnes villes maritimes, & des plus fortes qui soient soubs le ciel. Cestui-cy ne se voulut pas soubsmettre au Marquis, ains commença de le guerroier, assisté & suiuy de la plus grãd' part du pays; & d'vn autre Grec appellé Michel, venu de Constantinople auec le Marquis, qui le cuidoit luy deuoir estre bien affectionné & fidele, mais il se desrobba sans sonner mot, & s'en alla à vne ville, où il enleua la fille d'vn riche bourgeois, auquel l'Empereur en auoit donné le gouuernement, auec les terres circonuoisines, dõt le dessusdit Michel se saisit. Ainsi commença le Marquis à ioüer des cousteaux de ce costé là : car tout le pays au reste de Thessalonique à Constantinople estoit paisible; & les chemins si seurs par tout, qu'on y pouuoit aller & venir sans escorte, combien qu'il y ait douze bonnes iournees de l'vne à l'autre. C'estoit desia enuiron la fin de Septembre; au moien dequoy l'Empereur Bauldouyn estoit lors de seiour en Constantinople; & tous les enuirons en tranquillité & obeïssance. Sur ces entrefaites decederẽt deux fort renõmez cheualiers, Eustace de Chantely, & Emery de Villeroy, qui furẽt bien regrettez d'vn chacun. Et lors on se mit à faire le

Installement du Marquis Boniface au Royaume de Thessalonique.

† C'est ce Theodore Lascaris qui tailla depuis tant de besongne à l'Empereur Henry.

peres a departir. Li Venisien orent la lor part; Et lost des pelerins lautre. Et quant chascuns fot asseuré a sa terre, la conuoitise del monde, qui tant aura mal fait, nes laissa estre en paix, ainz comenca chascuns a faire mal en sa terre, lj vns plus, & li autre mains, & li Grieu les comencierent a hair & a porter maluais cuer.

LORS *dona l'Empereor* Baudoins *au Conte Loeis la* Duché de Nike, *qui ere vne des plus haltes honors de la terre de* Romenie, *& seoit dautre part del braz deuers la Turchie: & la terre dautre part del braz, nere mie venue a la mercj l'*Empereor, *ainz ere contre luj. Lors apres dona la* Duchee de *Finepople a* Renier *de trit. Et lors enuoia li Cuens Loeis de ses homes por sa terre conquerre bien six vingt Cheualiers; de cels si fu Cheuetaines* Pierre de Braiecuel, *& Paiens d'Orleans: & cils sen partirent a la feste Tossainz de Constantinople, & passerent le braz Sain George a nauie, et vindrent a l'Espigal vne cite qui sor mer siet, & ere poplee de Latins: & lors comencierent la guerre contre les Grex.*

EN *cel termine si auint que l'Empereor Morchufles qui auoit les oils traiz, cil qui auoit murtrj son Seignor l'Empereor Alexis le fil l'Empereor* Sursac, *celuj que li pelerin auoient amené en la terre, sen fuioit oltre le braz coiement, & a poj de gent: Et Tierris de Los le sot cui il fu enseigniez,*

departement & distribution des terres; dont les Venitians eurent vne portion, & les pelerins François l'autre. Mais apres que chacun endroit soy fut estably en ce qui luy estoit escheu, la conuoitise, qui de tout temps a esté cause de tant de maulx parmy les hommes, ne les laissa pas longuement en repos; car ils se mirent à faire de grandes extortions, pilleries, & rançonnemens, les vns plus, les autres moins; dont les Grecs commencerent à les hayr & detester en leurs courages. L'Empereur auoit donné au Conte de Bloys la Duché de Nicee, l'vne des meilleures pieces & plus honorables de tout l'Empire de Grece, situee en la Bithinie, audelà du destroit, du costé de l'Anatolie; laquelle ne s'estoit pas rengee encore à la raison, ains resistoit: & pourueu d'autre part du Duché de Philippopoli en la Thrace, René d'Vtrecht: parquoy le Conte enuoya à la conqueste de sa terre, six vingts hommes-d'armes des siens, soubs la charge de Pierre de Braiecueil, & Payens d'Orleans; lesquels partirent à la Toussaints de Constantinople, & aians passé le braz sainct George sur des vaisseaux, arriuerent à * l'Espigal, vne ville qui est sur la mer, peuplee des Latins pour lors: d'où ils commencerent la guerre contre les Grecs. En ce mesme temps il aduint que l'Empereur Murzufle, qui auoit eu les yeux creuez: celuy qui par si grande trahison auoit malheureusement fait mourir l'Empereur Alexis son seigneur, fils de l'Empereur Isaac, que les pelerins auoient ramené & restably en son estat; s'en fuioit audelà du canal à cachettes, auec peu de gens. Thierry de Loz le sceut,

La valeur des François de ce temps-là, qui en si peu de nombre osoient bien entreprendre de si grands choses.

** Lycosthenes le prend pour Cyzique; l'appellant Spiga, comme fait aussi Jean Olivier sur Mela: les autres pour Lampsaque, vis à vis de Galipoli.*

gniez, si le prist, & le amena a l'Empereor Baudoins en Cõstantinople. Et l'Empereor Baudoin en fu mult liez, & en prist conseil a ses homes, quil en feroit d'ome qui tel murtre auoit fait de son Seignor. A ce fu acordez li conseil, que il auoit vne colõne en Constãtinople emmi la vile, auques qui ere vne des plus haltes, et des miels ourees de marbre qui onques fust veue doil: & enqui le feist mener, et lo feist saillir aual voiant tote la gẽt, que si halte iustise, deuoit biẽ toz il monz veoir. Ensi fu menez a la colonne l'Empereor Morchufles, & fu menez sus, & toz li pueples de la citez acorut por voir la merueille. Lor fu botez a val, & chaj de si halt, que quant il vint a terre, que il fu toz esmiez. Or oiez vne grant merueille, que en cele colompne dõt il chaj a val, auoit images de maintes manieres ourees el marbre. Et entres celes images, si en auoit vne qui ere laboree en forme d'Empereor, & cele si chait cõtre val, car de long temps ere profeiticie, qui auroit vn Empereor en Constantinople, qui deuoit estre gitez aual cele colompne. Et ensi fu cele semblãce, & cele prophecie auerec. En icel termine rauint altressi, que li Marchis Bonifaces de Monferrat qui ere vers Salenique, prist l'Empereor Alexis, qui ere celuj qui auoit a l'Empereor Sursac traiz les iaulz, & l'Empereris sa fame auec, & enuoia les huesces vermeilles, et les dras imperials al l'Empereor Baudoin son Seignor en Constantinople, qui mult bon gré len sot: & il enuoia puis apres l'Empereor Alexis en prison en Monferrat.

On ne sçait si c'est la colõne de Theodose, ou celle d'Arcadius sõ fils, l'vne & l'autre semblables à celles de Traian & Antonin à Rome, historiees, & creuses par le dedãs, par ou lon montoit par 233. degrez, & y auoit 56. fenestres, grosse a l'equipollẽt: elle est encore debout, mais celle de Theodose fut abatue par Baiazet II. pour y faire ses bains & estuues.

A la feste Sain Martin apres, sen issi Henris li freres l'Empereor Baudoin de Constantinople, & sen ala contre val le braz, trosque Aboque d'Aine, & mena biẽ six vingts

Cheualiers

auquel on le vint deceller; de ſorte qu'il ſ'en ſaiſit, & le mena à l'Empereur Bauldouyn en Cõſtantinople, dont il receut vn grand plaiſir: & ſe conſeilla auec les ſiens de ce qu'on deuoit faire de ce deſloyal qui auoit ainſi meurtry ſon ſeigneur. Tous ſ'accorderent qu'il y auoit vne colomne de marbre au milieu de Conſtantinople, des plus haultes & la mieux ouuree qui onques fut veuë; là où il le failloit mener, & luy faire faire le ſault du hault en bas en la preſence de tout le peuple; parce qu'vne ſi ſignalee iuſtice deuoit bien eſtre veuë de tout le monde: ce qui fut executé au grand contentement d'vn chacun. Or en ceſte colomne y auoit pluſieurs ſortes d'images taillees en marbre; & entre-autres vne figuree en forme d'Empereur; qui cheut à bas quant & Murzufle; car il auoit eſté de lõgue main prophetizé, qu'il y auroit vn Empereur à Conſtantinople, lequel ſeroit precipité du hault de ceſte colomne: & ainſi fut la prediction accomplie en toutes ſortes. En ce meſme temps il aduint auſſi, que le Marquis Boniface qui eſtoit vers Theſſalonique, prit l'autre Alexis qui auoit fait creuer les yeux à l'Empereur Iſaac, auec l'Imperatrice ſa femme. Il luy oſta les Brodequins de pourpre, & les autres marques & ornemẽs imperiaux, qu'il fit tenir à l'Empereur Bauldouyn à Cõſtantinople, lequel luy en ſceut fort bõ gré; & enuoya puis-apres Alexis & ſa femme priſonniers au Mõt-ferrat. A la feſte S. Martin enſuiuant, Henry frere de l'Empereur ſortit derechef de Cõſtantinople; & ſ'en alla à val l'Helleſponte iuſqu'à Abyde, aiãt cẽt ou ſix vingts hõmes-d'armes

Supplice deſloyal Murzufle; & finale punitiõ des deux traiſtres.

Priſe de l'Empereur Alexis qui auoit fait creuer les yeux à ſon frere Iſaac.

Ceste Aine selõ Nicetas deuroit estre Gallipoli, mais ceste cy est en l'Europe, & Aine suiuãt son dire en Asie. Parquoy il faut que ce soit Abyde.

Cheualiers auec luj, de mult bone gent, & passa le braz a la cite que len apele Aine, & la troua mult bien garnie de toz biens, de blez & de viandes, & de totes choses que mestier ont a cors d'home. Et *il se saisit de la cite, & se herberia denz.* Et *lors comenca la guerre contre les* Grex *endroit luj.* Et *lj Hemin de la terre, dont il en i auoit mult, se comencierent a torner deuers luj, qui haoient mult les* Grex.

A *cel termine se partj* Reniers *de* Trit *de* Cõstantinople, *& sen ala vers Finepople, que l'*Empereor Baudoins *li auoit donee, & emmena bien auec luj six vingts* Cheualier *de mult bone gent, & cheuaucha tant par ses iornees, & trespassa a* Andrenople, *& vint a Finepople, & la gent de la terre le reçurent, & lj obeirent a Seignor, qui le virent mult volentiers.* Et *il auoient mult grant mestiers de secors, che Iohans le* Roj *de* Bla*kie les auoit mult oppressez de guerre.* Et *il lor aida mult bien, & tint grant partie de la terre: & la grãde partie qui sere retenue deuers Iohãs, se torna deuers luj.* En *qui endroit refu la guerre grant entre als.*

L'EMPEREOR *ot bien enuoie cent Cheualier passer le braz Sain* George *endroit* Con*stantinople; de cels si fu Cheuetaines* Machaires *de* Sainte Mancshalt. Auec *luj ala Mahuis de Vaslaincort, &* Robert *de* Roncoj, *& cheuauchierent a vne cite qui ere apelez* Nichomie; Et *si fit for vn*

auecques luy, tous braues hommes. Et pource qu'il la trouua plantureusement fournie de bleds, & toutes autres sortes de viures, & commoditez requises pour l'vsage de l'homme, il s'en saisit, & s'y arresta; commençant delà à faire la guerre aux Grecs d'alentour, assisté des Armeniens, qui s'estoient habituez en grand nombre de costé & d'autre en ceste contree; lesquels se tournerent incõtinent à son party, pour la hayne qu'ils portoient aux Grecs. En ce mesme temps René d'Vtrecht deslogea aussi de Constantinople, & s'en alla à Philippopoli, que l'Empereur Bauldouyn luy auoit donnee; & emmena bien quant & luy six vingts autres bons & vaillãs hommes-d'armes, auec leur suitte & equippage. S'estãs mis aux champs, il passa aupres d'Andrinople, & s'en vint à *Philippopoli, ou ceux de la terre le receurent fort volontiers, & luy obeïrent comme à leur seigneur. Aussi auoient-ils bon mestier d'estre secouruz, parce que Ioannizza Roy de Bulgarie les tenoit fort oppressez par armes: & il leur vint bien à propos, leur aidant de si bonne sorte, que la plus grand' partie de la contree, mesmement ceux qui s'estoient donnez à Ioannizza, se retournerent deuers cestui-cy: & là dessus cõmença la guerre entr'eux fort & ferme. Bien tost apres l'Empereur enuoia encore cent autres hommes-d'armes en la Natolie, qui passerent le destroit vers Constantinople, soubs la conduitte de Machaire de saincte Manehoult, accompagné de Mathieu de Vaslaincourt, & Robert de Ronçoy: Lesquels s'addresserent à Nicomedie,

Diuerses entreprises des Barons Frãçois, mais trop escartees pour si peu de gens.

**Les vns la mettent en Macedoine, les autres en Thrace, pour estre enclose de la riuiere de Strimone. Elle s'appelloit anciennemẽt Poneiopoli, qui est ce à quoy cest autheur veult battre: Mais Philippe pere d'Alexãdre luy donna son nom.*

gofre de mer: & ere bien deux iornees loin de Constantinople. Et quant li Grieu les oirent venir: si vuidierent la cite, & sen alerent. Et il se herbergierent dedenz, si la garnirent, & refermerent, & recomencierent a guerroier de cele marche endroit als, la terre dautrepart del braz. Si auoit vn Seignor Grieu que on apeloit Toldre Lascre, & auoit la file l'Empereor a fame, dont il tenoit la terre, celuj cuj li Franc auoient cacie de Constãtinople, & qui auoit a son frere traiz les ialz. Icil si tenoit la guerre contre les Franz, outre les braz par tot la ou il estoient. Et l'Empereor Baudoins fu remes en Constantinople, & li Cuens Loeis a poj de gent: Et li Cuens Hues de Sain Pol, qui malade ere d'vne grant maladie de gote, qui le tenoit es genols & es pies.

En cel termine apres, vint vns grãs passages de cels de la terre de Surie & de cels qui lost auoient laissie, & estoiẽt alé passer as autres passages. A cel passages vint Estene del Perche, & Reinaut de Mommiral qui cosin estoient le Cõte Loeis, qui mult les honora & fu mult liez de lor venue. Et l'Empereor Baudoin, & les autres genz les virent mult volentiers, quil estoiẽt mult halt home, et mult riche. Et amenerent

vne bonne ville assise sur le goulphe du mesme nom, à deux iournees de Constantinople. Les Grecs aians eu le vent de leur arriuee, l'abandonnerent incontinent, & s'en fuyrent; si que les nostres la trouuans vuide s'y logerent, & la garnirent de ce qui estoit necessaire: car de là ils se mirent à faire la guerre guerroiable aux Grecs habituez de l'autre costé du canal, dont estoit chef Theodore Lascaris cy dessus nommé, qui auoit espousé la fille de l'Empereur Alexis, frere d'Isaac, auquel il auoit fait creuer les yeux, & que les Latins auoient chassé de Constantinople. Cestui-cy trauailloit fort les François qui estoient outre le braz de mer en l'Anatolie, par tout où ils se cuidoient estendre: car l'Empereur Bauldouyn estoit demeuré en Constantinople auec le Conte Loys de Bloys, & bien peu de gens; & le Conte Hue de sainct Pol, qui estoit malade des gouttes, & fort affligé és iointures des genoils & des pieds. Mais sur ces entrefaites arriua vn bien grand renfort de ceux qui auoient delaissé nostre camp pendant qu'il s'assembloit à Venize, pour s'addresser à d'autres ports, & de là passer en Surie: du nombre desquels quant aux principaux, furēt Estienne Conte du Perche, & Regnaud de Montmirail, cousin germain du Conte de Bloys, qui leur fit vn fort grand accueil, & fut infinimēt resiouy de leur arriuee, cōme aussi l'Empereur Bauldouyn, & tout le reste des François, qui les virent tres-volontiers; car c'estoient de grāds personnages, puissans & riches; qui amenerent

En la Propontide: il n'y a plus qu'vn vieil chasteau, la ville estant entierement ruinee.

Renfort inesperé aux François.

nerent grant plente de bone gent. De la terre de Surie vint Hues de Tabarie, & Raols ses freres, et Tierris de Tedremonde, & grant plente de la gent del pais, de Cheualier, de Turchoples, & de serianz. Et lors apres, si dona l'Empereor Baudoins a Estene del Perche, la Duchee de Delphie.

ENTRE *les autres fu venuez vne nouele a l'Empereor Baudoins dont il fu mult dolenz, de la Contesse Marie sa fame qu'il auoit laissee en Flandres enceinte, porce quele ne pot auec luj mouoir qui adone ere Cuens. La dame si a iut d'vne file. Et apres quant ele fut releuee si s'esmut & ala oltremer apres son Seignor, & passa al port de Marseille. Et quant ele vint a Acre, si ni ot gaires esté que la nouele li vint que Constantinople ere conquise, & ses Sires ere Empereors, dont grant ioie fu a la chrestientez. Apres cele nouele, ot la dame en proposement de venir a luj. Si li prist vne maladie, dõt el fina & morj, dõt grãz duel fu a tote la chrestiente, car ele ere mult bone dame, & mult honoree. Et cil qui vindrent a cel passage, en aporterent les noueles, dont grant diels fu a l'Empereor Baudoin, & a toz les Barons de la terre, car il la desiroit mult auoir a dame.*

EN *cel termine, cil qui estoient ale en la cite de Lespigal, dont Pierres de Braiecuel, & Paien d'Orleans erent*

Cheuetaine,

vn grand nombre de braues hommes quant & eux. D'autre-part vint de Surie Hue de Tabarie, auec Raoul ſon frere,& Tierry de Tendremonde;& tout plein de gens de cheual & de pied. Peu de iours apres l'Empereur fit preſent au Conte du Perche de la Duché de † Philadelphie: Mais quant & quant vint vne nouuelle fort deſplaiſante pour luy, de la Conteſſe Marie ſa femme; laquelle ſ'eſtant croiſee auec ſon mary eſtoit demeuree en Flandres lors qu'il en partit,parce qu'elle eſtoit groſſe d'enfant,&ne l'auoit peu accompagner en ſon voyage. Ceſte princeſſe accoucha depuis d'vne fille: & apres qu'elle fut releuee, ſ'en alla au port de Marſeille pour delà faire voile, & aller apres ſon ſeigneur & mary. Eſtant arriuee en la ville † d'Acre, ne tarda gueres qu'elle eut nouuelles de la priſe de Conſtantinople; & comme ſon mary en auoit eſté eſleu Empereur, qui fut vne grande reſiouïſſance pour la Chreſtienté. Mais ainſi qu'elle faiſoit ſes preparatifs pour l'aller trouuer, il luy prit vne maladie dont elle mourut; ce qui conuertit ceſte precedente ioye en triſteſſe, car c'eſtoit vne treſbonne & vertueuſe dame, & fort honoree de tout le monde. Les deſſuſdits qui eſtoiēt venuz de Surie,en apporterent les nouuelles à l'Empereur,qui en eut vn extreme dueil & regret; & tous les autres Barons auſſi, parce qu'ils la deſiroient ſingulierement pour leur dame. En ces meſmes iours ceux qui auoient pris l'addreſſe de la ville de l'Eſpigal, dont Pierre de Braiecueil, & Payen d'Orleans

† En la Myſie pres de Lydie.

† En la Paleſtine, anciennement Ptolemais.

Mort de la Conteſſe de Flandres, femme de l'Empereur Bauldouyn.

Cheuetaine, fermerent un Chastel que on apele Palorme: si le garnirent de lor gent, & puis cheuauchierent oltre por conquerre la terre. Toldres Liascre se fu porchaciez de tote la gēt que il pot auoir: & le ior de la feste mōseignor Sain Nicholas, qui est deuant la Natiuité, si sentrerencontrerēt ez plaincs d'un chastel que on apele Pumenienor: et si en fu bataille a mult grāt meschies a la nostre gent, que cil auoiēt tant de gent, que nere se merueille non: Et li nostre nauoient mie plus de sept vingts Cheualier, sans le serianz a cheual. Et nostre sire done les auenture ensi come luy plaist par soe grace, & par la soe volenté li Franc vanquirent les Gregiois, & les desconfirent, & cil i recurent grant domage, dedenz la semaine lor rendi on de la terre grant part. On lor rendi le Pumenienor, qui ere mult fort chastiaus; Et le Lupaire, qui ere vne des meillors citez de la terre; Et lou Pulmach qui seoit sor vn lag daigue dolce, vns des plus fort chastiaus, et des meillors que il sceussent querre. Et sachiez que mult fust bien pris a cele gent, & fisent bien en la terre lor volente par laie de Dieu.

En icel termine apres, par le conseil des Hermins Hēris le frere l'Empereor Baudoin de Constantinople, parti de la cite Daine, & la laissa garnie de sa gent. Et cheualcha a vne

estoient chefs, fortifierent vn chasteau appellé Lupaire, & le garnirent de leurs gens: puis tirerent outre pour conquerir le pays d'alentour. Mais Theodore Lascaris là dessus aiant r'assemblé tous les gens de guerre qu'il peut auoir, le iour de la sainct Nicolas d'hyuer leur vint presenter la bataille en vne plaine pres d'vn chasteau appellé † Pumenienor, où les nostres eurent bien fort à faire, attendu le grand nombre de gens de leur ennemy, & le peu qu'ils estoient en tout, ne passans pas plus de sept vingts hōmes-d'armes, & quelques archers à cheual meslez parmy: toutesfois à l'aide de nostre Seigneur, qui dispose des euenemens comme il luy plaist par sa sainte grace, les nostres defirent les Grecs, qui y receurent vn grād dommage: dont auant que la sepmaine fust hors, la plus grand' part de la contree se rendit, & vint à obeissance; mesmement ce chasteau de Pumenienor, qui estoit vne tres-forte place: & le Lupaire l'vne des meilleures villes de tout le pays; auec le Pulmach, vn autre chasteau sur vn lac d'eau doulce, l'vn des meilleurs & des plus forts qu'on sçauroit trouuer; de maniere que ceste victoire vint tres-apropos à nos gens, qui s'en sceurent fort bien preualloir; car toute la terre se rengea soudain à leur volonté & deuotion. Ce temps pendant d'vn autre costé en Asie, par l'aduis des Armeniens Henry le frere de l'Empereur partit d'Abyde, y aiant laissé vne garnison de ses gens: & tira outre à vne ville

Nicetas, Pœmaninum.

Belle victoire des nostres contre les Grecs.

En tous ces noms propres de lieux, il est bien malaisé de voir clair.

vne cite que len apele Landremite, qui siet sor mer, a deux iornees de la cite Daine, & ele lui fu rendue. Et il se herberia dedenz: & lors se rendi grant partie de la terre a luj, car la citez ere mult bien garnie de blez & de viandes, & dautres biens. Et lors si tint la guerre iqui enuers les Gries. Toldres Liascres qui ot esté desconfiz vers le Pumenienor, porçaça de gent quam que il en pot auoir, & ot mult grant ost ensemble. Et le charia Constantin son frere qui ere vns des meillors Griex de Romenie, & cheuaucha vers Landremite droit. Et li Henrj le frere l'Empereor Baudoin le sot par les Hermines, que mult grant ost venoit sor luj. Si atorna son afaire, & ordena ses batailles, & il auoit auec luj de mult bone gent.

AVEC luj estoit Baudoins de Belueoir, Nicholes de Maillj, Ansials de kaieu, & Tierris de Los, & Tierris de Tendremonde. Et ensi auint que le semadi deuant mj quaresme, vint Cōstantins Liascres a sa grant ost deuant Lādremite. Et Henris com il sot sa venue, si prist conseil, & dist que il ne se lairoit ia laienz enfermer. Ains dist que il isroit fors: & cil vint a totes sost, & a granz batailles a pie & a cheual, & cil sen issirent, & comencent la batail-

le,

assise sur le bord de la mer, que l'on appelle Adramittium à deux iournees d'Abyde, qui luy fut renduë: & il se logea dedans, à cause qu'elle estoit fort bien garnie de bleds, viures & autres biens pour vn long seiour; au moien dequoy la plus grand' part de la contree vint incontinẽt à obeissance. De là se commença fort & ferme la guerre encontre les Grecs; car Theodore Lascaris qui auoit esté defait pres Pumenienor, rassembla tout ce qu'il peut recouurer de gens; si qu'en briefs iours il eut vne autre grosse & puissante armee, dont il bailla la charge à son frere Constantin, l'vn des meilleurs hommes de guerre de toute la Grece; lequel s'achemina droit à Adramittium. Le Prince Hẽry en fut aussi tost aduerty des Armeniens, comme vne grand' force venoit sur luy: parquoy sans temporiser il se prepara pour les receuoir, & mit ses gens en ordonnance de combattre, ayant auec luy force vaillans hommes; & entre autres Bauldouyn de Beauuoir, Nicolas de Mailly, Anseaulme de Cahieu, Tierry de Loz, & Tierry de Tentremonde. Il aduint que le Samedy deuant la my-caresme Constantin Lascaris arriua auec son armee deuant ceste place: ce qu'Henry n'eut plustost sceu, qu'il assembla le conseil, & leur remonstra qu'ils ne se deuoient laisser enclorre là dedans; ains qu'il estoit d'aduis de sortir sur l'heure; ce qui fut fait. Cependant Constantin approchoit à tout vn grand nombre de gens de pied & de cheual: & les nostres saillirent dessus; où ils s'attaquerent à vn gros com-

En la contree de la Troade: anciennement elle estoit appellee Pedasus *selõ Pline, liure 5. chap. 30. aujourd'huy* Lãdrimiti.

Autre victoire comme presque miraculeuse, de si peu de Frãçois cõtre tãt de Grecs.

le, & i ot grant estor & grant mellee. Mais par laie de Dieu les venquirent li Franc, & desconfirent, & en ot mult de morz, & de pris. Et mult fu granz la gaienz. Et lors mult furent aise, & mult riche, que les genz del pais se tornerent a aus, & comencierent a aporter lor rençons.

LE

bat; & moiennant la grace de Dieu en obtindrent finablement la victoire, auec vne grande occision & prise de Grecs, & vn fort riche butin qu'ils firent: ce qui leur vint bien à propos, tant pour les commoditez qu'ils en eurent, que pource qu'à cause de ceste defaitte ceux du pays se tournerent de leur costé. Et là dessus commencerent à mettre les prisonniers à rançon.



LE SEPTIESME LIVRE.

OR VOS LAIRONS de cels deuers Conſtantinople, & reuendrons al Marchis Bonifaces de Monferrat qui eret vers Salenique, & ſen fu alez ſor Largur qui tenoit Naples & Corinthe, deux des plus fors citez dou monde. Si les aſſeia endeus enſemble. Iaques Dauernes remeſt deuant Corinthe, & autre bone gent aſſez, & lj autre alerent deuant Naples, ſi laſiſrent. Lors auint vne auenture el pais, que Ioffrois de ville-Hardoin, qui ere niers Ioffroj lj Mareſchaus de Romenie, & de Champaigne fil ſon frere fu meuz de la terre de Surie, auec celuj paſſage qui ere venuz en Conſtantinople. Si len mena venz & auenture au port de Monçon: & en qui fu ſa nef empirie & par eſtoroir le conuint ſeiorner liuer el pais. Et vns Griex qui mult ere ſire del pais, le ſot, ſi vint a luj, & li fiſt mult grant honor, & li diſt. Biax Sire li Franc ont conquis Cõ-

ſtantinople,



LE SEPTIESME LIVRE.

AV MESME TEMPS que les choses succedoient ainsi en Asie à ceux de Cõstantinople, le Marquis Boniface de Mõtferrat, à qui l'Empereur Bauldouyn auoit restitué le Royaume de Thessalonique, s'y estoit acheminé auec vne bonne trouppe de gens de valeur: & aiant entendu comme vn Grec appellé Leon Scure s'estoit emparé de * Naples de Romenie, & de Corinthe, deux des plus fortes places du monde, les alla assieger tout ensemble: car Iacque d'Auasnes demeura deuant Corinthe, accompagné d'vn bon nombre de braues hommes: & le Marquis auec le reste s'addressa à Naples. Sur ces entrefaites il aduint en ces marches là, que Geoffroy de Villehar-duyn, nepueu de Geoffroy le Mareschal de Champagne, & de Romenie, estant party de la terre saincte auec la flotte des pelerins qui estoient venuz à Constantinople, fut iecté par la violence des vents & des ondes au port de Modon; où à l'aborder son vaisseau s'encarena, & en fut fort endommagé: tellemẽt que pour le calfeutrer & refaire, il luy conuint seiourner là tout l'hyuer. Ce qu'vn Grec, riche seigneur en ces quartiers-là aiant entendu, le vint trouuer; & luy fit tout plein d'honneur & de caresses, luy disant: SEIGNEVR, si vous ne le sçauez, les François ont

Exploits d'armes du Marquis de Mõtferrat.

* *Anciẽnement* Nauplium, *vne ville maritime en la Moree, dans le territoire d'Argos.*

Autrefois Methone, *au Peloponese en la contree de Messenie.*

stătinople, et fait Empereor vn des lors. Se tu te voloies a moj acŏpaignier, ie te porteroie mult bone foj, & cŏqueriĕs assez de ceste terre. Ensi se iurerent ensemble; & conquisrent ensemble grant part de la terre: Et troua Ioffrois de ville-Hardoin en ce Grieu mult bone foj. Ensi com les auentures vienent si cum Diex volt, si prist al Grieu maladie, si fina et mori. Et li fil al Grieu se retorna contre Ioffroj de ville-Hardoin, & le trait: & se tornerent li Chastel quil auoiĕt garniz contre luj: Or il oit dire que li Marchis seoit deuăt Naples a tant de genz com il pot auoir: si sen vait contre luj, & cheuauchent par mult grant peril bien six iorneez parmi la terre, & vint a lost, ou il fu mult volĕtiers veuz: Et fu mult honorez del Marchis, & des autres qui i estoiĕt: & il ere bien droiz, quar il ere mult preuz, & mult vaillans & bons Cheualiers.

LI MARCHIS *li volt assez donez terre, & assez d'auoir porce quil remansist auec luj. Il nen volt point prandre, ainz parla a Guillielme de Chanlite, qui mult ere ses amis, & li dist. Sire ie vieng d'vne terre qui mult est riche, que on apele la Moree. Prenez de gent ce que vos*

conquesté Constantinople, & faict vn des leur Empereur: Que si vou-vous voulez associer auec moy, ie vous demeureray tresloyal & fidele; & conquerrions bonne partie de ceste terre par-ensemble. Ainsi s'entreiurerent compagnie, & promirent la foy l'vn à l'autre; de maniere qu'ils s'emparerent de plusieurs lieux; & trouua Villeharduyn ce Grec là fort preud'homme, & allant rondement en besongne. Mais comme Dieu dispose des aduentures selon qu'il luy plaist, il deuint là dessus malade & mourut; laissant vn fils qui s'aliena incontinent de Geoffroy, & le trahit: dont à son exemple & instigation, les chasteaux qu'ils auoient gaignez & muniz se rebellerent contre luy. Celà fut cause qu'aiant entendu comme le Marquis estoit au siege deuant Naples, il s'auentura auec tous ceux qu'il pouuoit auoir auec luy, de l'aller trouuer: lesquels firent bien six iournees en tresgrand hazard & peril, auant que d'arriuer au camp, où ils furent les fort bien venuz, & Villeharduyn honoré grandement du Marquis & de tous les autres; non sans raison, car c'estoit vn preux & vaillant cheualier. Le Marquis luy offrit assez de terres & seigneuries, & de son auoir pour le faire demeurer auec luy: mais il n'en voulut rien accepter; ains se conseilla à Guillaume de Chanlite, qui luy estoit fort priué amy, auquel il dit: Ie viens d'vne contree riche au possible, que l'on appelle la Moree: prenez de gens tout ce que

vos en porrois auoir, & partez de ceste ost, & alons par laie de Dieu, & conquerons, & ce que vos men volroiz doner de la conqueste, ie le tendraj de vos, si en seraj vos hom liges. Et celuj que mult le crut & ama, ala al Marchis, si lj dist ceste chose. Et li Marchis li abandona quil i alast. Ensi se partirent de lost Guillielme de Chanlite & Ioffroj de ville-Hardoin, & emmenerent bien cent Cheualiers auec als, & de serianz a pie, & de serianz a cheual grant part. Et entrerent en la terre de la Moree, & cheualchierent trosque a la cite de Monçon.

MICHALIS oj quil estoient a si pou de gent en la terre, si amassa grant gent, & ce fu vne meruoille de gent, & cheuaucha apres als, si cum cil qui les cuidoit auoir toz pris, & auoir en sa main. Et quant cil oirent dire que il venoit, si horderent Monçon qui de lonc tens orent abatue, & il laissierent lor hernois & lor menue gent, & cheuauchierẽt par vn ior, & ordenerent lor bataille de tant de gent cum il auoient, & fu a trop grant meschief, que il nauoient mie plus de cinq cens homes a cheual. Et cil en auoient bien plus de six mil. Ensi cum les auentures auienent, si com Dieu plaist, se combatirent as Grieux & les desconfirent & vainquirent, & i perdirent mult li Grieu. Et cil gaaignierent assez cheuaus & armes, & autres auoirs a mult grant plente. Et lors sen tornerent mult lié & mult ioiaus a la cite de Monçon.

APRES

vous en pourrez recouurer, & laissans ce camp, allons nous en à la bonne heure tascher d'y faire nos besognes: ce que vous me voudrez puis-apres departir de nostre conqueste, ie le tiendray venant de vous, & vous en feray foy & hommage. L'autre le creut pour l'amitié qu'il luy portoit: & tout de ce pas s'en alla au Marquis, auquel il fit entendre ceste entreprise; où il luy octroya d'aller. Ainsi se partirent du camp Guillaume de Chanlite, & Geoffroy de Villeharduyn, qui emmenerent bien cent cheualiers, & vn bon nombre de sergeans tant de pied comme de cheual; auec lesquels ils entrerent dans la Moree, & passerent outre iusqu'à la ville de Modon. Michel aiant eu aduis de leur petit nombre, assembla soudain vne grosse armee, & se mit à les suiure à la trace, cõme celuy qui cuidoit les auoir desia tous en ses filets: mais si tost qu'ils en eurent le vent, ils se mirent à remparer Modon à grand haste, qui auoit esté desmantelee de longue-main; & y laisserent leurs bagages, auec les inutiles au combat: puis sortirent à la campagne, & se rengerent en ordonnance pour attendre leur ennemy; à bien grand meschef toutesfois, car ils n'estoient pas plus de cinq cens cheuaux, & les autres passoient six mille. Mais nonobstant tous ces desaduantages, Dieu voulut qu'ils mirent à vauderoutte l'armee des Grecs, & les defirent tout à trac; où il gagnerent force cheuaux, armes, viures, & autre butin en grand' abondance; auec lequel ils s'en retournerent tous gaiz & ioyeux à Modon. De là poursuiuans leur victoire tout chauldement, s'en

Autre belle victoire des François cõtre dix fois autant de Grecs.

Apres cheuauchierent a une cite que on apele Corone qui sor mer estoit, si lasisrent. Ni fisrent gaires longuement, quant la cite lor fu rendue, & Guillielme le dona a Ioffroi de ville Hardoin, & cil en deuint ses hom, & la garni de sa gent. Apres alerent a un Chastel, que on apele la Chalemate, qui mult ere fors & bials, si lasisrent. Icil chastials les trauailla tant, & mult longuement, & tant i sisrent que renduz lor fu: Adont se rendirent les plus des Grex a als del pais, plus que il nauoient fait deuant.

Li Marchis Bonifaces sist a Naples, ou il ne puet rien faire, quar trop ere forz, & il i greua mult sa gent. Iaques Dauesnes retenoit le siege deuant Corinthe, si com li Marchis li auoit laissie: et li Argurs qui ere dedēz Corinthe, et ere mult sage, & Ongenieus, vit que Iaques n'auoit mie granz genz, & que il ne se gaitoit mie bien, a un maitin a une iornee fit une saillie mult grant, & trosque enz es paueillōs, et ainz que il peussent estre armé en ocisrent assez. La si fu morz Drues de Struem, qui fu mult preuz & vaillant, dont grant dials fu. Et Iaques Dauesnes, li Cheuetaines fu naurez en la iambe mult durement, & bien si porterēt cil

qui

allerent ſans temporiſer aſſieger Coron, vne autre place aſſiſe pareillement ſur la mer, qui ne tarda guere à ſe rendre: & Guillaume en fit preſent à Ville-harduyn; lequel luy en fit foy & hommage, & la garnit de ſes gens. Puis tirerent outre à vn chaſteau dit Chalemate, fort au poſſible, qu'ils aſſiegerent, non ſans grande peine & trauail auant que d'en venir à bout. Il leur fut neanmoins rendu à la fin: dont le plat pays d'alentour eſbranlé, & les Grecs qui vouloient faire des opiniaſtres, vindrent plus promptement à raiſon qu'ils n'auoient point encore fait. Ce temps pendant le Marquis Boniface eſtoit touſiours deuant Naples de Romenie, ſans qu'il y aduançaſt beaucoup, car la place eſtoit extremément forte; ſi qu'il y haraſſa grandement ſon camp. Et d'autre-part le ſiege de Corinthe, où il auoit laiſſé Iacques d'Auanes, alloit en longueur; pourautant que Scure qui ſ'eſtoit enfermé là dedans, eſtoit vn homme fort ſubtil & ingenieux: lequel voiant le petit nombre des François, & comme ils ſe tenoient aſſez nonchallamment ſur leurs gardes, vn matin fit vne ſaillie iuſques aux tentes & pauillons; là où auant qu'ils peuſſent eſtre en armes, il y en eut tout plein de tuez; & entre-autres Drues de Struem, vn preux & vaillant cheualier; qui fut grand dommage: le chef meſme Iacques d'Auanes fut fort bleſſé en vne iambe: mais ceux qui ſe trouuerent aupres de luy,

Leurs conqueſtes au Peloponeſe.

qui la furent, qui par son bien faire, furent rescols. Et sachiez bien que mult furent bien pres d'estre tuit perdu. Et par laie de Dieu, les remisrent el chastel a force. Mais li Grieu norent mie la felonie fors de lor cuers, qui mult estoient desloial a icel tens. Si virent que li Francs si estoient si espandu par les terres, & que chascuns auoit afaire endroit luj: si se penserent que ore les porrient il trair. Et prisrent lor message priueement de totes les citez de la terro, & les enuoierent a Iohan qui ere Roj de Blaquie & de Bogrie, qui les auoit guerroiez, & guerroit tot ades. Et li mãderent que il li feroient Empereor, & quil se rẽdroient tuit a luj, & quil ociroient toz les Frans; Et si li iureroient que il lj obeiroient comme a Seignor: Et il lor iurast que il les maintendroit comme les suens. Ensi fu faiz le sairemenz.

Il entéd la citadelle de l'Acrochorinte.

En cel termine si auint vn grant domages en Constantinople, que li Cuens Hues de Sain Pol, qui auoient lõguement geu d'vne maladie de gote, fina & murut. Dont il fu mult grant diels, & mult grant domages, & mult plorez de ses homes & de ses amis. Et fu enterrez a mult grant honor au mostier Monseignor Sain George de la mange. Et li Cuens Hues si tenoit vn Chastel en sa vie, qui auoit nom li Dimos, & ere mult forz & mult riche. Si i auoit de ses

Cheualiers,

firent si bien qu'il fut rescoux. Et certes peu s'en faillit que tout ne se perdist celle fois: Neanmoins à l'aide de Dieu les nostres les rembarrerent de viue force dás la place. Pour celà les Grecs ne relascherẽt rien de l'animosité conceuë en leurs felons cœurs desloyaux, mesme en ce temps-là, contre les nostres: toutesfois parce que riẽ ne leur restoit plus que la mauuaise volonté, sans comme point ou peu de pouuoir de la mettre à execution; eux voyans les François espanduz en diuers endroits, chacun ententif à faire ses besongnes, ils s'aduiserent qu'ils leur pourroient bien faire donner vne bonne estrette. Et là dessus prirent des deputez en particulier de chaque ville, qu'ils enuoierent à Ioannizza Roy de Bulgarie, lequel les auoit fort molestez de tout temps; & si les guerroioit encore; luy offrás de le faire Empereur, & se rendre à luy; & de mettre à mort tous les Fráçois: qu'ils luy presteroient en outre le serment de fidelité & obeissance comme à leur naturel seigneur; mais aussi qu'il leur promettroit de les maintenir comme siens: & telles furent les conuenances qu'ils iurerent. *Les Grecs par despit des François, se liguent auec leurs mortels anciens ennemis les Bulgares.* Sur ces entrefaittes arriua vne grande desconuenue en Constantinople, de ce que le Conte Hue de sainct Pol; qui auoit esté longuement trauaillé des gouttes, alla de vie à trespas; dont on mena vn fort grand dueil, tant les siens comme ses amis. Il fut treshonorablemẽt enterré en * l'Eglise sainct George de la Mange, comme à vn tel seigneur appartenoit. Or auoit-il eu à sa part le chasteau de Didymotique, place tres-forte, opulente, & de bon reuenu; où il y auoit

**Nicetas met au monastere de Manganie, en la sepulture de l'Imperatrice Sclerane.*

Cheualiers, & de ses serianz dedenz. Li Grieu qui auoient les sairemenz faiz al Roj de Blaquie, por les Frans occire & trair, si les trairent en cel chastel; si en occisrent & prisrent grant part, & escaperent pou. Et cil qui escaperent, sen alerent fuiant a vne cite que on apele Andrenople, que li Venisien tenoient a cel ior. Ne tarda gaires apres, cum cil Dandrenople se rebelerent: Et cil qui estoient dedenz & la gardoient, sen issirent a grant peril, et guerpirent la cite. Et les noueles vindrent a l'Empereor Baudoin de Constantinople, qui mult ere a pou de gent il & li Cuens Loeis de Blois.

De ces noueles furent mult troblé, & mult esmaié. Et ensi lor comencierent noueles a venir de ior en ior maluaises, que par tot se rebeloient li Grieu. Et la ou il trouuoient les Frans, qui estoient baillj des terres, si les ocioient: Et cil qui auoient Andrenople guerpie, li Venisien, & li autre qui auec erent, sen vindrent a vne cite que on apeloit l'Erculot, qui ere l'Empereor Baudoin. Enqui trouerent Guillielmes de Blanuel, qui de par l'Empereor le gardoit, par le confort que il lor fist, & par ce que il ala auec als a tant de gent com il pot, se tornerent arieres a vne cite bien a douze lieus pres, qui Archadiople ere apelee, qui ere as Venisiens, & la trouerent vuide, si entrerent enz, si la garnirent dedenz. Li tierz ior

li

de ſes cheualiers & ſergeans dedans pour la garde. Les Grecs qui auoient deſia preſté le ſerment au Roy des Bulgares, complotterent de les trahir & mettre à mort: ce qu'ils firent de la plus-part, ſi que peu rechapperent qui ne fuſſent maſſacrez ou pris: les autres qui eurent ce bon-heur d'euader, ſ'en allerent fuyans tant qu'ils peurent, iuſqu'à Andrinople, que les Venitiens tenoient lors, & ne tarda gueres apres que ceux-là meſmes d'Andrinople ne ſe reuoltaſſent: de maniere que les autres qui eſtoient dedans à la garde, furent contraints de l'abandonner, & d'en ſortir à treſgrand danger. Les nouuelles en vindrent auſſi toſt à l'Empereur Bauldouyn, qui eſtoit auec peu de gens demeuré à Conſtantinople, luy & le Conte Loys de Bloys; dequoy ils furent fort troublez: ioint que de iour à autre ils auoient aduis de la rebellion des Grecs tout par tout; leſquels là où ils pouuoient trouuer des François mal aparentez, ne failloient de les mettre à mort. Ceux qui auoient quicté Andrinople, Venitiens & autres, ſe retirerent à Heraclee, qui eſtoit de l'Empereur Bauldouyn; où ils trouuerent Guillaume de Blauuel, lequel la gardoit en ſon nom: & ſoubs la faueur de l'eſcorte qu'il leur donna, auec le plus de gens qu'il peut, rebrouſſerent chemin en arriere bien douze lieuës, iuſqu'à vne ville appellee Arcadiople, des appartenances des Venitiens, qu'ils trouuerent vuide; & ſ'y introduirent & fortifierent.

Grãds troubles & rebellions des Grecs contre les François; ainſi qu'ordinairement il aduient en toutes nouuelles conqueſtes.

li Grieu del pais, s'asemblerent. Si vindrent a une iornee deuant Archadiocle, si comencierent l'asaut grant & meruoilles tot en tot, & il se defendirent mult bien, si ourirent lor portes, si fisrent une assaillie mult fort grant. Si com Diex volt, si se desconfissent li Grieu, & les comencierent a abatre & a occire. Ensi les chacierent une liue, & en occisrent mult & gaaignerent assez cheuax, & autres auoirs mult. Ensi s'en reuindrent a grant ioie. Et cele victoire si manderent l'Empereor Baudoin en Constantinople, qui mult en fu liez: & ne por quant n'oserent retenir la cite d'Archadinople, ainz s'en issirent lendemain, & la guerpirent, & s'en reuindrent en la cite d'Erculot. En qui s'arresterẽt a grãt dote, que il dotoient autant cels de la vile, cum il faisoient cels de hors, que il estoient desairemenz deuers le Roj de Blaquie, a qui les deuoient trair. Et maint en i ot qui ni oserent arrester, ainz s'en vindrent en Constãtinople.

LORS prisrent l'Empereor Baudoins conseil, & lj Dux de Venise, & li Cuens Loeis, & virent que il perdoiẽt tote la terre. Et fu tels lor conseils, que l'Empereor manda Henrj son frere qui ere a Landremite, que il guerpist quam que il i auoit conquis, & le venist secore. Li Cuens Loeis en reuoia a Paien Dorlianz, & a Perron de Braiecuel qui erent a Lupaire, & a totes les genz que il auoient auec els, & guerpissent tote la conqueste, fors seulement Lespigal qui seoit sor mer: Et la garnissent a maint que il porroiẽt de genz, & li autre le venissent secoure. L'Empereor

manda

Mais le troisiesme iour ensuiuant les Grecs d'alentour s'estans mis en armes, y vindrent donner vn rude assault, que ceux de dedans soustindrent fort vaillamment: & en fin mesme sortans sur eux, les desconfirent, & en mirent à mort vn grand nombre; chassans le reste à vauderoutte plus d'vne grand' lieuë, où ils en tuerent encore plusieurs; & gagnerent force cheuaux & butin. Ils en aduertirent soudain l'Empereur à Constantinople, qui en eut grand ioye: neanmoins ils n'oserent pas pour celà demeurer dauantage dans ceste place, ains en sortirent dés le lendemain, & l'abandonnerent pour se retirer à Heraclee: où ils estoient en bien grand doubte, nō moins pour raison de ceux de dedans que de dehors; parce qu'ils auoient presté le serment au Roy des Bulgares, à qui ils les deuoient liurer: de maniere que plusieurs en y eut qui tirerent outre à Constantinople. Alors l'Empereur, le Duc de Venise, & le Conte de Bloys voyans que tout le pays se perdoit pied à pied, aduiserent de renuoier querir Henry son frere qui estoit à Adramitte; à ce que toutes choses cessans, & ce qu'il pouuoit auoir conquis laissé là, il vinst en toute diligence les secourir. Le Conte de Bloys d'autre part depescha à Payen d'Orleans, & à Pierre de Braiecueil qui estoiēt au † Lupaire, & aux gēs de guerre qu'ils auoient auec eux, d'abandonner tout fors seulement l'Espigal, qui estoit assis sur la mer; & encore qu'ils regardassent d'y laisser le moins de gens qu'ils pourroient, à ce que le reste en plus grād nombre vinst à leur secours. L'Empereur aussi manda

Prouisiō que donnent les Frāçois pour se renforcer contre les Grecs & les Bulgares.

† *Nicetas met* Lopadiū.

Guerre guerroiable fort descousue et embrouillee.

manda Machaire de Sainte Manehault & Mahui de Vaslencort, & Robert de Roncoj, qui bien auoient cent Cheualiers auec als, & estoient a Nichomie; & la guerpissent, & le venissent secoure.

PAR *le commandement l'Empereor Baudoin, issi Ioffroj de ville-Hardoin, li Mareschaus de Romenie & de Champaigne, de Constantinople, & Manassiers de l'Isle a tant de gent com il porent auoir, & ce fu mult poj, car la terre se perdoit tote. Et cheuauchierent trosque a la cite d'Herculot, qui ere a trois iornees de Constantinople. Illuec trouerent Guillielme de Braiecuel, & cels qui auec luj estoient, qui mult erent a grant paor, & lors furent mult asseuré. Enqui seiornerent par quatres iors. L'Empereor Baudoins renuoia apres Ioffrois li Mareschaus, quamque il pooit auoir de gent, & tant que vint al quart ior que il orent quatres vingts Cheualiers a Herculot. Adont s'esmut Ioffrois li Mareschaus, & Manossiers de l'Isle & lor genz; & cheuauchierent auant, & vindrent a la cite d'Archadiople; si se herbergierent enz. Enqui seiornerent vn ior, & den qui murent, si s'en alerent a vne altre cite que on apele Burgarofle. Et li Grieu lorẽt vuidie, si se herbergierẽt dedenz. Lendemain cheuauchierent a vne cite que on apele Nequise, qui ere mult bele & mult ferme, & mult biẽ garnie de toz biens, & trouerent que li Grieu lorent guerpie, & s'en erent tuit ale a Andrenople, & cele citez ere a neuf liues Françoises pres d'Andrenople; & tote la grant plentez des Grex ere a Andrenople, & fu tels lor conseils, quil attendroient iqui l'Empereor Baudoin.*

d'autre-part à Macaire de saincte Manehould, Mathieu de Vaslencourt, & Robert de Ronçoi, qui estoient à Nicomedie auecques bien cent hommes-d'armes, de la quicter, & se rendre au plus-tost deuers luy. Par son commandement au reste Geoffroy de Villeharduyn Mareschal de Champagne & de Romenie, & Manasses de l'Isle, sortirent de Constantinople menans quant & eux tous les gens de guerre qu'ils en peurent tirer; lesquels se trouuerent neanmoins petit nombre, parce que tout le pays se perdoit: & donnerent iusqu'à la ville d'Heraclee, qui estoit à trois iournees de Constantinople; où ils trouuerent Guillaume de Braiecueil, & ceux qui estoient auec luy, tous effraiez: mais ils se rasseurerent quand ils eurent veu ce renfort. Ils seiournerent là quatre iours; pendant lesquels l'Empereur enuoia apres le Mareschal de Villeharduyn tout ce qu'il peut ramasser de gens; de sorte que dedans le quatriesme iour ensuiuant, ils se trouuerent à Heraclee iusqu'à quatre vingts hommes-d'armes ensemble. Alors le Mareschal & son compagnon se mirẽt aux champs; & tirerẽt outre à la ville d'Arcadiople, où ils se logerẽt dedans, & y seiournerent vn iour. Puis vindrẽt à vne autre ville appellee Burgarofle, que les Grecs auoiẽt puis nagueres abandõnee: Ils y passerẽt celle nuict, & le lẽdemain arriuerẽt à Nequise, vne fort belle & forte place, biẽ garnie de toutes sortes de biẽs, à neuf lieuës seulemẽt d'Andrinople; là où tous les Grecs s'estoiẽt retirez, aians pareillement quicté ceste-cy: parquoy ils aduiserent d'y attendre l'Empereur Bauldouyn.

OR Conte li liures vne grant meruoille que Reniers de Trit qui ere a Finepople bien neuf iornees loing de Constantinople & auoit bien six vingt Cheualier auec luj, que Reniers ses fils le guerpi, & Giles ses freres, & Iaques de Bondine, qui ere ses niers, & Charles de Vercli qui auoit sa file, & li tolirent bien trente Cheualier de ses, & sen cuidoient venir en Constãtinople, & lauoient laissie en si grãd peril com vos oez. Si trouerent la terre rebelee encontre els, & furent desconfit. Si le prisrent li Grieu qui puis les rendirent le Roj de Blakie, qui puis apres lor fist les testes trencier. Et sachiez que mult furent petit plaint de la gent, porce quil auoient si mespris vers celuj qui ne deussent mie faire. Et quant li autre Cheualier Renier de Trit virent ce, qui si pres ne lj estoient mie cum cil qui en doterent mains la honte, si le guerpirent bien quatres vingts Cheualier tuit ensemble, & sen alerent par vne autre voie. Et Reniers de Trit remest entre les Griex a pou de gent, que il nauoit mie plus de vingt cinq Cheualier a Finepople & Astanemac, qui ere vns chastiaux mult fort qui il tenoit, ou il fut puis longuement assis.

OR lairons de Reniers de Trit, si reuendron a l'Empereor Baudoin, qui est en Constantinople a mult pou de gent mult iriez & mult destroiz, et attendoit Henrj son frere, & totes les autres gẽs qui erent oltre le braz. Et li premier qui vindrẽt a lui doltre le braz ce, furent cil de Nichomie,

Or voicy arriuer d'vn autre costé vn desastre à René d'Vtrech qui estoit à Philipopoli, neuf bonnes iournees de Constantinople : car ayant bien six vingts hommes-d'armes auecques luy, son propre fils René le laissa, auec Gilles son frere, Iacques de Bondine son nepueu, & Charles de Vercli qui auoit espousé sa fille, lesquels luy desbaucherent bien trente lances, s'en cuidans venir à Constantinople, si qu'ils l'auoient laissé en fort grand hazard; mais ils trouuerent tout le pays reuolté contre eux, en sorte qu'ils furent defaits par les Grecs, qui les liurerent au Roy de Bulgarie; & il leur fit puis-apres trencher les testes à tous, dõt ils ne furẽt guere plaints ne regretez, pour s'estre ainsi desloyaument portez enuers celuy qu'ils ne deuoiẽt pas delaisser. Ce que les autres apperceuãs qui estoient encore demeurez auecques René, d'autant qu'ils ne luy appartenoient pas de si pres, ils eurent aussi moins de honte de les imiter; & s'en allerent bien quatre vingts hommes-d'armes tout à vn coup, par vne autre addresse: de sorte qu'il demeura au milieu des Grecs à fort peu de gẽs, n'aiant pas plus de vingtcinq salades, tant à Philipopoli qu'à Stanemac, vn tres-fort chasteau qu'il tenoit, où il fut depuis assiegé longuement. Mais pour retourner à l'Empereur, qui estoit encor' à Constantinople, mal accompagné, & en grand courroux & destresse, attendant son frere le Prince Hẽry, & tous les autres qui estoiẽt audelà du braz de mer en l'Anatolie; les premiers qui vindrent à luy furent ceux de Nicomedie, en nombre de cent hommes-d'armes, soubs la conduite

Bel exemple d'vne grande desloyauté de flamens, qui reçoit incontinent sa desserte.

Machaires de sainte Manehals, et Mahuis de Vaslencort, et Robert de Ronçoj, & vindrent bien en cele route cent Cheualier: & quant l'Emperor les vit, si en fu mult liez, & parla al Conte Loeis, qui Cuens ere de Blois & de Chartain, & fu tels lor consel, que il disrent que il sen isroient a tant de gent cum il auoient, & suiuroient Ioffroj lj Mareschaus de Champaigne, qui deuant sen estoient alez.

HA? las quel domage qu'il n'atendirent tant que tuit li autre fussient venu qui dautrepart del braz estoient, que poj auoient gent an si perilleus leus ou il aloient. Ensi issirēt de Constantinople bien a sept vingts Cheualiers: & cheuauchierent de iornee en iornee, tant que il vindrēt al chastel de Nequise ou Ioffrois lj Mareschaus estoit herbergiez. La nuit prisrent conseil ensemble. La summe de lor conseil fu telx, que il iroient al maitin dret a Andrenople, & que il la serroient: & ordenerent lor batailles, & deuiserent mult bien de tant de gent cum il auoient. Et quant vint al maitin a cler ior, il cheuauchierent si com deuise ere, & vindrent deuant Andrenople, & la trouerent mult biē garnie, & virent les Confanons Iaenissa le Roj de Blakie & de Bongrie sor les murs, et sor les tors: & la vile fu mult fort, & mult riche, & mult plaine de genz deuant des portes, & ce fu li Mardi de Pasque florie. Ensi furent par trois iorz deuant la vile a grant mesaise & a pou de gent.

LORS

de Machaire de saincte Manehould, Mathieu de Vassencourt, & Robert de Ronçoi; dont il fut fort reconforté. Et là dessus resolut auec le Conte Loys de Bloys & de Chartres de se mettre aux champs, pour s'aller ioindre auec toutes les forces qu'ils pourroient assembler pour l'heure, au Mareschal de Villeharduyn, qui auoit gaigné les deuants. Mais las quel malheur! de ce qu'ils ne voulurent attendre les autres qui estoient audelà du braz, car ils auoient trop peu de gens, veu le danger des lieux où ils s'addressoient. Nonobstant celà ils sortirent de Constantinople, n'ayans que sept vingts hommes-d'armes au plus; & firent tant par leurs iournees qu'ils arriuerent au chasteau de Nequise, où le Mareschal seiournoit en les attendant. La nuict mesme ils tindrent conseil; qui fut en somme de desloger dés le matin pour aller droit à Andrinople, & l'assieger; ordonnans la forme dont ils marcheroient & se camperoient à l'entour; le tout fort bien & prudemment selon le petit nombre qu'ils estoient. Si tost comme il fut cler iour, ils s'acheminerent en l'ordre qu'ils auoient arresté; & vindrent deuant Andrinople, qu'ils trouuerent fort bien munie de gens de defense; & tout le long de la cortine, & au hault des tours, les enseignes arborees du Roy Ioannizza, auec grand nombre d'hommes de guerre espanduz à la garde des portes. Celà fut le Mardy deuant Pasque fleurie: & ainsi se contindrent par trois iours là deuant, en grand mesaise & à peu de gens.

Trop hastiue precipitatiō de l'Empereur Bauldouyn, qui est cause de sa ruine.

LORS vint *Henrj Dandole qui ere* Dux *de Venise, mais viels hom ere, & gote ne veoit.* Et *amena de tel gent cum il oit, & bien altant cum l'Empereor* Baudoins, *& li* Cuens *Loeis en auoient amené: Et se loia deuant vne des portes. Lendemain recouurerent d'vne rote de serianz a cheual, mais bien fu mestiers que il valsissent plus que il ne valoient: & si auoient pou de viande que marchie nes pooint seure, ne il ne pooint aler fors, que tant auoit des Griex par le pais, que il ni pooient mie aler.* Iohannis li Rois *de Blakie, venoit secoure cel* Dandrenople *a mult grant ost que il amenoit,* Blas, *& Bogres, & bien quatorze mil Cumains, qui n'estoient mie baptizie.*

Por la destrece de la viãde a la forre li Cuẽs Loeis *de* Blois *& de Chartain le ior de la Pasque florie. Auec luj ala* Estenes *del* Perche, *le frere le Conte del Perche, & Renaut de Mũmirail, qui ere frere le Conte Hues de* Neuers, *& Geruaises del chastel; Et plus de la moitie de tote lost. Si alerẽt a vn chastel que on apelè Pentaces, & le trouerent mult bien garnie de* Grex, *& i assillirẽt mult grãt assalt et mult fort.* Ne *ni porẽt rien faire, ainz sen reuindrẽt arrieres sans nule cõqueste.* En *si furẽt la semaine des deux Pasques, & fisent engins*

† Par les Cumains il entend sans doute les Scytes ou Tartares, cõme l'exprime Nicetas Choniates auteur Grec, lequel estoit du temps de cestuicy, & a escrit fort exactement ceste histoire. Et quant à l'occasion de ce mot, Pline liure 6. chap. 11. appelle Cumanie vn chasteau qui est au dessus des portes Caucasiennes ou portes de fer, edifieees par Alexãdre le Grand, maintenant Derbent sur la mer Caspie; ainsi que le tesmoigne frere Haytõ Armenien au 31. chap. de son histoire: & au 7. precedẽt il dit, qu'enuiron l'an 1250. qui fut vers la fin de l'empire des Frãçois à Constantinople, le second fils d'Hocota Can, appellé Baydo, auec ses Tartares, defit les Cumains habitans du costé de la Tramontane, & les chassa iusqu'en Hongrie; où il y en auoit encore de son temps (1380.) vn grand nõbre d'habituez: quelque temps apres s'estant noyé dans le Danube, comme il cuidoit entrer en Austriche, ses gens s'en alerent en Mysie & Cumanie qu'ils auoit conquises. Mais plus particulierement Iosapha Barbaro en la relation de son voiage de la Tane, monstre

au bout desquels arriua le Duc de Venize HENRY DANDOLO, homme valeureux, mais fort vieil, qui auec ce ne voioit goutte; lequel amena ce peu de forces qu'il peut amasser, bien autant toutesfois que l'Empereur & le Conte de Bloys en auoient ensemble, & se logea deuant l'vne des portes. Le lendemain ils se renforcerent encore d'vne trouppe de cheuaux legiers; qu'il eust bien esté de besoin d'estre plus vaillans qu'ils n'estoient, pour faire escorte aux fourrageurs; car ils auoient fort peu de viures, d'autant que le plat pays d'alentour n'estoit pas asseuré pour eux; si qu'ils ne pouuoient aller nulle part pour en recouurer, à cause du grand nombre de Grecs parsemez de costé & d'autre: ioint aussi que le Roy des Bulgares s'en venoit au secours d'Andrinople, auec de grosses forces de ses subiects, & bien quatorze mille Tartares, gens non baptizez. Or pour la grand' disette qui estoit au camp, le Conte de Bloys alla luymesme faire vne course, le propre iour de Pasques fleuries; & auec luy Estienne du Perche frere du feu Conte du Perche; Regnauld de Montmirail, qui estoit frere du Conte Hue de Neuers; Geruais du Castel; & plus de la moictié de l'armee: lesquels donnerent iusqu'à vn chasteau appellé Pentace, qu'ils trouuerent fort bien garny de Grecs. Non pourtant celà ne les garda pas d'y donner vn bien rude assault; mais ils en furent repoulsez, & contraints de s'en retourner sans rien faire; employans toute la sepmaine saincte à dresser des engins de char-

engins chapuisier de mainte maniere, & misrent mineors quil auoient par desort terre, por le mur trenchier. Et ensi fisent la Pasque deuant Andrenople a pou de gent, & a pou de viande.

LORS *vint nouele que* Iohans *li Rois de* Blakie, *venoit sor als por secorre la vile. Si ordenerent lor afaire, & fu deuise que* Ioffrois *lj Mareschaus, &* Manessiers *de l'Isle garderoiẽt lost: Et l'Empereor Baudoins, & tuit li autres sortiroient fors, se* Iohans *venoit a bataille. Ensi demorerent trosque al* Meicresdj *des foiriez des Pasques, &* Iohanis *fu ia si aprochiez, quil fo logiez bien a cinq lieue dals, & enuoia core deuant lor ost ses* Commains. *Et li criz lieué en lost, & sen issent à desroj, & chacierent les* Commains *vne mult bone lieue mult folement. Et quant il sen voldrẽt venir, li Cõmain comẽcierẽt a traire sor als mult duremẽt: Si lor naurerent de lor cheuaus assez. Ensi sen reuindrent en lost, & furent mandé l'Empereor Baudoin, & prisrent conseil, & disrent, que mult auoient fait grant folie, quil auoient tant chacie tel gent qui estoient si ligierement armé.*

LA *somme del conseil fu tels, que se* Iohannis *venoit mais, que il isroient fors, & se rengeroient deuant lor ost, & que enqui latendroient, & denqui ne se mouuroient*

&

stre queces Cumains sont les Tartares de Precop, anciennement la Taurique Chersonese, sur le Bosphore ou destroit Cimmeriẽ, qui separe le pont Euxin d'auec le Marest de la Meotide, maintenant la mer des Zabacches *Scorrendo* (dit-il) *la detta Peninsula, prima sul mar delle Zabacche é la Cumania, gente nominata da Cumani: poi n'el capo doue e Capha, era gazaria* &c.

penterie en plusieurs manieres; & conduire des mines pardessous terre iusqu'au pied du mur, pour le sapper & y faire bresche. Et ainsi firent leur feste de Pasques deuant Andrinople, estans peu de gens, & aussi mal fourniz de viures. Sur ces entrefaites ils eurent nouuelles comme le Roy de Bulgarie Ioannizza venoit sur eux à tout de grands forces pour secourir les assiegez; parquoy ils ordonnerent leurs affaires, & fut arresté que le Mareschal de Villehardouyn, & Manasses de l'Isle demeurroient à la garde du camp, pendant que l'Empereur Bauldouyn auec tout le reste sortiroit dehors, si le Bulgare vouloit venir à la bataille. Celà arresté, ils demeurerent iusqu'au Mercredy d'apres Pasques, que Ioannizza se fut desormais tant approché qu'il n'en estoit plus qu'à cinq lieuës: lequel enuoia courre ses Tartares iusques au camp; où l'alarme s'estant leuee, soudain les nostres sortirent, mais en desordre; & donnerent la chasse aux autres vne bonne lieuë assez indiscretement: car quand ils s'en cuiderent retourner, les Tartares reuindrent sur eux à grands coups de flesches, dont ils leur blesserent force cheuaux. Alors ils s'assemblerent au conseil, & congneurent bien d'auoir fait vne fort dangereuse faulte, de poursuiure ainsi abandonnément & au loing vne si legiere caualerie: parquoy ils prirent resolution que si le Bulgare venoit, ils ne sortiroient plus à l'escarmouche, ains se rengeroient en bataille deuant leurs barrieres; & l'attendroient là de pied coy, sans plus

Commencement du desastre des Barons Frãçois en la Grece, par faulte d'vn peu de patience.

Mode de cõbattre des Tartares, que gardent les Turcs descẽduz d'eux.

& i fisent crier par tote lost, que nus ne fust si hardiz quil passast cel ordenement por crjne por noise que il oist. Et fu deuisé que Ioffrois li Mareschaus garderoit deuers la cité, & Manassiers de l'Isle. Ensi trespasserent cele nuit trosque al Ioesdi maitin des foires de Pasques, & oirent la messe, & mengierent al disner, & li Commain corent trosque al lor paueillons: & li criez lieue, & il corent as armes, & sen issent de lost totes lor batailles ordenees si com il auoient deuisé deuant.

Li Cuens Loeis sen issi premiers á la soe bataille. Et comence li Commains a porseure, & mande l'Empereor Baudoin que il le seust. Ha, las com malement il tindrent ce que il auoient deuant deuisé le soir, que ensi poursuirent les Cōmains bien pres de deux lieues loing, & assemblerent a als & les chacent granz piece. Et le Commain recueroient sor als, & comencent a huer & a traire. Et il orent bataille dautre gent de Cheualier qui ne sauoient mie assez d'armes. Si ses comencent a effreer & a desconfire, & li Cuens Loeis qui fu assemblez premiers, fu nauré en deux lieux mult durement, & li Cuens ot esté chaus, & un suen Cheualier, qui ot non Iohan de Friaise fu descenduz, si lo mist

sor son

s'esmouuoir comme au precedant: ce qu'ils firent publier par tout le camp à son de trompe, & que nul ne fust si osé ne hardy de transgresser ceste ordonnance, pour cry ny alarme qui peust suruenir: cependant que le Mareschal de Villehardouyn garderoit les trenchees auecques Manasses de l'Isle, contre les saillies qu'on voudroit faire de la ville. Ainsi se passa celle nuict, iusqu'au Ieudy matin des feries de Pasques, qu'apres auoir ouy messe, & pris leur repas, voicy les Tartares de nouueau donner iusques aux tentes & pauillons; dont le cry se leue, & chacun endroit soy court aux armes: puis sortent dehors, leurs esquadrons arrengez selon l'ordre qu'ils auoient pris. Le Conte Loys fut le premier de tous qui sortit auec sa trouppe, lequel commença à charger viuement les Tartares, & mãda à l'Empereur Bauldouyn de le suiure pour le soustenir. Mais las que fort mauuaisement ils tindrent ce qu'ils auoient arresté le soir precedant, car ils en chasserent à toute bride les ennemis pres de deux lieues; & entrans dedans pesle mesle, les menerent battans vne bonne piece, iusqu'à ce que les autres voyans leur point, tournerent tout à coup visage, à hideux criz, & infinie quantité de traicts. Les nostres se voyans lors auoir affaire à des gens, & à vne maniere de combattre enquoy ils n'estoient point vsitez, commencerent à s'espouuanter & defaire: car le Conte mesme de Bloys qui auoit chargé des premiers, fut blessé griefuement en deux lieux, & porté par terre; mais l'vn de ses gẽtilhommes appellé Iean de Friaise, descendit tout à l'heure de

Temeraire legereté des Frãçois, procedãt d'vne trop chaulde hardiesse.

sor son cheual. Asse fu de la gent li Cuens Loeis, qui li disrent, Sire alez voz en; quat trop malement naurez estes en deux leus. Et il dist, ne plaise dam le Dieu, que iames me soit reproué que ie fuie de camp, & laisse l'Empereor.

L'EMPEREOR *qui mult ere chargiez en droit luj, rapeloit sa gent, si lor disoit que il ne fuiroit ia, & quil ne le laissent mie: & bien tesmoingnent cil qui la furent, que onques mes cors de Cheualiers mielz ne se defendi de luj. Ensi dura cil estors longuement. Tels i ot qui le guerpirent. A la parfin si cum Diex sueffre les mesauentures, si furent desconfit. Iqui remest el champ l'Empereor Baudoin qui onques ni volt fuir, & li Cuens Loeis; l'Empereor Baudoin fut pris vifs, & li Cuens Loeis fu ocis.*

LA FV *perduz li Euesques Pierre de Belleem, & Estenes del Perche, lij frere le Conte Geffroj; Et Renaut de Mommirail, le frere le Conte de Neuers, & Mahuis de Vastencort, & Robert de Ronçoj, Iohans de Friaise, Gautiers de Nuilli, Ferris di Herre, Iohans ses freres, Euthaices de Henmõt, Iohãs ses freres, Baudoins de Nueuile, et mult des autres, dõt li liures ne parole mie cj. Et lj autre qui porẽt scãper, sen virẽt fuiãt a lost. Et quãt ce vit Ioffrois li Mareschaus de Chãpaigne, qui gardoit deuãt vnes des portes de la cite, si sen issit plustost que il pot a la gent que il ot:*

Et

ſon cheual, & le remonta là deſſus. Aſſez il y eut de ſes gens qui le ſollicitoient de ſe retirer, attendu ſes playes; mais il leur dit, Ia Dieu ne plaiſe qu'il me puiſſe eſtre reproché d'auoir onques fuy de combat, ny que i'euſſe delaiſſé l'Empereur au beſoin. Lequel de ſon coſté ſe trouuoit fort preſſé par les ennemis, & embeſongné à rallier ſes gẽs à l'entour de ſoy; leur criãt qu'il n'eſtoit pas deliberé de tourner le doz, mais auſſi qu'ils ne le vouluſſent abandonner. Ceux qui là furent les plus prochains teſmoignerẽt, qu'onques nul corps de cheualier ne fit plus de deuoir que luy. Et ainſi dura ce conflict longuement, ou tels en y eut qui le quicterent ſans mot dire, tant qu'à la parfin, cõme Dieu ſouffre par fois arriuer des deſconuenues à ſes creatures, les noſtres furent deſcõfits tout à trac; mais l'Empereur Bauldouyn ny le Conte de Bloys ne daignerent onques ſe retirer; ſi que l'Empereur fut pris en vie; & le Conte tué ſur la place. Là endroit ſe trouuerent auſſi à dire l'Eueſque Pierre de Bethleem; Eſtienne du Perche, frere du Conte Geoffroy; Renauld de Montmirail frere du Conte de Neuers; Mathieu de Vaſſencourt, Robert de Rõçoy, Ieã de Friaiſe, Gaultier de Nuilly, Ferri de Herres, Ieã ſon frere, Euſtace de Henmont, Iean ſon frere; Bauldouyn de Neu-ville; & pluſieurs autres hommes de valeur & de marque: Le reſte qui peurent euader, regagnerent à toute bride le camp: Ce qu'aperceuant le Mareſchal de Villeharduyn, qui eſtoit en garde deuant l'vne des portes de la ville, ſortit incontinent dehors auec tous ceux qu'il peut aſſembler;

Grand courage du Conte de Bloys.

Deſconfiture des François; priſe de l'Empereur, & mort du Cõte de Bloys, & pluſieurs autres.

Et manda Manassiers de l'Isle, qui gardoit lautre porte que il le suist isnellement. Et cheuaucha a tote sa bataille encõtre les fuiant grant alehure, & li fuiant, se recueillent tuit a lui, & Manassiers de l'Isle qui vint au plus tost que il pot a la sue gent, & se ioint a luj: & lors orent plus grant bataille, & tuit cil qui vindrent en la chace quil porent retenir, si les misrent en lor bataille. Et ceste chace si fu entre None & Vespres ensuiques retenues.

Li plusor furent si effree, que il fuient par deuant als trosque enz es paueillons, et enz es hostiels. Et ensi cele chace fu recouree com vos auez oj. Et li Comain sarestertẽt, & li Blac, & li Grieu qui chacoient: & hardierent a cele bataille as ars, & as sagettes; & cil de la bataille se tindrent quoj deuers als. Ensi furent trosque a vespres bas, & li Comain & li Blac se recomencierent a retraire.

Lors manda Ioffroj de vile-Hardoin le Mareschal de Champaigne & de Romenie, le Duc de Venise en lost, qui vieils hom ere, & ne veoit gote: mais mult ere sages & preus & vigueros, & li manda que il venist a luj en sa bataille, ou il tenoit el camp, & il si fist. Et quant li Mareschaus le vit, si lapele a cõseil d'une part tot seul, & si li dist: Sire vos veez la mesauenture qui nos est auenue: Perdu

auons

& manda à Manaſſes de l'Iſle, lequel eſtoit à l'autre porte, de le ſuiure en diligence. Cependant il ſ'aduança au grand galop auec ſa trouppe audeuant de ceux qui fuyoient; & ils ſe rallierent la plus grand' part autour de luy: là où ſe vint ioindre auſſi Manaſſes de l'Iſle le plus-toſt qu'il peut auec ſes gens; de maniere que leur eſquadron ſ'augmenta fort à vn inſtant, car ils y adiouſterent tous ceux qu'ils peurent recueillir de la chaſſe, qui aduint iuſtement entre none & veſpres: Neanmoins la plus-part eſtoient ſi eſpouuentez qu'ils ſ'en fuyoient à vauderoutte, à leur nez meſmes, ſans qu'il fuſt poſſible de les retenir, iuſques dans leurs loges & pauillons. A la parfin toutesfois ceſſa la fuitte; & les noſtres ſe r'aſſeurerent aucunement, demeurans fermes encontre les Tartares, Grecs, & Bulgares, qui à coups de fleſche les vindrent derechef attaquer: & ainſi ſe maintindrent iuſques au ſoir, que les autres commencerent à ſe retirer. Alors le Mareſchal Geoffroy manda le Duc de Venize, qui eſtoit demeuré au camp à cauſe de ſa vieilleſſe, & auſſi qu'il ne voioit goutte, mais en recompenſe c'eſtoit vn fort prudent ſeigneur, & de bõ aduis; & ne laiſſoit pour la defectuoſité de ſon âge, & ſes yeux, d'eſtre fort vigoreux encore, & de grand courage, de venir deuers luy où il ſ'eſtoit arreſté; ce qu'il fit: & là ſ'aſſemblerent eux deux ſeulement en conſeil, où le Mareſchal luy tint tel propos. SEIGNEVR vous voiez la meſauenture qui nous eſt aduenuë, ou nous auons perdu l'Empereur,

Ce que c'eſt d'vn eſtonnement & frayeur.

auons l'Empereor Baudoin, & le Conte Loeis, & lo plus de nostre gent, & de la meillor. Or pensons del remainans garir, que se Dieu n'en prent pitiez, nos sommes pardu. Ensi fu la fins de lor conseil sen riroit en lost, & conforterent la gent; & chascuns fust armez de ses armes, & se tenist coj en sa herberge, & en son paueillons. Et Ioffrois li Mareschaus remandroit en sa bataille, & de fors lost, tuit ordene tant que il seroit nuit, si se moueront deuant la vile.

Li Dux de Venise sen iroit deuant, & Ioffrois li Mareschaus feroit lariere garde, et cil qui auec luj estoient. Ensi que attendirent trosqua la nuit. Et quant il fu nuiz, li Dux de Venise se partj de lost, si com deuisé ere, & Ioffrois li Mareschaus fist lariere garde; & sen partirent le petit pas, & emmenerent totes lor gent a pie & a cheual, & naurez & altres, que onques ne laissierent nullj. Et cheuauchierent vers vne cité qui siet sor mer que on apele Rodestoc, qui bien ere trois iornees loing de qui. Ensi se partirent com vos auez oj: & ceste auenture si auint en lan de l'incarnation Iesus Christ mil deux cens cinq ans. Et cele nuit que lost se parti d'Andrenople, il i en ot qui alerẽt plus droit, & plus tot, dont il en recorerent grant blasme. En cele compaignie fu vn Cuens de Lombardie, qui auoit nom li Cuens Cras, de la terre del Marchis, & Hues Deham, qui sires ert d'vn chastel que on apele Ham en Vermandois; & bien autres trosques a vingt cinq Cheualier, que li liures ne raconte mie. Et ensi en vinrent puis la desconfiture qui ot esté le Ioesdi a soir, si vindrẽt en Cõstantinople le Semadi a soir,

si

& le Conte de Bloys, auec la plus-part de noz gens, & des meilleurs. Or il fault aduiser de sauuer le demeurant qui pourra; car si Dieu n'a pitié de nous, tout est en voye de se perdre. Là dessus ils resolurent, que le Duc s'en retourneroit au logis pour rencourager les soldats, qu'il feroit armer & se tenir prests dãs leurs tentes; & ce pendant le Mareschal demeurroit en bataille hors des trenchees auec sa trouppe, iusqu'à la nuict close, qu'ils trousseroient bagage pour s'en retourner: enquoy le Duc marcheroit deuant, & le Mareschal conduisant l'arrieregarde, feroit la retraicte: Ce qui fut executé en la sorte qu'ils l'arresterent. La nuict venue ils deslogerent sans faire bruit; & s'en partirent le petit pas, emmenans tous leurs gens tant de pied comme de cheual, blessez & autres sans en laisser pas vn seul: & tirerent le droit chemin d'vne ville qu'on appelle *Rodestoc, scituee sur le bord de la Propontide, à trois iournees d'Andrinople. Ceste routte aduint l'an de l'incarnation de nostre sauueur IESVS CHRIST mil deux cens & cinq. Mais il y en eut qui la nuict que le cãp se leua de deuãt Andrinople, prirent bien vne plus courte adresse, & à plus grand' haste, dont ils receurent assez de blasme: Du nombre desquels fut vn Conte de Lombardie nommé Crasso, qui estoit des terres du Marquis Boniface; & Hue de Ham, sieur d'vn chasteau du mesme nom en Vermandois; auec vingt cinq autres gentils-hõmes, desquels l'histoire se taist par hõneur: car la defaitte aiãt esté le Ieudy au soir, ils arriuerẽt à Cõstantinople le Samedy entour vespres,

Le Duc de Venize, & le Mareschal de Villehardouyn sauuẽt le reste de l'armee.

** C'est ce qu'on disoit anciennement Bysanthe ou Bisalte en la Macedoine, sur le milieu d'vn goulphe qui a dix ou douze lieuës de trauerse.*

si i auoit cinq iornees granz; & conterent ceste nouele. Le Chardonal Perron de Chappes qui ere de par l'Apoistoille de Rome Innocent, & Cueuon de Betunes qui gardoit Cõstantinople, & Milon de Braibanz, & les autres bones genz. Et sachiez qu'il en furent mult effree, & cuiderent bien que li remanans fuz toz perduz, que il auoient deuãt Andrenople laissie, que il nen sauoient nouele.

O R *lairons de cels de Constantinople, quĩ en grant dolors sont, si reuerrõs al Duc de Venise, & a Ioffrois li Mareschaus, qui cheuauchierent tote la nuit, que il repairerent Dandrenople trosque a la iornee. Et lors vinrent a vne cité que on apele Pansile. Or oiez des auentures queles ele sont si com Diex volt, quen cele cité auoit geu Pierre de Braiecuel, & Paien d'Orleans, & estoient bien cent Cheualier de mult bone genz, et sept vingts serians a cheual, qui venoiẽt doltre le braz, & aloient a lost u Andrenople. Et quant il virent la route venir, si corurent as armes mult isnelement, que il cuidoient que ce fussent li Grieu. Si sarmerent & enuoierent sauoir quelz genz ce estoient; & cil trouerent que qe estoient cil qui retornoient de la desconsiture: si retornerent a als, & lor disrent que perdus ert li Empereor Baudoins, & lor sires Loeus, de cuj terre & de cui pais il estoient, & de cui maisnie. Plus dolorose nouele ne lor peust on conter.*

LA VEISSIEZ *mainte lerme plorer, & mainte palme batre de duel & de pitié; & alerent encontre als*

tuit

combien qu'il y ait cinq bonnes iournees de l'vne à l'autre. Là ils racompterent ces piteuses nouuelles: dont le Cardinal Pierre de Chappes qui estoit Legat du Pape Innocent; & Coëue de Bethune, lequel gardoit Constantinople auecques Milles de Braibanz, & plusieurs autres gens de bien, furent fort estonnez; estimans que tout le reste deust estre perdu, que ceux-icy auoient laissé deuant Andrinople, parce qu'ils n'en auoient aucunes nouuelles. Ce temps pendant le Duc de Venize & le Mareschal de Villeharduyn cheminerent toute la nuict qu'ils deslogerent d'Andrinople, iusqu'au point du iour, qu'ils se trouuerent pres d'vne ville nommee Pamfile, où auoient geu la mesme nuict Pierre de Braiecueil, & Payens d'Orleans, auecques bien cent hommes-d'armes, & sept vingts sergeans à cheual, qui venoient de la Natolie, & s'en alloient trouuer le camp deuant Andrinople: lesquels quant ils virent approcher nostre trouppe, coururent promptement aux armes, cuidans que ce fussent Grecs: mais apres qu'ils les eurent enuoié recognoistre, & sceu que c'estoient ceux qui retournoient de la defaite, ils s'approcherent amiablement des premiers; & apprindrent comme l'Empereur Bauldouyn estoit perdu, & le Conte de Bloys aussi, des terres duquel ils estoient, & ses vassaux; si que de plus piteuses nouuelles ne leur eust on sceu racompter. Alors vous eussiez peu voir maintes larmes respandre, & battre leurs mains de destresse, auec de grands criz & lamentations pitoiables: & passerent

On n'y cõpte que quarante lieuës tout au plus.

Les affaires des François merueilleusement descousuz par delà.

tuit armé, si com il estoient; & tant que il vinrent a Ioffroj lj Mareschaus de Champaigne, qui lariere garde faisoit a mult grant mesaise: car Iohannis le Rois de Blaquie & de Bougrie ere venue en la iornee a Andrenople a tote sost: Et troua que cil sen furent ale, & cheuaucha apres lor rote, & ce fu ioie que il nes i troua, que perduz fussent sans nul recourer, se il les eust trouez. Sire fôt il al Ioffroj le Mareschal, que volez que nos faciens? Nos ferõs quamque il vous plaira. Et cil lor respont, vos veez bien coment il nos est; Vos i estes frois & vostre cheual: Si ferez lariere garde, & ie men iraj deuant tenir nostre gent, qui sont mult effree, qui grant mestier en ont. Ensi cum il le deuisa il le firent mult volentiers: si firent lariere garde mult bien, & mult biel, come cil qui bien le sorent faire, car il estoient bon Cheualier & honore.

Ioffrois li Mareschaus de Chãpaigne cheuaucha deuãt et les conduist, et cheuaucha trosques a vne cité qui ert apelee Gariople: Si vit que lor cheuals estoient laisse de ce que il auoient tote nuit cheuauchie; & entra en la cité, & les fist herbergier bien endroit hore de midj, & donerent a lor chauals a mengier; & il meismes mengierent ce que il porent trouer, & ce fu pou. Ensi que furent tot le ior trosque a la nuit en cele cité. Et Iohannis le Roj de Blaquie les ot tote ior suis tote lor route, & se herbergea bien a deux lieues dals. Et quant il fu nuis, cil qui estoient en la cité, si sarmerent tuit, & sen issirent fors. Ioffrois li Mareschaus

fist

menans ce dueil ainsi tous armez qu'ils estoient, iusques au Mareschal Geoffroy, qui conduisoit l'arrieregarde à fort grand meschef: car Ioannizza Roy de Bulgarie estoit venu le lendemain de la defaitte deuant Andrinople, là où voient que nous en estions desia deslogez, il se mit apres nostre piste: & fut vn tresgrand heur pour nous, de ce qu'il ne nous y trouua pas, car autrement tout estoit perdu sans remede. Sire, font-ils alors au Mareschal, que voulez vous que nous facions? car nou-vous obeirons en tout & par tout. Et il leur respond: Vous voyez bien comme il nous est: vous estes fraiz: & vos montures; aumoien dequoy s'il vous plaist vous ferez l'arrieregarde; & ie passeray deuant afin de retenir noz gens qui sont effraiez, & ont bon mestier de soullagement. Ce qu'ils accepterent tres-volontiers, & s'en acquicterent, comme ceux qui sçauoient fort bien ce mestier, estans tous bons-hommes de guerre, & de grande reputation. Cependant le Mareschal passa outre à la premiere trouppe, dont il prit la conduitte: & tirerent pays iusqu'à vne ville appellee † Gallipoli; où ils arriuerent sur le midy: & pource que leurs cheuaux estoient laz & recreuz pour auoir trauaillé toute nuict; ils s'y logerent, & les firent repaistre: Eux aussi s'aiserent de ce peu qu'ils y peurent trouuer, s'y reposans le reste du iour iusqu'à la nuict, qu'ils se mirent aux champs de nouueau; car Ioannizza les aiant tousiours suiuy à la trace, s'estoit venu loger à deux lieuës d'eux. Le Mareschal

† 36. lieuës de Constantinople, sur la pointe du Chersonese de Thrace, vis à vis de Lampsaque, ou la Propontide se vient resserrer au canal de l'Hellespente.

fist l'auangarde, qui le ior lauoit faite. Ensi cheuauchierent tote nuit, & lendemain a grant dote, & a grant paine, tant que il vindrent a la cite de Rodestoc, qui ere poplee de Grex, mult riche & mult forz: & cil ne soserent defendre, si entrerent enz, si se herbergierent, & lors si furent asseur.

LE

menoit l'aduantgarde, ainsi qu'il auoit fait le iour; & cheminerent toute la nuict, tant qu'au matin ils arriuerent en tresgrande crainte & mesaise, à la ville de Rodestoc, peuplee de Grecs; riche au reste, & tres-forte place; mais ils n'eurent pas le cœur d'eux defendre, parquoy nous entrasmes dedans, & nous y logeasmes comme en vn lieu de seureté.

LE HVICTIESME LIVRE.

Ainsi s'escamperent cil de lost d'Andrenople com vos auez oj. Lors prisrent conseil en la cité de Rodestoc, & disrent que il auoient plus grant paor de Constantinople que d'als meismes: si prisrent bons messages par mer: & par ior: & par nuit manderent a cels de la vile que il ne s'esmaissent mie, que il estoient escampe, & que il repareroient a els au plustost que il poroient. En cel point que li message vindrent en Constantinople, estoient cinq nez chargiez de pelerins & de Cheualier, & de serianz en Constantinople, & de Venisiens, mult granz, & mult beles qui voidoient la terre, & s'en aloient en lor pais. Et auoit bien ex cinq nes, sept mille home a armes. Et i ere Guillielmes li auoez de Betune li vns, & Baudoins Dambeigni, & Iohan de Virsui, qui ere de la terre le Conte Loeis, & ses hom liges, & bien cent autre Cheualier qui li liures ne raconte mie.

Maistre Pierre de Chappes, qui ere Cardinialx de par l'Apostoille de Rome Innocent, & Cueues de Betune qui gardoit



LE HVICTIESME LIVRE.

TELLE fut à peu pres la maniere, dont moiennant l'aide de Dieu les reliquats de l'armee qui estoit allee assaillir Andrinople, se sauuerent de la main du Roy des Bulgares. Estans donques à Rodestoc, soudain ils s'assemblerent au conseil pour voir ce qui estoit de faire; & furent d'aduis qu'ils deuoient auoir plus grand peur de Constantinople que d'eux mesmes: parquoy ils depescherent vne fregatte pour aller iour & nuict aduertir ceux qui y estoient, de ne se vouloir estonner de rien, parce que la plus grand' part estoient eschappez de la defaitte qu'ils pouuoient auoir entendüe; & seroient auplus tost deuers eux. Au mesme instant que se depeschoit ce message, y auoit cinq nauires Venitiennes à Constantinople, tous beaux grands vaisseaux, desia chargees de pelerins, tant de pied comme de cheual, iusques à bien sept mille hommes de guerre, prestes à leuer l'ancre pour retourner en leur pays: & entre-autres Guillaume l'Aduoyer de Bethune, Bauldouyn d'Aulbigny, Iean de Virsin, qui estoit des terres du feu Conte de Bloys, & son vassal; & bien cent autres hommes-d'armes; nonobstant toutes les remonstrances que leur sceussent faire à chaudes larmes ny le Cardinal de Chappes Legat du Pape, ny Cuëues de Bethune qui auoit

Grand effroy parmy les Frãçois pour la defaitte d'Andrinople.

gardoit Constantinople, & Miles de Braibauz, & des autres bones gens grant part, alerent as cinq nes, et lors prioiēt o plaintes & o plors, que il aussent mercj & pitié de la Chrestiente, & de lor Seignor liges qui estoient perdu en la bataille, & que il demorassent por Dieu. Nen vorrent oir nule parole, ainz sen partirent del port: si collerent lor voilles, & sen alerent si com Diex volt, si que ens vens les mena el port de Rodestoc: Et ce fu lendemain que cil furent venu de la desconfiture. A tel proiere com cil auoient de Cōstantinople alermes & a plors, lor fist Ioffrois li Mareschaux, & cil qui auec luj estoient, que il aussent mercj & pitie de la terre, & que il remansissent, que iamais a si grant besoin ne porroient secorre nulle terre. Icil respondirent que il sen conseilleroient, & quil lor respondroient lendemain.

OR oiez lauenture que la nuit auint en cele vile. Il i auoit vn Cheualier de la terre li Conte Loeis, qui Pierre de Froeuile auoit non, qui ere Princes & de grant non, & sen embla la nuit, & laissa tot son hernois, & se mist en la nef Iohan de Virsin qui est en la terre le Conte Loeis de Blois & de Chartein & cil qui de cinq nes qui respōdre deuoient al matin a Ioffroj le Mareschal, & al Duc de Venise. Si tost com il virent le ior, si colerent lor voiles, & sen alerent sans parler a nulluj. Mult en reçurēt grant blasme en celuj pais ou il alerent, & en celuj dont il partirent. Et Pierre de Froeuile, plus grant que tuit li autre. Et porce dit on, que mult

la charge de garder la ville, Milles de Brabauz, & plusieurs autres hommes d'honneur, qu'ils voulussent auoir compassion de la Chrestienté, & de la memoire de leur feu seigneur, qui auoit esté tué au combat; & qu'en l'honneur de Dieu ils demeurassent: Mais ils n'y voulurent onques prester l'oreille, ains partirent du port; & faisans voile cinglerent à val la Propontide, où Dieu voulut que le vent les destourne droit à Rodestoc. Le lendemain de nostre arriuee le Mareschal de Villeharduyn, & ceux qui estoiēt auec luy, leur firent les mesmes instances & requestes, qu'on leur auoit fait à Constantinople, accompagnees de grands pleurs & gemissemens; qu'ils eussent pitié du pays, & voulussent demeurer encore; car iamais secours ne pourroit venir à plus grand besoin, n'y plus à propos nulle part. Ils respondirent qu'ils y aduiseroient, pour les en resouldre le iour ensuiuant. Mais voicy que la mesme nuict il aduint, qu'vn cheualier de la terre du Conte de Bloys, appellé Pierre de Froiuile, qui estoit Prince & de grand nom, se desrobba secrettement, quictant là toutes ses hardes & bagage; & s'alla mettre dans la nef où s'estoit embarqué Iean de Virsin, du pays aussi dudict Conte, l'vn des cinq vaisseaux qui deuoient rendre responce le lendemain au Mareschal, & au Duc de Venize: lesquels si tost qu'ils virent le iour, desancrerent, & firent voile sans en sonner mot à personne: dont ils encoururent vn fort grand blasme, tant au pays ou ils allerent, qu'en celuy-là dont ils partirent; & mesme Pierre de Froiuile sur tous les autres: de maniere

mult fait mal, qui por paor de mort fait chose qui lui est reprouuee a toz iorz.

Or vos lairons de cels, si dirons de Henry le frere l'Empereor Baudoin de Constantinople, qui auoit Landremite guerpie, & s'en venoit vers Andrenople por l'Empereor Baudoin son frere recorre, & auec luy s'en estoient passe li Hermins, qui li auoiēt aidie vers les Grieux biē vingt mil, a totes lor fames, & a toz lor enfanz qui n'osoient remanoir el pais. Et lors li vint la nouele des Grex qui estoient eschapé de la desconfiture que ses freres l'Empereor Baudoins ere perduz, & li Cuens Loeis, & li autre Baron: & puis reuint nouele de cels de Rodestoc qui estoient eschapé, & li mandoient que il se hastast plustost de venir a als: & porce que il se volt haster por venir, si laissa les Hermins qui estoient genz a pie: Et auoient lor char & lor fames, & lor enfanz & porce que il ne porent si tost venir, & que il cuida que il venissent bien seurement, & que il neussent garder si se herberia a vn Casal qui Cartacople ert apelez. En icel ior meismes Ansials de Corceles, li niers Ioffrois li Mareschaus cui il auoit enuoie es parties de Macle, & de Trainople, & de Labeie de Veroisne, terre qui li estoit ottroiee a auoir, & les genz qui estoient parti de Finepople, & Renier de Trit estoient ensemble o luy. En cele compaignie, auoit bien cent Cheualier de mult bone gent,

&

que bien fort loüable est ce dire, que tresmal fait celuy qui pour peur de mort commet chose qui luy puisse estre reprochee à tousiours. Pendant que les affaires vont de ceste sorte en la Grece, Henry frere de l'Empereur Bauldouyn, aiant quicté là Adramitte s'en venoit à grand's iournees vers Andrinople pour la secourir, accompagné des Armeniens, qui luy auoient aidé contre les Grecs de l'Asie, en nombre de bien vingt mille ames, y compris femmes & enfans, parce qu'ils n'osoient demeurer au pays: mais il eut nouuelles par les chemins, des Grecs mesmes qui estoient reschappez de la routte, comme l'Empereur estoit perdu; & aussi le Conte de Bloys; ensemble plusieurs autres personnages de marque: ce qui luy fut reïteré tost apres par les François qui s'estoient mis à sauueté dedans Rodestoc, à ce qu'il se hastast de se ioindre à eux: ce qui fut cause que pour gaigner pays il fut contraint de laisser derriere les Armeniens, tous gens de pied; & outre ce chargez de carriages & de creatures qui ne pouuoient pas faire grand' diligence, faisant son compte qu'ils viendroient apres seurement: & passant outre s'en vint loger à vn casal appellé Cortacople. En ce mesme tẽps Anceaulme de Courcelles nepueu du Mareschal Geoffroy; qu'il auoit enuoié és quartiers de Marte, de* Traianople; & de l'Abbaye de Veroisne; terres qui luy auoient esté assignees pour son partage de la conqueste, s'en venoit au secours de l'Empereur, auec ceux qui estoient partiz de Philipoppoli, & René d'Vtrecht, en nombre de biẽ cent bõs hõmes-d'ar-

Belle sentence, mesme pour ceux qui font profeßion des armes.

** Auparauant Soloé, & depuis Pompeiopolis, en Cilice.*

et biē cinq cens serianz a cheual, qui tuit sen aloient a Andrenople por l'Empereor Baudoin secorre.

Or lor vint une nouele autressi cum a lautre gent, que l'Empereor ere desconfiz & sa cōpaignie, & tornerent altressi com por aller vers Rodestoc. Et vindrēt por herbergier a Cortacople un Casal, ou Hēris le freres l'Empereor Baudoin ere herbergiez. Et quant cil les virent venir, si corurent a lors armes, que il cuiderent que cil fuissient Grieu: Et cil recuiderent altressi daus. Et aprocha tant la chose, que il sentreconurent: si virent mult volentiers li uns lautre, & furent plus sur, & herbergierent la nuit el Cassal, trosque a lendemain. Et landemain murent & cheuauchierent droit vers Rodestoc; Et vinrent le soir en la vile, Et trouerent le Duc de Venise & Ioffrois lj Mareschal & les autres qui de la desconfiture ere escapez, qui mult volentiers les virēt, & i ot mainte lerme ploree de pitié de lor amis. Ha? Diex quex domages fu, que ceste assemblee de ceste force qui estoit iqui, ne fu auec les autres a Andrenoples, quant l'Empereor Baudoins i fu, car il ni aussent rien perdu: mais ne plot a Dieu. Ensi seiornerent lendemain, & lautre ior apres, & atornerent lor afaire, & fu reteuz Henris le frere l'Empereor Baudoins en la Seigneurie come baus de l'Empire, en leu de son frere. Et lors auint une mesauenture des Hermines qui venoiēt apres Henrj le frere l'Empereor Baudoin, que les genz del pais sasemblerent, si desconfirent les Hermines,

mes, & cinq cens sergeans à cheual: tous lesquels aians eu nouuelles comme les autres de la desconfiture de noz gens deuant Andrinople, se destournerent du droit chemin, & prenans l'addresse de Rodestoc, s'en vindrent pour loger au propre casal où le Prince Henry estoit desia arriué. Si tost qu'ils les virent venir, ils coururent aux armes, estimans que ce fussent Grecs; comme les autres le cuiderent aussi de leur part: Mais apres s'estre entr'approchez & recongneuz ils se firent grand' feste; & estans desormais plus seurs ioints ensemble que separez, demeurerent là celle nuict: puis le lendemain poursuiuirent de compagnie leur chemin droit à Rodestoc; où ils arriuerent au soir, & trouuerent le Duc de Venize, auec le Mareschal Geoffroy, & les autres qui s'estoient sauuez, lesquels les virent de fort bō œil, & en eurent vne grand ioye, mais quant & quant entremeslee de force larmes, pour le regret de leurs bons seigneurs & amis. Ha! mon Dieu quel dommage & malheur pour la Chrestienté, que ceste trouppe ne se trouua auec l'Empereur deuant Andrinople, car il ne s'y fust rien perdu; mais il ne pleut pas ainsi à son sainct vouloir. Ils seiournerent là le lendemain, & le iour d'apres pour donner ordre à leurs affaires: & fut retenu le Prince Henry pour commander à l'Empire au lieu de son frere, tant qu'on en auroit des nouuelles. Sur ces entrefaittes il aduint vn desastre à ces pauures Armeniens qui venoient apres luy: car les gens du pays s'estans assemblez & iectez dessus, en taillerent en pieces la plus grand' part: & prirent

Henry frere de Bauldouyn substitué à l'Empire.

Grād massacre des Armeniens par les paysans Grecs.

mines, & furent pris & mort & perdu tuit.

IOHANNIS li Rois de Blakie & de Bougrie, fu a tote ses hoz, & ot tote porprise la terre, & li pais, & le citez & le chastel se tenoient a luj, & li Commain orent coru trosque deuant Constantinople. Henris bauz de l'Empire, & li Dux de Venise, & Ioffroj le Mareschaus erent encor en Rodestoc, qui ere loing de Constantinople, & prisrẽt lor conseil. Et garni li Dux de Venise Rodestoc de Venisiẽs quil ere leur. Et lendemain ordenerent lor batailles, & cheuauchierent vers Constantinople par lor iornees. Et quant il vindrent a Salembrie, vne cité qui ere a deux iorneez de Constantinople qui ere l'Empereor Baudoin de Constantinople, Henrj ses freres la garni de sa gent, & cheuauchierent al remanant trosque en Constantinople, ou il furent mult volentiers veu, que la gent del pais erent mult effree. Et nere mie de meruoille que il auoient la terre si tote perdue, que il ne tenoient de fors Constantinople, fors que Rodestoc & Salembrie : Et tote la terre si tenoit Iohannis lj Rois de Blaquie & de Bougrie. D'autre part le bras Saint George, ne tenoient que le cors de Lespigal: & tote la terre si tenoit Toldre li Ascres.

LORS prisrent li Baron vn conseil, que il enuoieront a l'Apostoille de Rome Innocent, & en France, & en Flãdres, & par les autres terres, por conquerre secors. Porce secors fu enuoiez Nouelons de Soissons, & Nicholes de Maillj, Iohans de Bliaus & li autres remesrent en Constãtinople a grãt messaise com cil qui crenioiẽt perdre la terre.

Ensi

le reste; si que tout y demeura pour les gages. Ce temps pendant le Roy Ioannizza des Bulgares auec l'armee qu'il auoit, s'estoit emparé de tout le pays, villes, chasteaux & forteresses, lesquelles se rendirent à luy, & espouserent son party: & ses Tartares auoiēt couru iusque deuant Constantinople; le Prince Henry substitué à l'Empire au lieu de son frere, le Duc de Venize, & le Mareschal Geoffroy estans encore à Rodestoc: parquoy ils aduiserent au conseil, que le Duc garniroit ceste place des siens, car aussi bien estoit-elle escheuë à leur part: & le lendemain s'acheminerent à Constantinople rengez en bataille. Estās arriuez à Selymbrie qui n'en est qu'à deux iournees, pourautant qu'elle estoit à l'Empereur, le Prince Hēry y laissa vne garnison, & passerent oultre tant qu'ils furent à Constantinople; où ils furent les tresbien venuz, parce que tout le peuple estoit en vn merueilleux doubte, & effroy; non sans bonne cause, car ils ne tenoient plus que ces trois places; le Roy des Bulgares aiant occupé tout le reste: & du costé de l'Anatolie audelà du canal, ils n'auoient sinon le corps de l'Espigal seulement; tout le plat pays estant és mains de Theodore Lascaris. De maniere que se trouuans reduits en si mauuais termes, ils prirent conseil de depescher vers le Pape Innocent à Rome pour auoir secours: & à celà furent esleuz l'Euesque de Soissons Neuelon, auec Nicoles de Mailly, & Iean de Blianz: Tous les autres demeurerent à Constantinople fort à destroit, & en grand crainte de perdre ce qu'ils auoient conquis. Ioint qu'en ces iours mesmes il

Ensi furent trosque a la Pentecoste. Dedenz *cel seior auint vn mult grant domages en lost, que Henris* Dandole *prist vne maladie, si fina et moru, & fu enterré a grant honor al mostier* Sainte Sophie. Et *quant vint a la* Pentecoste, *Iohannis li* Rois *de Blaquie, &* de Bougrie, *oit fait mult de sa volenté en la terre, si ne pot plus ses Comains tenir en la terre, que il ne poent plus hostier por lesté, ains reparierent en lor pais: & il a toz ses* Boghres *&* Grifons *sen ala sor le Marchis vers Salenike.* Et *le* Marchis *ot oj la desconfiture l'*Empereor *Baudoin, guerpj le siege de Naples, si sen ala a Salenike, a tant com il pot auoir de gent. Si la garnj.*

*Henris le frere l'*Empereor *Baudoin de Constantinople, a tant de gent com il pot mener, cheuaucha sor les Griex trosque a vne terre que lon apele l'Erculot, qui est a trois iorneeZ de Constantinople, cele luj fu rendue;* Et *li iurerent li* Grieu *la fealte qui maluaisement ere tenue a cele tens: & cheuaucha a la cite d'Arcadiople, si la troua vuoide, que lj* G*rieu ne li oserent atendre: & diqui cheuaucha a la cite de Visoj, qui mult ere forZ & bien garnie de* Griex, *si li fo rendue.*

aduint vn nouueau meſchef, voire vne perte incomparable, de la mort du Duc Dandolo; lequel caſſé d'ans, & d'extremes trauaux & meſaiſes, meſme en ceſte derniere deſconuenuë d'Andrinople, ſ'alitta malade, & rendit ſon ame à noſtre Seigneur. Il fut fort plaint & regretté des vns & des autres; & enterré à treſgrand honneur en la maiſtreſſe Egliſe de ſaincte Sophie. Quand ce vint à la Pentecoſte, le Roy Ioannizza, qui auoit fait toutes ſes volontez plus qu'à ſouhait en tout le pays d'alentour, ſans que perſonne luy reſiſtaſt, ne peut plus retenir les Tartares à cauſe des chaleurs de l'eſté, où ils n'ont point accouſtumé de camper; ains ſ'en retournerent en leurs contrees: & luy auec ſes Valaques, Triballiens, & Bulgares paſſa oultre vers les marches de Theſſalonique, pour donner ſur le Marquis Boniface: lequel aiant eu les nouuelles de la perte de l'Empereur Bauldouyn, & de ſon armee, quicta là ſoudain le ſiege de Napoli de Romenie, & ſ'en vint à Theſſalonique auec tant de gens qu'il peut raſſembler, pour la raſſeurer & munir contre ce que les ennemis vouldroient entreprendre. D'autre part le Prince Henry aſſembla ſes forces, & ſ'en alla contre les Grecs iuſqu'à la ville d'Heraclee, qui eſt à trois iournees de Conſtantinople, laquelle luy fut rendue; & luy preſterent les Grecs nouueau ſerment de fidelité, qu'ils gardent aſſez mal de tout temps; mais pis firent-ils encore depuis. Delà il paſſa oultre à Archadiople, qu'il trouua vuide; car les habitans ne l'oſerent attendre: Puis à Viſoi, vne place forte & treſbien garnie, laquelle

La mort du Duc Henry Dandolo de Veniƶe.

Les Tartares impatiens des chaleurs, ſe retirent ordinairement l'eſté en leurs hordes, és paccages & autres lieux fraiƶ.

Les François commencent à ſe reſſourdre.

† Nicetas met Α"προς, où il y a pl° d'apparãce que de Naples qui est au Peloponese. Stephanus au liure des villes, & Pline liu. 4. chap. 11.

rendue. Et diqui cheuaucha a la cite de † Naples, *qui mult restoit bien garnie de* Griex. *Cum il les voltrent assaillir quilsent plait, quil se rendroient. En dementiers que il queroient plait d'vne part, cil de lost entroient de lautre part:* Si *que Henris li balz de l'*Empire, *& cil qui parloient del plait, n'en sorent mot, ainz lor en pesa mult. Et li Franc comencent a occire les Griex, & a gaigner les auoirs de la vile, & a prendre tot: si en i ot mult de morz, & de pris.* Et *en ceste maniere fu prinse* Naples, *& enqui seiorna lost par trois iors. Et li* Grieu *furent si effree de ceste occision, que il vuiderent totes les citez & lis chastiaux de la terre, et fuirent tuit dedenz Andrenople, & dedenz le Dimot, qui mult erent forz cites & bones.*

E n *icel termine auint que Iohannis le* Roj *de* Blakie *& de Bougrie cheuaucha sor le* Marchis *a totes ses hoz, a vne cité que on apele la Serre, & li* Marchis *l'auoit mult bien garnie de sa gent quil auoit mis dedenz; Hugon de Colemj qui mult ere bon* Cheualiers, *& als hom, &* Guilliel*me Darle, qui ere ses* Mareschals, *& grant part de sa bone gent.* Et Iohãnis *li* Rois *de* Blakie *les assist. Ni ot gaires sis*

quant

nonobſtant celà ſe laiſſa aller : & eſtant finablement arriué deuant Apre, combien qu'il y euſt grãd nombre de gens de defenſe, ils n'eurent pas toutesfois le cœur d'endurer le ſiege, ains ſoudain qu'ils apperceurent qu'on leur vouloit donner l'aſſault, vindrent à parlementer, eſtans preſts (ce diſoient-ils) de ſe rendre leur vies ſauues : Mais pendant qu'ils ſ'amuſent à capituler d'vn coſté, noz gens y entrerẽt de l'autre, ſans que le Vice-Empereur Henry, & ceux qui eſtoient apres les articles de la reddition, ſ'en apperceuſſent ; dequoy il luy peſa fort : car les François commencerent incontinent à maſſacrer & ſaccager tout ce qui ſe rencontra audeuant de ceſte premiere pointe & furie, où il y eut vn grand maſſacre, & priſe de Grecs. Ainſi fut emportee Apre d'aſſault. L'armee y ſeiourna trois iours : & les autres Grecs d'alentour intimidez de l'exemple d'vne execution ſi cruelle, abandonnerent toutes les villes & fortereſſes, & ſ'en fuyrent à Andrinople, & Didymothique, deux villes fortes à merueilles, riches & biẽ accommodees de toutes choſes neceſſaires pour le ſouſtenement d'vn ſiege à la longue. Il aduint ſur ces entrefaittes, que le Bulgare Ioannizza eſtant allé contre le Marquis auec ſon armee, ſ'addreſſa en premier lieu à la ville de Serres, qu'il auoit garnie d'vn bon nombre de vaillans hommes ; & entre-autres de Hugues de Colemi, vn preux cheualier de bonne maiſon, auecques Guillaume d'Arles, lequel eſtoit ſon Mareſchal, & la plus grãd' part de la fleur & eſlite de toutes ſes forces. D'arriuee le Bulgare prit le bourg

C'eſt l'ordinaire de la guerre, de prendre les places en parlementãt.

Nicetas le racompte moins à leur deſaduantage, bien qu'ennemy mortel des Latins.

quãt il ot pris lo borc par force. Et *al borc prẽdre, lor auint mult grant domages que Hugues de Colemj i fu morz; si furent li autre mult effree: si se traisrent el chastel qui mult ere forz, & Iohannis li Rois de Blaquie les assist, & dreca ses perieres. Ni sist mie longuement quant cil dedenz parlerent de plait faire, dont il furent blasmé & reprochie lor fu.* Et *li plais si fu tels que il rendirent le chastel a Iohannis.* Et Io*hannis lor fist iurer a vingt cinq des plus hals home que il auoit, que il le conduiroit saluement a toz lor cheuaus, & a totes lor armes a Salenique, ou en Constantinople, ou en Hongrie, lequel que il veldroient des trois.* En *ceste maniere fu rendue la Serre. Et* Iohannis *le fist ensir fors, & logier les luj as champs;* Et *lor fist mult bel semblant;* Et *lor enuoia ses presens;* Et *si les tuit par trois iorz: Et puis lor mentj de quanque il lor ot conuent; Ainz les fist prendre & tolir tot lor auoir, & mener en Blakie, nuz & deschaus, & a pie. Les poures & les menus qui ne valoient gaires, fist mener en Hungrie, & les autres qui auques valoient, fist les testes coper. Ensi mortel traison fist li* Rois de *Blakie com vos oez.* Ici *recut lost unes des plus doloreuse pertes que onques feist. Et* Iohannis *fist abatre le chastel & la cite, & sen rala vers le* Marchis.

Henris

d'assault, ou le malheur voulut qu'iceluy de Colemi fut tué; dont tous les autres espouuentez se retirerent au chasteau, qui estoit vne bonne place & tenable: ce nonobstant Ioannizza aiant fait contenance de l'assieger; & dressé deuant ses machines & engins pour la battre, ceux de dedans ne tarderent gueres à parlementer; ce qui leur tourna à grand vitupere. La capitulation fut, qu'ils s'en iroient vies & bagues sauues: & il le leur accorda volontiers; leur faisant d'abondant promettre & iurer, par vingtcinq des principaux de son camp, de les faire conduire à sauueté par ses gens, auec leurs cheuaux & leurs armes, iusqu'à Thessalonique, ou à Constantinople, ou en Hongrie, là où ils aymeroient le mieux des trois. En ceste maniere fut rendue la ville de Serres: & Ioannizza les en ayant fait sortir dehors, les logea tout aupres de luy en son camp; où il leur fit trois iours durant fort bonne chere en apparence; auec tout plein d'honnestetez, courtoisies, & menuz presens qu'il leur enuoya: Puis leur faulsa entierement ce qu'il leur auoit promis; car apres leur auoir osté tout ce qu'ils auoient, il les fit enferrer à guise d'esclaues, & mener liez & garrottez nuds & deschaulx en Valachie, où les plus apparens furent decapitez; & le reste des menuz soldats, transportez oultre en la Hõgrie. Voilà le traictemẽt qu'ils receurẽt de ce faulx desloyal Barbare; qui fut l'vne des plus grandes playes que les Latins ayent euë en ces quartiers là. Il fit puis-apres desmanteller le chasteau & la ville: & de là poursuiuit son chemin cõtre le Marquis.

Desloyauté de ce Barbare, mais bien employee enuers des gens si lasches de cœur.

Henris li Bals de l'Empire a tote la soe gent, cheuaucha vers Andrenople, si la sist a mult grant peril, que il i auoit mult grant gent dedenz & de fors, qui les tenoient si pres, que il ne pooient nul marchie auoir ne forer se pou non. Et lors si seclosent par defors de lices, & de barres; & deuiserent vne partie de lor gent, porce que il gardassent par defors lor lices & lor barres; Et li autre assaudroient deuers la vile: Et firent engins de maintes manieres, & eschieles, & mains autres engins. Et misrent grant paine a la vile prandre, mais ne poet estre, que la vile ere mult fort, & mult bien garnie; Ainz lor mesauint que de lor gens i ot bleciez assez. Et vn de lor bon Cheualier, qui ot non Pierres de Braiecuel, qui fu feruz d'vne pierre de Mangonel al front, & dut estre morz: Mais il gari par la volente de Dieu, & en fu portez en litiere. Et quant il virent que il ne poroient rien faire a la vile, si sen parti Henris li Bals de l'Empire, & lost de François, & furent mult hardoie de la gent de la terre & des Grex: & cheuauchierẽt par lor iornees trosque a vne cite que on apelle Pãphile, & se herbergierent dedenz, & seiornerent par deux mois iqui, & firent cheuauchieez vers le Dimot, & mains leus

Cependant le Vice-Empereur Henry s'achemina à Andrinople auec ses forces, où il se trouua en vn merueilleux danger & mesaise; car il y auoit grand nombre de gens là dedans, & tous bons hommes de guerre, lesquels tenoient les nostres de si court, que bonnement ils ne sçauoient d'où recouurer aucuns viures ny commoditez; ny en quelle part aller au fourrage: Parquoy ils aduiserent de se trencher, & munir de bonnes barrieres & pallissades; à la garde desquelles ils commirent vne partie de leurs gens, pour faire teste à ceux qui les vouldroient venir attaquer de dehors, pendant que les autres assauldroient la ville: & pour cest effect, firent dresser force engins & machines de toutes sortes, auec vn grand nõbre d'eschelles: mais pour tout celà ils ne firent rien; car c'estoit vne trop bonne place & bien munie; ains y perdirent tout plein de braues hommes, sans beaucoup d'autres qui furent blessez: Et mesmes vn des plus fameux cheualiers de l'armee, appellé Pierre de Braiecueil, qui fut frappé d'vne pierre de magonneau dans le front; coup assez suffisant pour le mettre à mort, mais Dieu voulut qu'il eschappa, & fut emporté en lictiere. Voyant donques le Prince Henry, qu'il ne faisoit que se morfondre là deuant, il leua le siege: & à sa retraicte fut fort molesté de ceux de dedans, & des Grecs de la contree; tant que finablement ils arriuerent à vne ville ditte Pamphyle, où ils se mirent en garnison, & y seiournerẽt deux mois entiers; enuoyãs de foys à autre courir iusqu'à Didymotique, & semblables

Hẽry, la perte de son frere si recente encore; & leurs affaires si descousuz, luy si foible, ne laisse d'assaillir Andrinople.

Nicetas l'appelle Pierre de Plancy, dont il fait en tout plein d'endroits vne grande estime, comme d'vn Heroë, & Geant.

leus ou il aloient, gäaignoient assez proiez et autres auoirs: & tindrent lost en icele partie trosque a l'entree de liuer, & lor venoit marchandise de Rodestoc, & de la marine.

OR lairons de Henris le bal de l'Empire ici, si dirons de Iohannis le Roj de Blaquie & de Bougrie, cui la Serre fu rendue si com vos l'auez oj retraire ariere; & qui ot occis cels en traison qui serent rendu a luj; & ot cheuauchie, vers Salenique, & ot seiorne l'oste & gasté grant partie de la terre. Le Marchis Boniface de Mõferrat fu a Salenique mult iriez & mult dolent de son Seignor l'Empereor Baudoin qui perduz ere, & des autres Barons, & de son chastel la Serre quil ot perdu, & de ses homes. Et quant Iohãnis vit qu'il n'i porroit plus faire, Si ritorna arrieres vers son pais a totes sa gẽs. Et cil de Finepople, qui ere de Renier de Trit, cui l'Empereor Baudoins lot donee, virẽt que li parẽt Renier de Trit, et ses fils & ses niers lauoient guerpi, et que il erent a pou de gent, & cuiderent que iamais li Franc naussent force, vne partie des gens qui estoient Popelican sen alerent a Iohannis, & se rendirent a lui, & li disrent sire cheuauché deuant Finepople, ou enuoie tost, nos te rendrons la vile tote.

QVANT Renier de Trit le sot en la vile, se dota que il ne le rẽdissent a Iohãnisse. Ensi que sen ici a tãt de gent com il ot, & sesmut a vne iornee, & vint par vn des bors de la vile ou li Popelican erent a ostage, qui erent rendu a Iohannisse,

lieux de là autour, dont ils ramenoient de fort grãds buttins: & outre ce leur venoient force marchandises, & commoditez de Rodestoc, & de la marine.

OR Ioannizza apres auoir pris Serres par la composition dessusditte; & fait desloyaument massacrer ceux qui s'estoient renduz à sa foy & parole, tira oultre vers Thessalonique, où il employa quelques iours à saccager & ruiner la plus grand' part de la contree; dequoy le Marquis creuoit de despit, tant pour voir ainsi deuant ses yeux destruire ses terres, sans auoir pour l'heure le moien d'y remedier, que pour la perte de son chasteau de Serres, & de ses gens; mais sur tout pour celle de l'Empereur Bauldouyn, & des autres Barons qui estoient demeurez auec luy. A la parfin Ioannizza voyant ne pouuoir desormais plus riẽ faire en ces marches là, rebroussa chemin en arriere vers ses pays auec son armee: Surquoy ceux de Philippopoli, que l'Empereur auoit donnee à René d'Vtrech, ayãs veu cõme il auoit esté delaissé de son propre fils, & de son nepueu; & le peu de gens qu'ils estoient, sans aucune esperance que les François se deussent iamais ressourdre; vne partie de ceux qui estoient à Popelican, s'en allerent rendre au Bulgare; & luy dirent qu'il s'en allast hardiment deuant Philippopoli, ou y enuoiast, car elle luy seroit rẽduë aussi tost. Celà sceu par René d'Vtrecht qui estoit en la ville, il eut crainte qu'on ne le voulust liurer à Ioannizzá: parquoy il sortit dehors auec ce peu de gens qu'il auoit, & passa oultre vne iournee à Popelican; où il entra en l'vn des faulx-bourgs, ouquel estoient

nisse, si mist le feuec ou bors, & en art grant part: & sen ala au chastel de Stanemac, qui ere a trois lieues diqui, & ere garniz de sa gent, & entra dedenz, & i fu puis longuement enserrez bien treize mois a grant mesaise, & a grant pouerté, & mengea ses cheuaus par detresce: & ere neuf iornee de Constantinople loing, que nus ne pooient noueles oir les vns des autres. Lors enuoia Iohannis son ost deuant Finepople: ni sist mie longuement, quant cil de la vile se rēdirent a lui, & il les asseura. Et quant il les ot asseurez, si fist occire tot auāt larciuesque de la vile, et les hals homes fist escorchier toz vis: & a tels i ot les testes colpez. Et tot le remanant en fist mener en chaiene, & la vile fist tote fondre, & les tors & les murs, & les hals palais, & les riches maisons ardoir, & fondre. Ensi fu destruite la noble citez de Finepople, qui ere des trois meillors de Constantinople.

OR lairons de Finepople, & de Renier de Trit qui este enserrez en chastel de Stanemac; Si reuenrons a Henry le frere l'Empereor Baudoin qui a seiorné a Pamphyle trosque a l'entree de liuer. Et lors prist conseil a ses homes, & a ses Barons. Et li cōseil si fu telx, que il garniroit vne cité que on apele la Rousse qui ere en vn mult planteureus emmi la terre. Et de cele garnison fu Cheuetaine Tierris de Los, qui ere Seneschaus, & Tierris de Tendremonde, qui ere Connestables. Et lor chargea bien Henris li bail de l'Empire sept vingts Cheualier, & grant part de serianz

a

gardez les ostages qui s'estoient renduz à Ioannizza; & y mit le feu, si que la plus grand' part du bourg se brusla. Puis s'alla iecter dans le chasteau de Stanemac, qui estoit à trois lieuës de là, où il fut depuis tres estroictement assiegé par l'espace de treze mois, à fort grand' pauureté & misere; car ils mangerēt iusqu'à leurs cheuaux; & estans à neuf bonnes iournees de Constantinople, ne pouuoient auoir nouuelles les vns des autres. Sur ces entrefaittes Ioannizza enuoia son armee deuant Philippopoli, qui ne tarda longuemēt à se rendre soubs l'asseurance qu'il leur donna: nonobstāt laquelle il fit tout en premier lieu massacrer inhumainement l'Archeuesque du lieu: & quant aux principaux citoiens, escorcher les vns tout en vie, & les autres decapiter; tout le reste mettre à la cadene: & pour le dernier metz, desmolir de fonds en comble toutes les tours & les murailles; & reduire en cendres la ville. Telle fut la fin miserable de l'ancienne cité de Philippopoli, l'vne des trois meilleures de tout l'Empire de Constantinople. Pendant que ces choses passent ainsi en ces quartiers là, & pour le regard de René d'Vtrecht renfermé dans Stanemac, Henry frere de l'Empereur Bauldouyn ayant seiourné son camp à Pamphyle iusqu'à l'entree de l'hyuer, prit cōseil auec les Barons de munir la ville de Rusiū, scituee en l'vn des meilleurs & plus fertiles endroits de ceste cōtree; & y enuoier vne garnison: de laquelle eurēt la charge Thierry de Loz qui estoit Seneschal; & Thierry de Tēdremōde Cōnestable, auecques bien sept vingts hōmes-d'armes, & grād' partie de sergeās

Piteuse desolation de Philippopoli; & les cruautez du Bulgare.

a cheual. Et comanda que il tenissent la guerre contre les Grex & la Marche. E*t il sen ala al remanant trosque a la cite de Visoj,et la garni,et mist Cheuetaine Anser de* Kaeu, *& li chargea bien six vingts Cheualiers, & de serianz a cheual grant partie.* Et *vne autre cite qui* Archadiople *ert apelee,garnirent li Venisien,& la cite de* Naples *ot rendu li frere l'*Empere*or Baudoin al Vernas, qui auoit la seror al* Roj *de France a fame,& ere vns* Greus *qui se tenoit a als. Et nuls des Grieus ne se tenoit a als que cil: & cil de ces citez se tindrent la guerre contre les Griex, & firent mainte cheuauchie:*Et *on en fist maint enuers als.Henr*j *se traist en Constantinople al remaniant de sa gent.* Et Io*hannis le* R*oj de* Bl*aquie & de* Bou*grie, ne soblia mie, qui mult fu riches & poesteis dauoir,porchaça grant genz de Cômains & de Blas.* Et *quant vint a trois semaines apres* Noel*, si les enuoia en la terre de* R*omenie,por aidier cels* D*andrenople,& cels de* Dimot. Et *quant cel furent plus creu, si les baudirent,& cheuauchierent plus seurement.*

Tierris de Tendremôde,qui Cheu*etaines ere &* Conne*stable,fist vne cheuauchie al quart ior deuant la feste Sainte* M*ar*i*e Candelor, & cheuaucha tote nuit bien a six vingts Cheualier; & la* R*ousse laissa garnie a pou de gent.*

Et

à cheual que leur laiſſa le Vice-Empereur; leur ordonnant de faire la guerre fort & ferme aux Grecs, & au plat pays d'alentour: & luy auec le demeurant des forces paſſa outre iuſqu'à la ville de Viſoi; laquelle pareillement il garnit de gens; & y laiſſa pour commander Anſeaulme de Cahieu, auec ſix vingts lances,& grand nombre de cheuaux legiers. Quant à Arcadiople,les Venitiens y mirent vne garniſon de leur part: mais le Vice-Empereur Henry rendit la ville d'Apre à Vernas, vn grand ſeigneur Grec,qui auoit eſpouſé la ſœur du Roy de France, & tenoit noſtre party, accompagné de pluſieurs Grecs qui ſ'eſtoient rengez deuers luy; leſquels aſſiſtez de la garniſon des ſuſdittes places, ſe mirent à guerroier les leurs propres; & ſ'entrefirent pluſieurs courſes & rencontres les vns ſur les autres. Celà faict le Prince Henry ſe retira en Conſtantinople, auec le ſurplus de l'armee: mais Ioannizza Roy de Valachie & de Bulgarie cependant ne ſ'endormit pas; car ſe voyant riche & puiſſant, & ſes affaires bien eſtabliz, leua grand nombre de Tartares & de Valaques; & enuiron trois ſepmaines apres Noel, les enuoia dedans la Grece, pour aider à ceux d'Andrinople, & Didymotique; leſquels quand ils ſe virent ainſi renforcez, ſe mirent plus hardiment en campagne. D'autre-part Thierry de Tendremonde Conneſtable,lequel commandoit dedans Ruſium, ſe voulut entremettre de faire vne courſe le quatrieſme iour deuant la feſte de la Chandeleur, auec bien ſix vingts lances; ſi qu'il laiſſa ſa place fort mal garnie: & chemina toute la

Nicetas l'appelle Theodore Branas; & la ville, Didymotique: Toutesfois c'eſt Apre, cōme il met puis-apres.

Nouuelles incurſions des Bulgares en la Grece.

Thierry de Tendremonde Conneſtable de Romenie.

Et quant vint a l'eniorner, si vint a vn Casal, ou Commains & Blas estoient herbergie, & soprisrent cil, que cil non sorent mot qui estoient el Casal: sen occisrent assez. & gaaignierent bien vnze de lor cheuaus. Et quant il orent fait cel forfait, si tornerent arriere vers la Rousse. Et cele nuit meismes, li Commains & li Blas orent cheuauchie por forfaire, & furent bien sept mil, & vindrent a la matinee deuant la Rousse, & i furent grant piece, & la vile ere garnie de pou de gent. Si fermerent lor portes, & monterent sor le mur, & cil sen tornerent arriere. Noient mie eslongie la vile lieue & demie, quant il encontrerent la cheuauchie des François, dont Henris de Tendremonde ere Cheuetaine.

QVANT les François les virent, si sordenerent en quatres batailles. Et fu lor conseil telx que il se trairoient a la Rousse tot le petit pas, & se Diex lordenoit que il i peussent venir, il seroient là a sauueté. Et li Commain & li Blas, & li Grieux de la terre, cheueuchierent vers als, quar il auoiēt mult grant gent, & viennent a larriere garde, si les comencent a hardoier mult durement. Lariere garde faisoit la maisnie Tierris de Los, qui ere Seneschaus, & estoit repariez en Constantinople. Et de cele genz, ere Cheuetaine Vilains ses freres: & li Commain, & li Blac, & li Grieu la tindrent mult pres, & naurerent mult de lor cheuaus, &

fu

nuict, tant qu'au point du iour ils se trouuerent à vn casal où les Tartares & Valaches estoient logez. Ils surprirent d'arriuee les sentinelles, & en tuerent quelques-vns; dont ils emmenerent iusqu'à onze cheuaux, sans que ceux du casal en eussent aucũ vent ny alarme: puis rebrousserent chemin d'où ils estoient venuz. Mais la nuict mesme, † les ennemis en nombre de bien sept mille cheuaux, s'estoient desbandez de leur grosse trouppe, pour aller faire quelque rauage; si qu'au matin ils arriuerent deuant Rusium, où ils se tindrent vne grand' piece. Or y auoit-il peu de gens là dedans; parquoy ils fermerent les portes, & coururent sur la muraille: ce que les autres aians apperceu, deslogerent; & ne furent pas esloignez vne lieuë & demie, qu'ils rencontrerent la trouppe des François qu'Henry de Tendremonde conduisoit. Si tost que les nostres les descouurirent, ils se rengerent en quatre esquadrons, en deliberation de se retirer tout le petit pas vers la ville; laquelle si Dieu permettoit qu'ils peussent gaigner, ils faisoient leur compte d'estre à sauueté desormais, & hors du pouuoir des ennemis. Mais les Tartares & Valaques, auecques les Grecs du pays qui s'estoient ioints à eux en grand nombre, vindrent charger à toute bride la compagnie du Seneschal Thierry de Loz, que conduisoit Villains son frere; & faisoit lors l'arrieregarde; pource que l'autre estoit puisnaguere allé en Cõstãtinople: & les presserent si rudement, leur tuans tout

† C'est que dit Cesar au 6. liure, que le hazard et la defortune, ont vn grãd pouuoir à la guerre.

fu li huz & la noise granz, si que par viue force, et par destrece, les fisent hurter sor la bataille Andrui del Boi*se*, & Iohan de *Choisi. Et si que alerent sofrant grant piece, & puis se refforcierent, si que il les fierēt sor la bataille Tierris Tentremonde li Connestable; & ne tarda gaire grantment apres qui les fisent hurter sor les batailles que* Charles *des Fraisnes faisoit: & orent tant ale sofrant, que il virent la* Rou*sse, & a mains de demie lieue.* Et *cil a des los tindrent plus pres.* Et *fu la noise grāz sor als, & mult i ot de bleciez dalx et de lor cheuax, & si com Diex volt soffrir les auētures, cil ne les porent sostenir, ainz furent desconfit, & furent pesament armé, & cil legierement lor anemj, & les comencent a occire.*

H alas com dolorons ce ior ci ot a la Chrestiēté, que de toz les six vingts Cheualier nen escamperent mie plus de dix, que tuit ne fussent mort ou pris. Et *cil qui en escamperent, sen vindrent fuiant a la* Rou*sse;* Et *se recoillirent auec lor genz qui la dedenz estoient. La fu mort Tierris de* Tendre*mōde, Olis de l'Isle qui mult ert bon* Cheualiers *& prosiez, &* Iohan *de* Sompone, Andruis *del* Boi*se*, Iohans *de* Choisi, Guis *Deschoulans*, Charles *de* Frai*sne, Vilains le frere,*

Tierrj

plein de cheuaux, que de viue force ils les renuerserent sur la trouppe d'André d'Amboise, & Iean de Choisy, auec grands criz & vrlemens. Ils les soustindrent neanmoins vne bonne piece, bien qu'à grand meschef; mais les autres se renforçans, les contraignirent de gaigner l'escadron du Connestable; & tost apres finablement les rembarrerent dedans celuy de Charles de Fraisne, qui menoit la premiere trouppe. Ainsi les nostres fort trauaillez, se maintindrent en se retirant, tant qu'ils ne furent plus qu'à demie lieuë de Rusium, où les ennemis qui les poursuiuoient sans relasche les tindrent encore de plus court: & apres leur auoir blessé grãd nombre d'hommes & de cheuaux, finablement, si comme Dieu lasche par fois la bride aux mesaduentures, les enfoncerent, & acheuerent de defaire; car ils estoient legierement armez & montez, & les nostres trop aggrauez de la pesanteur de leurs armes. Là endroit commença le carnage, & l'execution, sans plus trouuer de resistance; si que de tous les six vingts hommes-d'armes (ha! quelle douleur, & perte irreparable pour la Chrestienté aduint ceste malheureuse iournee) à peine en reschapperent dix, que tout le reste ne fust pris ou mis à mort sur la place. Ceux qui se sauuerent s'en vindrent fuyans à Rusium; & se rallierent auec les autres qui estoient demeurez dedans: & là dessus fut tué Thierry de Tendremonde; Oliz de l'Isle, qui estoit vn preux & vaillant cheualier; Iean de Sompone; André d'Amboise; Iean de Choisy; Guy de Couuelans, Charles de Fresne, Villains frere

Desconfiture des François pres de Rusium, par faulte d'aller sagement à la guerre, & soubs bride.

Tierrj le Seneschal: de toz çaus qui la furent mort ou pris, ne vos puet toz les nons raconter le liures. Vne des graignors dolors & des graignors domages auint a celior, & des graignors pitiez qui onques auenist a la chrestientez de la terre de Romenie.

LI *Commains & li Grieu, & li Blac retornerent arriere, qui mult orent fait lor volenté en la terre, & mult gaignie de bons cheuals, & de bons aubers. Et ceste mesauenture si auint le ior deuant la vueille Sainte Marie de Candelor. Et li remananz qui fu eschapez de la descõfiture, & cil qui estoient a la Rousse, si tost cum il fu nuiz, si guerpirent la vile, & sen alerent tote nuit fuiant, & vindrent al maitin a la cite de Rodestoch. Iceste dolorouse nouele si vint a Henrj le Bals de l'Empire, si com il aloit a la procession a nostre dame de Blaquerne, le ior de la feste madame Sainte Marie Candelor. Sachiez que mult furent effree en Constantinople, & cuiderent por voir, quil aussent la terre perdue.*

LORS *prist conseil Henris li Bals de l'Empire, que il garniroit Salembrie, qui ere a deux iornees de Constantinople, & i enuoia Machaire de Sainte Manehalt a tot cinquante Cheualiers, por garder la vile. Et lors quant la nouele vint a Iohannis le Roj de Blaquie, que ce ere a sa gent auenu, si ot mult grant ioie, que ce ere vne des grans parties de la bone gent que li François aussent, que il auoient morz & pris. Lors manda par tote sa terre quanque il pot auoir de gent, & porchaça grant ost de Comains, & de Griex,*

&

du Seneschal Thierry de Los, auec plusieurs autres dont ie ne me resouuiens des noms: laquelle desconfiture, l'vne des plus griefues & doloreuses pertes pour la Chrestienté, de tout ce voyage de Grece, aduint la sur-veille de la Chãdeleur. Les Tartares au reste, Valaques, & Grecs s'en retournerent chargez de la despouille des François, auec force bons cheuaux & harnois qu'ils y gagnerent: mais ce peu qui se peut sauuer, ensemble tout le reste qui estoit demeuré dedans Rusium, si tost cõme il commença d'anuicter, quitterent la place, & s'en allerent fuyãs toute nuict, tant que sur le matin ils vindrent à Rodestoc. Or le Vice-Empereur Henry, ainsi que le lendemain iour de la Purification il alloit en procession à nostre Dame de Blaquerne, receut ces piteuses nouuelles, dont ils furent merueilleusement estonnez en Constantinople, cuidans bien que tout fust desormais perdu pour eux: parquoy s'estans assemblez soudain au conseil, on fut d'aduis de fortifier & garnir de gens Seliuree, qui n'est qu'à deux iournees de Constantinople; là où fut enuoyé Machaire de saincte Manehould, auec cinquante hommes d'armes pour garder la place. Ce temps pendant Ioannizza Roy de Bulgarie ayant entendu ce qui estoit succedé à ses gens, en eut grand' ioye; car il sçauoit bien que les François qui estoient demeurez morts ou pris en ceste rencontre, faisoient la plus grand' partie des meilleurs combattans qu'ils eussent: & à ceste cause enuoia par toutes ses terres leuer le plus de gens qu'il peut, & renforça son armee encore de Tartares,

Chose estrãge qu'il ne parle iamais icy que de gens de cheual pour garder les places: mais c'estoit la vaillãce des cheualiers de ce temps-là.

& de Blas, & entra en Romenie, & le plus de citez se tindrent a luj, & tuit li chastel, & ot si grant gent, que ce ne fu se meruoille non. Quant li Venisien oirent dire que il venoit, si guerpirent Archadiople. Et Iohannisse cheuaucha tăt que il vint a la cite de Naples, qui ere garnie de Griex & de Latins. Et en ere sire le Vernas qui l'Empereris la seror le Roj de France auoit a fame: Et des Latins ere Cheuetaines Berghes de Frăsures, un Cheualiers de la terre de Belueisis. Et Iohannis de Blaquie le Roj, fist assaillir la cite par force.

LA ot si grant mortalité de gent, qui furent occis, que ce ce ne fu se meruoille non. Et Berghes de Fransures fu amenez deuant Iohannis & il le fist occire maintenant; & toz les autres qui noient valurent des Grex, & des Latins: & totes les menues gens fames & enfans en fist mener en Blaquie en prison. Lor fist tote la cite fondre & abatre qui ere mult bone, & mult riche, & bon pais. Ensi fu destruite la cite de Naples com vos auez oj. Diqui apres a douze lieues seoit la cite de Rodestoc sor mer, qui mult ere riche & fors, & grans, & garnie de Venisiens mult bien. Et auec tot, ce ere venue une rote de serianz a cheual, & estoient biē deux mil. Et erent venu altressi a la cite por garnir.

QVANT

Grecs, & Valaques: puis entra auant en pays, où la plus-part des villes, chasteaux & forteresses se rendirent à luy: ce qui ne fut pas de merueilles, attendu les grandes forces qu'il charrioit. Les Venitiens estans aduertiz de son arriuee, abandonnerent tout incontinent Archadiople: & Ioannizza passant outre vint deuant Apre, qui estoit munie de Grecs & Latins ioints ensemble de compagnie; Branas qui auoit espousé l'Imperatrice sœur du Roy de France, estant chef des Grecs; & Berghes de Francures celuy des Latins, vn cheualier de la contree de Beauuoisiz pres Picardie. Le Bulgare y fit d'arriuee donner l'assault; & l'emporta de viue force, auec vn si cruel meurtre & carnage, que c'estoit vne trop grande horreur à voir. Berghes de Francures aiant esté amené deuant luy, il le fit mettre à mort sur le champ en sa propre presence: & tous les autres de moindre estime, Grecs & Latins, auec les femmes & enfans, & le menu peuple, mener esclaues en Valachie: Puis abbattre & ruiner de fonds en comble, tãt les murailles que les edifices, nonobstant que ce fust vne fort bonne & riche ville, & scituee en bõ pays. Telle en fut la destructiõ. Or à douze lieuës de là estoit Rodestoc, sur la mer, vne autre ville encore meilleure & plus forte, & mieux garnie de gens que la precedente; assauoir de Venitiens: & d'abondant leur estoit puisnaguere arriué vne trouppe de cheuaux legiers, en nombre de bien deux mille, qu'on leur auoit enuoiez de renfort.

Branas s'en deut estre sauué selon Nicetas, car il en fait mention puis-apres.

QVANT il oirent dire que Naples estoit prise par force, & que Iohannis auoit fait occire les gens qui estoient dedenz, si se mist vns si grans effrpis en als, que il se descōfissent par als meismes, si com Diex sueffre les mesauentures auenir as gens. Li Venisien se ferirent es vaissials, qui ainz, ainz, qui mielz, mielz, si que por poi que li vns ne veoit lautre. Et li serianz a cheual qui estoient de France, & de Flandre, & des autres terre, sen fuirent par terre. Or oiez queles mesauentures quant ne lor ere mestiers, quar la citez ere si fors, & si close de bons murs, & de bones tors, que il ne troüassent ia qui les assaillist, ne Iohannis tornast ia cele part. Et quant Iohannis oj que il sen estoient fuj, qui ere bien a doze liuees loing de qui, cheuaucha cele part. Li Grieu qui estoient en la cite remes, se rendirent a luj, & il maintenant les fist prendre & petiz & granz fors cels qui en eschaperent: Et les fist mener en Blaquie, & fist la cite abatre. Ha?oum ce fu granz domage, car ce ere vns des meillors citez de Romenie, & des miels seanz. Apres de qui en auoit vne altre, qui Pauedor ert appelee, qui se rendi a lui, & il le fist abatre & fondre, & les fist mener en Blaquie aussi com de celj. Et apres cheuaucha a la cite Dare-

clore

Mais quand ils eurent entẽdu la prise d'Apre; & comme Ioannizza sans aucune misericorde auoit fait inhumainement passer par le fil de l'espee ceux qui s'estoiẽt trouuez dedãs, ils entrerent en telle frayeur, qu'ils se desconfirent d'eux-mesmes: & si cõme Dieu souffre les meschefs quelques-fois arriuer aux hõmes, les Venitiens se iecterent soudain à grand' foulle dãs les vaisseaux; & la cauallerie legiere qui estoit de Frãce, de Flandres, & autres endroits de ces quartiers-là, s'enfuit par terre: ce qui n'estoit point autrement necessaire, car la ville estoit forte à merueilles, bien remparee de bõnes murailles, auec force tours; si que personne ne les eust pas voulu legieremẽt attaquer, pour le moins peu forcer là dedans: ny Ioannizza n'y eust pas addressé son chemin; mais voyãt qu'ils s'en estoiẽt fuyz, nonobstant qu'il en fust encore esloigné de douze iournees, tourna celle part: & à son arriuee les Grecs qui estoient restez dans la place, luy ouurirent les portes, & se rendirent: en recompense dequoy il les fit tous mettre à la cadene petits & grands, fors ceux qui trouuerent le moien d'escamper; & les transporter captifs en la Valachie; Puis raser les murailles à fleur de terre: dont ce fut vn tresgrand dommage, car c'estoit vne des bonnes villes, & des mieux assises de toute la Grece. Il y en auoit vn autre pres de là, appellee † Panedor, qui se rendit semblablement: & il la traicta auecques les habitans tout de mesmes; les faisant esclaues, & desmollir la place iusqu'aux fondemens. De là il tira outre à celle d'Arecloie,

Grands rauages du Roy des Bulgares, par la timidité des Latins.

Desolation de la ville de Rodestoc.

† Il veult entẽdre Perinthe, que le Castalde appelle Pantiro; *d'autres la prennent pour Heraclee de Macedoine.*

cloie qui seoit sor vn bon port de mer, & ere as Venisiens, qui lauoient forment garnie: si lassailli, & la pris par force; en chiot grant occision de gent. Et le remanant le fist mener en Blaquie, & fist fondre la cite comme les autres. Et dequi cheuaucha a la cite de Dain, qui ere mult fort & bele, & la gent ne loserent tenir, si lor fu rendue, & il la fist fondre & abatre.

APRES cheuaucha a la cite d'Herculot qui sere a luj rendue, & il la fist fondre & abatre, & mener les homes & les fames en prison, & nulle conuenance que il lor fist ne lor tenoit. Lors corurent li Commain & li Blac deuant les portes de Constantinople, ou Henris li Bals de l'Empire ere a tant de gent com il auoit, mult dolenz, & iriez, porce que il ne pooit auoir tant de gent qu'il peust sa terre defendre. Et ensi prisrent li Commain les proies de la terre, & homes & fames & enfanz. Et abatirent les citez & les chastiax; & fissent si grant essil, que onques nus hom noj parler de si grant.

LORS vindrent a vne cite a douze lieues de Constantinople qui Nature ert apelee; Et Henris li frere l'Empereor lauoit donee a Paiens d'Orliens: cele si auoit mult grãt pueple de gens, & il sen estoient tuit fui cels del pais. Et il lassaillirent, si la prisrent par force. La i ot si grant occision de

qui estoit assise sur vn bon port de mer, & du partage des Venitiens, lesquels l'auoient fort bien munie. Il y donna d'arriuee vn fort rude assault, & l'emporta aussi de force, où la plus-part de ceux de dedans furent tuez; & le reste mené comme les autres en Valachie, & la ville ruinee: comme il fit au partir de là à vne autre appellee Dain, belle & forte, qui luy fut renduë sans coup frapper, car ils ne s'oserent defendre: Et consequemment Heraclee, que nonobstant toutes les capitulations, dont il ne tint rien, il fit abbattre, & les habitans hommes & femmes mettre aux fers. Alors eurent beau loisir les Tartares & les Valaques de courir à leur aise iusqu'aux portes de Constantinople; où le Vice-Empereur Henry estoit auec ce peu de gens qu'il auoit, fort dolent & indigné en son cœur, de ce qu'il ne se voioit pas assez fort pour leur empescher le saccagement de ses terres; si que sans trouuer contradiction ils enleuerent tout le butin, & les ames qui se rencontrerent dans le plat pays: & outreplus mirent par terre toutes les villes & chasteaux; faisans les plus piteuses desolations & ruines dont on oyt onques parler: car ils vindrent de là à vne autre ville nommee Athyre, n'estant qu'à douze lieuës de Constantinople, que le Prince Henry auoit donnee à Payens d'Orleans; où il y auoit grand nombre de gens, combien que les naturels du pays l'eussent quictee de bonne heure, & s'en fussent tous absentez. Les ennemis l'assaillirent, & prindrent de force: enquoy il y eut le plus grand meurtre & occision, qui eust encore point

C'est ce que Nicetas appelle Daonium.

Merueilleuses desolatiōs par les Tartares & Valaques.

de gent, que il n'auoit ensi grant en nule vile ou il essent esté. Et sachiez que tuit li chastels, & totes les citez qui serent rendues a Iohannis, & cuj il auoit asseurez, erent tuit fondu & destruit, & meneez les gens en Blaquie en tel maniere com vos auez oj. Sachiez que dedenz cinq iornees de Cõstantinople ne remest nule riens a essiller, fors solement la cite de Versoj & cele de Salembrie, qui estoient garnies de François: En cele de Versoj ere Ansiau de Kaeu, bien a tot six vingts Cheualiers: Et en cele de Salẽbrie ere Machaires de Sainte Manehalt a tot cinquante. Et Henris le frere l'Empereor Baudoins ere remes en Constantinople al remanant. Et sachiez que mult erent al desor que desors le tors de Constantinople nauoient retenu que ces deux citez. Quant ce virent li Grieu qui erent en lost auec Iohannis, qui serent a luj renduz & reuelle contre les Frans, & il lor abatoit lor chastiaus & lor citez, & nul conuent ne lor tenoit: si se tindrent a mort & a traj; & parlerent ensemble, & disrent que ansi feroit il Dandrenople & del Dimot, quant il reparieroient: Et se il ces deux abatoit, dont estoit Romenie perdue a toz iors. Et prisrent lor message priueement, si les enuoierent en Constantinople al Vernas

&

esté en nulle autre-part; car tous presque passerent par le trenchant de l'espee, iusqu'aux femmes & petits enfans. Et fault entendre que toutes les places qui se rendirent à la mercy de Ioannizza, quelque asseurance qu'il leur eust donnee, il ne laissa de les faire du tout explaner, & enuoier esclaues en Valachie toutes les ames qui eschapperent la premiere furie du glaiue: si que cinq iournees à l'entour de Constantinople rien ne demeura à exterminer, fors Bizye, & Seliuree, où l'on auoit mis des François; celle-là soubs la charge d'Anseaume de Kaieu, auec bien six vingts hommes-d'armes; & ceste-cy de Machaire de saincte Manehould, à tout cinquante seulement: Ce peu qu'il y auoit de forces de reste estant demeuré auec le Prince Henry dans Constantinople; où il se retrouuoit fort à destroit, pour n'auoir peu sauuer entour luy que ces deux places. Or les Grecs de l'armee de Ioannizza, lesquels s'estoient renduz à luy, & rebellé contre les François & Venitiens, voyans comme il leur desmolissoit leurs chasteaux & leurs villes; & enuoioit le peuple pieds & poings liez en ses pays, sans leur obseruer rien quelconque de ses promesses, se tindrent pour morts & perduz: parquoy ils consulterent entr'eux, & dirent, qu'il ne fauldroit de faire le mesme d'Andrinople & de Didymotique, si tost qu'il y arriueroit: Que si ces deux places estoient ruinees, l'Empire de Romenie se pouuoit tenir pour perdu à iamais, sans esperance de ressource: de maniere qu'ils depescherent secrettement vn message à Constantinople deuers Branas,

Nicetas se dilate fort là dessus.

Beaux exẽples d'inconstance: & legereté familiere aux Grecs, dont il n'y a rien de plus honteux & dommageable.

& li prioiēt, que il criast mercj a Henrj le frere l'Empereor Baudoins, & as Veniciens, que il feissent paix a als, & que il li donassent Andrenople & le Dimot, & li Grieu se torneroient tuit a luj : Et ensi porroient estre li Grieu, & lj Frāc ensemble. Conseil en fu prisou y ot paroles de maintes manieres. Mais la fin del conseil fu telx, que Auernas & a l'Empereris sa fame qui ere suer le Roj Phelippe de France, fu octroiee Andrenople & le Dimot, o totes lor apartenances, & il en feroit le seruise a l'Empereor. Ensi fu la conuenance faite & assouie, & la paix faite des Grex & des Francs.

Iohannis li Rois de Blaquie & de Bougrie, qui ot seiorné longuement en Romenie, & lou pais gaste trestote, la Quaresme & apres la Pasque a grant piece, si sen retraist ariers vers Andrenople, & vers le Dimot : & ot en pensee que il en feroit tot autretel, com il auoit fait des autres. Et quant li Grieu virent ce qui estoient auec luj, quil torneroit vers Andrenople, si se comēcent a embler de luj, & par nuit & par ior vingt, trente, quarante, cent. Et quant il vint la, si lor requist que il le laissassent alsi entrer dedenz, com il auoit fait dedenz les autres : Et il li disrent que il ne feroient, & disrent. Sire quant nos nos rendimes a toj, & nos nos reuelames cōtre les Frans, tu nos iuras que tu nos garderoies en bonne foj & salueroies: tu ne las pas fait,

pour faire leur appointement enuers le Vice-Empereur Henry, & les Venitiens: & qu'ils luy voulussent quicter Andrinople, & Didymotique; car ils se rengeroient tous à luy, & par ce moien pourroient viure les Grecs & Latins amiablement, en bonne paix & cõcorde ensemble. Il y eut là dessus plusieurs choses debattues au conseil qu'ils en tindrent; dont la finale resolution fut, qu'ils octroierent à Branas, & à l'Imperatrice sa femme, qui estoit sœur de Philippes le conquerant, autrement Dieu-donné, Roy de France, Andrinople & Didymotique, auec toutes leurs appartenances & dependances, dont il en feroit hommage & seruice à l'Empereur. Ainsi fut ceste conuenance faicte & passee; & le nouuel accord renoüé entre les Latins & les Grecs. Sur ces entrefaittes le Roy Ioannizza apres auoir longuement seiourné en la Romenie; & desolé tout le pays durant le Caresme, & encore vn bon espace de temps apres Pasques; s'en retourna arriere vers Didymotique & Andrinople; s'attendant bien d'en faire le mesme qu'il auoit fait de tout le reste: mais quand les Grecs qui estoient auec luy s'apperceurent qu'il prenoit ceste routte-là, ils se cõmencerẽt à desrobber secrettemẽt iour & nuict, tãtost vingt, tãtost trẽte, quarãte, & cẽt. A son arriuee il fit sommer les habitãs de le receuoir, & laisser entrer en leurs villes ainsi qu'il auoit fait és autres: ce qu'ils refuserent, en luy disant. SIRE quand nou nous rendismes à vous, & reuoltasmes des Latins, vou-nous promistes & iurastes sur vostre foy, de nous conseruer & garder sains & sauues: ce que

fait, ains as destruite Romenie, & alsi sauons nous biẽ que tu nos feroies alsi com tu as fait des autres. Et quant Iohãnis oit ce, si assist le Dimot, & dreça entor seize perieres granz, & comẽca engins a faire de mainte maniere, & gaster tot le pais entor. Lors prisrent cil Dandrenople, & cil del Dimot lor messages, si les enuoierent en Constantinople a Henrj, qui ere Bals de l'Empire, & al Vernas, que il secorrussent por Dieu le Dimot qui ert assis. Et quant cil de Constantinople oirent la nouele si prisrent cõseil del Dimot secorre. Mult i ot de cels qui n'oserent mie i loer que on isist de Constantinople, ne que si pou que on auoit de la chrestiẽté, se meist en auenture. Totes voies fu lor conseils telx, que il isroient fors, & que il iroient trosque a Salembrie. Li Cardonaus qui ere de par l'Apostoile de Rome en prescha, & en fist pardon a toz cels qui iroient, & qui moroiẽt en la bataille. Lors s'en issi Henris de Constantinople a tãt de gent cum il auoit pot, & cheuaucha trosque a la cite de Salembrie: & enqui fu logiez deuant la vile bien par huit iorz, & de ior en ior li venoit message Dandrenople, & lj mandoient, que aust mercj d'als, & que il le secorust, que s'il nes secorut, il estoient perduz en fin.

Lors

vous n'auez fait, ains au contraire mis à entiere destruction tout le pays de Romenie; estimans bien que vous ne feriez pas moins de nous autres que vous auez fait du reste, si nou-nous mettions en voz mains. CELA ouy, il assiegea Didymotique, & dressa entour seize grandes machines & engins de batterie pour y faire bresche; faisant cependant courre, saccager, & destruire tout le plat pays d'alentour. Alors ceux de dedans, & d'Andrinople depescherent soudainement des courriers deuers le Vice-Empereur, & Theodore Branas en Constantinople, à ce qu'ils fissent diligence de secourir Didymotique, qui estoit assiegee: ce qui fut resolu de faire; combien qu'il y en eust assez, de contraire opinion, lesquels ne pouuoient consentir d'hazarder ainsi temerairement ce peu d'hommes qui leur restoient: mais nonobstant toutes leurs remonstrances & dissuasions, il fut arresté qu'on sortiroit hors iusqu'à Seliuree. Surquoy le Cardinal qui estoit là Legat du Pape fit vne belle exhortation; donnant plesniere remission de peine & de coulpe à tous ceux qui iroient, & fineroient leurs iours au combat, en vne si loüable entreprise. Lors se mit en campagne le Prince Henry, à tout tant de gens qu'il peut recouurer, & s'approcha iusqu'à Seliuree, où il demeura campé deuant la ville par sept ou huict iours; dont il ne s'en passoit vn seul, qu'il n'eust des messages d'Andrinople, pour le requerir d'auoir pitié d'eux, & leur enuoier du secours; autrement qu'ils estoient perduz.

Heureux celuy que les faultes d'autruy rendent sage.

Lors prist conseil Henris a ses Barons, & li conseils si fu telx, que il alassent a la cite de Virsoj, qui mult ere bone & forz. Ensi cum il disent, si le fissent, & vindrent a la cite de Virsoj, si se logierent deuant la vile le ior de la veille de la feste Monseignor Sain Iohan Baptiste en Iuing. Et le ior cum il furent logié, vindrent li message Dandrenople, & distent a Henrj le frere l'Empereor Baudoin. Sire sachiez que se tu ne secors la cite del Dimot, que ele ne se puet tenir plus de huict iors; car les perieres Iohannis ont abatu le mur en quatre leus, & ont este ses gens deux fois sor les murs.

Lors demanda conseil que il feroit: Assez i ot parlé auant & arriere; Mais la fins del conseil si fu tels, que il distrent, Seignor nos somes ia tant venu auant, que nos somes honj se nos ne secorons le Dimot: Mais soit chascuns confes & commenie, & ordenons nos batailles: & aesmerent que il auoient bien quatres cens Cheualier, & que il n'en auoient mie plus: & manderent les messages qui erent venu Dandrenople, & demanderent le conuiue combien Iohannis auoit de gent; Et il respondirent que il auoit biẽ quarante mil homes a armes, sans cels a pié, dont il ne sauoient le conte. Ha? Diex cum perillose bataille de si poj de gent

encontre

Là dessus il se conseilla aux Barons, qui furent d'aduis d'aller à Bizye, vne fort bonne place, & bien remparee. Ce qu'ils firent, & se logerent pareillement hors de l'enceinte des murailles, la veille de sainct Ieã Baptiste : & le mesme iour arriuerent d'autres messagers d'Andrinople, pour aduertir le Vice-Empereur, que si promptement il ne secouroit Didymotique, il estoit impossible qu'elle tinst encores huict iours: car les perrieres & engins du Roy Ioannizza auoient fait bresche en quatre lieux ; si que par deux fois les ennemis estoient venuz à coups de main sur le rempart. Parquoy il assembla derechef le conseil, pour sçauoir ce qui estoit de faire ; là où il y eut assez de choses debattues & examinees ; dont la finale resolution fut, qu'ils estoient desia venuz si auant qu'ils ne se pouuoient plus exempter d'aller secourir ceste place, s'ils ne vouloient encourir de celà vn perpetuel vitupere. Que chacun donques aduisast à sa consciẽce, & à se mettre en bon estat, pour apres s'estre confessez & communiez, ordonner leurs batailles, & aller prendre le hazard tel qu'il plairroit à Dieu leur enuoier. Et ayant fait vne reueuë de leurs forces, se trouuerent quelques quatre cens lances au plus : là où ils aprirent des messagers d'Andrinople, s'estans enquis du nombre de gens que pouuoit auoir Ioannizza, qu'ils passoient quarante mil cheuaux, sans ceux de pied, dont ils ne sçauoient pas bien le nombre. Pensez quelle perilleuse bataille de si peu de gens contre tant ; & combien estoit le jeu mal party.

Quelle magnanimité de courage des François d'alors.

encontre tant. Al maitin le ior de la feste Monseignor saint Iohans Baptiste, furēt confes, & communie. Et lendemain se murent l'auangarde. Si fu comandee a Ioffroj le Mareschal de Romenie et de Champaigne, & Machaires de sainte Manehalt fu auec. La seconde bataille fist Coeues de Betunes; Miles de Braibauz la tierce; Paiens d'Orlians, & Pierre de Braiecueil la quarte; Ansials de Kaeu la quinte; Baudoin de Beluoir la siste; Hues de Belimes la septiesme; Henrj le frere l'Empereor Baudoin li ultime; Gautiers de Estornoj, & li Flamenc Tierris de Los qui ere Seneschaus, fist la riere garde.

Ainsi le iour de la sainct Iean ils se confesserent & communierent. & le lendemain se mirent aux chāps; l'aduantgarde premierement, conduitte par Geoffroy le Mareschal de Romenie, & de Champagne, auec Machaire de saincte Manehould: la seconde trouppe eut Coëues de Bethune: la tierce Milles de Brabauz: Payens d'Orleans, & Pierre de Braiecueil la quatriesme: Anseaume de Cahyeu la cinquiesme: Bauldouyn de Beauuoir la sixiesme: Hue de Belimes la septiesme: & le Prince Henry frere de l'Empereur Bauldouyn, la derniere. Gaulthiers d'Esternay, & le Flament Thierry de Loz, qui estoit le Seneschal, eurent la charge de l'arrieregarde.



LE NEVFIESME LIVRE.

LORS cheuauchierent tot ordenement par trois iors, ne onques plus perillosement gens n'alerēt querre bataille, car il y auoit deux perils, de ce que il estoient pou, & cil estoient assez à cui il aloient combatre. Dautre part il ne creoient pas les Griex a cui il auoient paix faite, que il lor deussent aidier de cuer, Ainz auoient paor, que quant veroit au besoing, que il ne se tornassent deuers Iohannis, qui auoit le Dimot si aprochie de prendre, com vos auez oj arriere. Quant Iohannis oj que li Franc venoient si nes ossa attendre, ainz arst sens engins, & se desloia. Et ensi se destoia del Dimot. Et sachiez que tot li monz le tint a granz miracle. Et Henris li Bals de l'Empire, vint al

quart



LE NEVFIESME LIVRE.

EN L'ORDONNANCE dessusditte marcha nostre petit camp par trois iours, qu'onques plus perilleusement gens n'allerent chercher à combattre; cõme estans enueloppez de deux grands dangers: le premier de ce qu'en si peu de nombre on alloit attaquer de si grosses & desmesurees forces, respirans encor leurs recentes victoires & heureux succes, contre mesmes l'Empereur Bauldouyn, & tant de signalez personnages, qui estoient demeurez au propre endroit où se deuoit faire ceste rencontre: L'autre, qu'ils ne se fioient pas gueres bien des Grecs, à qui ils s'estoient reconciliez puisnagueres, les ayant tousiours trouuez fort inconstans, legiers, desloyaux; & n'esperoiét pas qu'ils deussent aller rondement en besongne, ny combattre de franc courage auecques eux, ains craignoient que quand ce viendroit au besoin, ils ne les plantassent là pour se retourner deuers Ioannizza, ayant esté si pres de prendre Didymotique, comme vous auez ouy cy deuant: Lequel, quand il ouyt que les François le venoient trouuer tous resoluz de le combattre, ne les osa attendre; ains apres auoir mis le feu à ses engins de batterie, & autres ouurages, leua le siege & se retira; ce que tout le monde tint à vne tresgrande merueille: & le Vice-Empereur Hẽry

quart ior deuant Andrenople, & se loia sor les plus bels prez del monde sor la riuiere.

Quant cil d'Andrenople les virent venir, si issirent fors a totes lor croiz, & la procession, & fisent la greignor ioie qui onques fust veue: Et *il le durent bien faire, que il n'estoient mie bien aise.* Et *lors vint la nouele en lost des* Frans *que* Iohannis *ere logiez a vn chastel qui a nom* Rodestoc. Et *al maitin mut lost des Frans, & cheuaucha vers cele part, por la bataille querre; & Iohannis se desloia, si cheuaucha ariers vers son pais. Ensi le suirent par cinq iorneez, & il a des s'en ala deuant als. Lors se herbergierent al cinquiesme ior sor vn bel leu a vn chastel que on apelle le Frain, enqui seiornerent par trois iorz.* Et *lors s'en partj vne compaignie de la bone gent de lost, par descorde quil eurent a Henrj le frere l'*Empereor *Baudoin. De cele compaignie fu Cheuetaines* Baudoin *de Belueoir, & Hues de* Belimes *fu auec luj, &* Guillielmes *de* Gomeignies, & Drues *de Belrain:* Et *en alerent bien ensemble en cele route cinquante Cheualier, & cuiderent que li remananz nosast remanoir el pais contre lor anemis.*

LORS *prisrent conseil Henris li baus de l'Empire, & li Baron qui auec luj estoient:* Et *fu tels lor conseil, que il cheuaucheroient par deux iors; & herbergierent en vne mult bele valee pres d'vn chastel que on apelle* Moniac: *& cil chastiaus lor fu renduz, & il seiornerent bien par cinq iors,*

&

arriua le quatriesme iour deuant Andrinople; où il se campa en vne fort belle prairie sur la riuiere de † Marissa. Si tost que ceux de la ville les descouurirent, ils sortirent audeuant en procession auec les croix, & les bannieres, & leur firent la plus grand' feste du monde; aussi en deuoient-ils bien vser de la sorte, car sans ce secours ils estoient en fort mauuais termes, & auec peu de seureté. Et là dessus on vint aduertir les François, que Ioannizza s'estoit logé en vn chasteau appellé Rodestoc: Au moien dequoy dés le grãd matin le cãp deslogea pour luy aller donner la bataille; mais l'autre ne les attendit pas, ains se retira à grãd' haste vers ses païs; où no⁹ le suiuismes en queuë cinq iours durant, sans le pouuoir ratteindre, parce qu'il s'estoit desia fortlongé deuant nous: & au cinquiesme nou-nous logeasmes en vn fort bel & plaisant endroit, pres d'vn chasteau appellé le Frain, où l'armee seiourna trois iours. Là se departit vne troupe de braues hommes pour quelque discord qu'ils eurent auec le Prince Henry; dont furent chefs & conducteurs Bauldouyn de Beauuoir, Hue de Belimes, Guillaume de Gomeigines, & Drues de Beaurain, auecques bien cinquante hommes-d'armes; estimans que le reste deust faire de mesme, & n'oseroit plus demeurer en ces pays-là pour la doubte des ennemis. Alors le Vice-Empereur assembla le conseil, où fut aduisé qu'ils tireroient oultre deux iournees encore; si qu'ils s'en allerent loger en vne fort belle vallee pres d'vn chasteau appellé Moniac, qui leur fut rendu sur le champ. Ils y seiournerent quatre ou

† *Anciẽnemẽt* Ebrus.

Nouuelle diuision des François, nonobstant que si peu de gens.

& disrent que il iroient Renier de Trit secore qui ere de-
denz l'Estanemac assis, & i auoit esté bien treize mois en-
serrez dedenz. Ensi remest Henry li baus de l'Empire en lost,
& grant partie de sa gent; li remananz a la secore Renier
de Trit a l'Estanemac: & sachiez que mult alerent perilleu-
sement cil qui alerent, que on a pou veu de si perilloses res-
couses; & cheuauchierent trois iors parmy la terre a lor a-
nemis. En cele rescolse ala Coeues d' Betune, & Ioffrois de
ville-Hardoin li Mareschaus de Romenie & de Cham-
paigne, & Machaires de Sainte Manehalt, & Miles de
Braibauz, & Pierres de Braiecueil & Paiens d'Orlians,
& Ansials de Kaeu, & Tierris de Los, & Guillielme de
Perçoy; & vne bataille des Veniciens, dont Andrius Va-
leres ere Cheuetaine. Et ensi cheuauchierẽt trosque au cha-
stel d'Estanemac, & aprochierent tant que il virent l'E-
stanemac.

RENIERS de Trit qui ere as bailles des murs, choisist
l'auãgarde que Ioffrois li Mareschaus faisoit, & les autres
batailles qui venoient apres mult ordeneement. Et lors ne
sót quex gens ce estoient, & ce ne fu mie meruoille se il dota,
que grãt tens auoit que il n'auoit oy noueles d'als, & cuida
que ce fussent li Grieu qui les venissent asseoir. Ioffrois li
Mareschaus de Romenie & de Champaigne prist turcoples
& arbalestiers a cheual, si les enuoia auant por sauoir le
conuiue del chastel, que il ne sauoient se il estoient mort ou
vif,

cinq iours, en deliberation d'aller secourir René d'Vtrecht qui estoit assiegé dans la forteresse de Stanemac, il y auoit bien desia treze mois. Le Prince Henry y enuoya partie de son armee, & demeura au camp auec le surplus: mais quant à ceux qui allerent à ceste rescousse, ce fut auec vn si grand peril, que peu s'en est veu de semblables; car ils marcherent bien trois iournees par les terres des ennemis: Les noms au reste des principaux sont ceux-cy; Coëues de Bethune, Geoffroy de Villeharduyn Mareschal de Champagne, & de Romenie, Machaire de saincte Manehould, Milles de Braibauz, Pierre de Braiecueil, Payens d'Orleans, Anseaume de Cahieu, Thierry de Loz, & Guillaume du Perçoy; auec vne trouppe de Venitiens, dont André Valerio estoit capitaine. Ainsi cheminerent sans empeschement iusqu'à veuë de Stanemac, là où à l'heure René d'Vtrech se promenoit sur la cortine; lequel ayant apperceu de loing l'aduantgarde que le Mareschal Geoffroy conduisoit, & de main en main les autres esquadrons qui marchoient en tresbelle ordonnance, ne peut de primeface discerner en son esprit quels gēs c'estoiēt: Et ne se fault pas esbaïr s'il eust doubte, veu le long temps qu'il n'auoit eu de noz nouuelles; si qu'il cuida en verité que ce fussent Grecs qui luy vinssent dōner l'assault. Mais sur ces entrefaittes le Mareschal ayant enuoié deuant vne cornette d'arbalestiers à cheual, pour descouurir & recognoistre l'estat en quoy pouuoit estre pour lors ceste place, parce qu'ils ne sçauoient si ceux de dedans estoiēt morts ou vifs,

René d'Vtrecht secouru dans Stanemac, apres y auoir esté assiegé treize mois.

Par cecy & ce que dessus, nous sommes acertenez, que l'office de Mareschal de tout temps, aussi les Grecs l'appelēt πρωτοστάτωρ, Nicetas en l'Empire de Bauldouyn, πρωτοστράτωρ, qu'il interprete de ceste sorte; est de cōduire l'aduantgarde.

vif, que grant tens auoit quel il nen auoient oj noueles : & quant cil vindrent deuant le chastel, Reniers de Trit & sa mesnies les conurent; bien le poez sauoir que il orent grant ioie. Lors sen issirent & alerent contre lor amis, si firent grant ioie li vns a lautre, & lors se herbergierent li Baron en vne mult bone vile, qui estoit al pié del chastel, & qui tenoit ades assiegé le chastel.

LORS *disrent li Baron que il auoient maintesfois oj dire que l'*Empereor B*audoins ere morz en la prison Iohannis, mais il nel creoient mie : &* Reniers de T*rit dist, que por voir ere morz, & il le crurent. Mult i ot de cels qui en furent dolent, se il le peussent amender. Et ensi vinrent en la vile: & al maitin sen partirẽt, & guerpirent l'*E*stanemac: & cheuauchierent deux iorz; & al tiers iors vindrent a lost ou Henrj le frere l'*E*mpereor les attendoit sor le chastel de Moniac, qui siet sor le flum Darte ou il estoit herbergiez. Mult fu granz ioie a cels de lost de Reniers de Trit, qui ere rescous de prison, & a bien fu atornez a cels quil len emmenerent, car il y alerent mult perilleusement.*

Lors prisrent conseil li Baron que il iroient en Cõstantinople, & que il coroneroient Henrj le frere l'Empereor Baudoin, & laissierent le V*ernas a toz les Grex de la terre,*

n'en aians despieça rien apris, René d'Vtrecht & les siens les cogneurent à l'approcher; dont vous pouuez assez conceuoir quel contentement ce leur fut: Et pourtant ils sortirent tout incontinent à l'encontre, & s'entrefirent fort grand' ioye les vns aux autres: Celà fait, le secours s'alla loger en la ville qui estoit au pied du chasteau, dont on le souloit tenir assiegé. Alors s'estans assemblez au conseil, les Barons dirent, que par plusieurs fois ils auoient ouy que l'Empereur Bauldouyn estoit mort en la prison du Roy Ioannizza, mais qu'ils ne le pouuoient bonnement croire, iusqu'à ce que René d'Vtrecht le leur eust certifié pour chose vraye & indubitable; dont maints en y eut qui en furent fort contristez, s'ils y peussent mettre remede. Le matin ils deslogerent de compagnie, quittans là ceste mauldite forteresse où ils auoient enduré tant de mal; & le troisiesme iour arriuerent au camp, où le Prince Henry les auoit attenduz en ce chasteau de Moniac, qui est assis sur la riuiere d'Arte, ouquel il s'estoit logé. Grande allegresse eut toute l'armee de la saluation de René d'Vtrecht, & de sa deliurance d'vne si longue prison; dont receurent vn fort grand honneur ceux qui l'en allerent tirer dehors, car ce ne fut pas sans apparence d'vn extreme peril & hazard. La dessus les Barons aduiserent de retourner à Constantinople, pour faire couronner Empereur le Prince Henry au lieu de son frere, puis qu'il estoit mort: & laisserent en ces quartiers là Branas, auec tous les Grecs du pays,

Le Barbare apres l'auoir longuement detenu prisonnier à Ternobe, luy fit en fin coupper bras & iambes, & iecter le tronc en vne vallee, où il demeura trois iours à combattre la mort; les bestes & oiseaux le mangeans tout en vie: Puis de son test fit faire vn gobelet où il beuuoit.

re, et a tot quarante Chevalier que Hëris li bals de l'Empire li laissa. Et ensi s'en ala Hëris li bals de l'Empire, & li autre Baron en Constantinople, & chevauchierent par lor iornees tant que il vindrent en Constantinople, ou il furent volentiers veuz. Lors coronerent a Empereor Henrj le frere l'Empereor Baudoin, le Diemenche apres la feste madame sainte Marie en Aost, a grant ioie, & a grant honor, a Lyglise sainte Sophie: & ce fu en lan de l'incarnation nostre Seignor Iesus Christ, mil & deux cens ans & six. Et com l'Empereor fu coronez en Constantinople si com vos avez oj, & li al Vernas fu remes en la terre Dandrenople & del Dimot, Iohannis Rois de Blaquie & de Bougrie quant il le sot, si amassa de gent quamque il pot, & le Vernas not mie refermé del Dimot ce que Iohannis not abatu a ses perieres & a ses mangonials, & lot pourement garnj. Et Iohannis chevalcha el Dimot, si lo prist, & labati, & fondi les murs trosque en terre, & cort par tot le pais, & prent homes & fames, & enfanz, & proiez, & fist grant detriment.

LORS manderent cil Dandrenople l'Empereor Henrj que il les secorust, que le Dimot ere perduz en tel maniere. Lors semonst l'Empereor Henrj quamque il pot avoir de gent, & issi de Constantinople, & chevalcha vers Andrenople par ses iornees. Et Iohãnis li Rois de Blakie qui ere en la terre, quant il ot que il venoit, si se traist arieres vers la soe terre. Et l'Empereor Henrj chevalcha tant que il vint a Andrenople, & se loia defors en la praerie. Et lors [illegible] vinrent [illegible]

& quarante salades qu'on leur donna de renfort. Celà fait ils prirent la routte de Constantinople, où l'on les receut à grand' ioye; & couronnerent Empereur le Prince Henry le Dimanche d'apres la nostre Dame de la my-Aoust, à tresgrande magnificence, en l'Eglise de saincte Sophie, l'an de l'incarnation de nostre sauueur M. CC. VI. au lieu de defunct son frere Bauldouyn: & quant & quant installerent Branas en la possession d'Andrinople & Didymotique. Si tost que le Roy Ioannizza en eut les nouuelles, il amassa en diligence tout le plus grand nombre de gens qu'il peut, & marcha à grãdes iournees droit à Didymotique, qu'il prit d'arriuee; car Branas n'eut le cœur ny l'entendement de faire remparer les bresches qui y auoient esté faites à l'autre-fois, ny de pouruoir d'ailleurs ceste place de chose quelconque: de maniere que les Bulgares la ruinerent à fleur de terre; & coururent tout le pays d'alentour, où ils prirent vne grand' quantité d'ames, & autre butin; y faisans au reste vn dommage irreparable. Alors manderent ceux d'Andrinople à l'Empereur Henry pour auoir secours, d'autãt que Didymotique s'estoit perduë en ceste sorte. L'Empereur suiuant ces nouuelles fit semondre toutes ses forces, & s'achemina droit à Andrinople: dont le Roy Ioannizza, qui estoit encore en ces contrees ayant esté aduerty, n'eut pas le cœur de l'attendre, ains rebroussa bien tost chemin vers ses pays: Mais l'Empereur ne laissa de passer outre iusqu'à Andrinople, où il se logea dehors en la prairie auec son armee: Et tout

Henry frere du Conte Bauldouyn, le secõd des cinq Empereurs François qui regnerent à Constantinople.

Les Bulgares fuyent derechef deuant les François.

vinrent li Grieu del puis, si li disrent que Iohannis emmenoit homes & fames, & les proies, & auoit le Dimot destruit, & tot le pais entor, & que il ere encore a vne iornes dichi. Et li cōseils l'Empereor fu telx; que il iroit a luj combatre se il latendoit, por secoure les chaitis, & les chaitiues que il emmenoit. Et cheuaucha apres luj, & cil sen ala deuant ades, & ensi le suit par quatres iors. Lors vint a vne cite que on apeloit Veroj. Cum cil de la cite virent lost de l'Empereor Henrj venir, si sen fuirent es montagnes, & guerpirent la cite. Et l'Empereor vint a tote sost, & se loia deuant la vile, & la troua garnie de blez & de viandes, & dautres biens. Ensi seiorna iqui par deux iors, & fist ses gēs corre par le pais entor, & gaaignerent assez proies de bues & de vaches & de busles mult grant plente. Lors se partj de cele cite a toz ses gaiens; & cheualcha a vne altre cité, loing diqui a vne iornee que on apele Blisme. Et ensi cum li autre Grex auoiēt laissie lautre cité, rauoiēt cil laissie ceste, & il la troua garnie de toz biens, & se herberia deuant.

Lors lor vint vne nouele que a vne valee a trois lieues de lost, estoient li chaitif & les chaitiues que Iohannis emmenoit a tot lor proies, & a toz lor chars. Lors atorna l'Empereor Henris que li Grieu Dandrenople, & cil del Dimot les iroient querre, & leur chargeroit deux batailles de Ch[illegible]alier. Ensi cum il fu deuisé si fu fait a lendemain. De lune bataille fu Cheuetaine Euthaices le frere l'Empereor Henrj de Constantinople; & de lautre Machaire de sain-

te

ſoudain les Grecs luy vindrent dire, comme Ioannizza apres auoir pris & ruiné de fonds en comble Didymotique, auecques tous les enuirons; chargé de butin, & d'vne longue traiſnee d'hommes, femmes, & petits enfans, n'eſtoit qu'à vne petite iournee de là: parquoy il ſe delibera de l'aller combattre ſ'il l'attendoit, pour taſcher de reſcourre ces infortunez miſerables qu'il emmenoit en ſeruitude: & alla apres, durant quatre iours iuſqu'à Viſoi, car l'autre faiſant les meſmes traictes, ſ'eſloignoit gaignant touſiours les deuants: Et comme les habitans du lieu apperceurent le camp de l'Empereur, ils abandonnerent la ville, & ſ'enfuyrent és montagnes: lequel ſ'en vint loger là deuant, où il ſeiourna par deux iours; car oultre ce qu'elle eſtoit fort bien garnie de bleds, vin, & toutes autres ſortes de viures & de biens à planté; il enuoia cependant vne partie de ſes gens courir le territoire d'alentour, dont ils ramenerent force bœufs, vaches, & buffles. Celà fait il partit de là; & paſſa oultre vne iournee, à vne autre place appellee Bliſnie, que les Grecs auoiët abandonnee tout ainſi que la precedente: & l'ayant trouuee fort bien garnie, ſe campa deuant; où il eut aduertiſſement comme ces pauures chetifs Grecs que Ioannizza emmenoit auec leur deſpouïlle & le carriage, ſ'eſtoient arreſtez en vne vallee à trois lieuës de là: ſurquoy il fut deliberé, que les Grecs d'Andrinople, & Didymotique, les iroient querir dés le lendemain, aſſiſtez de deux compagnies de gendarmerie, dont eſtoient capitaines, Euſtace frere de l'Empereur, & Machaire

te Manehalt: *Et cheuauchierent entre als & les Grieu, trosque en la valee que on lot enseignie;* Et *trouerẽt la gent ensi cum len lor ot dit.* Et *la gent* Iohannis *assembla alla gent l'Empereor Henrj, si i ot nauré & mors homes & fames & cheuaus de lune part, & de lautre:* Mais *par la vertu de* Dieu *orent li* Franc *la force: & recoururẽt les chaitis, & emmenerent deuant als arriere.* Et *sachies que cele rescouse ne fu mie petite, que bien i ot vingt mil que homes que fames que enfans; & bien trois mil chars chargiez de lor robes & de lor harnois, sans les autres proies, dont il auoit assez: Et bien duroit la route si cum il venoient a lost deux lieues granz. Et ensi vindrent a lost la nuit, & en fu mult liez l'*Empereor *Henris, & tuit li autre* Baron: *& les fist herbergier d'vne part, si que onc ne perdirent vaillant vn denier de rien quil eussent.*

*Lendemain seiorna l'*Empereor *Henris por le pueple que il ot rescous. A lautre ior se parti del pais, & cheuaucha tant par ses iornees, que il vint a* Andrenople. Lors *dona congie as homes & as fames que il ot rescous, & chascun sen ala ou il volt en la terre dont il ere nes, o autre part. Et les autres proies dont il auoit mult grant plente, furent departj a cels de lost si com il dut.* Lors *seiorna l'*Em*pereor Henrj par cinq iors, & puis cheuaucha trosque a la cite de* Dimot, *por sauoir comẽt ele ere abatue, & se on le porroit refermer. Et se loia deuant la vile, & vit il & li Baron, que il n'estoit mie leus de fermer en tel point.*

LORS

de saincte Manehould : qui s'en allerent à la vallee dessusditte, & y trouuerent tout ce qu'on leur auoit rapporté. Là dessus il y eut vne grosse escarmouche entre les gens de Ioannizza, & les nostres ; & tout plein de gens morts & blessez d'vne part & d'autre, hommes & femmes auec force cheuaux : mais à la fin moiennant la grace de Dieu noz gens obtindrent la victoire ; & ramenerent quant & eux tous les prisonniers, & butin ; en nombre de bien vingt mille ames, & trois mille chariots chargez de hardes & bagages, que les Bulgares auoient enleué au pays : si que la file en contenoit plus de deux lieuës, quand ils retournerent au camp ; où ils vindrent qu'il estoit desia noire nuict, & furent receuz à telle ioye qu'on peult penser. On leur assigna vn quartier à part, auec leurs biens, dont ne se perdit la valeur d'vn seul denier : & le camp y seiourna encore le lendemain pour l'amour de ce pauure peuple qu'on auoit rescoux : mais le iour d'apres il en deslogea pour reuenir à Andrinople ; là où fut donné congé aux captifs tant hommes que femmes, pour se retirer chacun endroit soy au pays dont ils estoient nayz, où telle autre part qu'ils aduiseroient, à tout leurs biens : & le surplus du butin dont il y auoit grand' quantité, fut departy aux gens de guerre comme il se deut. L'Empereur seiourna du depuis cinq iours encore à Andrinople : & de là s'en alla à Didymotique, pour voir à l'œil la ruine qu'on y auoit faicte ; & s'il seroit possible de la reparer : enquoy l'on n'y trouua point de

Merueilleuse rescousse par si peu de gens.

LORS vint en lost vns deuers le Marchis Bonifaces de Monferrat en messages, qui Othes de la Roche auoit non, & parla d'vn mariage qui deuant auoit esté porparlé de la file Boniface le Marchis de Monferrat, & de l'Empereor Henrj; & aporta les noueles que la dame ere venue de Lõbardie, & que ses peres i auoit l'enuoie querre, & quelle ert a Salenique: & fu asseurez le mariage dune part & dautre. Ensi sen rala le message a Salenique. Othes de la Roche & l'Empereor i ot assembleez ses gens qui orent a garison menez lor gaanz de Visoj quil auoient fait en lost. Et cheuaucha par deuant Andrenople par ses iornees tant que il vint en la terre de Iohannis le Roj de Blaquie & de Bougrie: & vinrẽt a vne cite qu'on apeloit la Ferme, et la prisrent, & entrerent enz, & i firent mult grant gaain. Et seiornerent enz par trois iors, & corurent par tot le pais, & gaaignierent grans gaaiens, & destruirent vne cité qui auoit nõ Aquilo. Alquars iors se partirent de la Ferme qui mult ere bele, & bien seant: Et is sordoiant li Baing chaut li plus bel de tot le monde, & la fist l'Emperere destruire & ardoir; & emmenerent les gaaiens mult grans de proies & dautres auoirs: & cheuauchierent par lor iornees, tant que il vindrent a la cite Dandrenople; & seiornerent el pais trosque a la feste Tossains, que il ne porroiẽt plus guerroier

por

remede. Pendant que le camp estoit logé là deuant, arriua vn gentilhomme de la part du Marquis Boniface, appellé Othes de la Roche, pour parler d'vn mariage qui desia auoit esté mis en termes; de la fille dudit Marquis auecques l'Empereur Henry; & luy apporta nouuelles comme ceste Princesse estoit arriuee de Lombardie; d'où son pere l'auoit fait venir soubs ceste occasion; laquelle estoit à Thessalonique. Le mariage fut arresté d'vne part & d'autre: celà fait Othes s'en retourna deuers son maistre: & l'Empereur ayant de nouueau rassemblé ses gens, apres qu'ils eurent amené à sauueté dans le camp, le gain qu'ils auoient fait à Visoi, se mit derechef en campagne; & marcha auant, tant qu'il entra és pays de Ioannizza, iusqu'à vne ville ditte la † Ferme, laquelle ils prirent, & y firent vn grand butin. Ils y seiournerent trois iours, courans tout le plat pays d'alentour, où ils gagnerent beaucoup; & saccagerent vne autre ville appellee Aquilo. Au quatriesme iour ils partirent de Ferme, qui estoit vne fort belle place & bien scituee; car entre autres choses il y auoit les plus beaux bains naturels d'eau chaude, que l'on sçauroit voir nulle part: mais il la fit desmollir iusqu'aux fondemens, apres en auoir enleué tous les biens qu'on y peut trouuer: puis firent tant par leurs iournees qu'ils vindrent à Andrinople, là où, & és enuirons, ils seiournerent iusqu'à la Toussaints, qu'il ne fut plus possible de faire la guerre pour raison de l'hyuer, & du mauuais temps:

† Nicetas l'appelle Κρλῶν, à cause des sources d'eau chaude qui y sont: Pline liure 4. chap. 12.

Il met Boreas, du vent qui y regne, qui est vne mesme chose.

por liuer. Et lors sen torna l'Empereor Hẽris et tuit si Baron vers Constantinople, qui mult furent lasse do stoier: & ot laissie a Andrenople entre les Griex, vn suen home qui ot non Pierre de Radingeam a tot vingt Cheualiers.

En cel termine Tordres li Ascres qui tenoit la terre dautrepart del bras, auoit triues a l'Empereor Henrj, et ne li ot mie bien tenues, ains li ot fausees & brisies. Et lors prist conseil l'Empereor, & enuoia oltre le bras a la cite de Lespigal Pierre de Braiecuel, cui sa terre ere deuisee en iceles parties, & Paiens d'Orlians, & Ausiaus de Chaeu, & Euthaices ses freres, et grant part de ses bones gens trosque a sept vingts Cheualiers: et cil comencierent la guerre contre Toldre Lascré mult grans et mult fiere, & fisent grant domage en sa terre, & cheuauchierent trosque a vne terre qui Exquise est apelee, que la mer clooit tote, fors que vne part. Et a l'entree par ou on entroit, auoit eu ancienement forteresce de murs, de tors & de fossez, & estoient auques de chau: & enqui dedenz entra loz des François, et Pierres de Braiecueil, cui la terre ere deuisee, les comenca a refermer, et a faire deux chastiaus en deux entrees. Et diqui comẽcierẽt a corre en la terre Lascré, et gaaignierẽt grãs gaaing, & grans proies. Et amenerent dedens lor isle les gaaiens et les proies. Et Toldres li Ascres reuenoit souent en Exquise: Et i ot maintes fois assemblez, et i perdoient lun & lautre.

Et

Aumoien dequoy l'Empereur & tous les Barons s'en retournerent à Constantinople, fort harassez d'auoir si longuement tenu camp; laissant à Andrinople parmy les Grecs vn de ses gens nommé Pierre de Radingean auec vingt hômes-d'armes. En ce temps là Theodore Lascaris qui tenoit les terres d'audelà l'Hellesponte en la Natolie; & auoit trefues auec l'Empereur, ne les garda pas, ains les rompit: dont l'Empereur apres auoir pris conseil là dessus, depescha à la ville de l'Espigal Pierre de Braiecueil, à qui l'on auoit assigné son partage en ces quartiers là; auec Payens d'Orleans, Anseaulme de Cahieu, Eustace son frere, & vne bonne partie des meilleurs combattans qu'il eust, iusques au nombre de sept vingts lances: lesquels commencerent vne forte guerre contre Lascaris; & firent de grands rauages en ses terres: Car ayans donné iusqu'à vne place appellee * Exquise, enclose de la mer tout autour fors d'vne petite aduenue, qu'on auoit remparee autrefois de murs, de tours, & de fossez, le tout de marbre à chaulx & à sable; ils entrerent dedans; & Pierre de Braiecueil pourautant qu'elle estoit comprise dans l'estenduë de ses limites, se mit à la refermer de nouueau; & fit vn bastillon à chacune des deux entrees: Puis de là commencerent à courir les terres de Lascaris, auec de grands gains; amenans là dedans ceste peninsule tout ce qu'ils pouuoient prendre à la campagne: Si que Lascaris y venoit souuent auec ses forces; & y eut maintes grosses escarmouches & rencontres, non sans perte de gens de costé & d'autre. Et ainsi s'alluma.

Nouuelles guerres cõtre les Grecs du costé de la Natolie.

** C'est Scylace, vne ville ancienne pres Cyzique, sur le bord de la Propontide: Pline liure 5. chap. 32.*

Et iqui ere la guerre granz & perillose.

OR *lairons de ces, si dirons de Thierry de Los, qui Seneschaus ere, cui* Nichomie *deuoit estre, & ere a vne iornee de Nique la grant, qui ere li chies de la terre Toldres li Ascré, & sil sen rala a grant partie de la gent l'*Empereor Henrj, *& troua que le chastel ere abatus, & ferma & horda le moustier sainte Sophie qui mult ere hals & biels, et retint iqui endroit la guerre.*

EN *icel termine li* Marchis *Bonifaces de* Monferrat *reuint de* Salenique, *si sen ala a la Serre que Iohannis li auoit abatue, si la referma: & ferma apres vne autre qui a non Dramine el val de* Phelippe; *& tote la terre entor se rendi a luj & obej & ruina el pais.*

EN *dementiers fu tant del tems passé, que li Noel fu passe. Lors vindrent li message le Marchis a l'*Empereor *en* Constantinople; *& li disrent de par le* MARCHIS, *que il auoit enuoie sa file en* Galies, *a la cite* Daines. *Et lors enuoia l'*Empereor *Henrj* Ioffroj *li* Mareschaus *de* Romenie *et de Champaigne: &* Milon *de* Braibauz, *por querre la dame: & cheuauchierent par lor iornees tant quil vindrent a la cite* Daines: *Et trouerent la dame, qui mult ere bonne & bele: & la saluerent de par lor Seignor, & lamenerent de par lor Seignor a grant honor en* Cõstantinople; *& l'espousa l'*Empereor *Hẽrj au mostier sainte Sophie, le* Dimenche *apres la feste madame sainte* Marie *Candelor, a grant ioie,*

&

là de ce costé vne forte guerre. D'autre part Thierry de Loz Seneschal de l'Empire, à qui Nicomedie estoit escheuë pour sa portion, à vne iournee seulement de Nicee, ville capitale de toutes les terres que tenoit pour lors Lascaris; s'y en alla auec vn bon nombre de gens de l'Empereur: & ayant trouué le chasteau abbattu, il se mit à fermer & fortifier l'Eglise de saincte Sophie, vn vieil edifice qui estoit fort hault exaulcé: & de là commença endroit soy la guerre. Sur ces entrefaittes le Marquis Boniface sortit hors de Thessalonique, & s'en vint à Serres, que le Bulgare Ioannizza luy auoit ruinee; laquelle il rempara de nouueau; ensemble vne autre place appellee Dramine en la vallee de Philippi; tellement que toutes les terres d'autour se rendirent à luy, & vindrent à obeïssance: mais pour tant mieux s'en asseurer, il courut le pays circonuoisin dont il pouuoit receuoir du dommage, & y fit le gast. Celà fait (c'estoit desia apres Noel) il depescha ses ambassadeurs vers l'Empereur à Constantinople, pour luy faire entendre comme il auoit fait approcher sa fille iusques à Gallipoli, & la ville de Daonium: parquoy l'Empereur y enuoia le Mareschal Geoffroy, auec Milles de Braibauz pour la receuoir, qui la trouuerẽt à Daoniũ; & l'emmenerent fort honorablement à Constantinople, où l'Empereur tout incontinent apres l'espousa à grand ioye & magnificence en l'Eglise de saincte Sophie, le Dimanche d'apres la Chandeleur:

Belon liure premier de ses obseruations, chap. 71.

Mariage de l'Empereur Henry, auec Agnes fille du Marquis de Montferrat Roy de Thessalonique.

& a grant honor. Et porterent corone ambediux, & furẽt les noces haltes & planieres el palais de Boquelion. En sifu fait le mariage de l'Empereor & de la file le Marchis Boniface qui Agnes l'Empereris auoit non, com vos auez oj.

Toldres li Ascres qui guerroia l'Empereor Henrj, prist ses messages, si les enuoia a Iohannis le Roj de Blaquie & de Bougrie. Si li manda que totes les gens l'Empereor Henrj estoient deuers luj, qui le guerroient dautre part del bras deuers la Turchie: Et que l'Empereor ere en Constantinople a pou de gent: & or se poroit vengier, que il seroit d'une part, & il venist dautre: Et que l'Empereor auoit si pou gent, que il ne se poroit daudeaux defendre. Iohannis ere porchaciez de grant host de Blas & de Bougres, si grãt cum il onques pot. Et del tens fu ia tant passe que li quaresmes entra. Machaire de sainte Manehalt auoit comencié a fermer vn chastel al Caracas, qui siet sor vn goffre de mer, a six lieues de Nichomie deuers Constantinople: Et Guillielmes des Sains, en comenca vn autres a fermer li Chinetot, qui siet sor le goffre de Nichomie dautre part deuers Nike. Et sachiez que mult ot afaires l'Empereor Henris endroit Constantinople, & li Baron qui erent el pais. Et bien tesmoigne Ioffrois de ville-Hardoin li Mareschaus de Romenie & de Champaigne, que onc en nul termine ne furent gent si chargie de guerre, porce que il estoient espars en tant de leus.

LORS

& porterent ce iour-là tous deux couronne. Les nopces furent puis-apres celebrees au Palais de Bouchelyon en telle pompe, bonnes cheres, & esbatemens qu'à si grands Princes appartenoit. Ainsi fut fait le mariage de l'Empereur Henry, & de la fille du Marquis Boniface de Montferrat, appellee Agnes, vne tresbelle & vertueuse Princesse. Pendant que l'Empereur auoit ainsi distrait ses forces de Thrace pour les enuoier cõtre Lascaris en l'Anatolie, cestui-cy depescha vers Ioannizza pour luy faire entendre, comme presque tous les gens de l'Empereur auoient passé le canal pour luy aller faire la guerre; de maniere qu'estant demeuré en Constantinople ainsi foible, l'occasion se presentoit fort à propos qu'il se pourroit bien aisément venger de luy; qui n'auroit dequoy se defendre d'eux deux, s'il luy venoit courre sus d'vn costé, pendant que de l'autre il amuseroit ses gens en Asie. Ioannizza embrassant ceste ouuerture de Lascaris, assembla soudain le plus grand nombre de Valaques, de Bulgares, & de Seruiens qu'il peut leuer, la saison estant desia aduancee en caresme; lors que Machaire de saincte Manehould auoit commencé à fermer vne forteresse au Caracas, qui est sur vn goulphe de mer à six lieuës de Nicomedie, en tirant vers Constantinople; & Guillaume de Sains vne autre dit le Chiuetot, sur le mesme goulphe du costé de Nicee: si que l'Empereur eut pour lors tant d'affaires en Constantinople; & tous les autres de ces quartiers là; pour estre ce peu de forces qui leur restoient, espandues en tant d'endroits, qu'onques gens ne furẽt tout à vn coup plus chargez de guerre.

Brigues & ligue de Lascaris auec le Bulgare, cõtre les François.

LORS *ensi Iohannis de* Blaquie *a totes ses hoz, & a grant ost de Cumains, qui venu li erent, & entra en la Romenie, & corurent li Commain trosque as portes de Constãtinople, & il assist Andrenople: Et i dreça trente trois perieres granz, qui getoient as murs & as tors.* Et *dedenz Andrenople nauoit se les Grex non, &* Pierron de Radaingheam, *qui de par l'Empereor y ere a tot dix Cheualier.* Et *lors mãderẽt li* Grieu, *& li Latin ensemble, l'Empereor Henrj que ensi les auoit Iohannis assist, & que il le secorust.* Mult *fu destroiz l'*Empereor *quant il oj que ses genz estoient departies doltre le bras en tant de leus: & l'*Empereor *ere en Constantinople a pou de gent, & fu tels ses conseils, quil enprist a issir de Constãtinople a tant de gent cum il pot auoir a la quinzaine de* Pasque. Et *manda en* Exquise, *ou li plus de sa gent ere, que il sen venissent a luj.* Et *il sen comencierent a venir par mer; Euthaices le frere l'*Empereor *Henrj, & Ansials de Kaeu; & de lor gent le plus, dont remest Pierres de Braiecuel a poj de gent en Exquise.*

Quant Toldres li Ascres *oj la nouele que Andrenople ere assise, & que l'*Empereor *Henris par estouoir mandoit ses gens, & que il ne sauoit auquel core, ou deça, ou dela, si ere chargiez de la guerre; Lors si manda puis efforciement quamque il pot de gent: & fist tendre ses tres, & ses paueil-*

lons

Car ſur ces entrefaittes le Roy Ioannizza ſe mit aux champs auec ſon armee, & vn renfort de Tartares qu'il auoit fait venir: leſquels eſtans entrez dans la Romenie, coururent iuſqu'aux portes de Conſtantinople; pendant qu'auec le reſte de ſes forces il ſ'en alla mettre le ſiege deuant Andrinople, où il aſſiſt en batterie trente trois grandes perrieres pour donner aux tours & murailles; n'y ayant la dedans que les Grecs, & Pierre de Radinghean auec dix hommes-d'armes ſeulement, de ceux que l'Empereur y auoit laiſſez; qui luy manderent en diligence le meſchef où ils ſe trouuoient, à ce qu'il leur donnaſt ſecours. En grand' deſtreſſe & melancolie ſe trouua l'Empereur à ce point, pour voir les ſiens ainſi eſcartez delà la mer en tant de lieux, & luy demeuré ſi mal accompagné dans Conſtantinople: aumoien dequoy ayant pris conſeil, il ſe reſolut de ſortir auec tout ce qu'il en pourroit raſſembler à la quinzaine d'apres Paſques. Et là deſſus depeſcha à Exquiſe, où le plus grãd nombre ſ'eſtoit reduit, à ce que toutes autres choſes ceſſans ils euſſent à le venir trouuer: ce que firent ſoudain par la mer ſon frere Euſtace, & Anſeaulme de Cahieu, auec la plus-part de leurs meilleurs hommes; dont par ce moien il en demeura peu de reſte à Pierre de Braiecueil dans Exquiſe. Si toſt que Theodore Laſcaris eut nouuelles qu'Andrinople eſtoit aſſiegee; & que l'Empereur mandoit ſes gens de toutes parts, ne ſachant ouquel courre ou deçà ou delà, tant il eſtoit chargé d'affaires, il aſſembla les plus grandes forces qu'il peut, & ſ'en vint tendre ſes pauillons

Ioannizza aſſiege Andrinople, mais en vain, bien que mal garnie.

Les François icy entre l'enclume & les marteaux.

lons deuant les portes d'Esquise. Et i ot assemble maintes fois, perdu, & gaaignie. Et quant Toldres li Ascres vit que il auoient pou de genz laienz si prist vne grant partie de sost, & de vaissials ce que il en pot auoir par mer. Si les enuoia al chastel de Ciuethot que Vuillj de Sains fermoit: si la sisrent par mer & par terre, le Semadi demi quaresme. La ienz auoit quarante Cheualier de mult bone gent; Et Machaires de sainte Manehalt en ere Cheuetaines: & lor chastials estoit encor pou fermez, si que cil pooient auenir a els as espees & as lances: & les assaillirent par mer, & par terre mult durement; & cil assaus si dura le Semadi tote ior, & cil se deffendirent mult bien. Et bien tesmoigne lj liures, que onques a plus grant meschief ne se deffendirent quarante Cheualiers a tant de gent, & bien i parut que il ni ot mie cinq, qui ne fuissent nauré de toz les Cheualier que i estoient, & sen i ot vn mort qui niers ere Milon el Braibauz qui auoit non Giles.

Ençois que cil assaut commençast le Semadi matin, sen vint vn mes batant en Constantinople: Et troua l'Empereor Henrj el palais de Blaquerne, seant al mengier, & lj dist: sire sachiez que cil del Chiuetoth sunt assis par mer & par terre, et se vos ne les secorez hastiuemēt, il sunt pris & morz. Auec l'Empereor ere Coenes de Betune & Ioffrois

li

iusques deuant les portes d'Exquise; où il y eut maintes saillies & escarmouches, tantost perte, & tantost gain pour les vns & les autres. Puis voyant le peu de gens qui estoient dedans ceste place, prit vne partie de son armee, auec ce qu'il peut promptement recouurer de vaisseaux, qu'il enuoia au Chiuethot, vn chasteau que Guillaume de Sains auoit commencé de fortifier, lequel ils assiegerent par mer & par terre le Samedy de la my-caresme. Là dedans y pouuoit auoir quarante hommes-d'armes tous preux & hardiz, dont Machaire de saincte Manehould estoit capitaine; mais la place n'estoit pas encore guere bien close ne remparee, parquoy ils peurent de plaine arriuee venir aux mains à coups de lances & d'espees; & y eut là vn cruel conflict, tant par la terre que par la mer, qui dura tout le long du iour: où ceux de dedans se defendirent fort bien, encore qu'ils ne fussent que si peu contre tant; neanmoins auec vn si grand meschef & desaduantage, que des quarante hommes-d'armes, n'en y eut pas cinq qui ne fussent durement naurez: & si en demeura vn sur la place, nepueu de Milles de Brabauz, appellé Gilles. Auant que cest assault commençast le Samedy matin, vint vn courrier en grand' diligence à Constantinople, où il trouua l'Empereur Henry au Palais de Blaquerne assis au disner; auquel il dit: SIRE plaise-vous sçauoir que ceux du Chiuethot sont fort estroittement assiegez par mer & par terre; & si vous ne les secourez promptement, ils sont en voye tous de se perdre. Auec l'Empereur estoient lors Coëue de Bethune, le Ma-

Merueilleux deuoir & vaillances des anciens François.

li Mareschaus de Champaigne & Miles de Braibauz, & pou de gens. Et li conseils si fu cors que l'Empereor sen viẽt al riuage, & sen entre en vn galion, & chascuns en tel vaissel com il pot auoir. Et lor fait crier par tote la vile, que il le sieuent a tel besoin, cum por secorre ses homes; que il les a perduz se il ne le secort. Lors veissiez la cite de Constantinople mult efformier des Venisiens, & de Pisans, & dautre genz, qui de mer sauoient: Et corent as vaissiaus, qui ainz ainz, qui miels miels. Auec als entroient li Cheualier a tote lor armes; & qui ançois pooit, ançois se partoit del port por suiure l'Empereor. Ensi alerent a force de rames tote la vespree, tant com ior lor dura, & tote la nuit trosa lendemain au ior. Et quant vint a vne piece apres le soleil leuant, si ot tant esploitie l'Empereor Henris, que il vit li Chiuetoth, & lost qui ere entor & par mer, & par terre: & cil dedenz norent mie dormj la nuit, ainz se furent tote nuit horde si malade, & si nauré com il estoient, com cil qui natendoient se la mort non. Et quant l'Empereor vit que il estoiẽt si pres que il voloiẽt assaillir, & il ne auoit encor de sa gẽt se pau nõ; car auec luj n'ere fors Ioffroj le Mareschal en vn autre vaissel, et Miles le Braibauz, et Pisan, & autre Cheualier: si que tãt que il auoient entre grans & petit de vaisials, dixsept; & cil en auoient bien soixante, mais se il atendoient lor genz & soffroient

que

reſchal de Villeharduyn, Milles de Braibauz, & bien peu d'autres; où il n'y eut pas grand diſcours tenu, car ſur le champ l'Empereur ſ'en vint ſur le riuage, où il monta ſur vn gallion, & chacun en tel vaiſſeau qu'il peut recouurer à la haſte; faiſant faire vn ban par la ville, qu'on euſt à le ſuiure ſur l'heure à vn tel beſoin, comme de ſecourir ces preud'hommes qui n'en pouuoient plus. Alors vous euſſiez veu eſmouuoir de tous coſtez Venitiens, Piſans, & autres gens de marine; & courir à qui mieux mieux aux vaiſſeaux: & quant & eux tous les gentilhommes François auec leurs armes; leſquels à meſure qu'ils ſ'embarquoient, partoient du port ſans attendre leurs compagnons, pour aller apres l'Empereur. Et ainſi voguerent à force de rames tant que le reſte du iour dura, & la nuict ſuiuante, iuſqu'au lendemain vn peu apres Soleil leuant, que l'Empereur eut tellement diligenté, qu'il deſcouurit le Chiuetot, & le camp qui eſtoit autour par la terre & par la marine; ceux de dedans n'aians pris aucun repos celle nuict; ains eſtoient touſiours demeurez en armes, quelques laz & bleſſez qu'ils fuſſent, ſi qu'ils n'attendoient que la mort. Or comme l'Empereur apperceut les ennemis preſts à redoubler, qu'il n'auoit encore ſinon peu de gens auec luy; aſſauoir le Mareſchal Geoffroy en vn vaiſſeau à part, & Milles de Braibauz, auec quelques Piſans, & autres, en nombre de dixſept voiles ſans plus, que petites que grandes; où les ennemis en auoiēt bien ſoixante: & conſiderant d'ailleurs, que ſ'il attēdoit le reſte de ſes forces,

cil assaillissent cels de Chinetoth, que il seroient morz ou pris. Si fu tels lor conseils, que il siroient combatre a cels de la mer, & voguerent cele part tuit dun front, & furent tuit armé es vaissials, les hialmes laciez. Et quant cil les virent venir qui estoient apareillie d'assaillir, si conurent bien que ce ert secors; si se partirent del chastel, & vinrent encontre als: Et tote lor oz se loia sor le riuage, de grant genz que il auoient a pie & a cheual. Et quant il virent que l'Empereor & la soe gent venroient totes voies sor als, si resor lor gēt qui estoient sor le riuage, si que cil lor pooiēt aidier de traire et de lancier. Ensi les tint l'Empereor assis a ses dixsept vaissiaus, tāt que li criz vint a cils qui ere meuz de Constātinople; & ançois que la nuit venist, on i ot tant venu que il orent la force en la mer par tot. Et furent tote nuit armé, & a encrez lor vaissiaux. Et fu lor consels telx, que si tost com il verroient le ior, que il siroient combatre a els el riuage por lor tollir lor vaissials. Et quant vint endroit la minuit, si traisrent li Grieu toz lor vaissials a terre, si bouterent le feu dedenz, & les ardrent toz, & se deslogierent, & s'en alerent fuiant.

L'Empereor Henrj & sa gent, furent mult lie de la victoire

& souffrist que l'assault se donnast, ceux de dedans seroient sans doubte tous morts ou pris, il se resolut de s'en aller combattre l'armee de mer: & commanda de voguer droit à eux tout d'vn front; chacun equippé de ses armes, la salade en teste: lesquels si tost que les ennemis estans prests de charger virent venir, ils congneurent bien que c'estoit secours; parquoy ils quicterent là le chasteau, & s'en vindrent tous, tant gens de pied que de cheual loger sur la greue: là où s'apperceuans que l'Empereur ne laissoit de venir droit à eux, ils receurent dans leurs vaisseaux ceux qui s'estoient parquez le long du riuage, desquels ils pouuoient estre secouruz de coups de ieᵭ, pour traire & lancer. Et ainsi l'Empereur sans auoir seulement que ces dixsept voiles, les tint neanmoins accullez eux mesmes; tant que les criz se peurent ouyr de l'autre renfort qui venoit à la file de Constantinople: dont auant que la nuict arriuast en y eut tant, que la force leur demeura en tout & par tout sur la mer. Toute la nuict ils se tindrent en armes à l'ancre; en deliberation si tost que le iour commenceroit à poindre, de les aller combattre sur le riuage; & de se saisir s'ils pouuoient des vaisseaux, la plus grand part demeurez vuides: mais quand ce vint entour minuict, les Grecs les retirerent tous en terre; & apres y auoir mis le feu, si que tout brusla, deslogerent sans trompette, & s'en fuyrent belles erres. L'Empereur, & tous les siens furent fort ioyeux de ceste retraicte, & de ce qu'il

Grande hardiesse & debuoir d'vn Empereur.

victoire que Diex lor ot donee, & de ce que il orent secouru lor gent. Et quant vint al matin, l'Empereor & tuit li autre s'en vont al chastel del Chiuetoth, & trouerent lor gent mult malades & mult naures les plusors. Et le chastel esgarda l'Empereor & sa gens, & virent que il ere si febles, que il ne faisoit a tenir. Si recuillerent toz lor genz es vaissials, & guerpirent li chastel, & la issierent. Iohannis li Rois de Blaquie ne repousa mie quil auoit Andrenople assise, ainz giterent ses perieres as murs & aus tors, dont il auoit assez, & empirierent mult les murs et les tors, & mist ses trenchoers as murs, & firent maintesfois assaillies, & mult se contindrent bien cil qui dedenz estoient li Grieu & li Latin. Et manderent mult souent l'Empereor Henri que il le secorust; & seust que se il ne les secoroit, que il estoient perdu sans nule fin. Et l'Empereor ere mult destroit, que quant il voloit ses gens secorre d'vne part, Toldres li Ascre li tenoit si destroiz dautre part, si que par estonoir le conuenoit a retorner. Et issi fu Iohannis le mois d'Auril deuant Andrenople, & laprocha si de prendre, quil aprocha et abati des murs et des tors en deux lieux trosque en terre, Ensi que il pooiet venir main a main as aspees, & a lãces a cels dedẽz. Ensinques i fist de mult grãz assaus: & sil se deffendirent bien: & i ot mult de mors & des naurez d'vne

part

auoit pleu à Dieu leur faire la grace de ſecourir ainſi leurs compagnons à propos: deuers leſquels ils ſ'en allerent de grand matin; & les trouuerent fort defaits, & bleſſez pour la plus grand' part; la place pareillement ſi foible & en mauuais termes, qu'il n'eſtoit pas poſſible de la tenir: parquoy ils les recueillirent tous és vaiſſeaux, & l'abandonnerent. CE TEMPS PENDANT le Roy des Bulgares ne chomoit pas; lequel ayant aſſiegé Andrinople, fit vne furieuſe batterie à tout ſes machines de perrieres & de mangonneaux contre les tours & les murailles, où il approcha ſes trenchees iuſques au pied, & y donna tout-plein d'aſſaulx: mais ceux de dedans ſe maintindrent courageuſement à l'encontre, tant les Grecs comme les Latins; enuoyans d'heure à autre deuers l'Empereur pour auoir ſecours, autrement qu'ils eſtoiēt perduz ſans remede. Surquoy il ſe trouuoit en fort grand' deſtreſſe, de ce que penſant ſecourir ſes gens d'vn coſté, Theodore Laſcaris luy donnoit tant d'affaires de l'autre, qu'il ne ſçauoit auquel entendre. Ainſi eſtoit Ioannizza deuant Andrinople en la ſaiſon du mois d'Auril; où il fit de ſi pres ſes approches, & vn tel deuoir, qu'en fin il y eut breſche en deux endroits, & de grands pans de murailles & de tourriōs renuerſez iuſqu'à fleur de terre; ſi qu'on pouuoit deſormais venir aux mains à coups de glaiues, de pied ferme: nonobſtant celà toutesfois ceux de dedans ſe defendirēt brauement, & repoulſerent tous les efforts qu'on leur ſceut faire: ſurquoy il y en eut pluſieurs de morts & bleſſez d'vne

Siege d'Andrinople.

part & dautre. Ensi com Diex veult les auentures auenir, li Commain quil ot enuoié par la terre orẽt gaaingné, et furent reuenu a veue de Constãtinople a Andrenople, à toz lor gaaienz; & distrent que il ni remanroient plus a Iohannis, ainz sen voloient aler en lor terre. Issi se partirent li Cumains de Iohannis. Et cum il vit ce, si n'osa remanoir sans als deuãt Andrenople: Ensi que sen parti de deuãt la vile, & la guerpi. Et sachiez que on le tint a grant miracle, de vile qui ere aprochie de prandre com ere ceste, que il le laissa, qui hom si poeteis ere. Ensi com Diex vielt les choses, si les conuient auenir. Cil d'Andrenople ne tarderent mie de mander l'Empereor que il venist tost por Dieu, & seust de voir, que se Iohannis le Rois de Blaquie retornoit, que il estoient mors ou pris.

L'Empereor a tant de gent com il auoit fu atornez daler a Andrenople: & lors li vint vne nouele qui mult fu grief, que Escurions qui ere Amirals des galies Toldres Lascré, ere entrez a dix sept galies en Boque Daine, et braz saint George, & fu venuz en Esquise ou Pierre Braiecuel estoit, & Paiens d'Orlians, & les assist par deuers mer.

Et

part & d'autre: mais comme il plaist à Dieu de conduire les choses humaines, & disposer des aduentures, les Tartares que Ioannizza auoit enuoiez pour courre & gaster le pays iusqu'à veuë de Constantinople, apres auoir fait leur main, estans de retour au camp deuant Andrinople auec leur butin & pillage qui estoit sans nombre, declarerent à Ioannizza qu'ils ne vouloient plus demeurer; & tout sur le champ reprindrent les erres de leurs contrees. Luy de mesme n'osa pas sans eux faire là vn plus long seiour, ains deslogea bien tost apres, laissant imparfaicte son entreprise, desia si bien acheminee: ce qu'on tint comme à vn miracle; de ce qu'ayant de si belles forces, & reduit ceste place à vne telle extremité, il la quicta sans occasion, estant sur le point de la prendre: mais c'est Dieu qui se iouë ainsi des proiects de ses creatures. Les assiegez ne laisserent pas neanmoins d'enuoier semondre l'Empereur les vouloir au plus-tost aller secourir; car si l'ennemy se raduisant de la faulte qu'il auoit faicte, retournoit tout à coup sur eux, il ne leur estoit plus possible de resister. OR ainsi qu'il faisoit ses preparatifs, pour auec ce peu d'hommes qui luy restoient, prendre la route d'Andrinople, voicy arriuer des nouuelles qui luy furent fort ennuieuses; que Leon Scure general de l'armee de mer de Theodore Lascari, estoit entré auec dixsept galeres au destroit d'Abyde, & monté le long du canal iusqu'à Exquise, où estoient Pierre de Braiecueil, & Payens d'Orleans; & les auoit assiegé

Bonne fortune pour les François.

Nouuelle besongne taillee à l'Empereur Henry par les Grecs.

Et li Ascres par deuers terre. Et la genz de la terre d'Esquise furent reuele cõtre Peron de Braiecuel, & cil de Marmora qui suens estoient, & li orent fait omages; & mors de ses homes asses. Et quant ceste nouele vint en Constantinople si furent mult effree.

LORS prist conseil l'Empereor Henris a ses homes, & a ses Barons, & as Veniciens ensemble, & disrent que se il ne secoroient Perron de Braiecuel, & Paiens d'Orlians, que il estoient mort, & que il auoient la terre perdue. Si armerent mult isnelement quatorze galies, & les garnirent, & des plus haltes gens des Veniciens, & de tot les Barõs l'Empereor. En vne entra Coenes de Betune & sa gent: & en lautre Ioffrois de ville-Hardoin li Mareschaus & la soe gent: Et en lautre Machaire de sainte Manehalt & la soe gent: En la quarte Miles de Braibanz: Et en la quinte Ansials de Kaeu. Et en la sixte Tierris de Los qui ere Seneschaus: & en la septieme Guillielme de Perchoj: & en la huitismes Euthaices le frere l'Empereor. Et ensi mist par totes les galies sa meillor gent l'Empereor Henris. Quant eles partirent del port de Constantinople, bien disrent totes les gens qui les virent, que onques mais galies ne furẽt miels armez, ne de meillor gens. Et ensi fu respoitiez li alers de Andrenople a cele foiz. Et cil des galies sen alerent contre val le bras vers Esquise droit. Ne saj comment Esturions le sot li Ammiraus des galies, et Toldres li Ascré: si sen parti d'Esquise, & sen ala, & sen fui contre val le bras, & cil le

là dedans par la mer, comme aussi Lascari du costé de terre: si que les habitans s'estoient rebellez contre Braiecueil; ensemble ceux de * Marmora, qui estoit encore de ses appartenances; & luy auoient tué tout plein d'hommes; dont l'effroy fut fort grand en Constantinople. Là dessus l'Empereur assembla les Barons au conseil, & les Venitiens; ouquel ayant esté mis en auant le dommage que ce seroit de laisser perdre ces deux cheualiers, auecques les gens de bien qu'ils auoient, & le pays, si l'on ne les secouroit de bonne heure, ils equipperent tout sur le champ quatorze galleres, & les garnirent des plus signalez Venitiens, & de tous les Barons de l'Empereur: dont entra en l'vne Coëues de Bethune & les siens; en vne autre le Mareschal de Villeharduyn, & ceux de sa compagnie; en vne autre Machaire de sainƈte Manehould; en la quatriesme Milles de Braïbauz; en la cinquiesme Anseaulme de Cahieu; en la sixiesme Thierry de Loz, qui estoit Seneschal; en la septiesme Guillaume du Perchoy; & en la huiƈtiesme, Eustace le frere de l'Empereur; qui departit de ceste sorte les plus braues hômes qu'il eut, si qu'au desancrer chacun qui les vit disoit bien, qu'onques vaisseaux ne furẽt mieux armez ny pourueuz de bôs combattans. Ainsi fut dilayé le voyage d'Andrinople, & remis à vne autre fois. Cependant les galleres voguerent tant que rames peurent dôner, côtre bas la Propontide, droit à Exquise: mais Lascari en aiãt eu le vẽt ie ne sçay en quelle façô, gagna de bône heure le hault: côme aussi fit son admiral Leon Seure;

* *C'est vne isle de la Propontide, audeuant de Cyzique, appellee anciẽnement* Elaphonese, *l'isle des cerfs; Neuris & Proconnese, Pline tout à la fin du 5. liure: & depuis* Marmora, *pour raison des marbres qui sont tãt là, qu'à Cyzique, côme mot Curopalata, & Belon apres luy, liure premier de ses obser. chap. 71.*

le chacierent deux iors & deux nuis trosque fors de Boque Daine, bien quarante miles. Et *quant il virent que il ne poroiēt ateindre, si tornerent arriere, & reuindrent en Esquise, & trouerent* Perron de Braiecuel, *& Paiens d'Orlians: &* Toldres *li Ascres se fu deslogiez de deuant, & fu repairiez arriers en sa terre.* Ensi *fu secorue* Esquise *com vos oez; & cil des galies sen tornerent arrieres en* Constātinople, *& ratornerent lor oirre vers Andrenople.*

Toldres li Ascres enuoia le plus de sa gent a tote sa force en la terre de Nichomie. *Et la gent Tierris de Los, qui auoient enuoie fermer le mostier sainte Sophie, & cil qui estoient dedenz, manderent a lor Seignor l'*Empereor *que il le secorust; que se il n'auoient secors, il ne se poroient tenir.* Et *en sor que tot, si nauoient point de viande.* Par *fine detrece conuint l'*Empereor *Henry & sa gent, que il laissa la voie d'aler a Andrenople, & que il passast le braz Sain George deuers la* Turquie *a tāt de gent com il pot auoir por secore* Nichomie. Et *quant la gent Toldre li Ascres loirent que il venoit, si reuuiderent la terre. Si se traisrent arriere vers Nique la Grant.* Et *quant l'*Empereor *le sot, si prist son conseil, & fu li conseil tels, que Tierris de Los li Seneschaus de* Romenie *remanroit a* Nichomie *a toz ses* Cheualier, *& a toz ses serians por garder la terre:* Et Machaires *de sainte* Manehalt *al* Caracas *& Guill. del Perchoy al* Esquilly, *& cil deffendroient la terre endroit als.*

LORS

auquel noz galleres donnerẽt la chasse deux iours & deux nuicts le lõg du canal, iusques hors du destroit d'Abyde biẽ 40. mille: puis quãd ils virẽt qu'ils ne le peurent ratteindre, sierent en arriere à Exquise, vers Pierre de Braiecueil, & Payens d'Orleans; Lascari en estant desia deslogé pour se retirer sur ses terres: au moien dequoy fut pour lors exemptee hors de ses dangers ceste place. Celà fait les galleres reprindrent la routte de Constantinople; là où ainsi qu'on estoit apres pour remettre sus l'aller d'Andrinople, pourautant que Theodore Lascari auoit enuoyé la plus part de ses forces en la cõtree de Nicomedie, où Thierry de Loz s'estoit mis à faire fortifier le moustier de sainte Sophie, ceux qui estoient dedans enuoierent demander secours à l'Empereur; sans lequel il leur estoit impossible de resister, car mesme ils n'auoient point de viures: dont il fut contraint derechef entrerompre le voiage d'Andrinople, pour passer le bras deuers la Turquie, & aller auec tout autant de gens qu'il auoit, au secours de Nicomedie: Ce que venu à la cognoissance des Lascarins, ils leuerent le siege, & se retirerent deuers Nicee. L'Empereur en ayant esté aduerty, assembla là dessus le conseil; où fut aduisé, que Thierry de Loz grand Seneschal de Romenie, demeurroit à Nicomedie auec les forces qu'il pouuoit auoir tant de cheual que de pied, pour garder la ville, & le plat pays d'alentour: Machaire de saincte Manehould à Caracas; & Guillaume du Perçoy à Scylace: & se maintiendroient chacun en son endroit du mieux qu'ils pourroient.

Grands affaires de ce pauure Empereur, les vns sur les autres.

Lors s'en rala l'Empereor Henri en Coustantinople al remainant de sa gent, & ot empris de rechief d'aler mouoir por raler vers Andreuople. Et en demẽtiers quil atorna son oirre, Tierris de Los le Seneschaus qui ere a Nichomie, & Guillielme del Perchoi a totes lor gens, alerent forer vn ior; & la gent Toldre li Ascres le sorent, si les sorprisrent, & lor corurent sus. Si furent mult grant gent, & cil furent pou. Si comenca li estors, & la mellee ne demora mie longuement, que li pou ne porent endurer le trop. Mult le fist bien Tierris de Los & sa gent, & fu abatus deux fois; Et par force le remonterent sa gent. Et Guillielmes del Perchoi en eschapa sor vn roucin naurez en la main. Et ensi se recueillirent el mostier sainte Sophie cil qui eschãperent de cel mode de la desconfiture. Cil qui ceste histoire traita, ne seut s'il fu a torz ou a droit, mais il en oi vn Cheualier blasmer, qui auoit a non Ansols de Remi, qui ere hom lige Tierri de Los le Seneschal, & Cheuetaine de sa gent, & le guerpi. Et lors prisrent vn message cil, & fu a Nichomie au mostier sainte Sophie retorné Guillielmes del Perchoi, & Ansols de Remi: Et len enuoierent batant en Constantinople a l'Empereor Henri, & li manderent

quensi

Celà ainſi ordõné, l'Empereur auec le reſte de ſes forces ſ'en retourna à Conſtantinople, & ſe remit ſoudain à faire ſes apreſts pour aller donner ordre à Andrinople: Mais pendant qu'il eſtoit ainſi occupé à celà, le Seneſchal Thierry de Loz qui eſtoit demeuré à Nicomedie, & Guillaume du Perchoy, à tout leurs gens ſ'en allerent fourrager, & faire vne courſe dans le pays de l'ennemy; dequoy ceux de Laſcari ayant eu aduertiſſement, vn iour les ſurprindrent au deſpourueu, & leur coururent ſus, plus forts en nombre beaucoup que n'eſtoient les noſtres; qui pour ceſte occaſiõ ne peurent longuement endurer le faix, ains furent contraints de reculler, & quicter la place, apres auoir perdu quelques-vns des leurs, & meſme Thierry de Loz; lequel y ayant fort bien fait ſon deuoir, & les ſiens, qui par deux fois le remõterent malgré l'effort des ennemis, demeura en fin priſonnier: Mais Guillaume du Perchoy bleſſé à la main dont il combattoit, ſe ſauua ſur vn Roucin; & les autres qui eſchapperent de la defaitte, ſe recueillirent au mouſtier de ſaincte Sophie. Or ne ſçay-ie ſi ce fut à tort où à droit, mais tant y a qu'vn cheualier nommé Anſeaulme de Remy, vaſſal de Thierry de Loz, & qui portoit lors ſa cornette, fut fort blaſmé de l'auoir, à ce qu'on diſoit, abandonné aſſez laſchement au beſoin: lequel eſtant de retour à Nicomedie au mouſtier de ſaincte Sophie, auec Guillaume du Perchoy, ils depeſcherent vn courrier tout battant à Cõſtantinople, pour aduertir l'Empereur de ce

quensi ere auenu qui pris ere le Seneschaus & sa gent: & il estoient assis au mostier sainte Sophie *a* Nichomie: Et *nauoient mie viande a plus de cinq iors: & seust deuoir, que se il ne secoroit, que il estoient mors & pris.*

L'Empereor autre cum acri passe le bras sain George *il & sa gent qui ainz ainz, qui miels miels, por secore cels de* Nichomie. Et *ensi fu remese la voie d'*Andrenople *a cele fois. Et quant l'*Empereor *ot passé le bras sain* George, *si ordena ses batailles, & cheuauça par ses iornees tant quil vint a* Nichomie. *Quant la gent Toldres li Ascres & si frere loirent qui tenoient lost, si se traisrent ariers, & passerent la montagne d'autre part deuers* Niche. Et *l'Empereor se loia dautrepart* Nichomie, *en vne mult bele praeirie sor vn flum par deuers la montaigne: & fist tendre ses très & ses paueillons; & fist core sa gent par le pais, quar il se reuelerent quant* Tierris *de Los le* Seneschaus *de* Romenie *ere pris; & prisrent proies asses & prisons.* Et *ensi seiorna l'Empereor Henris par cinq iors en la praerie. Et dedens cel seior Toldres li* A*scres prist les messages, si les enuoia a luj:* Et *si le requist, quil prendroit trieue a deus ans, par tel conuent, que il li laisast abatre* E*squise, & la fortrece del mostier sainte* Sophie, *& il li rendroit toz ses prisons, qui auoient esté pris a cele desconfiture, & als autres leus, dont il auoit asses en sa terre.*

OR

qui leur estoit aduenu ; & comme le Seneschal estoit pris auec la plus grand' part de ses gens, & eux assiegez dedans ceste Eglise, où ils n'auoient pas des viures pour quatre ou cinq iours ; de sorte que s'ils n'estoient promptemẽt secouruz, ils s'en alloiẽt sans aucune doubte tous morts ou pris. L'Empereur repassa le destroit sur le champ, auec ses forces à la desbandee, à qui gaigneroit les deuants, & arriueroit le premier au secours de Nicomedie : tellement que le voyage d'Andrinople fut encore rompu, & ce pour la quatriesme fois. Si tost que l'Empereur eut passé le braz, il ordonna ses batailles ; & s'en vint à Nicomedie : dont soudain que les gens de Lascaris, & son frere qui leur commandoit eurent le vent, ils deslogerent à l'accoustumé sans trompette, & repasserent à grand' haste le mont Olympe deuers Nicee. Cependant l'Empereur se campa de l'autre costé de deçà en vne fort belle prairie, sur vne riuiere qui passe à trauers, où il fit tendre ses pauillons ; & enuoia courre ses gens dans le plat-pays d'alentour, qui s'estoit reuolté quant ils sceurent les nouuelles de la prise du Seneschal. On fit là assez beau butin, tant en bestail qu'en prisonniers, durant cinq iours que l'Empereur seiourna en ceste prairie : & sur ces entrefaittes Lascaris enuoya offrir tresues pour deux ans ; à la charge que les forts de Scylace, & saincte Sophie seroient desmolliz ; mais qu'en ce faisant il rendroit tous les prisonniers qui auoient esté pris en la derniere desconfiture, & autres rencontres, dont il y en auoit vn grand nombre de costé & d'autre en ses terres.

Estrãge guerre guerroiable, & fort desmembree.

Les prisonniers ne se faisoient pas esclaues, ains estoient mis à rançon.

OR *prist l'Empereor conseil a ses homes, & disrent, que il ne pooient les deux guerres soffrir ensemble, & que miels valoit cil domaiges assoffri que la parte d'Andrenople, ne de lautre terre: & si auroient parti lor anemis Iohannis le Rois de Blaquie & de Bougrie, & Toldres lj Ascres, qui estoient amis qui sentreaidoient a la guerre. Ensi fu la chose creancee & octroiee. Et lors manda l'Empereor Hẽris Pierron de Braiecuel en Esquise; et il vint, et fit tant l'Empereor Hẽris vers luj, que il deliura Esquise a Toldres li Ascres por abatre, & le mostier de Nichomie. Ensi fu ceste trieue asseuree, et ces forteresces abatues. Tierris de Los fu deliures, & les autres prison tuit.*

LORS *sen repaira l'Empereor Henrj en Constantinople, & en prist a aler vers Andrenople a tant com il poroit de gent auoir: & assembla s'ost a Salembrie; & fu ia tant del tens passé, que il fu apres la feste sain Iohan en Iuing. Et cheuaucha tant que il vint a Andrenople, & se herberia es prees deuant la vile. Et cil de la cité qui mult lauoient desiré, issirent fors a procession, si le virent mult volentiers.*

Et

L'Empereur prit cõseil sur ceste ouuerture, & fut aduisé que mal-aisément pouuoit-il supporter deux si grands guerres tout à la fois; & qu'il valloit mieux consentir à la ruine de çes deux places, que de laisser perdre Andrinople, & tout le reste qu'ils tenoient: outre que par ce moien ils separeroient l'amitié & la ligue de leurs deux plus redoutables aduersaires, le Roy des Bulgares, & Theodore Lascari; qui s'entrententendans leur faisoient parensemble la guerre, l'vn d'vn endroit, l'autre d'vn autre: au moien dequoy la tresue fut accordee auec luy, sous les conditions qu'il la proposoit. Et là dessus manda l'Empereur, Pierre de Braiecueil qui estoit à Exquise de le venir trouuer; ce qu'il fit: enuers lequel il fit tant par ses remõstrances, qu'il s'accorda de rendre ces deux forts entre les mains de Lascari pour les desmollir; ensemble le moustier de Nicomedie. Ainsi fut la tresue arrestee moiennant la reddition de ces places; & le Seneschal Thierry de Loz deliuré, auecqs tous les autres qui estoient detenuz prisonniers. Celà fait l'Empereur s'en retourna à Constantinople: dont il partit tout incontinent pour s'en aller à Andrinople à tout le plus de gens qu'il peut recouurer: lesquels il assembla à Selyuree: Et de là marcha en forme de camp, sur la fin de Iuin, droit à Andrinople; où il se logea deuant la ville; ceux de dedans qui auoient singulierement desiré sa venuë, estans sortiz audeuant de luy en procession, car ils le virent lors volontiers:

Suspension d'armes auec les Grecs, dont les nostres commancent à respirer.

& tuit li Grieu de la terre furent venu. Il ne seiorna que vn ior dauant la vile, tant quil ot veu li domage que Iohannis i auoit fait a ses trenchoers & a ses perieres as murs & as tors, qui mult auoit la vile empirie. Et lendemain semut, & cheuaucha vers la terre Iohannis, & cheuaucha par quatres iors. Et al cinquiesme ior, si vint al pie de la montaigne de* Blaquie, a vne cite qui auoit nõ Eului, que Iohanmis auoit nouelement repoplee de gent. Et quant la gent de la terre virent lost venir, si guerpirent la cite, & fuirent es montaignes.

*Nicetas: Les Mysiés maintenãt dits Blachiés habitent les lieux circõuoisins du mont Hæmus : ceste montagne au reste s'appelle en Turc Balkan, nom proche de Blaquie.

L'Empereor Henrj se loia deuant la vile : & li coreor corurent parmi la terre, & gaaignierent bues & vaches & bufles a grant plente, & autres bestes. Et cil d'Andrenople qui auoient lor chars mene auec aus, & ere poures & disetteus de la viande, se chargierent de froment & daltre blé. Et il trouerent grant plente de la viande. Et les autres chars quil auoient gaaigniez, chargierent a mult grant plente. Ensi seiorna loz par trois iors : & chascun ior aloient gaaignier li Coreor parmi la terre. Et la terre si ere de montaignes, & defors destroiz: Si i perdoient cil de lost de lor Coreos qui aloient folement.

Av darrain enuoia l'Empereor Henris Ansials de Kaeu por garder les correor ; Eustaices son frere: & Tierris de Flandres son nepuou; & Gautier de Eschornaj; & Iohan Bliant. Ices quatres batailles alerent garder les Coreos.

comme aussi tous les Grecs d'alentour, qui estoient là venuz pour cest effect. Il n'y seiourna qu'vn seul iour seulement, pour voir le dommage que Ioannizza auoit fait par diuerses zappes, & batteries aux tours & murailles, qui en estoiét fort endommagees: & le lendemain deslogea, prenant le chemin de la Bulgarie; tant qu'au cinquiesme iour il arriua au pied du mont Hæmus, à vne ville appellee Euluj, que Ioãnizza auoit peuplee puisnagueres: mais les habitans si tost qu'ils descouurirent de loin nostre armee, s'enfuirent aux prochaines montagnes. L'Empereur se logea là deuant; & enuoia vne partie de l'armee courre le plat pays, d'où ils emmenerent force bœufs, vaches, buffles, & autre gros bestail: & ceux d'Andrinople qui auoient conduit auec eux, leur charroy à vuide, ayans fort grande disette de viures, le chargerent de bled & d'orge; ensemble toute la voicture qu'ils peurent là endroit enleuer de costé & d'autre. Ainsi seiourna le camp par trois iours, que chacun alloit à sa discretion fourrager & courir la contree; laquelle estant fort aspre & mõtueuse, auec plusieurs mauuais passages & destroits couuers de brossailles, il s'en trouuoit tousiours a dire quelques vns qui aloient à l'abandon; iusqu'à ce que finablement l'Empereur s'aduisa d'enuoier quatre cornettes de caualerie quãt & eux pour leur faire escorte; soubs la conduitte, l'vne de son frere Eustace, & de son nepueu Thierry de Flãdres; l'autre d'Anseaume de Cahieu; la tierce de Gautier d'Esternay; & la quatriesme, de Iean de Bliant. Soubs la confiance de ces quatre trouppes,

reos: Et entrerent dedenz mult fors es mōtaignes. Et quant lor gent orent corut par la terre, & il sen vour·nt reuenir, si trouerent les destrois mult fors. Et li Blac del pais se furent assemblé, & assemblerent as ans. Et lor firent mult grant domages & d'homes & de cheuaus, & furent mult pres d'estre desconfiz: Si que par viue force conuint les Cheualier descendre a pie, & par laide de Dieu sen reuindrent tote voie a lost: Mais grant domage orent receu. Et lendemain sen partj l'Empereor Henris & l'ost des François: Et cheuauchierent par lor iornees arrieres, tant que il vindrent a la cité Dandrenople. Et i misrent la garnison qu'il amenerent de blez & d'autre viande. Et seiorna l'Empereor en la praerie de fors la vile, bien quinze iors.

En cel termine Bonifaces li Marchis de Mōferrat, qui ere a la Serre, que il auoit refermee, fu cheuauchiez trosque a Messinople, et la terre se rēdi a son cōmandement. Lors prist ses messages, si les enuoia a l'Empereor Hērj, & li mādá que il parleroit a lui sor le flum qui cort sos la Capesale; et il n'auoiēt mais eu pooir de parler ensēble, trosque la terre fu cōquise, que il auoit tāt de lor anemis intre als, que il ne pooiēt

venir

les coureurs entrerent plus auant qu'ils n'auoient point encore fait, dans les montagnes & lieux forts, où ils s'espandirent au long & au large: Mais à leur retour ils trouuerent les passages & destroits occupez par ceux du pays; lesquels s'estans assemblez en armes, les assaillirent fort viuement, auec grand dommage d'hommes & de cheuaux; & le reste prés d'estre tourné à entiere desconfiture, si la gendarmerie n'eust mis pied à terre; ce qu'elle fut contrainte de faire pour raison de la difficulté des lieux, tresmal propres aux gens de cheual pesamment armez: Mais ils firent tant moyennant la grace de Dieu, qu'ils regagnerent le camp au mieux qu'ils peurent, non toutesfois sans vne grand' perte. Le lendemain le camp rebroussa chemin droit à Andrinople; qu'on aduitailla des bleds, chairs, & autres biens qui furent gagnez sur les ennemis en ceste course: & l'Empereur cependant auec son armee seiourna pour la raffreschir l'espace de quinze iours, en la prairie d'alentour. Sur ces entrefaittes le Marquis Boniface qui auoit remparé & clos de nouueau la ville de Serres, donna de là iusqu'à Messinople, qui se rendit & luy presta obeïssance: aumoien dequoy il depescha tout incōtinent vers l'Empereur pour luy faire entendre qu'il s'entre-verroit volontiers auec luy, sur la riuiere qui court au dessoubs de la Capesale; ce qu'il n'auoit peu faire encor iusqu'à ce que le pays eust esté conquis & pacifié, à cause de tant d'ennemis estans entredeux, qui ne leur permettoient de pouuoir aller, ny

venir as autres. Et quant l'Empereor & son conseils oj que li Marchis Boniface ere a Messinople, si en furent mult lie, & li manda par ses messages arriers, que il iroit parler a luj al ior que il i auoit mis. Ensi s'en ala l'Empereor vers cele part; & laissa Coeuon de Betune por garder la terre d'Andrenople, a tot cent Cheualier: & vindrent la ou li iors fu pris, en vne mult bele praerie pres de la cite de la Capesale: & vint l'Empereor d'vne part, & li Marchis d'autre; Et s'asemblerent a mult grant ioie; & ne fu mie meruoille, que il ne s'erent pieca veu. Et li Marchis demanda nouelles de sa fille l'Empereor Agnes: Et on li dist que ele ere grosse d'enfant; & il en fut mult liez & ioiaut.

Lors deuint li Marchis hom de l'Empereor Hērj, & tint de luj sa terre, ensi com il auoit este l'Empereor Baudoin son frere. Lors dona li Marchis Boniface à Ioffrois de ville-Hardoin li Mareschaus de Romenie & de Champaigne, la cite de Messinople a totes ses appartenāces, ou celi de la Serre, laquelle que il ameroit miels: & cil en fu ces hom liges, sauue la fealte l'Impereor de Constantinople. Et ensi seiornerent par deux iors en cele praerie a mult grant ioie. Et distrent puis que Diex lor auoit done que il pooient venir ensemble, que encor porroient il greuer lor anemis.

Et

venir les vns aux autres. L'Empereur & son conseil ayans entendu comme le Marquis s'estoit approché à Messinople, en eurent grand ioye; & luy fit responce par le mesme message, qu'il ne fauldroit de se trouuer au iour & lieu qu'il mandoit. Mais auant que de desloger d'Andrinople, il y laissa Coëues de Bethune pour commander, & cent hommes-d'armes en garnison: puis auec le reste de ses forces prit le chemin de la ville de la Capesale, là où en vne belle prairie qui est aupres ils se rendirent au iour assigné, luy venant d'vn costé, & le Marquis Boniface de l'autre. Il y eut à leur arriuee de grandes caresses & embrassemens, tant des deux Princes de l'vn à l'autre, que de leur suitte; non sans cause, attendu le long temps qu'ils ne s'estoient veuz: & aiant le Marquis demandé des nouuelles de sa fille l'Imperatrice, on luy dit qu'elle estoit enceinte, dont il eut tel contentement qu'on peult estimer. Il fit lors hommage à l'Empereur de sa terre, & la tint de luy comme au precedant du feu Empereur Bauldouyn son frere: faisant par mesme moien present à Geoffroy de Villeharduyn Mareschal de Champagne & de Romenie, de la ville de Messinople, où de celle de Serres, laquelle il aimeroit le mieux; dont il deuint son homme lige, sauf le serment de fidelité qu'il auoit desia à l'Empereur de Constantinople. Ainsi seiournerent-ils par deux iours en celle prairie, à fort grand plaisir & cõtentement: & disoient les vns aux autres, puis que Dieu leur auoit octroié de s'estre abouchez, qu'encor pourroient-ils bien greuer leurs ennemis.

Entreueuë de l'Empereur Henry, auec le Marquis Boniface.

Boniface dõne la ville de Messinople au Mareschal de Villeharduyn.

Et en prisrent un parlement, que il seroient a luisne del mois d'Octobre a tot lor pooir en la praerie de la cité d'Andrenople, por hostoier sor le Roj de Blaquie. Et ensi departirent mult lié & mult haitie: li Marchis sen ala a Messinople, & l'Empereor Henrj vers Constantinople.

QVANT li Marchis fu a Messinople, ne tarda mie plus de cinq iors, que il fist une cheuauchie par le cõseil as Grieu de la terre, en la montaigne de Messinople plus d'une grant iornee loing. Et cum il ot esté en la terre, & vint al partir, li Bougres de la terre se furent assemblé. Et virent que lj Marchis fu a pou de gent, & vienent de totes pars, si s'assemblerẽt as l'arrieregarde. Et quant li Marchis oj li crj, si sailli en un cheual toz desarmez, un glaiue en sa main. Et cum il vint la ou il estoient assemblé as l'arrieregarde, si lor corut sus, & les chaça une grant piece arriere. La fu feruz le Marchis Bonifaces de Monferrat parmj le gros del braz desoz lespaules mortelement, si que il comenca a espandre del sanc. Et quant sa gent virent ce, si se comencierent a esmaier, & a desconforter, & a mauaisement maintenir. Et cil qui furent entor le Marchis, le sostindrent, & il perdi mult del sanc. Si se comenca a spasmeir. Et quant ses gens virent que il nauroient nule aie de lui, si sescomencierent a esmaier, & le comencent a laisser. Ensi furent desconfiz par mesauenture.

Au reste ils prirent iour de se rassembler sur l'issuë du mois d'Octobre en la prairie d'Andrinople, auec toutes leurs forces & pouuoir, pour s'en aller de compagnie courir sus au Roy des Bulgares. Et là dessus se departirent fort contents & rencouragez; l'Empereur prenant le chemin de Constantinople, & le Marquis de Messinople: là où il ne seiourna que cinq iours, qu'il n'allast par l'enhortement des Grecs du pays, faire vne course en la montaigne esloignee de ceste ville bien vne bonne iournee de chemin. Mais comme il s'en cuidoit retourner, les Bulgares de ces quartiers là voyans le peu de gens qu'il auoit lors, s'assemblerent en armes, & s'en vindrent de toutes parts d'vne grande impetuosité & furie charger sur son arrieregarde: dont si tost que le Marquis eut ouy le bruit, il saulta promptement sur vn bon cheual, tout desarmé, vne pertuisane en son poing; & s'en vint à bride abbatuë où il auoit ouy l'alarme; donnant viuement sur les ennemis, qu'il rechassa vne grand' piece: mais le malheur voulut pour la Chrestienté, qu'il receut là vn coup mortel dans le gros du bras soubs l'espaulle, qui commença de saigner en grand' quantité; dont ses gens se prirent à estonner & desconfire, ne faisans plus le deuoir qu'ils souloient. Adoncq ceux qui estoient les plus pres de luy, le receurent entre leurs bras pour le soustenir, car il perdoit beaucoup de sang; si qu'il commença de s'esuanouir: Parquoy les autres s'apperceuans qu'ils n'en pouuoient plus tirer de secours, tous esperduz & effraiez le quicterent là, & s'enfuirent à vauderoutte

Course du Marquis sur les Bulgares, qui luy couste la vie.

Sa vaillance et hardiesse.

mesauenture. Et cil qui remesrent auec luy furent mors, & li Marchis Boniface de Monferrat ot la teste colpee. Et la gent de la terre enuoierent a Iohannis la teste: & ce fu un des grant cous que il fist onques.

HA? *lais quel dolorous domage ci ot a l'Empereor Henry, & a toz les Latins de la terre de Romenie, de tel home perdu par tel mesauenture, uns des meillors Barons, & des plus frāz, & des meillors Cheualiers qui furent al remanant del monde. Et par ceste mesauenture morut il en lan de l'incarnation de Iesus Christ mil deux cens & six. Et iki prent fin cete histoire.*

pour ce seul desastre, qui fut cause de leur defaitte. Quelques-vns de meilleur & plus franc courage qui ne le voulurent abandonner, finerent leurs iours sur la place; & luy fut la teste couppee, que ces montagnars enuoierent au Roy Ioannizza; dont rien en tout le long temps qu'il regna, ne luy reüssi de plus important & aduantageux pour l'asseurance de ses affaires: & au rebours rien de plus triste & dommageable à l'Empereur Henry, & tous les Latins estans pour lors en Romenie, d'auoir par vne telle mesauenture perdu ainsi l'vn des meilleurs Princes; & des plus accompliz & vaillans capitaines qui fust en tout le reste de la terre. Celà aduint l'an de l'incarnation de nostre sauueur IESVS CHRIST mil deux cens & six. Et icy prend fin ceste histoire.

Piteuse fin du Marquis Boniface.

